







Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



HISTOIRE  
GENERALE  
DES VOYAGES.  
*TOME DIX-NEUVIEME.*



HISTOIRE  
GENERALE  
DES VOYAGES,  
OU

NOUVELLE COLLECTION  
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES  
PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans différentes  
Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,  
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES  
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PÉNÉTRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,  
LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,  
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET  
*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente  
l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICH I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME DIX-NEUVIÈME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,  
à la Bible d'or.

---

M. DCC. XLIX.  
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



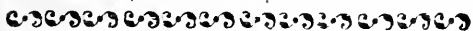


# HISTOIRE

## GENERALE DES VOYAGES,

*Depuis le commencement du XV<sup>e</sup> Siècle.*

### PREMIERE PARTIE.



### VOYAGES DANS L'ASIE.

#### SUITE DU LIVRE I.

*Voyages dans l'Empire de la Chine.*

---

### CHAPITRE II.

*Ambassade de Jean VAN-CAMPEN & de  
Constantin NOBLE, vers Sing-la-mong,  
Roi de Fo-kyen.*



UOIQUE les Hollandois  
eussent tiré si peu de fruit  
de leurs premiers voyages  
à la Chine, ils renoncèrent  
d'autant moins à leurs espérances, que

---

INTRODUC-  
TION.

les lumieres qu'ils avoient acquises n'avoient fait qu'augmenter leur ardeur. Mais ils prirent la résolution d'attendre des circonstances plus favorables; & le conseil même de Nieuhof, qui avoit fait une juste impression sur le Gouvernement, ne fut suivi qu'en 1661, lorsqu'on eut appris à Batavia que le Pirate Koxinga s'étoit rendu maître des Isles de Tay-wan & de Formose. Cet événement produisit deux Ambassades; l'une au Viceroi de Fo-kyen, en 1622, & l'autre à l'Empereur, en 1664.

A qui l'on  
est redevable  
de cette Rela-  
tion.

C'est au soin qu'*Arnold Montanus* a pris de recueillir tous les Journaux de ces deux Voyages, qu'on est redevable de la Relation qui fut publiée en langue Hollandoise, à Amsterdam, par *Olfert Dapper*, dans le cours de l'année 1670 (1). L'année d'après,

(1) *In folio*. Son titre est *Atlas Chinois*, ou Relation de deux Ambassades de la Compagnie Hollandoise des Indes orientales au Viceroi *Sing-la-Mong*, & au Général *Taysing-Lipovi*, & à *Kon-chi*, Empereur de la Chine & de la Tartarie orientale, avec le récit du secours que les Hollandois donnerent aux

Tartares contre Koxinga & la Flotte Chinoise, & une Description géographique plus exacte qu'on n'en a jamais vue de l'Empire Chinois en général, & de chacune de ses principales Provinces; recueillie par *Arnold Montanus* & traduite par *Jean Ogilby*. A Londres, chez *Thomas John-fod*, 1671.

Ogilby traduisit cet Ouvrage en Anglois , pour en faire comme la seconde Partie de la Relation de Nieuhof.

INTRODUC-  
TION.

L'Histoire de l'Ambassade contient trois cens soixante-trois pages ; les

Ce qu'elle  
contient.

manieres & les usages des Chinois , cent quatre-vingt-seize ; & la Description générale , deux cens soixante-

quatre. Les Figures , dans l'Original Hollandois comme dans la

Figures de  
l'Ouvrage.

Traduction , sont imprimées , les unes sur les pages du Livre , d'autres sur des feuilles particulieres. Celles

de la seconde espece sont au nombre de trente-six , sans compter le Fron-

tispice. 1. La Ville & le Château de *Zelandia* , dans l'Isle de *Tay-wan*.

2. Le Temple de *Mat-zou*. 3. L'Idole de *Sekia*. 4. Le portrait de *Quan-te-*

*kong* , Général Chinois. 5. Le Château de *Mein-ja-keen*. 6. La Ville de *Que-*

*mui*. 7. La Ville d'*Amui*. 8. Cérémonie de la réception des présens.

9. Fête pour les Ambassadeurs à *Hock-tsu*. 10. Départ des Viceroyes pour *Pe-*

*king*. 11. Ville de *Jem-ping*. 12. Ville de *Pou-ching*. 13. Ville de *King-ning-*

*fu*. 14. Ville de *Hi-tsu*. 15. Ville de *Han-chieu*. 16. Temple de *Pauliux*.

17. Ville de *Hok-siu*. 18. *Peking*.

#### 4 HISTOIRE GÉNÉRALE

INTRODUCTION.

19. Salle du Palais. 20. Funérailles Chinoises. 21. Carte de la Côte d'Amui & de Quemui. 22. Faste des grands Mandarins lorsqu'ils paroissent en public. 23. Enseignes & marques qui appartiennent aux Mandarins. 24. Autres marques de cet Ordre. 25. Autres marques. 26. Autres marques. 27. Quelques Figures Chinoises. 28. Autres Figures. 29. Autres Figures. 30. Autres Figures. 31. Idole ou Pagode Sekia. 32. Idole Vitax. 33. Plante de rhubarbe. 34. Arbres fruitiers de la Chine. 35. Autres arbres. 36. Autres arbres.

Son extrême utilité.

Suppressions de quelques détails inutiles.

La route des nouveaux Ambassadeurs fut si différente de la première, qu'on en peut tirer beaucoup plus d'éclaircissémens pour la géographie de la Chine & pour la connoissance de plusieurs ouvrages admirables de l'art & de la Nature, qui sont propres à ce grand Empire. Aussi les Auteurs de ce Recueil n'ont-ils rien négligé pour un objet si curieux. A l'égard de la réception des Ambassadeurs, & de la forme des négociations Chinoises, ils ont crû, avec raison, que la ressemblance de tous ces détails avec ceux qu'on a déjà lûs dans la Relation de



Nieuhof les dispensoit d'une ennuyeuse répétition. C'est encore dans la vûe d'épargner aux Lecteurs des explications fatiguanes , qu'ils ont supprimé une partie de l'expédition des Hollandois contre Koxinga. Ce récit leur a paru non seulement d'une longueur excessive , mais grossièrement digérée. Ils ont porté le même jugement de la description générale du Pays , qui est visiblement tirée de l'*Atlas de Martini* , & de la Relation des manieres & des usages , qui paroît empruntée aussi de plusieurs autres Auteurs. Ainsi les bornes qu'ils s'imposent dans cet Article , sont celles du fond de l'Ouvrage & des Observations qui lui appartiennent.

## § I.

*Eclaircissemens sur la personne de Koxinga , ou Ching-ching-kong , & sur la prise de Tay-wan & de Formose.*

ON entreroit mal dans les vûes & dans les circonstances de la seconde Ambassade des Hollandois à la Chine , si l'on n'y étoit conduit par quelques explications sur le caractère de Koxinga & sur le succès de ses bri-

---

MONTANUS.  
1662.

MONTANUS.

1662.

Naissance &  
premiers pro-  
grès de Ko-  
xinga.

gandages. Il étoit né d'un pere Chi-  
nois, nommée *Chinng-chig-long* (2),  
que les Etrangers nommoient *Iquon*,  
*Ikean* & *Equan*, Habitant d'un Village  
sur la Côte de Fo-kyen, & si pauvre,  
qu'on a prétendu qu'il exerçoit la pro-  
fession de Tailleur. Dans sa jeunesse,  
Koxinga se mit au service des Portu-  
gais de Makao, d'où il passa dans  
l'Isle de Formose, pour s'attacher à  
celui des Hollandois. Son industrie le  
rendit par degrés un Négociant confi-  
dérable dans le Commerce du Japon;  
& son courage naturel, échauffé par  
l'avidité des richesses, en fit un redou-  
table Pirate. Il grossit le nombre de  
ses Vaisseaux à mesure qu'il voyoit  
croître ses trésors. Bien-tôt tout le  
Commerce étranger de la Chine fut  
entre ses mains. Il transportoit sur ses  
propres Bâtimens les marchandises de  
son Pays, pour y rapporter celles de  
l'Inde & de l'Europe. Les Portugais  
de Makao, les Espagnols des Philip-  
pines, les Hollandois de Batavia &  
de Formose, les Insulaires du Japon,  
contribuoient à ses vûes par les avan-  
tages qu'il leur faisoit trouver à le ser-  
vir. En un mot il devint si riche, que

Ses richesses  
& ses forces.

(2) *Chim chi-lung* dans Montanus.

se voyant en état d'équiper une Flotte de mille Vaisseaux, son ambition (3) le fit aspirer au Trône de la Chine.

MONTANUS.  
1662.

Il ne pouvoit exécuter une si grande entreprise, qu'en exterminant la famille Impériale; mais les Tartares s'étant répandus en 1644 dans toutes les parties de la Chine, excepté celle de Fo-kyen, de Quang-tong & de Quang-si, il regarda cet événement comme une occasion favorable à des projets qu'il déguisoit encore. Il se lia secrètement avec les Tartares. Leur Cham ou leur Empereur, qui se nommoit *Lyan-gan* (4), ayant bien-tôt pénétré dans la Province de Fok-yen, le nomma Général de toutes ses forces.

Plan de son ambition.

Comme la plupart des Officiers Chinois étoient ses amis ou ses créatures, il les disposa facilement à se soumettre aux Vainqueurs, qui le créèrent en récompense Roi de *Ping-man* (5), ou de la partie Sud de la Chine, le comblèrent de présens & ménagerent encore moins les promesses.

Il est trahi par les Tartares.

Cependant toutes ces caresses &

Son empiisonnement.

(3) Les Histotiens Chinois ne le chargent point de cette accusation. Voyez *la Chine du Pere du Halde*, Vol. I.

(4) C'est *Long-Vu*.

(5) Ils lui offrirent la royauté; mais, suivant le Pere du Halde, il la refusa.

MONTANUS.

1662.

ces libéralités n'étoient qu'un artifice. Ils redoutoient un homme si puissant, & leur espérance étoit de le faire tomber dans quelque piège. Il contribua si imprudemment à sa perte, qu'ayant appris que le Chef des Tartares se disposoit à retourner à Peking, il quitta sa Flotte sans aucune ombre de défiance pour lui aller faire sa Cour. Ce Prince ne balança point à le faire arrêter; & malgré toutes ses plaintes, il le conduisit à Peking, où l'ayant renfermé dans une étroite prison, il fit redoubler ses fers (6) à chaque hostilité que sa famille entreprit pour le venger. Tandis que les Hollandois étoient à Peking en 1657, on ajouta quinze chaînes à celles dont il étoit déjà chargé.

Vengeance  
que Koxinga  
son fils s'ef-  
force d'en ti-  
rer.

Koxinga son fils (7) & ses freres, n'eurent pas plutôt appris son infortune, que se retirant sur sa Flotte, ils déclarerent la guerre aux Tartares en ruinant le commerce & leur causant des allarmes continuelles. Ils avoient choisi pour leur résidence *A-mui*, *Que-mui* & d'autres Isles sur la Côte de Fo-kyen, où les Chinois qui ne s'étoient

(6) On lit la même chose dans Navarrete.

(7) Proprement *Ka-sching* ou *Quo-ching*.

pas soumis aux Tartares leur fournissent régulièrement des provisions. Comme ils entretenoient aussi un commerce considérable avec eux, l'Empereur, pour interrompre cette correspondance, fit brûler toutes les Villes du rivage, & ravager le Pays de Fo-kyen dans l'espace de trois lieues. Ce fut alors que les Hollandois offrirent aux Tartares le secours de leurs Vaisseaux. Ils défirent les Rebelles par mer & par terre; & Koxinga se vit pressé si vivement, qu'il prit le parti de quitter les Côtes de la Chine (8). Mais pour se venger des Hollandois, en 1660, il se rendit avec toutes ses forces aux Isles de *Tay wan* (9) & de *Formose*. Il se saisit en 1651, du Château de Zelandia, après un siège de dix mois; & s'étant rendu maître de ces Isles, il traita les Hollandois avec beaucoup de cruauté. Plusieurs Marchands & quatre Officiers du Fort perdirent la vie par ses ordres, & les autres furent retenus dans les fers,

Il est chassé  
par les Hol-  
landois.

Il les humilie  
à son cour.

(8) Il avoit plus de zèle pour sa patrie que pour son pere. Ses armes furent d'abord si heureuses, qu'il battit plusieurs fois les Tartares, & leur prit plu-

sieurs grandes Villes.

(9) Formose même est nommée *Tay-vvan* par les Chinois, mais *Pe-kan* par les Naturels du Pays.

MONTANUS.

1662.

Mouvements  
des Hollan-  
dois pour se  
venger.

contre la foi de la capitulation.

Le Gouvernement de Batavia ne put apprendre ce désastre sans penser non seulement à la vengeance, mais à se mettre en possession de deux Isles, dont la perte entraînoit celle de son Commerce. Quelque tems auparavant, Sing-la-mong (10), Viceroy de Fo-kyen, avoit imploré leur assistance; & cinq Vaisseaux qu'ils avoient à Tay-wan, dans cette vûe, avoient été dispersés par la tempête. Mais ils prirent la résolution de faire partir une Flotte considérable, avec un Ambassadeur chargé de proposer une ligue pour la ruine de Koxinga, sans autre condition que la liberté du Commerce. La diligence de l'exécution répondit à la grandeur de cette entreprise. On équipa dans le Port de Batavia, douze Vaisseaux de guerre, depuis onze jusqu'à trente-deux pièces d'artillerie. Le commandement général fut donné à l'Amiral *Baltazar Bort*; l'office de Vice-Amiral à *Jean Van-Campen*; & celui de Contre-Amiral à *Constantin Noble*, qui fut revêtu de la qualité d'Ambassadeur. Toute l'ar-

Ils équipent  
une grosse  
Flotte à Ba-  
tavia.

Noble est  
nommé Am-  
bassadeur  
pour la Chi-  
ne.

(10) *Sing-ha-meng* ou *Sig-la-mong*, étoit un des Vicerois de Canton au tems de la première Ambassade.

tillerie montoit à cent trente-neuf pièces de canon ; le nombre des Matelots à cinq cens vingt-huit , & celui des Soldats à sept cens cinquante-six.

MONTANUS.  
1662.

Cette Flotte mit à la voile le 29 de Juin 1662 , avec trois Navires marchands , qui devoient se rendre au Japon sous le commandement de l'Amiral *Henri Van-Judick*. Elle rencontra le 3 d'Août quelques Pêcheurs Chinois , qui lui apprirent la mort (11) de Koxinga. Mais se fiant peu à cette information , elle s'approcha le 12 de *So-ti-ha* , Ville située sur la Riviere de Chang, qui appartenoit au Pirate. Elle s'empara de cette Ville , malgré la force de ses murs , & prit cent cinquante Soldats , dont la garnison étoit composée. Ensuite elle brûla vingt-sept Jones & d'autres Bâtimens , qui étoient chargés de poivre pour le Japon (12).

Premieres  
expéditions  
de la Flotte  
Hollandoise.

Le 15 Van-Campen, Vice-Amiral , fut envoyé dans une Chaloupe à *Hok-syeu* ou *Chang-cheu* , qui est assez loin de la mer sur les bords du Chang ,

Van-Campen, Vice-Amiral , descend dans la Riviere de Chang.

(11) Il mourut un an & quelques mois après ses conquêtes , & laissa pour son successeur Ching-king-may , son fils. Voyez le *Pere du Halde*.

(12) Montanus, *ubi sup.* Vol. II , p. 49 & suivantes.

MONTANUS.  
1662.

avec une Lettre de l'Ambassadeur pour le Viceroi de Fo-kyen. Ce Seigneur Tartare étant alors à la tête de son armée, près de *Syen-syen*, Van-Campen lui dépêcha son Interprète. Mais à son entrée dans la Riviere, cinq Mandarins vinrent le complimenter sur son bord. Le 22 il en vit arriver cinq autres, avec une suite fort nombreuse, & des rafraîchissemens qui lui étoient envoyés par les Gouverneurs de *Hok-syeu* & du Fort de *Min ja-zen* (13). Le 28 il en reçut trois autres, qui lui apportoitent de la part des mêmes Gouverneurs, une Lettre de félicitation sur son arrivée.

Le 8 de Septembre, l'Interprète Chinois revint de *Sink-syen* par la voie de *Holk-syeu*, après un voyage de vingt quatre jours, accompagné d'un Mandarin que le Viceroi & *Tay-sing Li-po-vi*, son Général, avoient chargé de leurs Lettres pour l'Amiral *Bort*. Ils le prioient de se rendre auprès d'eux, ou d'envoyer quelque personne de confiance, pour conférer sur l'important objet de son voyage. Ils demandoient aussi qu'on leur fît remettre par la même occasion, les Lettres du Gouver-

(13) A trois lieues de *Hok-syeu*.



verneur Maerzuiker & du Conseil de MONTANUS.  
1661.  
Batavia.

L'Amiral , peu disposé à quitter sa Flotte , joignit Van-Campen à Noble pour aller conférer avec le Viceroy. Il se crut obligé de communiquer ses vûes au Gouverneur de *Hok-syeu*. Mais cet Officier Tartare , en lui faisant espérer du succès pour son entreprise , s'excusa de joindre ses forces aux siennes contre Koxinga , parce qu'il craignoit de passer les bornes de sa commission (14).

Noble & Campen sont envoyés au Viceroy de Fo-kyen.

## § II.

*Voyage des Ambassadeurs à Sink-syen ;  
& leur retour.*

**M**ALGRE' ce refus , le Gouverneur de *Hok-syeu* envoya le 18 de Septembre deux Jones à la Flotte Hollandoise , pour amener dans sa Ville les Envoyés & leur suite , qui fut composée de dix-huit personnes. Le 20 , après avoir embarqué les présents & les provisions nécessaires , ils mirent à la voile au Sud-quart-Sud-Ouest , pour remonter la Riviere de

Jones envoyés à la Flotte pour les Ambassadeurs.

(14) Montanus, *ubi sup.* p. 69 & suiv.

MONTANUS.

1662.

Ils passent  
à Quan-to.Fort de Benantien ou  
Min-ja-zen.

Pe-tfo.

Temple de  
Fo-fang.

Chang. A midi , les deux Jones passerent devant Quan-to , petite Ville , mais bien fortifiée & défendue par une bonne garnison. Un peu plus loin ils côtoyerent *San-wan* , Village fort peuplé , dont la plupart des Habitans sont ou Serruriers , ou Tisserands , ou Tonneliers , &c. divisés en corps avec beaucoup d'ordre. A l'embouchure de la Riviere , ils rencontrèrent le Village de Tayon ; & plus loin , le Fort de *Benantien* ou *Min-ja-zen* , qu'on a déjà nommé , & dont les fortifications consistent dans des tours & un large fossé. Cette Place , qui est trois lieues au-dessous de *Hok-syeu* , peut passer pour une petite Ville , dont les rues sont fort belles & les maisons bien bâties. Les Envoyés étant descendus au rivage pour complimenter le Gouverneur , furent traités avec du bouillon de fèves , mêlé de lait ; honneur si distingué , que le Pays n'en a point de plus grand. Une lieue au-delà , vers le Sud-Est , ils découvrirent *Pe-tfo* , lieu délicieux ; & vis-à-vis , sur la rive Nord , *Po-fang* , Temple spacieux , qui passe pour une des merveilles de la Chine. A quatre heures après midi ils arrivèrent près d'un large pont de pierre ,

qui traverse la Riviere, & dont le sommet est couvert de planches longues & minces, étendues d'arche en (15) arche, & revêtues des deux côtés d'une balustrade de pierre bleue, qui est ornée de figures de lions & de dragons.

MONTANUS.  
1661.

Le 20, les Envoyés Hollandois passerent le pont dans des litieres, pour aller complimenter à Hok-syeu la belle-mere du Viceroy, qui leur presenta le bouillon de fèves & d'autres rafraîchissemens, servis dans de la vaisselle d'or. Elle leur promit d'écrire à son fils en leur faveur, & de manger avec eux à leur retour, parce qu'une indisposition l'avoit privée de ce plaisir. Les rues de la Ville sont bien pavées, & la foule y étoit si grande, que les Hollandois eurent beaucoup de peine à la percer.

Les Ambassadeurs visitent la belle-mere du Viceroy.

Le jour suivant, plusieurs Mandarins d'un Ordre distingué & le Gouverneur du Fort *Eugeli*, leur rendirent visite à bord, & les inviterent à dîner. Près du Fort est un grand Village fort bien peuplé, où l'on voit plusieurs

Fort Eugeli.

(15) L'Auteur donne, dans un autre endroit, trente six arches à ce pont, & des boutiques des deux côtés.

MONTANUS.  
1661.

Temples, ornés de pagodes, devant lesquelles on entretient des lampes ardentes. Le 22, les Envoyés visiterent le Gouverneur de *Hok-syeu*. Il leur dit qu'il avoit écrit en leur faveur à l'Empereur & au Viceroy; & les ayant retenus à dîner, il leur donna deux Mandarins & quatre-vingt-dix hommes pour les escorter jusqu'au camp. Après midi, s'étant embarqués dans leurs Joncs, ils se trouverent à trois heures devant *An-lau-ya* ou *Lau-it*, Ville fortifiée de hauts murs, & d'une nombreuse garnison de cavalerie & d'infanterie, dont l'unique occupation est de tenir en respect un grand nombre de brigands qui sont réfugiés dans les montagnes (16).

Lan-pon.

Le soir du même jour ils arriverent à *Lan-pon*, Village d'un grand commerce, & plus célèbre encore par un Temple dont l'Idole inspire de bons conseils dans l'infortune. Les Hollandois quitterent ici leurs Joncs, pour continuer leur route par terre.

Grandes  
chauffées &  
belles cam-  
pagnes.

Le 23 ils furent portés, dans des palanquins, au long d'une grande chaussée, pavée de pierres bleues & grises. Leur route étoit au travers de

plusieurs belles plaines , bien plantées d'arbres à fruits , semées de légumes , peuplées de grands Villages ( 17 ) , arrosées de ruisseaux , dont l'agréable murmure , joint à la beauté de la perspective , forme une situation délicieuse pour des voyageurs. Ils y virent aussi plusieurs anciens monumens , ornés de figures d'hommes , de chevaux , de lions & de dragons , avec de grandes arches qui les couvroient , & des inscriptions ou des épitaphes à l'honneur des Morts. Vers midi ils arrivèrent près de deux grands Forts , & vers six heures à la Ville de *Hok-sua* , où ils furent logés dans une grande maison destinée à l'usage des voyageurs , avec une garde pendant la nuit. Le lendemain ils reçurent la visite des Mandarins , qui leur présentèrent des fruits & d'autres rafraîchissemens. Dans le cours de l'après-midi , ils se firent un amusement de visiter la Ville. Elle est agréablement située au milieu

---

MONTANUS.  
1661.

Ville de *Hok-sua*, Sabeauté.

(17) On ne trouve presque aucune des Places de ce Journal dans les Cartes des Jésuites & dans leurs Descriptions. Peut être les noms ne se ressemblent-ils pas , parce que la Province de *Fo-ryen* a son langage

particulier. D'ailleurs l'Auteur du Journal les écrit peu correctement. Il marque aussi plus de Villes qu'on n'en trouve dans les Cartes. Peut être a-t-il confondu les Villes avec les Bourgs.

MONTANUS,  
1661.

d'un grand nombre de jardins. Ses arcs de triomphe, ses bâtimens, qui sont anciens & magnifiques, avec l'avantage, assez rare à la Chine, d'être uniformes & contigus; ses murs flanqués de boulevards & sa nombreuse garnison de cavalerie & d'infanterie, en font une Place fort distinguée. A la distance d'une lieue, on trouve des bosquets & des berceaux de verdure, où les Habitans vont se réjouir à la fraîcheur de l'ombre.

Détroit fort  
étroit.

Le 25 on partit de fort bonne heure, sous une escorte de cinquante Tartares; & passant devant plusieurs Places fortifiées, on arriva dans un lieu si étroit, entre deux rocs, que l'ouverture recevroit à peine deux chariots. Les deux entrées de ce passage sont munies d'un Fort de bois. Sur le sommet des rochers qui le forment, on voit plusieurs cyprès & quelques frênes, quoiqu'il n'y ait aucune apparence de terre. A midi l'on découvrit un autre Fort de bois, & le soir on arriva devant une Ville murée, dont la garnison étoit nombreuse. On s'arrêta au Sud de cette Place, dans un Temple où le Gouverneur & les principaux Habitans vinrent offrir aux En-

Villes & Vil-  
lages.

voyés de la bierre forte de la Chine & d'autres rafraîchissemens. On leur avoit fait les mêmes offres dans toutes les Places qu'ils avoient rencontrées. Le jour suivant, au lever du soleil, ils eurent peine à traverser la Ville, au milieu d'une foule de Peuple qui remplissoit les rues, & qui arrêta même le palanquin de Campen, pour se donner le tems de l'observer. Le même jour, après avoir passé devant plusieurs Forts & quelques Villages, ils arriverent le soir à la Ville de *Hok-excho*, dont la plûpart des Habirans exercent l'agriculture, & paroissent d'un bon caractère. Dans un Village qui est entre cette Ville & *Hok-sua*, on fabrique beaucoup de porcelaine.

Le 27 on passa devant plusieurs grandes Villes & quantité de Villages, pour s'arrêter le soir dans un Château très fort. Le jour suivant, à trois heures après midi, on descendit dans une grande Ville, ornée de somptueux tombeaux, d'anciens édifices & arcs de triomphe. En partant le 29, on passa la grande Riviere *La-yang*, sur un pont de pierre de plusieurs arches, pavé de pierre de raille, dont quelques-unes ont plus de soi-

---

MONTANUS.  
1662.

Pont de *La-yang*.

MONTANUS.  
1662.

xante-dix pieds de long, sur trois & demi de large & six pouces d'épaisseur. Il a, des deux côtés, un mur d'appui, au long duquel regnent des bancs de pierre bleue, ornés de lions, de dragons & d'autres figures placées sur des pedestaux. Les Chinois racontent que ce pont merveilleux fut bâti dans l'espace d'une nuit par des démons (18). On s'occupoit alors à réparer l'arche du milieu, qui avoit été brisée pour couper le passage aux ennemis.

Suan-si-fo,  
Ville qui a  
conservé ses  
privileges.

Avant midi, les Envoyés arrivèrent à *Suan-si-fo* (19), Ville d'un grand commerce, ornée d'arcs triomphaux de pierre bleue taillée en figures, & de plusieurs Temples, dont les trois principaux ont des tours fort hautes, accompagnées de galeries. Elle est revêtue d'un mur, haut de vingt-sept pieds, & flanqué de boulevards & de parapets. Ses portes, au nombre de trois, étoient bâties de pierre bleue & formoient une entrée tortueuse.

(18) Martini croit qu'il n'y en a point de semblable au Monde. Il est, dit-il, au côté Nord-Ouest de la Ville de Suan-chu, & s'appelle aussi Pont de Van-gan. Cet Auteur en fait

une longue description.

(19) Ce doit être *Suan-chu-fu*, grand Port de mer, dont la latitude observée est vingt-quatre degrés six minutes.



Elle avoit été rendue aux Tartares par San-ting-hou Be-te-tok, Amiral de la mer & Gouverneur du Pays; ce qui lui avoit fait conserver tous ses privilèges : mais ses clochers n'en avoient pas moins été démolis. Koxinga qui en avoit tenté le siège, avoit été forcé de se retirer avec beaucoup de perte. L'Amiral Bort s'étoit crû obligé d'envoyer une Lettre & des présens au Gouverneur; mais il avoit refusé de les recevoir avant que les Agens eussent vû le Viceroi. Ils partirent le 30, & se rendirent à midi dans une Ville ruinée, qui se nomme *Engeling*. Pendant le reste du jour ils passerent à la vûe de quelques Châteaux & de divers Villages. Le soir ils s'arrêtèrent entre deux grands Forts, nommés *Twa-ya*, éloignés d'un mille Anglois l'un de l'autre, dont les murs de pierre de taille ont vingt-cinq pieds de haut & vingt-huit pouces d'épaisseur.

MONTANUS.  
1662.

Engeling,  
Ville ruinée.

Le premier d'octobre ils arriverent à trois heures après midi dans la Ville de *Tan-wa*, qui passe pour une des plus belles & des plus peuplées de toute la Chine. Sa situation est dans une vallée très-fertile. Elle est environnée d'un mur de pierre, & for-

Tan-wa;  
une des plus  
belles Villes  
de la Chine.

MONTANUS.  
1662.

Hôtellerie  
Anguliere.

tifiée par des boulevards & des fossés. Les Envoyés furent conduits par trois Mandarins bien montés, dans une hôtellerie magnifique, où l'on entroit par sept degrés de fort beau marbre. Les appartemens y étoient en grand nombre, le pavé fort propre; les bancs, les chaises & les lits revêtus d'étoffes précieuses. Il y avoit assez de logement pour douze cens hommes, & des écuries pour cent chevaux.

Autres Villes.

Le lendemain, après avoir passé sur un grand pont de pierre, les Envoyés découvrirent dans le cours de la journée quantité de Bourgs & de Villages, les uns ruinés, d'autres dans un état florissant. Le soir ils logerent dans un Fort, au sommet d'une colline, où ils apprirent du Gouverneur que les Insulaires d'*A-moui* & de *Que-moui* (20) négocioient un Traité avec les Tartares.

Le 3 ils passerent entre plusieurs Villages, pour gagner un pont de pierre, dont les extrémités sont défendues par deux Forts. Dans le cours de l'après-midi, les Prêtres de plusieurs Temples qui se présentent sur le

(20) Isles dans la Baye de Chang-cheu ou de Hoksyeu, soumises au Pirate Koxinga.

chemin, leur offrirent du thé & des confitures. Enfin s'approchant de *Sink-syeu* (21), ils virent venir au-devant d'eux trois Mandarins, que le Viceroi & le Général envoioient pour les complimenter. On les traita d'abord dans un Temple, d'où ils furent conduits au travers de la Ville dans une spacieuse hôtellerie, qui est réservée pour les voyageurs illustres, & qui n'a pas moins de logemens & d'écuries que celle de *Tan-wa*.

MONTANUS,  
1662.

Les Envoyés  
arrivent à  
*Sink-syeu*.

Le 4 ils partirent pour le camp, sur des chevaux qu'on avoit envoyés pour eux & pour toute leur suite. Deux Mandarins qui leur servoient de guides, leur firent traverser une grande partie de la Ville. Ensuite ayant passé une rivière sur un grand pont, dont la situation est un peu au Sud, ils arriverent à l'armée, qui étoit campée à la distance d'un mille & demi de *Sink-syeu*.

Ils se rendent au camp  
du Viceroi.

Ils y furent reçus par cinq grands Mandarins, à la tête d'une troupe de fusiliers, & conduits avec beaucoup d'appareil jusques à la tente du Séc-

(21) Ce doit être *Hing-wa-fu*, Ville maritime, qui est, par observation, à vingt-cinq degrés vingt-cinq minutes de latitude.

MONTANUS.

1662.

Ils sont reçus  
au Conseil.

taire. Cet Officier se fit aussi-tôt leur guide, pour les mener vers une grande tente à trois portes de front, où le Viceroi & le Général tenoient conseil avec *Santing-hou Be-the-tok*, Gouverneur de Suan-si fo, & *Hay-tan-kon*, Gouverneur de la Ville. En arrivant près du Viceroi, ils furent invités à s'asseoir, & le Secrétaire leur demanda leurs Lettres, qui furent reçues avec quantité de cérémonies. Le Viceroi refusa les présens de la Compagnie Hollandoise; mais il parut accepter volontiers ceux de l'Amiral Bort. Ensuite on commença sérieusement à traiter des affaires qui les avoient amenés. Le Viceroi & le Général leur accorderent la permission de s'établir dans l'Isle qu'ils jugeroient à propos de choisir, & de relâcher dans les Ports où ils trouveroient le plus de sûreté pour leurs Vaisseaux. Ils promirent aussi de rendre la liberté à trente-neuf prisonniers Hollandois, qui étoient encore dans les prisons d'*Amoui*. Mais rien ne put les faire consentir à leur accorder la liberté du Commerce, ni même celle de vendre les marchandises qu'ils avoient apportées. Ils se retrancherent sur la nécessité d'attendre les

Réponse  
qu'ils obtien-  
nent.

les ordres de la Cour Impériale ; & ne paroissant pas plus disposés à joindre leurs forces à la Flotte Hollandoise pour attaquer Koxinga , ils apportèrent pour excuse le Traité actuel que les Insulaires de Que-moui & d'A-moui négocioient avec l'Empereur. Après le Conseil , les Envoyés furent traités avec beaucoup de magnificence , assis chacun à des tables séparées. Les plats & les tasses étoient d'or , relevé en bosses. Après dîner , le Viceroy leur donna la vûe de son armée , & fit faire devant eux l'exercice à ses Soldats. Lorsqu'ils retournerent à la Ville , on leur envoya les restes du festin.

Le jour suivant , ils rendirent leur visite au Général *Tay-sang Li-po-vi* , dans ses propres quartiers , qui étoient à la portée du Canon de ceux du Viceroy. Cet Officier reçut la Lettre du Gouverneur de Batavia & les présens de l'Amiral Bort ; mais il refusa ceux de la Compagnie Hollandoise par la même raison qui les avoit fait refuser au Viceroy , & traita les Envoyés avec le même appareil. Etant retournés à leur hôtellerie , ils apprirent qu'il étoit arrivé neuf Jongs des Isles d'*A-moui* &

MONTANUS.  
1676.

Les présens  
de la Compa-  
gnie Hollan-  
doise.

MONTANUS.  
1662.

Punition de  
deux Nègres,  
qui outragent  
les Envoyés.

Seconde con-  
férence & son  
résultat.

de *Que-moui*, chargés de poivre, d'étoffes & d'autres marchandises. Cette nouvelle leur fut confirmée par l'ordre qu'ils reçurent aussi-tôt de ne pas sortir de leur logement le même jour & le lendemain. Cependant il n'y avoit rien de plus important, dans l'arrivée des dix-neuf Jons, que la nécessité de se pourvoir par des échanges, les Côtes voisines ne leur en fournissant plus depuis qu'elles avoient été ravagées par les Tartares. Trois Nègres, qui avoient déserté du service des Portugais à Makao & qui étoient venus prendre parti dans la cavalerie Tartare, insultèrent les Envoyés Hollandois par des paroles outrageantes. Mais le Viceroi qui en reçut des plaintes, les fit saisir sur le champ, & donna ordre qu'ils fussent rigoureusement punis aux yeux mêmes des Envoyés.

Le 8, ils prièrent deux Mandarins de représenter au Viceroi, que leur commission étant pressante, ils souhaitoient d'être promptement expédiés. On leur amena aussi-tôt quinze chevaux richement équipés, pour se rendre au camp. Ils y porterent quelques petits présens, tels que du vin, de l'eau-de-vie, des armes & des

verres à boire, qu'ils offrirent au Conseil, & qui furent acceptés. Dans la conférence qui s'ouvrit sur leurs affaires, le Viceroi leur promit de l'amitié; mais ayant appris que l'Amiral Bort avoit quitté la rade de Hok-syeu, il déclara aux Agens qu'il n'étoit pas satisfait de ce départ précipité, qui étoit d'ailleurs inutile, parce qu'il ne falloit point espérer de rencontrer les ennemis de l'Empire sur une Côte qui avoit été ravagée. Le Viceroi, remarque l'Auteur, étoit d'autant plus mécontent, qu'il avoit écrit à l'Amiral de ne pas s'écarter de Hok-syeu, où il devoit se rendre pour voir la Flotte Hollandoise; mais sa Lettre étoit arrivée trop tard (22).

Ce Seigneur & le Général ayant encore traité les Envoyés & toute leur suite, leur firent présent à chacun de deux pièces de soie & d'un plat rond d'argent, sur lequel leurs noms & leurs titres étoient gravés en caractères d'or. Les présens de cette nature servent de passeport à ceux qui les reçoivent, pour traverser toute la Chine, & les font traiter en qualité de Lau-yas, ou de Seigneurs. Le plat

Présens faits  
aux Envoyés.

MONTANUS.  
1662.

qui fut donné à Van-Campen par le Général, pesoit plus de vingt onces, & n'avoit pas moins de huit ou neuf pouces de diametre. Les bords étoient ornés de fleurs dorées & relevées en bossé. Il avoit un manche, doré aussi sur les bords. Celui dont le Viceroi fit présent à Noble, ne pesoit qu'environ six onces, & n'étoit ni doré ni orné de fleurs. Les autres étoient plus petits & plus légers à proportion.

Description  
de Sink-syeu.

La Ville de *Sink-syeu* est divisée par une riviere qui prend sa source dans une montagne, une lieue au-delà du Fort Lan-tin. Elle est environnée d'un mur de pierre, assez large pour recevoir un carosse attelé, & défendu par un grand nombre de pieux qui sont armés d'un fer en forme de faux, & si tranchant, que d'un seul coup il abbattroit la tête d'un homme, ou le couperoit en deux. Les rues de la Ville sont belles & bien pavées. Les Temples bâtis de pierre bleue, & les édifices grands & majestueux. Le jour que les Envoyés choisirent pour leur départ, fut le 8 d'Octobre. Ils obtinrent du Viceroi cent hommes pour le transport de leur bagage, avec une escorte de cinquante Soldats.

Retour des  
Envoyés.



La nuit suivante ils s'arrêterent au Village de *Chin-ho*. Le 9 ils arriverent dans un Château bien fortifié, où ils virent trois Dames qui avoient les pieds d'une extrême petitesse. En y comprenant les fouliers & le reste des ornemens, ceux de l'une n'étoient longs que de six pouces; ceux de la seconde, de cinq pouces & demi, & ceux de la troisième, de cinq pouces seulement.

MONTANUS.  
1662.

Le 10 ils passerent par quantité de Villages ruinés, & dans neuf Châteaux très forts. En marchant sur cette route, ils voyoient pendre dans des paniers, aux branches des arbres, un grand nombre de têtes Chinoises, du Parti de *Köxinga*. C'étoit le châtiment qu'on avoit fait subir à tous ceux qui avoient refusé de se faire couper les cheveux, suivant l'ordre de l'Empereur. Le soir ils arriverent à *Tan-wa*. Noble fut saisi d'un accès de fièvre dans le Château de *Tan-ho*, où l'on s'étoit arrêté. Le 12 à midi, on entra dans *Suan-ti-fo*. Les Envoyés rendirent leur visite à *San-ting-hou Be-the-tok*, qui avoit quitté l'armée avant leur départ, & lui firent un présent, dont ils furent payés aussi-tôt par deux pièces

Têtes Chinoises qu'ils trouvent suspendues aux arbres.

MONTANUS.  
1662.

de soie, & une grande médaille d'argent qui leur servit de passeport.

Le 13 ils arriverent à *Suan-si-ho*, Place d'une force considérable; & le 14 à *En-wa-cho*, autre Ville fortifiée.

Temple où  
ils sont logés  
à *En-wa*.

Le 15, ayant gagné celle d'*En-wa*, ils furent conduits dans un grand Temple, où pour meubles, dans plusieurs appartemens, ils virent des statues de grandeur humaine, assises sur des bancs & richement vêtues. Elles avoient des lampes qui brûloient devant elles, & plus de cinquante Prêtres, dont l'unique occupation étoit de leur offrir de l'encens, accompagné de leurs chants & du son d'un Tambour. Ces Ministres de la Religion Chinoise traitèrent fort bien les Envoyés, & leur firent présent à leur départ de deux écus d'argent. Ils arriverent le 17 à *Lan-tong-sua*, Fort situé sur le Mont *Ti-scho*. Le 18, dans un Village sur la route, ils rencontrèrent cinq Chinois, qui s'étoient échappés de *Taywan* dans un Jonc. Ils apprirent d'eux que *Koxinga* & le Général *Be-ke kok*, resserrés depuis long-tems par les Tartares, étoient morts du chagrin de leur situation; mais qu'ils avoient laissé pour soutiens de

leur Parti quantité de braves gens , MONTANUS. 1662.  
 qui n'avoient ni moins d'expérience  
 militaire , ni moins de courage. Le  
 soir , étant arrivés à *Hok-sua*, ils furent  
 informés que les Insulaires de Que-  
 moui & d'Amoui demandoient un  
 Gouverneur & une garnison de leur  
 choix ; mais que le refus de l'Empe-  
 reur arrêtoit la conclusion du Traité.  
 Ils trouverent dans la même Ville un Eglise Chre-  
 tienne.  
 Déserteur de Makao , qui les condui-  
 sit dans une Eglise Chrétienne , à quel-  
 que distance de la Ville , & qui leur  
 apprit que le Pere Martini , Mission-  
 naire Jésuite , Auteur de l'Atlas Chi-  
 nois , y étoit mort depuis trente-sept  
 jours.

Le 19 ils furent logés dans un Tem-  
 ple , comme ils l'avoient presque tou-  
 jours été dans cette route. Le 20 ils  
 traverserent un Village qui n'avoit  
 pas moins d'un mille & demi de long ,  
 mais dont la plus grande partie avoit  
 été brûlée la nuit d'auparavant par  
 des voleurs. Cent personnes y avoient  
 péri par le feu , ou de la main de ces  
 cruels brigands. Le même jour les Hol-  
 landois arriverent sur le bord d'une  
 riviere , où s'étant embarqués sur un  
 Vaisseau qui les attendoit , ils se ren-

MONTANUS.

1662.

Arrivée des  
Envoyés à  
Hok-syeu.

dirent la nuit suivante à *Lau-yit*, ou *Au-lau-ya*. Le 21 ils gagnèrent *Lam-thay*, Ville célèbre par ses Temples & ses anciens édifices. Après y avoir été fort noblement traités, ils arrivèrent le 29 à *Hok-syeu*, qui n'est pas éloigné (23).

## § I I I.

*Expéditions de la Flotte Hollandoise, & son retour à Batavia.*

Ordre qu'ils  
reçoivent de  
retourner à la  
Flotte.

**D**E's le jour suivant, les Envoyés reçurent à bord la visite de plusieurs Mandarins, au nombre desquels étoit le Gouverneur d'*En-ge-ling*, Fort de la Baye de *Hok-syeu*, qui étoit autrefois voisin d'une Ville célèbre par son commerce, mais ruinée ensuite par les Tartares. Tandis que ces Seigneurs Chinois étoient sur le Jonc, les Envoyés reçurent une Lettre que l'Amiral Bort leur envoyoit par une Frégate, avec ordre de rejoindre immédiatement la Flotte, pour tenir conseil sur le parti qui restoit à prendre lorsque les Chinois paroïssent si peu disposés à recevoir leur secours. Ils se rendirent sur le champ à *Hok-*

(23) Montanus, *ubi sup.* p. 20 & suiv.

syen , pour demander au Gouverneur la liberté de partir. Elle leur fut accordée , quoiqu'à regret , parce que le Gouverneur souhaitoit beaucoup qu'ils attendissent l'arrivée du Viceroy. Cependant il ne consentit à leur départ qu'après leur avoir donné une fête , à laquelle plusieurs autres Seigneurs furent invités. Le Grand-Mandarin *Han-lau-ya* , Gouverneur de Min-ja-zen , étant de ce nombre , ses domestiques saluerent les Envoyés à grands cris , en prononçant *Fueet* , qui est le souhait de prospérité de la Chine , & qui passe pour une marque d'honneur , qu'on n'accorde qu'aux personnes du premier rang. Après avoir pris congé du Gouverneur & de l'Assemblée , ils s'embarquerent sur la Frégate , qui arriva le jour suivant à *Ting-hay* , où la Flotte étoit à l'ancre.

MONTANUS.  
1664.

Ils Contrahés avec distinction par les Mandarins.

Le 30 , Noble fut envoyé avec la même Frégate & une Pinque , dans la Rivière de Hok-syen , pour solliciter les intérêts de la Compagnie Hollandoise , & pour observer en même tems ce qui s'y passoit. Le 3 de Novembre , deux cens Soldats que l'Amiral débarqua sur le rivage , s'approcherent de *Ting-hay* , dans l'espérance

Courtes de  
Van-Campen

MONTANUS.  
1662.

d'en chasser les Chinois rebelles ; mais ils les trouverent si bien préparés , qu'ils renoncèrent à cette entreprise. Ensuite Van Campen fut envoyé avec une partie de la Flotte , pour croiser dans ce parage. Il rencontra plusieurs Jones , que leur légèreté sauva de ses mains. Le 15 il doubla une Pointe , à laquelle il donna son nom , au Nord de laquelle il découvrit , à vingt-six degrés cinquante-une minutes de latitude , les ruines d'une Ville nommée Ti-kyen ou Fi kin , détruite depuis peu par les Tartares. Le 25 il se trouva près de *Sam suay* (24), Ville située sur la pente d'une colline , à quinze lieues de Ting-hay , mais ruinée aussi par les Tartares. Sa rade est sûre & commode (25).

Les Hollan-  
dois pillent  
plusieurs Pla-  
ces.

D'un autre côté , l'Amiral emporta d'assaut le Fort de *Ki-ta* , dans la Baye de *Pak-ta* , & pilla vingt Villes ou Vil-  
ges de la dépendance de Koxinga , ou  
habités par les partisans. Il ne trouva  
dans le Fort qu'un peu de riz , de sel  
& quelques meubles grossiers , avec  
douze femmes & quinze jeunes gar-

(24) *Suam-suay* , dans  
un autre endroit de la Re-  
lation.

(25) Montanus, *ubi sup.*  
p. 25 & suiv.

cons, qui furent envoyés à Batavia. Van-Campen rejoignit la Flotte le 11 de Janvier.

MONTANUS.  
1662.

Le 18 elle s'approcha de la Rivière de *Sua-ti-ha* (26), dont la pointe Sud est à vingt-sept degrés trente-cinq minutes de latitude; & la remontant à l'Ouest-Sud-Ouest, elle alla jeter l'ancre sur sept brasses devant la Ville du même nom, où les Chinois à courte chevelure arborerent le pavillon rouge, qui est leur signe de paix & d'amitié. Mais l'Amiral n'ayant répondu que par une décharge de son artillerie, ils firent paroître leur pavillon blanc, qui est la marque de guerre à la Chine; & secouant le sabre & la faux sur leur tête, avec quelques coups de mousquets tirés au hazard, ils affecterent une contenance fort résolue. Cependant ils prirent bien-tôt la fuite vers les montagnes ou sur la rivière, avec leurs meilleurs effets. Van-Campen débarquant sans résistance, trouva dans la Ville une grosse provision de riz, de sel & de poisson sec. Cette Place avoit été rebâtie nouvellement. On y voyoit sept grands Temples environnés d'arbres, & pavés de pierre

Ils entrent dans la Rivière de *Sua-ti-ha*.

Les Chinois abandonnent la Ville.

(26) *Sootia* dans Ogilby, & ci-dessus *Sotihæ*.

MONTANUS.  
1652.

bleue. Les pagodes , les encensoirs & les autres meubles religieux , qui étoient en fort grand nombre , firent partie du butin.

Sept Jones  
pris par les  
Hollandois.

Le 17 , une Felouque & quelques Chaloupes , que l'Amiral détacha sur la Riviere , y rencontrèrent sept Jones & trois *Kojas* (27) , chargés d'armes & de marchandises. Les hommes sauterent dans l'eau avec leurs armes , & se sauverent à la nâge. On se saisit des femmes & des enfans ; mais ce ne fut que pour leur rendre bien-tôt la liberté , à l'exception de cinq femmes & de cinq jeunes hommes , qui furent transportés à Batavia. La nuit suivante , une Chaloupe Hollandoise ayant été malheureusement renversée , dix hommes , de seize qui la montoient , périrent dans les flots , ou furent tués par les Habitans du Pays. Le 19 on découvrit le drapeau rouge des Chinois , qui sembloit inviter les Hollandois à s'approcher de la rive. Van-Campen s'y rendit hardiment. Il y trouva les Gouverneurs des cinq Villages voisins , avec cinq Prêtres & un grand nombre d'Habitans. Les Gouverneurs & les Prêtres se laissèrent

Contribu-  
tions qu'ils  
reçoivent des  
Habitans.

(27) Les *kojas* sont de petits jongs.



conduire à bord de l'Amiral, & le supplierent d'épargner leurs maisons & leurs Temples. Ils demanderent la même grace pour leurs filets de pêche, en promettant à cette condition d'apporter de chaque Village, dans l'espace de quatre jours, vingt-cinq porcs, cent vingt-cinq poules & cinquante canards, avec autant d'oranges, de racines & d'autres légumes qu'ils en pourroient recueillir dans cet intervalle. Bort accepta leurs offres; mais il retint à bord deux des Gouverneurs, pour garants de ce Traité. Tous les articles ayant été remplis fidèlement, les Hollandois rendirent grâces au Ciel de leurs succès par un jour de fête solennelle.

Le 24, Van Campen reçut ordre de faire une seconde descente pour brûler Sua-ti-ha. Mais les prières des Chinois & la promesse qu'ils lui firent de fournir de nouvelles provisions à la Flotte, le disposerent à les épargner. L'Amiral même se laissa fléchir en leur faveur. Mais pendant qu'ils sollicitoient sa clémence, leur Ville fut réduite en cendres par la licence effrénée des Matelots. Le même jour l'Amiral fit voile au Sud & Van-Campen au

Villes réduites en cendres par les Hollandois.

MONTANUS.

1662.

Nord, pour surprendre les Jons ennemis qui faisoient le Commerce du Japon. Le 31, deux Pêcheurs, tombés entre les mains de l'Amiral, lui apprirent que le Commerce des Jons étoit suspendu cette année, & qu'on n'en attendoit pas non plus du Japon. Cependant il en découvrit plusieurs dans sa course, avec le chagrin de ne pouvoir les joindre. Ensuite il brûla les deux Villes de *Se-tun* & de *Ten-hay*. Pendant la dernière de ces deux expéditions, les Mandarins de Hok-syeu le firent presser de se rendre devant leur Ville. Il arriva le 6 de Janvier à l'embouchure de la Rivière, où il apprit avec étonnement que Noble, qui n'avoit pas quitté Hok-syeu, y étoit arrêté avec toute sa suite. Enfin deux Mandarins lui apportèrent des Lettres de cet Envoyé, du Viceroy & du Général, qui le prioient également d'attendre pendant quinze ou vingt jours la réponse de l'Empereur dans le même lieu; en lui faisant entendre que s'il refusoit d'y consentir, Noble seroit retenu malgré lui, avec la liberté néanmoins d'exercer secrètement le Commerce. On ne nous apprend point quelle fut la réponse de l'Amiral; mais

1663.

Noble est  
arrêté à Hok-  
syeu.

Propositions  
qu'on fait à  
l'Amiral.

le 15, trois Mandarins lui apportèrent dans un Jonc Tartare, des vivres & de la bierre Chinoise pour l'usage de sa Flotte, de la part du Viceroy & du Général. Le 18 il reçut une Lettre de Noble, qui lui marquoit d'un ton chagrin, qu'on exigeoit absolument un délai de dix jours pour attendre les ordres de l'Empereur, & qu'on demandoit pour ôtages le Vice-Amiral avec un autre Capitaine. L'Amiral rejetta une proposition qui lui parut tyrannique.

MONTANUS,  
1663.

Le 20 on eut pendant tout le jour un brouillard si épais, qu'on entendoit le bruit des rames sans appercevoir les Joncs ou les Chaloupes. Van-Campen étant descendu dans une Barque, fut trois heures à retrouver ses propres Frégates; & l'obscurité de la nuit venant augmenter l'épaisseur des ténèbres, on ne pouvoit communiquer d'un bord à l'autre, qu'à l'aide du son des trompettes. Le tems continua d'être si mauvais, qu'il fallut renoncer à la poursuite des Joncs. Van-Campen rejoignit l'Amiral le 25; mais le jour suivant il perdit une de ses Frégates, qui se brisa contre les rocs qu'on a nommés Pyramides. On

Brouillard  
extraordinaire.

MONTANUS.  
1663.

Retour de  
la Flotte à Ba-  
tavia.

salua heureusement l'artillerie & l'équipage, avec une partie des marchandises. Ici, sans aucune explication sur le fort de Noble, on est surpris de voir finir la Relation par le départ de la Flotte, qui arriva le 29 du même mois au Port de Batavia. L'Auteur ajoute seulement, qu'en faisant voile à dix-huit degrés vingt-sept minutes de latitude & à trois lieues de la Côte Sud de *Hay-nan*, on vérifia que cette Ile est de quarante-sept minutes plus au Sud qu'elle n'est placée dans les Cartes (28).

Eclaircisse-  
mens sur Ko-  
xinga & son  
pere.

Navarette (29) & Du-Halde ont recueilli quelques éclaircissémens, qui ne doivent pas être négligés, sur *Ko-xinga* & son pere. Suivant le premier de ces deux Auteurs, *Quam* (30) le pere, étoit né dans une petite Ville de pêcheurs, près du Port de *Ngan-hay*. Etant fort pauvre, il se rendit à *Makao*, où il fut baptisé sous le nom de *Nicolas*. De-là on le vit passer à *Manille*, mais borné dans ces lieux à des emplois fort vils. Le desir de s'élever le conduisit au Japon, où son

(28) D'autres écrivent  
*Ay-nan*. Montanus, *ubi*  
*sup.* p. 101 & suiv.

(29) Dans son Etat de

la Chine, liv. VI, chap. 30.

(30) D'où l'on fit le  
nom d'*Iquon* & celui de  
*Chin-chi-long*.

---

MONTANUS.  
1663.

Source de  
leur fortune.

oncle avoit amassé quelque bien dans le Commerce. Ce Négociant crut lui reconnoître des talens distingués. Il lui confia le soin de ses affaires, & lui fit épouser une Japonoise dont il eut quelques enfans. Ensuite l'ayant envoyé à la Chine avec un Vaisseau chargé de riches marchandises, il vit toutes ses espérances trompées par l'infidélité de Nicolas, qui se rendit maître de ce dépôt pour embrasser ouvertement la profession de pirate. Son adresse & son courage éclaterent bientôt dans cette nouvelle carrière. Il répandit la terreur sur toute la Côte; & l'Empereur *Son-ching*, allarmé lui-même de ses entreprises, prit le parti de le créer son Amiral, en lui pardonnant tous ses crimes. Nicolas s'établit alors à *Ngan-hay*, lieu de sa naissance, & forma des correspondances de Commerce avec tous les Royaumes voisins. Ses richesses ne firent qu'augmenter & devinrent si excessives, que dans l'opinion publique elles surpassoient celles de l'Empereur même. Sa garde ordinaire étoit composée de cinq cens Nègres Chrétiens, auxquels il avoit donné toute sa confiance. Dans les combats qu'il livroit sur mer, il invo-

MONTANUS.  
1663.

Le pere est  
trahi par les  
Tartares qu'il  
avoit servis.

sa mort.

quoit l'assistance de S. Jacques. On étoit persuadé que s'il eût entrepris de s'opposer à l'invasion des Tartares, ils n'eussent jamais pénétré dans la Province de Fo-kyen. Après avoir employé ses services pour l'établissement de leur pouvoir, ils ne penserent qu'à perdre un Ami dont ils avoient appris à redouter les forces. Ils l'inviterent à diverses fêtes, dans la vûe de s'affurer de lui. Mais il y paroissoit toujours au milieu de cette terrible garde, dont il connoissoit la valeur & la fidélité. Cependant ayant trouvé le moyen de le tromper, ils le menerent à Peking. Tout le monde blâma sa folie; & bien-tôt il se repentit lui-même de sa crédulité. Quoiqu'il fût libre à la Cour, il n'y mena point une vie tranquille. L'Empereur *Son-ching*, qui étoit d'un naturel fort doux, rejetta toujours la proposition de se défaire de lui. Il se contentoit de le faire appeller fort souvent, la nuit comme le jour, dans la crainte continuelle qu'il ne s'échappât, pour se joindre à Koxinga son fils aîné, qui avoit pris les armes. Mais après la mort de ce Prince, les Régens de l'Empire, sous la minorité de son Successeur, firent le premier essai de

leur autorité sur la vie de Nicolas.

MONTANUS.

1663.

Il est vengé  
par son fils.

Son fils qui portoit le nom de *Que-sing* (31), titre noble qu'il avoit reçu de l'Empereur (32) qui s'étoit fait proclamer à Fo-kyen, n'eut pas plutôt appris l'infortune de son pere, que cherchant un asile sur les flots, il monta sur un *Champan*, Vaisseau de la grandeur d'une Pinque, & le seul qu'il pût enmener dans la précipitation de sa fuite. Le tems ne lui permit d'emporter que mille ducats. Mais dans peu d'années il devint aussi heureux que son pere. On vit sous ses ordres jusqu'à cent mille hommes & vingt mille Vaisseaux de différentes grandeurs. En 1659, l'Empereur *Jong-lye* ou *Yonge-lye*, qui fut élevé sur le Trône à Canton, lui envoya une Ambassade solennelle dans l'Isle de *Hya-mwen* (33).

*Que-sing* joignoit à la force du corps un caractere audacieux, vindicatif & cruel; qualités Japonnoises, qu'il tiroit de cette Nation par sa mere. Il excelloit dans l'usage de toutes sortes d'ar-

Caractere de  
*Que-sing* ou  
*Koxinga*.

(31) On lit dans l'Original *Kue-sing*, d'où les Portugais ont formé *Koxinga*.

(33) Cette Isle est dans la Baye de Hok-syeu, nommée aussi *Chang-cheu*.

(32) Il se nommoit *Long-yn*.

MONTANUS.  
1663.

Ses victoires  
contre les  
Tartares.

mes. Comme il étoit toujours le premier & le plus ardent à la charge, il étoit couvert de blessures ou de cicatrices. La victoire ne l'avoit jamais abandonné dans ses combats contre les Tartares, jusqu'en 1659, qu'ayant entrepris de prendre Nan-king d'assaut, il fut repoussé avec un carnage épouvantable. On prétend qu'il perdit cent mille hommes dans cette expédition, car il avoit augmenté prodigieusement le nombre de ses troupes. Ce fut alors que les Tartares prirent le parti de ruiner toute la Côte, pour lui ôter le pouvoir de continuer ses brigandages. Lorsqu'on avoit appris à Peking qu'il avoit mis le siège devant Nan-king, l'Empereur avoit pensé à se retirer dans la Tartarie; & si la valeur de Koxinga eût été soutenue par la prudence, on ne douta point qu'il ne se fût rendu maître de la Chine. Mais l'orgueil le rendoit souvent rémeraire. Ses ennemis revinrent de leur frayeur après sa défaite. Ils formerent une Flotte de huit cens Vaisseaux pour achever sa ruine par mer. Koxinga, peu effrayé de cet appareil, trouva le moyen d'en rassembler douze cens. Les Tartares obtinrent d'abord



quelqu'avantage ; mais le vent l'ayant favorisé , il tomba sur eux avec tant de furie , qu'il détruisit leur Flotte entière. Ceux qui firent face sur le rivage périrent aussi jusqu'au dernier. Cependant le secours des Hollandois fit changer de parti à la victoire. L'Auteur ajoute qu'ils en furent mal récompensés. Que-sing ou Koxinga défait dans plusieurs rencontres , & chassé enfin de la Chine , tourna ses armes contre eux dans l'Isle de Formose. Il leur enleva cette Isle (34) , & leur prit pour trois millions de marchandises. Quelques-uns reçurent la mort par ses ordres. D'autres eurent le nez coupé. On reprocha dans cette occasion deux fautes aux Hollandois ; l'une , d'être sortis de leur Fort pour combattre ; l'autre , d'avoir abandonné une éminence qui mettoit le Fort à couvert.

MONTANUS.  
1661.

Il prend Formose sur les Hollandois.

Il menace Manille.

Dans la suite , Que-sing aspirant à la Souveraineté de *Manille* , envoya au Gouverneur Dom *Manrique de Lara* , un Religieux nommé *Victorio Ricci* , avec une Lettre hautaine , qui menaçoit les Espagnols de leur ruine , s'ils balançoient à rendre cette Place. Dans

(34) Il en coûta six cens hommes aux Hollandois & huit mille à leurs ennemis.

MONTANUS.  
1663.

Sa mort.

Cruauté de  
Koxinga.

cette Lettre, qui portoit pour datte la treizième année de Jong - lye & le 7 de la troisième Lune ( 35 ), il faisoit valoir ses avantages contre les Hollandois comme une punition de leur tyrannie & de leurs pillages ; mais il ne les accusoit pas d'avoir accordé leur secours aux Tartares. Le Gouverneur Espagnol ne mit pas moins de fierté dans sa reponse, & chassa aussi-tôt tous les Chinois de Manille. Le premier de ces Bannis qui se retira dans l'Isle de Formose, ayant exagéré la disgrâce de sa Nation, & publié que les Espagnols avoient massacré un grand nombre de Chinois, Que-sing tomba dans une si furieuse rage, qu'il en mourut quelques jours après.

On raconte des excès incroyables de sa cruauté. Pendant quinze ans qu'il fut en possession de l'autorité suprême, il condamna au dernier supplice, pour des fautes légères, plus de cinq cens mille personnes, entre lesquelles on compte sa première femme & son fils : mais ils eurent tous deux le bonheur d'échapper à cette barbare sentence. Une tempête qui le surprit un jour sur la Côte de *Che - kyang*, lui

( 35 ) Ce qui répond au mois d'Avril 1662.

submergea six cens Champans , sur  
 lesquels il avoit embarqué cinq de ses  
 fils.

MONTANUS.  
 1663.

Victorio Ricci n'étant revenu à  
 Formose qu'après sa mort , fit agréer  
 la paix à sa famille. L'aîné de ses fils  
 qui lui succéda , étoit d'un fort mau-  
 vais naturel , sans être aussi brave ni  
 aussi prudent que son pere ; ce qui  
 fait douter à Navarette qu'il se soit  
 emparé , comme on le prétend , de  
 plusieurs Provinces de la Chine en  
 1675 ( 36 ). Mais on ne peut rejeter  
 un fait dont on trouve le témoignage  
 dans les Annales de la Chine. *Ching-*  
*king-may* , tel étoit le nom du fils de  
*Que-sing* , avoit été élevé dans l'étude  
 des Lettres. Il négligea la guerre , le  
 Commerce , & la culture des terres  
 qu'il avoit héritées de son pere. L'oi-  
 siveté diminua beaucoup le courage  
 de ses troupes. Cependant les Gouver-  
 neurs de Quang-tong & de Fo-kyen  
 s'étant révoltés en 1673 , dans la dou-  
 zième année du regne de *Kang-hi* ,  
 Empereur de la Chine , il entreprit  
 de se joindre aux Rebelles , pour ra-  
 pimer le feu martial qui commençoit  
 à s'éteindre dans ses Soldats. Il se ren-

Gouverne-  
 ment de  
 son fils.

Entreprise  
 contre les  
 Tartares.

MONTANUS.  
1663.

dit avec son armée navale sur la Côte de Fo-kyen. Mais le Gouverneur de cette Province, qui avoit pris le titre de Roi, refusa de le traiter comme son égal. Cette ambitieuse affectation fit avorter tous les projets d'alliance contre les Tartares. Ching-king-may déclara la guerre à ce fantôme de Roi; le vainquit dans plusieurs batailles, & le réduisit à la nécessité de rentrer dans la dépendance des Tartares. Le Vainqueur étant retourné à Formose, n'y survécut pas long-tems à son triomphe, & laissa pour successeur *Ching-ke-san*, son fils qui étoit à peine sorti de l'enfance.

Il meurt &  
laisse un fils.

Sort de ses  
partisans &  
de son suc-  
cesseur.

Après avoir calmé les Provinces de Quang-tong & de Fo-kyen, les Tartares y abolirent le titre de Roi; & vers l'année 1682, qui étoit la vingt-cinquième de Kang-hi, ils y établirent un *Tsong-tu* (37), pour gouverner ces deux Provinces. Ce grand Officier publia une amnistie générale, qui fut acceptée à la Chine de tous les anciens Partisans de Ching-ching kong. L'occasion n'ayant jamais été plus favorable pour soumettre l'Isle de Formose,

(37) Dignité supérieure à celle du Viceroy, mais dépendante de l'Empereur.

le Tsong tu arma une puissante Flotte, attaqua les Isles de Pong-hu, qui firent une vigoureuse résistance avec le canon Hollandois, & se rendit maître enfin des postes les plus importants. Alors il ne resta plus d'autre ressource au jeune Prince, ou plutôt à son Conseil, qui étoit composé des plus fidèles amis de son pere, que d'implorer la clémence de l'Empereur, & de la mériter par une prompte soumission. Dans la Requête qu'ils présentèrent au nom de leur Maître, ils lui donnoient le titre de Roi de Yen-ping (38) & de Général de l'armée. Leur espérance étoit d'obtenir qu'il fût dispensé de paroître à la Cour Impériale; mais les Vainqueurs insistant au contraire sur cette premiere preuve de sa bonne foi, il se vit également forcé, & de remettre Formose aux Tartares, & de se rendre à Peking, où l'Empereur lui conféra le titre de Comte dans le cours de l'année 1683 (39). Telles furent les révolutions & la catastrophe de la famille de *Quon* ou *Ching-chi-long*.

(38. Yen-ping-si est une Ville du premier rang dans la Province de Fo-kyen.  
(39) Du-Halde, *ubi sup.*

MONTANUS.

1663.

## CHAPITRE III.

*Expédition des Hollandois pour rentrer dans  
l'Isle de Formose.*

Préparatifs  
des Hollan-  
dois.

Motifs &  
Plan de leur  
entreprise.

LES informations que le Conseil de Batavia reçut de Bort & de Van Campen, ne firent qu'échauffer le ressentiment des Hollandois. Ils résolurent de faire partir, sous la conduite du même Amiral, une Flotte plus redoutable que la précédente, & de ne renoncer à la guerre qu'après avoir obtenu de justes satisfactions, pour la perte de Tay-wan & de Formose. Les réflexions du Conseil sur la conduite des Tartares, qui avoient non seulement refusé de se joindre à l'Amiral contre les Partisans de Koxinga, mais qui l'avoient amusé par divers artifices, tandis qu'ils retenoient Noble & que malgré leurs promesses ils retardoient de jour en jour pour la restitution des prisonniers Hollandois, firent prendre aussi la résolution de garder avec eux beaucoup moins de ménagemens. Si l'on ne pouvoit les engager dans un Traité dont l'exécution répondît à l'impatience

ten la

2

dans

conseil

c de

uffer

s ré-

con-

lotte

nte,

près

ons,

For-

ur la

oient

re à

Ko-

pat

rete-

pro-

jour

Hol-

réfo-

coup

pou-

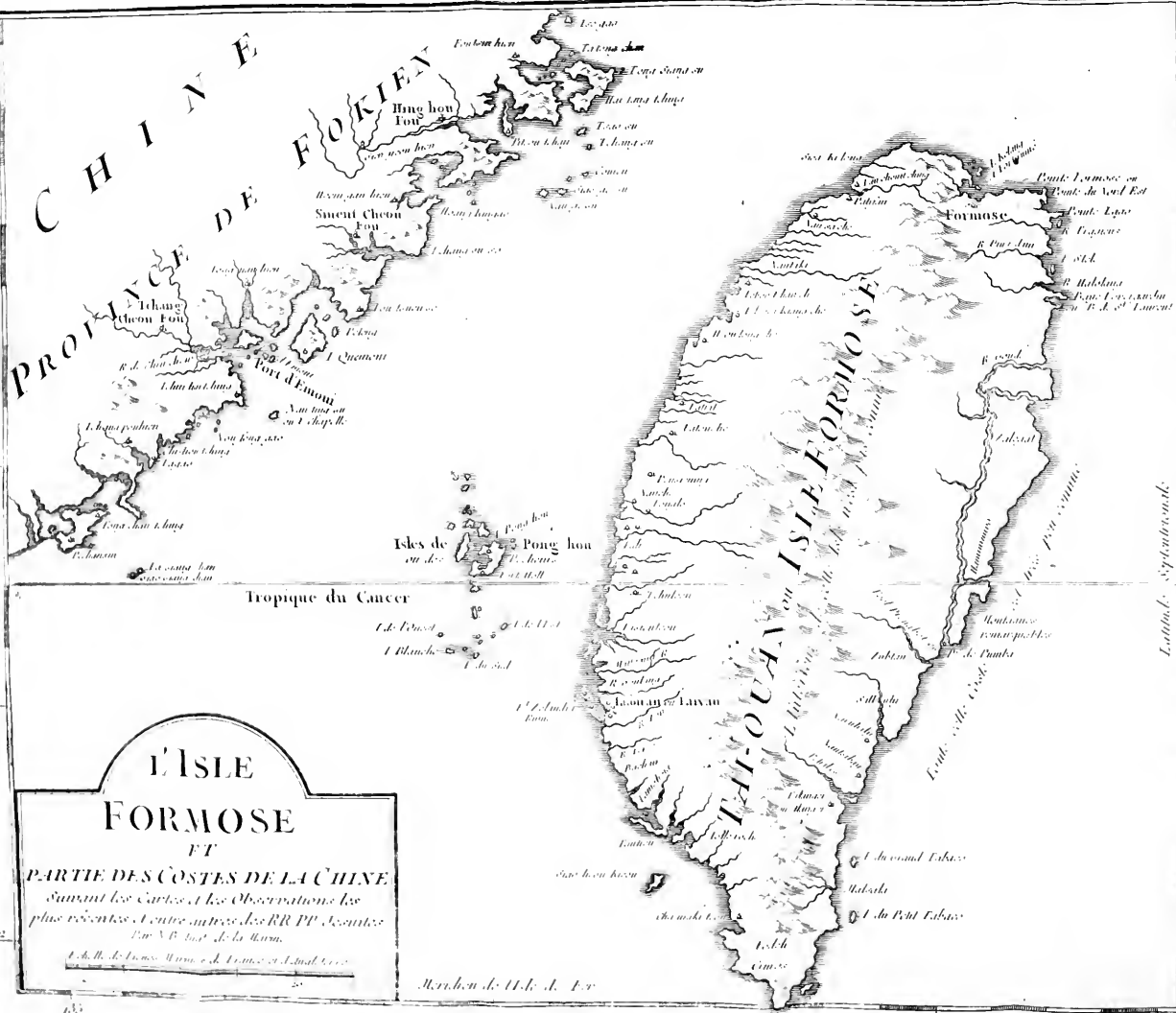
donc

ence

voit en que Carte des Jeunes.

Cij

CHINE  
PROVINCE DE FOUKIEN



L'ISLE  
FORMOSE  
ET  
PARTIE DES CÔTES DE LA CHINE  
d'après les Cartes et les Observations les  
plus récentes, et entre autres des RR PP. J. Bouvier  
Par N. P. Lott de la Harpe  
L. de B. de France, M. de France et L. de France



du Gouvernement de Batavia , on se proposa de ne rien attendre que de la force des armes , & de regarder les uns & les autres comme le même ennemi (40).

---

MONTANUS.  
1663.

On arma pour cette expédition , seize Vaisseaux , dont l'artillerie montoit à quatre cens quarante-trois pièces de canon. Le nombre des Soldats étoit de douze cens quatre-vingt hommes , & celui des Matelots , de treize cens quatre-vingt-deux. Quatre Vaisseaux marchands devoient mettre à la voile sous ce convoi , pour le quitter à la hauteur de Formose & se rendre droit au Japon. On nomma pour rendez-vous commun l'Isle de *Pecho* (41) ou *Piscadores* , douze lieues à l'Ouest de Formose. La Flotte avoit ordre d'enlever tous les Jons qui se présenteroient sur sa route , soit Tartares ou du Parti de Koxinga ; de croiser ensuite contre ceux qui alloient faire le Commerce au Japon , & de

Ordres  
qu'ils don-  
nent à leur  
Flotte.

(40) On doit remarquer ici qu'il y avoit bien des reproches à faire aux Hollandois. Ils ne s'étoient pas donné le tems de recevoir la réponse de l'Empereur. D'ailleurs le Viceroi de Fo-kyen leur avoit dit que

l'Empereur négocioit avec les Rebelles , & que si le Traité se concluoit , il leur seroit plus aisé d'obtenir Formose de lui que par les armes.

(41) *Pong-hu* dans la Carte des Jésuites.

MONTANUS.  
1663.

se défaire de ses marchandises dans les Ports de Nangazaqui & de Firando, si elle n'obtenoit pas la liberté du commerce à la Chine. Elle devoit se rendre aussi dans la rade de Hok-syeu, prendre Noble à bord, & s'assurer de la disposition des Tartares. Si, s'étant alliés par quelque Traité avec les Partisans de Koxinga, ils faisoient difficulté de restituer Formose & les prisonniers, elle avoit ordre de les traiter en ennemis, & de saccager toutes les Villes ouvertes de leur Côte en commençant par celles de Que-moui & d'A-moui (42) dans les Isles de *Chincheu* (43). Il ne lui étoit pas moins ordonné de déclarer aux Tartares qu'ils ne devoient point espérer de conciliation ni d'Ambassade de la part des Hollandois, avant que d'avoir satisfait à toutes leurs plaintes (44).

Départ de  
la Flotte.

L'Amiral Bort sortit de la rade de Batavia le premier de Juillet 1663. Il arriva sur la Côte de Champan (45) dès le 29. Le 6 d'Août il découvrit

(42) Dans Montanus c'est *Ey-muy* & *Que-muy*.

(43) Nommées par les Portugais, Isles de *Chincheo*; & la Baye, Golfe de *Chincheo*; mais leur

véritable nom est *Changcheu-fu*.

(44) Montanus, *ubi sup.* p. 111.

(45) Ou *Champa*.

l'Isle d'Ay-nan. Le 8, s'étant saisi de deux Jones près de Makao, il apprit des Capitaines que Koxinga étoit mort depuis un an, & que King-fya, son fils, gouvernoit les Isles de Tay-wan & de Formose. Le 29, l'Amiral entra dans la rade de Hok-fyeu, avec dix Vaisseaux, après avoir envoyé le reste dans la rade de Ten-hay. Il ne perdit pas un moment pour donner avis de son arrivée au Château de *Min-jazen*, à l'embouchure de la Riviere de Chang, au Viceroy Sing-la-mong & au Général Li-po-vi, qui se trouvoit alors à Suan-cheu. L'Amiral s'y étant avancé, reçut enfin une Lettre du Viceroy (45), qui le prioit de lui envoyer par écrit ses véritables sentimens sur la guerre dont il paroissoit menacer l'Empire, & qui lui promettoit la liberté du Commerce pour les Hollandois, en considération de leurs anciens services. Il lui proposoit aussi de reprendre les Isles de Que-moui & d'Amoui, & de tomber ensuite sur celle de Tay-wan.

L'Amiral fut surpris de cette proposition; mais sans témoigner son éton-

MONTANUS.  
1663.

Elle arrive  
dans la Rivière  
de Chang.

Négociation  
de l'Amiral.

(45) Dattée le dix-neuvième jour de la Lune, dans la seconde année de Kong-hi.

MONTANUS.  
1663.

Articles qu'il  
propose.

nement, il se contenta d'envoyer pour réponse l'explication qu'on lui demandoit. Elle se réduisoit à six articles. 1°. Loin de penser à la guerre, les Hollandois ne desiroient que de se lier avec les Chinois par un Traité. 2°. Ils vouloient s'unir avec eux contre les Partisans de Koxinga, jusqu'à la ruine entiere de cette faction. 3°. Ils demandoient la liberté du Commerce, non seulement à la Chine, mais dans la Tartarie. 4°. Aussi-tôt qu'ils seroient en possession de Que-moui & d'Amoui, ils prétendoient y établir une garnison, pour les garantir de l'insulte des Pirates. 5°. Ils demandoient qu'après la conquête de Tay-wan & de Formose, ces deux Isles leur fussent livrées avec les Forts & toutes les marchandises ou les provisions qui s'y trouveroient. 6°. Enfin, tous ces Articles devoient être ratifiés par le sceau de l'Empereur.

Réponse du  
Viceroi de  
Fo kyen.

Le Viceroi & le Général formerent peu d'objections contre ces demandes, à l'exception du septième & du huitième Article, auxquels ils ne pouvoient consentir sans la participation de l'Empereur. Ils envoyerent par écrit ceux qu'ils croyoient pouvoir accor-

der ; ceux du Viceroi signés & scellés ; ceux du Général signés , mais sans sceau. Ils n'y parloient plus de céder aux Hollandois la possession d'A-moui & de Que-moui , ou de s'unir avec eux pour reprendre l'Isle de Tay-wan après la conquête des deux premières. L'Amiral en écrivit encore ; mais il paroît qu'on ne lui fit là-dessus aucune réponse.

Tandis que la Flotte Hollandoise étoit à l'ancre , l'Amiral reçut une Lettre de *Song-ming-pe-tsyeu* (47) ou *Tsyeu-bon-tok*, premier Ministre de Koxing-king-fya (48), & Gouverneur des Isles de Que-moui & d'A-moui. Elle contenoit les raisons qui avoient porté Koxinga à s'emparer de Tay-wan. C'étoit particulièrement la nécessité d'une retraite pour les troupes qu'il employoit dans ses guerres contre les Tartares. Après cette apologie , le Ministre s'étendoit sur les Tartares mêmes , qu'il représentoit comme des ennemis foibles , sur-tout depuis qu'ils avoient perdu , disoit-il , les Provinces de Hu-quang & de Nan-

Les Ennemis offrent de traiter avec les Hollandois.

(47) Dans l'Original , *Sum-mim-peffiou*, ou *Tsieu-bon-tok*.

(48) C'est le nom que le

filz de Koxinga porte dans le Journal ; quoiqu'il soit nommé Ching-ching-may dans les Annales Chinoises.

MONTANUS.

1663.

king. Il conseilloit à l'Amiral de faire peu de fond sur eux , parce qu'étant fort lâches , ils étoient capables de l'abandonner honteusement dans une bataille. Il ne les peignoit pas moins trompeurs. Sous prétexte que les premiers secours des Hollandois n'avoient pas été assez puissans , ils ne manqueroient pas de les amuser par des objections & des chicanes ; & lorsque les Isles seroient conquises , ils n'en seroient pas plus disposés à leur accorder la liberté du Commerce. Enfin il exhortoit l'Amiral à se défier d'eux ; & lui vantant ses propres forces , il lui offrit de traiter avec lui.

Informations  
que l'Amiral  
reçoit sur l'é-  
tat des Isles.

Cependant les Prisonniers Hollandois avoient été renvoyés d'A-moui. Un d'entr'eux informa l'Amiral que les Ennemis , quoiqu'au nombre de cinq ou six mille , étoient mal fortifiés dans cette retraite ; que pour unique défense ils y avoient l'enceinte d'un mur assez fort , mais sans artillerie ; que l'Isle de *Ly-su* n'étoit pas plus capable de résistance , mais que Gou-tse avoit un petit Château ; que Sak-kam , dans l'Isle Formose , étoit tout-à-fait nud , & que le Château où les femmes & les enfans de Koxinga fai-

soient leur résidence, n'avoit pas un Soldat de garde; que s'il y avoit quelques troupes répandues dans le Pays, il en désertoit sans cesse un grand nombre, & que le reste étoit resserré par le Roi de Formose & les Habitans de la Montagne, qui ne leur faisoient aucun quartier: que devant A-moui & Que-moui il y avoit environ quatre-vingt grands Jones & vingt de moindre grandeur, tous chargés de Soldats, avec deux cens soixante autres Bâtimens de la même espèce, mais sans armes, & remplis de femmes & d'enfans: en un mot, que la plupart de ces Isles étoient abandonnées, & les Chinois prêts à se retirer dans celle de Formose.

Sur ces informations, l'Amiral fit presser *Ton-gan-pek*, Commandant de la Flotte Chinoise, de le joindre sans aucun délai, en lui faisant déclarer qu'au moindre retardement il étoit résolu de commencer sans lui l'expédition. Il ne lui dissimula point que *Song-ming-pe-tsyeu* avoit fait des ouvertures de paix à la Flotte Hollandoise. *Ton-gan-pek* n'osant s'engager sans l'ordre du Viceroy & du Général *Li-to-vi*, demanda que le départ fût

Il presse les  
Tartares de se  
joindre à lui.

MONTANUS,  
1663.

différé de trois ou quatre jours ; ou que si les Hollandois étoient déterminés à partir, ils laissent derrière eux deux ou trois de leurs Vaisseaux pour lui servir d'escorte. Le 15 il envoya un Mandarin aux Hollandois, pour les prier d'attendre deux ou trois jours de plus. Mais le Conseil Hollandois craignant quelque changement de résolution dans les Tartares, & que les Chinois fugitifs n'eussent le tems de se fortifier à Formose, résolut de mettre à la voile le jour suivant pour Que-moui, & de laisser sept Frégates pour conduire les Tartares. Mais il exigea d'eux vingt-cinq Kojas ou petites Barques, pour le débarquement de ses troupes.

Défiance des  
Hollandois.

Le soir, Ton-gan-pck ayant appris par un Koja, dont les gens s'étoient saisis, qu'il s'en trouvoit un grand nombre aux environs de Que-moui, envoya cinquante ou soixante Jones pour les observer. Le lendemain, à leur retour, les Hollandois virent quantité de Kojas qui se détachent pour aller au-devant d'eux ; & croyant remarquer qu'ils revenoient vuides, quoiqu'ils fussent partis bien chargés, ils soupçonnerent les Tartares de trai-



ter secrètement avec l'Ennemi. Cette idée les confirma dans la résolution de ne pas différer plus long-tems. L'après-midi un Mandarin leur amena les vingt-cinq Kojas qu'ils avoient exigés, & leur apporta deux Lettres, l'une de Ton-gan-pek, l'autre du Viceroy, qui leur demandoient encore un délai de quelques jours. Mais l'Amiral déclara qu'il ne pouvoit leur accorder cette satisfaction.

Le 16 il partit avec huit Vaisseaux, suivant ses premières vûes; & s'étant avancé jusqu'à la Baye d'Erasme, devant la Ville de Lou-loy, sur la Côte Sud de Que-moui, il y mouilla le soir, pour donner le tems aux Kojas de se ranger derrière la pointe du Nord. Le lendemain il alla jeter l'ancre devant la grande Ville de Que-moui, qui est située sur la Côte Sud-Ouest de l'Isle; & sans perdre un moment, il commença par débarquer quatre-vingt hommes. Les Chinois se présentèrent à leur descente & les attaquèrent avec vigueur; mais quoiqu'ils eussent le double du nombre, il n'en coûta qu'un homme aux Hollandois pour les repousser. L'Ennemi ayant reçu dans sa retraite un renfort de la

MONTANUS.

1633.

Ils partent  
pour attaquer  
les Isles.

Leur débarquement.

MONTANUS.  
1663.

Ville, & les Hollandois continuant leur descente, l'engagement recommença bien-tôt avec une nouvelle furie. Cependant le succès n'en fut pas plus favorable aux Chinois; & si les vainqueurs eussent poussé ces foibles ennemis jusqu'à la Ville, ils y seroient entrés pêle-mêle avec eux. Mais la lenteur de leur poursuite donna le tems aux fuyards de se jeter derriere quelques rochers, d'où ils les tinrent en respect avec leurs flèches.

Affaut qu'ils  
donnent à  
Que moui.

Le lendemain, tandis que les Hollandois se préparoient à l'affaut, l'Amiral reçut des Lettres du Gouverneur *Ma-titché-lau-ya* ou *Bettok*, de *Tongan-pék* & de quelques autres Commandans, qui lui annonçoient l'arrivée de la Flotte Tartare, & qui le prioient de suspendre ses attaques, pour commencer, avec les deux Flottes réunies, par détruire les forces de l'Ennemi sur mer. Comme cette jonction étoit promise pour le même jour, l'Amiral ne put douter de la bonne foi des Tartares. Cependant il n'abandonna point la résolution qu'il avoit formée d'attaquer la Ville. Tout étant disposé pour l'affaut, il fit marcher vers les murs deux compagnies de

Soldats , soutenues de quelques Matelots. Tandis que les uns écartoient à coups de fusils & de grenades , les Chinois qui sembloient vouloir se montrer , les autres attachèrent leurs échelles aux murailles , & monterent avec beaucoup de résolution. Mais les échelles n'étant que de roseaux , se briserent dans l'entreprise ; & l'Amiral qui s'en apperçut , fit sonner aussi-tot la retraite. Le lendemain il mit à la voile pour joindre les Tartares , qu'il découvrit bien-tôt sous l'Isle de Ly-su (49) , entre celles de Quemoui & d'A-moui , où la Flotte ennemie , composée de mille Joncs , s'étoit placée aussi pour les attendre.

MONTANUS;  
1663.

Ils manquent  
leur entreprise.  
se.

Dans cette route l'Amiral reçut le 19 une seconde Lettre de *Song-ming-pe-tsyeu*, au nom du jeune *Koxing-king-sya*, où traitant encore les Tartares avec beaucoup de mépris , ce Ministre offroit aux Hollandois non seulement la liberté du Commerce à Tay-wan , mais encore de leur céder *Tong-sua* , *Ke-lang* qu'ils avoient autrefois possédée , *La-moa* , ou toute autre Isle qu'ils voudroient choisir aux environs

Nouvelle  
tentative des  
Chinois pour  
gagner les  
Hollandois.

(49) C'est ainsi qu'il se trouve dans la Carte des Jésuites, Montanus écrit *Lisoe*.

MONTANUS.  
1663.

Jonction des  
Hollandois &  
des Tartares.

Lâcheté des  
Tartares.

de Que-moui, avec un Port sûr & commode pour leurs Vaisseaux. Il ajoutoit que s'ils prenoient le parti de la guerre, ils ne devoient pas ignorer que son Prince avoit une Flotte de cinq cens voiles & de deux cens brûlots, avec lesquels il se promettoit de brûler tous leurs Vaisseaux. L'Amiral se contenta de répondre qu'ayant pris des engagements avec les Tartares, il ne pouvoit que le remercier de ses offres, & qu'il promettoit de bien traiter les prisonniers. Ensuite s'étant joint à la Flotte de Ton-gan-pek, ils tombèrent ensemble sur une partie de la Flotte ennemie, entre les Isles de Que-moui & de Ly-su. Cinquante grands Jones, qu'ils enfermerent d'abord, se défendirent vigoureusement, & s'efforcèrent de pénétrer au travers des Hollandois pour attaquer les Tartares qui se tenoient hors de la portée des coups, sans paroître tentés d'engager autrement l'action. Ils parvinrent à s'ouvrir un passage d'autant plus facilement, que les Hollandois furent surpris d'un calme qui ne leur permit point de faire usage de leurs voiles. Ils attaquèrent en effet les Tartares, & les mirent dans la nécessité de se

retirer sous le canon des Vaisseaux de l'Europe, en abandonnant deux de leurs Jones, qui furent pris & pillés par l'Ennemi. L'Amiral Bort ne fut que trop convaincu de leur lâcheté. Il envoya son Interprète à *Ton-gan-pek*, pour lui témoigner sans déguisement, combien il étoit surpris qu'avec l'avantage du nombre les gens se fussent défendus si mal. *Ton-gan-pek* répondit (50). qu'ils avoient été saisis d'une terreur panique.

Le 20 au matin, les Hollandois profiterent du vent pour s'avancer vers l'Ennemi, qui s'étoit retiré sous l'Isle de *Gou-tse*. Mais ils furent étonnés de lui voir faire le même mouvement pour attaquer la Flotte Tartare, & commencer même l'action avant qu'ils eussent pû s'approcher. Cependant il quitta prise à l'arrivée des Vaisseaux Européens. L'Amiral Bort avoit pris des mesures pour lui couper le passage, & ne doutoit point que d'environ cent cinquante Jones qu'il tenoit enfermés entre l'Isle & sa Flotte, une partie ne fût coulée à fond & le reste forcé d'échouer. Mais ils joignirent si heureusement l'adresse au courage,

Les Hollandois battent leurs ennemis.

MONTANUS.  
1663.

que passant au long des Vaisseaux avec leurs bords plats, sans pouvoir être endommagés par le canon, & ne cessant point de combattre dans cette fuite, ils trouverent le moyen de se retirer dans les Ports de Que-moui & de Gou-tse. Toute leur perte se réduisit à trois Jongs, qui furent arrêtés au passage.

Dans le cours de l'après-midi, l'Amiral en prit quatre autres, qui paroissent faire voile vers la Flotte des Tartares. Leurs Commandans le preserent beaucoup de leur accorder la liberté, sous prétexte qu'ils avoient été appellés par le Gouverneur de Chang-cheu-fu. Mais l'Amiral ayant reçu du Gouverneur de Suan-cheu une Lettre qui lui recommandoit de fermer l'oreille à toutes les excuses & de ne relâcher aucun prisonnier, leur déclara qu'il ne pouvoit les renvoyer libres. Cependant il se contenta d'en garder deux, & permit aux deux autres de continuer leur route. Ensuite s'étant rapproché de la Riviere de Chang, il reçut une Lettre du Général Li-po-vi, qui étoit descendu jusqu'à l'embouchure, pour lui demander quel ayoit été le succès de sa course.

Le Général  
Li-po-vi féli-  
cite l'Amiral.

Bien-tôt le même Général lui confessa par une autre Lettre, qu'il avoit vû le combat du haut des Côtes, quoique dans l'éloignement; & reconnoissant que l'honneur de la victoire appartenoit uniquement aux Hollandois, il lui promettoit de faire valoir cet important service à la Cour Impériale.

La curiosité n'étoit pas le seul motif qui avoit amené ce brave Officier au rivage. Il brûloit de réparer la honte de sa Nation. S'étant embarqué sur la Flotte Tartare, il alla faire brusquement sa descente dans l'Isle d'A-moui; il attaqua la Ville qu'il emporta d'assaut, & fit main basse sur les Habitans. Le jour même de cette expédition il écrivit à l'Amiral, pour lui donner avis de sa victoire, & lui demander une entrevûe le lendemain dans l'Isle qu'il venoit de conquérir. Bort s'en approcha aussi-tôt & ne fit pas difficulté d'y descendre, accompagné de son Vice-Amiral & d'un Capitaine. Il fut reçu par le Général même & par quelques Mandarins, dans le Palais du jeune Koxing-king-sya, où l'on se fit de part & d'autre beaucoup de complimens sur les deux victoires.

Il surprend  
l'Isle d'A-  
moui & s'en  
saisit.

Sa conférence  
avec l'Amiral  
Hollandois.

MONTANUS.

1663.

Li-po-vi promet à l'Amiral que les Hollandois auroient la liberté de vendre les marchandises qu'ils avoient à Hok-syeu , & qu'après la conquête des autres Isles tout le butin qui s'y trouveroit leur seroit abandonné. Mais il lui déclara que sans l'ordre de l'Empereur il ne pouvoit lui promettre le secours des Tartares pour attaquer Formose. Après cette conférence , il lui fit présent de quarante bœufs & de quelques moutons , du pillage de l'Isle.

On vit paroître avant la fin du jour , quelques Payfans Chinois d'A-moui , qui se présentèrent à bord de l'Amiral pour obtenir un passeport , à la faveur duquel ils vouloient se rendre aux Tartares , se faire couper les cheveux & payer le tribut. Ils assurèrent que tous les Soldats ennemis avoient pris la fuite pendant la nuit , sans avoir fait connoître leur dessein , ni le lieu de leur retraite. L'Amiral prit cette occasion , pour offrir au Viceroi & au Général Li-po-vi les présens & la Lettre du Conseil de Batavia , qu'ils avoient d'abord refusés. Li-po-vi , à qui ils furent envoyés , lui répondit que la Lettre lui étoit fort agréable ,

Scrupule que  
les Chinois  
ont à recevoir  
des présens.



mais qu'il trouvoit étrange qu'on lui offrît des présens sans sçavoir si l'usage lui permettoit de les accepter ; cependant il ajouta qu'il consentoit à les recevoir , s'ils pouvoient être utiles à la guerre. On lui persuada aisément qu'ils étoient tels qu'il les desiroit ; & les ayant fait placer dans sa tente sans permettre qu'ils fussent ouverts , il donna un festin fort noble à ceux qui les avoient apportés.

Le 23 , les Flottes Hollandoise & Tartare firent voile vers l'Isle de Goutse ; & la trouvant abandonnée , elles se mirent en possession de trois Forts nouvellement construits , dont l'un étoit revêtu d'un rempart de pierre , large de six pieds , & d'un parapet de trente-trois pieds de hauteur. Il n'étoit pas moins grand que le Château de Batavia ; mais les Ennemis n'y avoient laissé que quelques bancs & neuf mauvaises pièces d'artillerie dont les Hollandois se saisirent. Un autre Fort avoit été taillé presqu'entièrement dans le roc , & le reste solidement bâti sur le bord de la riviere. Le jour suivant , Li-po-vi donna ordre que les trois Forts fussent démantelés , sous prétexte qu'ils ne pouvoient être d'aucun

Conquête de  
l'Isle de Goutse ,

MONTANUS.  
1663.

usage pour les Hollandois ; & qu'avec le secours des Tartares , qui les aideroient sans doute à conquérir Formose , il leur seroit plus avantageux de s'établir dans cette Isle. Mais l'Amiral ne voulut pas souffrir qu'on exécutât cet ordre avant qu'il se fût expliqué lui-même avec Li-po-vi. Il en reçut bientôt une Lettre , qui le pressoit de se rendre à Que-moui , avec les deux Amiraux Tartares *Bethetok* & *Tongan pek*. Cette apparence de vigueur & de bonne foi lui fit prendre , avec l'approbation du Conseil , le parti d'abandonner l'Isle de Gou-tse.

Et de l'Isle de  
Que-moui.

Le 26 il jetta l'ancre devant Que-moui , entre plusieurs Jones Tartares qui étoient arrivés le jour d'auparavant. Mais étant descendu au rivage , il trouva l'Ennemi en fuite & les Tartares occupés , contre leur promesse , à transporter le butin qu'ils avoient fait dans la Ville. Que-moui n'avoit pas plus d'une heure de tour. Ses murs , quoique d'une épaisseur incroyable , n'étoient pas si forts que ceux d'Amoui. Ils étoient percés de quatre portes , & munis de quinze ou seize pièces de canon , dont les Tartares se saisirent. Les maisons étoient bâties

de pierre, mais moins contigues que celles d'A-moui. Quelques misérables Habitans qui s'étoient cachés dans des trous, furent ou tués sans pitié, ou blessés à coups de sabre par les Tartares.

---

MONTANUS.  
1663.

L'Amiral Hollandois reçut le 27, une Lettre du Viceroi & du Général Li-po-vi, qui lui donnoit avis de l'établissement d'un Pirate dans l'Isle de *Tong-sua* (51), & qui le prioit de se joindre à leur Flotte pour déloger ce Brigand. Ils lui apprenoient aussi qu'un de leurs Commandans avoit enlevé depuis peu cent soixante Jongs (52) & d'autres Vaisseaux, dans le Port de Yuntzau, près de la même Isle; tué cent hommes & fait environ deux cens prisonniers, entre lesquels on comptoit un Mandarin de haute distinction. Ils lui envoyoient par la même voie une copie des Lettres qu'ils avoient écrites à l'Empereur, où la valeur & les services des Hollandois étoient relevés par de grands éloges.

Pirate attaqué.

Le 3 de Janvier, l'Amiral prit à Wakan un Jong monté de huit pièces

---

1664.

(51) Ogilby écrit quelquefois *Tong-sau*, & d'autres fois *Tong-sea* & *Tang-sa*.

(52) Ils appartenoient à un autre Pirate, qui s'étoit établi à *Tong-sua* & à *La-moua*.

MONTANUS.  
1654.

Les Hol-  
landois pren-  
nent quelques  
jongs.

Les Ennemis  
offrent de se  
soumettre.

d'artillerie, & deux Kojas. Il envoya les Jongs à Batavia, avec trois prisonniers Chinois, & la Relation de sa conduite. Le lendemain deux Mandarins le vinrent prier, de la part du Viceroy & du Général Li po-vi, de se rendre à Sinwey (53), où ces deux Seigneurs se trouvoient alors. Ils lui apprirent d'avance que le jeune Koxing-king-sya, dans l'impuissance de soutenir plus long-tems la guerre, avoit fait offrir de se soumettre & de se faire couper les cheveux; que toutes les troupes qui lui restoient dans l'Isle de Tay-wan venoient se rendre aux Tartares; qu'il paroissoit disposé à céder Tay-wan & Formose aux Hollandois, & que Ton-gan-pek alloit faire voile dans ces deux Isles, pour y prendre ceux qui marquoient du penchant à la soumission (54).

Entrevue de  
l'Amiral &  
du Viceroy.

Le Viceroy, dans l'entrevue qu'il eut avec l'Amiral, lui confirma que l'Ennemi avoit offert de se soumettre; mais il ajouta que ne pouvant prendre confiance à des gens de si mauvaise foi, il étoit résolu de continuer la guerre. L'Amiral loua cette résolu-

(53) Cin-vui dans Mon-  
taurus.

(54) Montanus p. 137  
& suiv.

tion, & propofa de faire voile à Tay-wan, où l'on publioit que les Koxingans de Tong-fua s'étoient retirés. Le Viceroi l'affura que cette nouvelle étoit fans fondement; & le voyant infifter fur fon projet, il lui promit qu'après avoir chaffé l'Ennemi de Tong-fua & de *La-moua*, Ifles dépendantes de fon Gouvernement de Fok-kyen, les Jongs Tartares fe joindroient à la Flotte Hollandoife, pour attaquer l'Ifle de Tay-wan. Bort ayant paru content de cette promeffe, il le traita magnifiquement, & lui fit préfent de quarante bœufs & de cent pikols de riz. Enfuite il lui donna un ordre pour *Kon-bon*, Gouverneur de Hok-fyeu, en vertu duquel Noble étoit autorifé à vendre librement fes marchandifes. Avant fon départ, Bort eut la liberté de vifiter le camp des Tartares, où il les trouva fort bien retranchés. Dans l'entretien qu'il eut encore avec le Viceroi, il demanda au lieu de l'Ifle de Gou-tfe, celle de *Kolong-tfo*, pour l'établiffement des Hollandois. Cette Ifle eft fituée fort près du Continent, à l'embouchure de la Riviere de *Chin-chen*. Le Viceroi y consentit, à la feule condition que les vûes des Hollandois

---

MONTANUS,  
1664.

Il demande  
l'Ifle de *Ko-  
long-tfo*.

MONTANUS.

1664.

seroient approuvées de l'Empereur.

Le 9, l'Amiral qui étoit encore à terre, reçut un Messager du Viceroi, pour le faire souvenir de ses dernières conventions. Mais il répondit qu'il ne pouvoit engager les gens à partir pour *Tong-sua* avant l'expédition de *Taywan*, qu'il avoit résolu d'entreprendre dans l'espace de six jours. Le Viceroi lui fit demander par un autre Messager, le tems du moins de faire radouber ses Jones, qui n'étoient point en état de faire le voyage de *Formose*. A cette difficulté, l'Amiral se contenta de répondre qu'il haïssoit les délais, & qu'ayant assez reconnu qu'il y avoit peu de fond à faire sur les promesses du Viceroi, il étoit résolu d'exécuter sa commission. Il ajouta, dit l'Auteur (55), quelques expressions plus fortes, qui reprochoient au Viceroi son inconstance & son indécision. Cependant, loin d'en recevoir des plaintes, il fut surpris de voir bien-tôt paroître un troisième Messager, qui venoit lui faire des complimens & des excuses. Après d'autres explications, le Viceroi consentit enfin à l'expédi-

Nouvelle  
convention  
de l'Amiral  
& du Viceroi.

(55) Il paroît clairement ici que c'étoient les Hollandois qui manquoient à leur promesse.

tion

tion contre Tay-wan , & promit d'envoyer deux Joncs & deux cens hommes. Il s'engagea aussi à demander cette Isle à l'Empereur pour les Hollandois ; & si l'Amiral y trouvoit trop de résistance , il l'assura que toute la Flotte Tartare mettroit à la voile pour l'assister. Bort lui fit demander le lendemain un certain nombre de *Kou-lys* (56) , qui lui étoient nécessaires pour embarquer ses munitions , & lui envoya un nouveau présent :  
 » Je l'accepte , répondit le Viceroi ,  
 » parce qu'il ne contient que des armes ; & je suis confus de n'avoir  
 » encore rien offert à l'*Ong* de Bata-  
 » via (57) , qui m'a déjà fait deux fois  
 » la même galanterie. « Deux jours après , l'Amiral retourna sur sa Flotte , & le Viceroi se mit en marche vers Suan-cheu avec son armée.

Le 14 , Bort étant descendu dans l'Isle de Que-moui , visita quelques Villages ruinés , & particulièrement la Ville de *Sau-ya-hou-pou* , dont la situation lui parut délicieuse. Ses maisons avoient été nombreuses , & dé-

Ruines de  
l'Isle de Que-  
moui.

(56) C'est une sorte de porteurs , qui travaillent à fort vil prix & qui courent aussi vite que les chevaux.

(57) *Ong* ou *Ung* signifie Roi , en langue Chinoise.

MONTANUS.

1664.

Sau-ya  
en 1664.

pendues par un bon mur ; mais les Tartares l'avoient brûlée avant l'arrivée des Hollandois. Elle tiroit son nom de *Sau-ya*, son Fondateur, qui l'avoit bâtie lorsque Koxinga s'étoit rendu maître de Tay-wan, où il avoit ensuite établi sa résidence avant que de passer dans l'Isle d'A-moui. Mais le jeune Koxing-king-sya opprimant ses peuples par des taxes continuelles, *Sau-ya* & ses freres avoient pris le parti de se soumettre à l'Empereur. King-sya, troublé de leur départ, avoit fait courir après eux, & leur avoit promis non seulement de ne leur plus causer de chagrin, mais encore de nommer *Sau-ya* Gouverneur de Que-moui & d'A-moui. Cette offre n'étoit qu'un cruel artifice. *Sau-ya* s'y étant laissé tromper, fut massacré à son tour, & tous ses biens furent saisis. Ses freres, dont Ton-gan-pek étoit un, avoient eu la prudence de demeurer derriere lui. Cette trahison les rendit si furieux, que s'étant joints aux Tartares, ils vengerent la mort de *Sau-ya* par le fer & le feu (38).

Départ des  
Hollandois  
pour Tay-  
wan.

La Flotte Hollandoise partit enfin pour Tay-wan le 29 de Février, ac-

(38) Montanus, *ubi sup.* p. 145.



compagnée de deux Jongs Tartares. En passant par l'Isle de Que-moui, l'Amiral y reçut une Lettre des Hollandois prisonniers à Tay-wan, qui lui marquoient par l'ordre de *Song-ming-pe-tien*, Gouverneur de cette Isle, que si les Hollandois vouloient traiter avec lui, il étoit disposé à leur céder les Isles de Tong-sua, de Ke-lay & de La-moua; mais que s'ils rejetoient cette offre, jamais leurs Prisonniers n'obtiendroient la liberté. On s'efforça inutilement de tirer d'autres explications du Messager qui apportoit cette Lettre. L'Amiral, de concert avec les Agens Tartares, répondit de bouche, que les Hollandois n'avoient pas d'éloignement pour traiter, si le Gouverneur y étoit sincèrement disposé, & nomma pour lieu d'assemblée les Isles *Piscadores*, ou des Pêcheurs (59).

Le 5 de Février, la Flotte mouilla dans la Baye de Pe-ho (60). L'ardeur des Tartares les ayant fait tenter leur descente avant les Hollandois, ils y perdirent quatre hommes. Le 7, Po-

MONTANUS.  
1664.

Propositions  
d'accommodement.

Les Hollandois mouillèrent à Pe-ho, & perdent quelques hommes dans leur descente.

(59) Les mêmes que celles de Pon-hu, à quinze lieues de Tay-van.

(60) Une des Isles Piscadores ou de Pong-hu.

MONTANUS.

1664.

leman, Capitaine Hollandois, descendit plus heureusement avec six Compagnies de quarante hommes ; mais les Ennemis se présentèrent à deux ou trois mille du rivage , lui tuèrent cinq hommes & un Enseigne , & blessèrent un Capitaine. Cependant trois autres Compagnies Hollandoises qui furent envoyées pour le soutenir , firent changer de face au combat , mirent les Insulaires en fuite , & leur tuèrent dix huit hommes. Le même Officier s'étant avancé le 8 jusqu'à la Baye de l'Eglise & à l'ancien Fort Hollandois , ne vit paroître personne pour lui disputer le passage , & ramena soixante-dix bœufs , avec quantité de moutons & de chèvres. Les Hollandois continuerent d'enlever des bestiaux. Ils prirent aussi sans résistance quinze canons de fer , douze desquels avoient appartenu à leur Nation , & les trois autres de fabrique Chinoise. Les Insulaires commençant bien-tôt à leur apporter de la volaille & d'autres rafraîchissemens , l'Amiral prit ce service volontaire pour un témoignage de soumission.

Ils s'appro-  
chent de Tay-  
wan.

Le 13 , la Flotte ayant remis à la voile , alla jeter l'ancre près du Châ-

teau de *Zelandia*, dans l'Isle de *Tay-wan*. Les Hollandois s'attendoient à recevoir quelque explication du rivage, conformément aux offres qu'ils avoient reçues dans l'Isle de *Quemoui*. Mais ne voyant arriver personne, ils prirent le parti d'envoyer les deux Jones Tartares & deux Frégates à *Tan-ko-ya*, pour y remettre les Lettres du Viceroi & du Général. Cependant le Vice-Amiral Hollandois s'approcha du Château de *Zelandia* avec toutes ses Frégates. Ce mouvement lui attira une Lettre du Gouverneur, mais pleine d'invectives contre les Tartares, & de reproches aux Hollandois, pour leur avoir livré quelques-uns de leurs prisonniers. Si l'Amiral avoit dessein de traiter de commerce avec *Koxing-king-sya*, on lui conseilloit d'envoyer ses Députés au rivage; mais on ne parloit point de leur restituer l'Isle, ou de composer par des échanges.

MONTANUS.  
1664.

Permetté de  
l'Ennemi.

Le même jour, deux Agens envoyés par *Syang-tong-tsyong*, Commandant de la partie méridionale de *Formose* (61), arriverent à bord de l'A-

Les Hollandois s'effrayent.

(61) Il étoit aussi chargé de quelque accommodement dans l'Isle de *Tay-vvan*.

MONTANUS.

1664.

miral pour traiter avec les Hollandois. L'Amiral fut si surpris d'apprendre d'eux que les Ennemis étoient au nombre de sept mille hommes, qu'il demeura quelque tems dans l'incertitude. Enfin, de l'avis de son Conseil, il prit le parti d'offrir au Commandant de Formose cinq mille taëls d'argent, pour l'engager dans ses intérêts; & sur cette résolution il dépêcha son Secrétaire au Commandant, avec une Lettre qui contenoit ses offres. D'un autre côté il envoya proposer au Gouverneur de Tay-wan de traiter à des conditions honorables; & pour joindre la fermeté à la douceur, il fit débarquer huit cens hommes en seize Compagnies, qui reçurent ordre de se camper avantageusement sous une montagne.

Offre du  
Commandant  
de Formose.

Le Secrétaire étant revenu le 21, apporta pour réponse, que le Commandant Chinois paroïssoit disposé à se rendre sur la Flotte avec quatre mille hommes armés, pour être transporté sur les Côtes de la Chine, à condition qu'on lui payât dix mille taëls d'argent, dont cinq mille seroient distribués entre ses Soldats aussi-tôt qu'il auroit livré ses ôtages; & les cinq

mille autres, qui étoient pour lui & ses Officiers, leur feroient payés en arrivant à bord. Il ajoutoit qu'après son départ les Habitans de Sakkam & de Tay-wan qui ne demeureroient qu'au nombre de neuf mille hommes armés, ne manqueroient pas de s'accorder avec les Hollandois, & que pour une petite somme ils les mettroient en possession du Pays. Enfin, il s'engageoit à remettre en liberté les Prisonniers Hollandois.

Pendant cette négociation, l'Ennemi acheva trois Forts à Tay-wan, & mit en mer huit ou neuf grands Jones. Le 22, l'Amiral écrivit à Syang-tong-tsyong, pour lui offrir cinq mille taëls & le passage pour ses troupes, au moment qu'il ameneroit à bord les Prisonniers Hollandois de Sakkam. Ce Gouverneur demandoit d'être payé d'avance, & les Tartares exhortoient l'Amiral à lui accorder cette satisfaction; mais il ne voulut point en courir les risques sans avoir entre les mains des ôtages plus sûrs. Deux jours après, il lui vint une autre Lettre du Gouverneur de Tay-wan, en réponse à celle du 19. Mais au lieu d'envoyer des Agens pour traiter avec les Hol-

Crainte de  
l'Amiral Hol-  
landois.

MONTANUS.

1664.

landois , comme ils devoient s'y attendre après l'offre qui leur avoit été faite de plusieurs Isles , il paroissoit en attendre de leur part. L'Amiral lui répondit par écrit , que si dans l'espace de deux jours , les Hollandois ne voyoient point arriver un Agent sur leur Flotte , ils étoient résolus d'arborer le pavillon de guerre , & de la pousser avec vigueur. Il lui rappelloit en même tems les exemples de leur vengeance dans A-moui & dans les Isles voisines.

Mouvement  
des Ennemis.

Le 28 on reçut avis , sur la Flotte , que l'Ennemi s'étoit mis en marche le matin avec un Corps considérable de Cavalerie & d'Infanterie , & qu'il avoit assis son Camp à deux lieues de celui des Hollandois. L'Amiral se rendit sur le champ au rivage. Il fit ouvrir un large retranchement à la tête du Camp Hollandois , & le flanqua de plusieurs pièces d'artillerie. Le lendemain , il reçut une Lettre du Général ennemi , qui lui proposoit de traiter. On fit partir enfin des Agens , & le Général les accompagna jusqu'à la Ville de Tay-wan avec toute son armée , qui étoit composée de deux mille hommes. Les Hollandois de-

Prétentions  
des Hollan-  
dois.

manderent qu'on commençât par leur livrer Formose, le Château de Zelandia dans l'Isle de Tay-wan, le Fort de Provencia dans celle de Sakkam, & l'Isle de Ke-long; qu'on remît en liberté les Prisonniers de leur Nation, & qu'on leur accordât de justes compensations pour la perte de leurs marchandises & de leurs autres biens.

MONTANA.  
1662.

Le 21, l'Amiral vint jeter l'ancre sous le Château de Zelandia. Il reçut par deux Mandarins, une Lettre du jeune Koxing-king-sya, qui portoit aussi le nom de *Se-pwan*, & qui faisoit alors sa résidence à Tong-sua. Ce Prince offroit l'Isle de La-moua aux Hollandois. Mais l'Amiral répondit de bouche aux deux Députés, qu'il n'avoit pas besoin d'une Isle dont il étoit le Maître de se servir quand il le voudroit, & qu'il faisoit la guerre pour Formose & Tay-wan. Ils répliquèrent d'un ton ferme, que s'il désiroit la possession de ces deux Isles, il n'avoit pas dû priver leur Maître de celle d'A-moui, de Que-moui & de plusieurs autres lieux.

L'Amiral  
s'avance près  
de Zelandia.

Cependant les Agens Hollandois avoient obtenu en arrivant à Tay-wan, l'audience du Gouverneur Ou-

Conférence  
des Agens  
Hollandois  
avec le Gouverneur.

MONTANUS  
1664.

*wi-lau-ya*. Il avoit exigé qu'ils fléchissent le genouil devant lui, mais ils avoient refusé de lui rendre cette humiliante soumission. Ensuite lorsqu'il leur avoit demandé les motifs de leur députation, ils lui avoient répondu qu'ils étoient venus pour apprendre de lui-même s'il étoit disposé à traiter. Il les avoit assurés qu'il s'en tenoit à la Lettre que les Prisonniers Hollandois avoient écrite à l'Amiral le 6 d'Octobre; & les ayant pressés d'expliquer eux-mêmes ce qu'ils avoient à lui proposer, il les avoit engagés à lire les articles qu'ils avoient apportés. Mais à chaque ligne, il s'étoit écrié que les demandes de l'Amiral n'étoient pas raisonnables; qu'elles ne méritoient pas de réponse; & que dans sa Lettre aux Prisonniers, l'Amiral avoit marqué qu'il se contenteroit de *La-moua*. Les Agens avoient demandé que cette Lettre fût produite, & l'on y avoit lu manifestement le contraire. Cependant le Gouverneur avoit défendu aux Agens de prononcer le nom de *Taiwan* & de *Formose*, en protestant qu'il ne pouvoit souffrir des propositions qu'il regardoit comme une insulte. Après l'audience, les Chinois de

Rodomontades des Chinois & des Hollandois.



sa suite avoient assuré l'Interprète qu'il n'y avoit que la force qui pût leur faire abandonner des lieux dont ils étoient depuis long - tems en possession. Ils avoient ajouté que si les Hollandois vouloient se rendre à Sakkam pour y combattre d'homme à homme , on leur donneroit occasion d'y faire l'essai de leur valeur ; & que s'ils manquoient de Barques pour descendre au rivage , on leur fourniroit volontiers des Champans. S'ils remportoient l'avantage , on leur promettoit de leur accorder alors tout ce qu'ils demandoient ; & s'ils étoient vaincus , on ne souhaitoit d'eux que l'oubli de tous les ressentimens , par un traité perpétuel de paix & d'amitié. L'Amiral , instruit de ce défi , renvoya l'Interprète dans l'Isle , & fit déclarer aux Chinois que loin de les importuner en leur demandant des Champans , les Hollandois nageroient jusqu'au rivage pour leur donner satisfaction. Ils répondirent à l'Interprète : *Fort bien.*

L'Amiral reçut le 4 une Lettre des Agens , qui lui marquoient qu'on leur avoit donné des gardes. Il en reçut une autre du Gouverneur dans ces termes : » Vous n'aviez demandé jus-

MONTANUS.  
1664.

Lettre du  
Gouverneur à  
l'Amiral.

MONTANUS.  
1664.

- „ qu'à présent que Tong-sua & Ke-  
 „ lang , pour les besoins de votre  
 • „ commerce. Mais depuis que la con-  
 „ descendance de notre Prince Se-  
 „ pwan l'a porté à vous abandonner  
 „ *La-moua* , vous ne pouvez être sa-  
 „ tisfait que de Tay-wan , de Sak-  
 „ kam & de l'Isle entière de Formose.  
 „ Cependant ne vous abusez pas jus-  
 „ qu'à croire que nous renoncions  
 „ aisément à ce qui nous appartient  
 „ depuis tant d'années. Mais si vous  
 „ voulez être raisonnable & prendre  
 „ ce qu'on vous offre , tout le monde  
 „ sera content.

Les Hollan-  
 dois retirent  
 leurs Agens.

Cette Lettre convainquit les Hol-  
 landois qu'ils ne devoient rien espérer  
 des Chinois ; & ne se trouvant point  
 assez forts pour employer la contrainte,  
 ils commencerent à délibérer comment  
 ils pourroient dégager leurs Agens &  
 faire leur retraite avec honneur. Ils  
 écrivirent au Gouverneur de Formose ;  
 que lui voyant tant d'opposition à  
 rendre le Château de Tay-wan & le  
 Fort de Sakkam , ils alloient négocier  
 avec King-sya ou Se-pwa lui même ,  
 dans l'Isle de *Tong-sua* , & tenter du  
 moins d'en obtenir de meilleures con-  
 ditions. Une déclaration si modérée

lui réussit mieux que les menaces. Dans l'opinion qu'ils alloient mettre à la voile, le Gouverneur leur renvoya leurs Agens. L'Amiral apprit d'eux, que le rivage au long du Château, étoit bordé de vingt pièces de canon, & qu'à l'exception de quelques maisons, tous les quartiers de l'Isle de Tay-wan n'offroient plus qu'un tas de ruines; mais que Sakkam au contraire avoit reçu des augmentations considérables.

MONTANUS.  
1664.

L'Amiral s'avança le 7 à Tan-ko-ya; & le même jour un Capitaine Chinois, entrant dans le camp des Hollandois avec vingt-six Soldats, vint leur offrir de combattre pour eux, & d'engager un plus grand nombre d'Insulaires dans leur parti. Il leur apprit que les forces de l'Isle consistoient en dix mille hommes, dont cinq mille étoient sous le commandement de Syang-tong-tsyong, & que ce Général n'avoit point encore pensé à les attaquer; mais qu'il attendoit des occasions favorables pour commencer les hostilités. Malgré ce récit, qu'on ne pouvoit soupçonner de mauvaise foi, l'Amiral reçut le jour suivant une Lettre du Gouverneur, qui l'assuroit de

Offres d'un  
Capitaine  
Chinois.

MONTANUS.  
1664.

L'Amiral est  
instruit de la  
vérité par  
quelques Let-  
tres.

la droiture de ses intentions, & qui lui offroit même son grand-pere pour ôtage. Le Messager Chinois étoit chargé de deux autres Lettres pour les Agens Tartares, que l'Amiral ne fit pas difficulté d'ouvrir. Dans l'une, qui étoit pour *Ton-gan-pek*, le Gouverneur marquoit une pressante envie de se soumettre aux Tartares, & demandoit qu'on lui envoyât quelques grands Jongs pour le transporter sur la Côte de la Chine avec ses Officiers, parce qu'il n'osoit se fier, disoit-il, aux Hollandois, dans la crainte qu'ils ne l'emmenassent à Batavia. Il ajoutoit que ses Soldats pourroient passer sur leur Flotte, & que pour les empêcher de se plaindre, il étoit résolu de leur envoyer son grand-pere, qui négocieroit avec eux dans l'intervalle. Bort ne dissimula point dans sa réponse, qu'il étoit éclairci de ce double procédé. Il en prit occasion de faire des plaintes fort vives, & d'y joindre des menaces.

Il rembarque  
ses troupes.

Mais ces apparences de fermeté ne l'empêcherent point de faire embarquer le 12 son artillerie & ses munitions. Le lendemain il donna les mêmes ordres pour ses tentes & ses trou-

pes. L'après-midi , dans un Conseil qui fut tenu à bord , on délibéra si l'on devoit prendre possession de l'Isle de Gou-tse & de ses Forts , pour tomber sur *Tong-sua* ou *La-moua* , ou remettre à la voile , pour retourner avec une partie de la Flotte à Batavia. Le dernier de ces trois partis fut préféré. Le 14 , trois ou quatre cens hommes de l'armée ennemie se firent voir sur le rivage , mais hors de la portée du canon. Les Tartares prirent à bord vingt-quatre Chinois , qui se rendirent d'un autre côté avec leurs armes. On en compta cent trois qui s'étoient soumis volontairement.

Le 16 , *Verway*, Contre-Amiral de la Flotte Hollandoise , fut envoyé avec quatre Frégates & les Joncs Tartares , pour débarquer les déserteurs Chinois à *Putay* ou dans la Riviere de Chang-cheu. Il portoit au Viceroi de Fo-kyen & au Général Li-po-vi une Lettre de l'Amiral , qui contenoit le récit de son expédition & les motifs qui l'obligeoient de retourner à Batavia. Le plus pressant étoit la maladie , qui avoit commencé à se répandre parmi ses (62)

MONTANUS:  
1664.

Conseil des  
Hollandois  
pour retourner  
à Batavia.

( 62 ) Les Hollandois avoient perdu par la maladie ou par d'autres causes , deux cens onze hommes.

MONTANUS.  
1664.

Leur politique à l'égard de Koxing-king-sya.

troupes ; mais il promettoit de revenir avec une puissante Flotte , à la mousson du Sud , & de se joindre aux Tartares pour fondre sur *La moua & Tong-sua*. Bort partit le même jour avec onze Vaisseaux. Il mouilla le 21 sous les Isles Piscadores , d'où il envoya une Lettre à *Pe-ho* , pour le jeune *Se-pwan* ou Koxing-king-sya. Il lui conseilloit de s'accommoder avec les Tartares , & de restituer *Tay-wan* aux Hollandois. Son intention , ajoutoit-il , avoit été de rendre visite à ce jeune Prince dans l'Isle de *Tong-sua* , & de l'exhorter à faire partir des Ambassadeurs pour *Batavia* ; mais le mauvais tems & la maladie le forçoient d'abandonner ce dessein.

Fruit de leur voyage.

La Flotte Hollandoise ayant levé l'ancre le 26 , arriva le 21 de Mars à *Batavia* , sans avoir emporté d'autre fruit de son voyage , que deux cens quarante-trois prisonniers Chinois. Le Contre-Amiral *Verway* se rendit de son côté à *Ko-long-so* , sur la Côte de la Chine , où il remit au Viceroy de *Fo-kyen* les déserteurs Chinois & la Lettre de l'Amiral. Un Chinois rasé , qui vint le voir à bord , lui apprit que le jeune *Koxing-king-sya* se tenoit ren-

Eclaircissements que *Verway* se procure.

fermé dans l'Isle de Tong-sua avec toutes ses forces, & que la présence de la Flotte Hollandoise ne lui avoit pas permis de se rendre à Tay wan ; que depuis quinze jours on avoit reçu à Haytan quatre mille Chinois, dans soixante Joncs qui étoient venus se rendre aux Tartares ; que leurs Commandans avoient demandé la permission d'habiter les Isles de *Que-moui* & d'*A-moui*, en faisant espérer que cette faveur continueroit d'attirer un grand nombre de Koxingans ; mais que le Viceroi refusoit d'y consentir, & leur avoit répondu qu'au retour de la Flotte Hollandoise ils seroient forcés de se soumettre. Verway quitta la Côte de Fo-kyen le 3 de Mars pour faire voile vers Batavia, où il arriva le 27, c'est-à-dire, six jours après l'Amiral (63).

MONTANUS.  
1664.

Il retourne  
aussi à Bata-  
via.

## § II.

*Affaires des Hollandois à la Chine après le départ de leur Flotte.*

CONSTANTIN NOBLE, après avoir résidé à Hok-syeu jusqu'au premier de Mars, avec la qualité d'Agent pour le Commerce, n'avoit pu

Hogenhoek  
demeure à la  
Chine pour  
succéder à  
Noble.

(63) Montanus, *ubi sup.* p. 167 & suiv.

MONTANUS.  
1664.

résister à l'occasion de s'embarquer sur la Flotte pour retourner à Batavia ; mais le Contre-Amiral Verway avoit laissé pour lui succéder, un Marchand nommé *Ernest Van-Hogenhoek*, qui demeura chargé de la même commission. C'est sur les Mémoires que Montanus continue son récit.

Lettre Impériale en faveur des Hollandois.

Le jour même que la Flotte Hollandoise avoit mis à la voile, *Sing-lamong*, Viceroy de Fo-kyen, se rendit à Sink-syeu, pour y recevoir les Chinois qui étoient rentrés dans la soumission. Le Général Li-po-vi fit dire le lendemain aux Hollandois, qu'il avoit reçu une Lettre du Conseil d'Etat ; & quelques momens après il leur en fit remettre une copie par son Secrétaire. Elle contenoit que les Lettres du Général aux *Sue-tay-sins* (64), aux *Pye-ta-pus*, aux *Li-pus* & aux *Pon-pus* (65), avoient été présentées à Sa Majesté Impériale, qui leur en avoit demandé leur avis ; que pour répondre à l'ordre de Sa Majesté Impériale,

(64) Quatre Régens chargés des affaires de l'Empire pendant la minorité de l'Empereur, qui n'avoit alors qu'environ douze ans.

(65) Les Relations Fran-

çoises écrivent *Lipous*, *Pon-pous*, &c. le nom d'autant de Tribunaux, dont le premier est pour les affaires militaires, & les deux autres pour les affaires civiles.



ils lui avoient représenté que jamais les Etrangers n'avoient obtenu la liberté de demeurer dans le Pays, & d'y bâtir des Comptoirs; bien moins encore d'y exercer constamment le Commerce: qu'en faveur néanmoins des services de l'Amiral Hollandois, & par voie de récompense, on pouvoit lui accorder pour cette fois seulement, la permission de vendre ses marchandises; mais qu'à l'avenir les Hollandois devoient s'adresser à Sa Majesté Impériale, pour obtenir la même grace. A cet exposé l'Empereur avoit répondu dans les termes suivans:

» Moi, KONG-HI, le vingt-septième  
 » jour de la Nouvelle Lune, dans la  
 » seconde année de mon Regne, je  
 » permets aux Hollandois de venir  
 » alternativement de deux années  
 » l'une, & de commercer dans mes  
 » Etats. A l'égard des autres points,  
 » je suis de la même opinion que  
 » vous, Seigneurs. Telle est la vo-  
 » lonté de l'Empereur, suivant la-  
 » quelle vous pouvez vous conduire.

Hogenhoek n'eut pas plutôt reçu des ordres si favorables, qu'il pressa le Gouverneur de Hok-syeu de dépêcher un courier au rivage, pour en

MONTANUS.

1664.

MONTANUS.

1664.

informer Noble : mais la Flotte Hollandoise étoit partie. Le 17, Hogenhoek apprit par un des Secrétaires du Viceroy, que les Chinois de Tong-sua & de La-moua, changeant de résolution, avoient refusé de se soumettre, à l'exception de *Tsye-kan-tya*, Général de Koxing-king-sya, qui s'étoit fait couper les cheveux, & qui attendoit à quelles conditions on vouloit le recevoir. Le Secrétaire ajoutoit que son Maître devoit recevoir incessamment une Lettre scellée, avec de riches présens de l'Empereur, pour les Hollandois. Hogenhoek s'adressa aussitôt au Gouverneur. Il lui demanda naturellement quel sens il falloit donner à la permission d'exercer le commerce de deux années l'une. Le Gouverneur répondit à cette question, que le Conseil d'Etat n'accorderoit jamais aux Hollandois la permission d'exercer habituellement le Commerce, ni celle de bâtir des Magasins & des Comptoirs à la Chine; mais que par une grace spéciale de l'Empereur, on consentoit qu'ils y vinssent une fois en deux ans; & qu'on leur fixoit ce terme, parce qu'on supposoit qu'ils ne pouvoient venir plus souvent : qu'il

Explication  
des ordres de  
la Cour Impériale.

jugeoit donc que suivant cet ordre ils pouvoient faire chaque année le voyage de la Chine, en prenant soin seulement de se concilier par des présens les Conseillers d'Etat & les Courtisans, à qui ces affaires appartenoient; & dans ce cas, ajouta-t-il, je vous garantirois qu'au lieu d'un voyage par an, vous seriez libre d'en faire deux.

Le Général Li-po-vi donna la même explication à l'ordre Impérial. Il assura même Hogenhoek que les Hollandois pouvoient se regarder désormais comme libres à la Chine; & que s'ils n'y avoient point encore de Magasins ils devoient s'en embarrasser peu, lorsqu'ils se voyoient déjà maîtres d'une bonne maison, où ils pouvoient librement exercer leur Commerce.

MONTANUS.  
1664.

Les Hollandois se croient en faveur à la Chine.

Le 24, on vit arriver des Commissaires de l'Empereur, qui venoient conférer des titres d'honneur à *Tongan-pek* & aux fils de *Sau-ya*. Le lendemain *Ong-san-ya*, Secrétaire du Viceroy, dit à l'Agent des Hollandois qui l'étoit allé visiter, qu'il pouvoit compter désormais sur la liberté du Commerce; mais qu'étant un Marchand d'importance, il ne devoit pas s'abaisser au commerce des petits Mar-

Conseil qu'on leur donne.

MONTANUS.  
1664.

chans Chinois , à l'exemple de son Pré-  
décesseur , qui ne s'étoit arrêté pen-  
dant deux ans qu'à des détails mé-  
prisables , & qu'il falloit tourner ses  
vûes du côté du Viceroy , du Général ,  
du Gouverneur de Hok-syeu , & des  
autres Seigneurs qui étoient capables  
de lui rendre service à la Cour ; que  
c'étoit le moyen d'emporter de la Chi-  
ne autant de soie crue qu'il en desire-  
roit , malgré la défense de l'Empereur ,  
qui étoit sous peine de mort : qu'au  
contraire , s'il manquoit à se faire des  
amis puissans , il ne devoit pas espérer  
d'en emporter une seule balle.

Réponse de  
leur Agent.

Hogenhoek répondit que ce que  
le Secrétaire lui proposoit ne seroit  
peut-être pas défavantageux à ses  
Maîtres ; mais que les Hollandois y  
trouveroient leur ruine , comme il  
leur étoit arrivé à Canton , d'où cette  
seule raison les avoit fait bannir. Il  
ajouta qu'ils abandonneroient plutôt  
toutes leurs espérances , que de s'en-  
gager à ces conditions ; mais que si  
les Seigneurs du Pays étoient disposés  
à traiter avec eux , ils leur offriroient  
volontiers les premiers choix , à des  
prix raisonnables & suivant l'ordre des  
marchés. Ce refus ayant fait changer

le sujet de la conversation , le Secrétaire apprit aux Hollandois que Tsyexan-tsya s'étoit soumis , avec six mille des plus braves Soldats Koxingans ; mais qu'un de ses principaux Officiers changeant de résolution , avoit tenté de s'échapper dans un Jonc que les gens du Viceroi avoient arrêté. Ils lui auroient coupé la tête à l'instant , s'il n'eût été frere de l'ancien Gouverneur de Hay-tan , qui avoit intercédé pour lui.

MONTANUS.

1664.

Soumission  
de quelques  
Rebelles.

Quelques jours après , Hogenhoek alla demander au *Kon-bon* ou au Gouverneur un passeport , pour transporter ses marchandises dans la Province de *Kyang-nam* ou de *Che-kyang* , en lui déclarant que la difficulté qu'il trouvoit à les vendre dans *Hok-syeu* , lui faisoit chercher des lieux où il se flattoit de les échanger pour des soies en œuvre. Le Gouverneur lui répondit qu'il ne pouvoit accorder lui-même cette permission , mais qu'il en écrivoit volontiers au Général. Cependant il ajouta que si les Hollandois n'avoient pas vendu plutôt leurs marchandises , ils avoient à se reprocher de les avoir mises à trop haut prix ; que les Chinois donnoient le sac de poivre pour neuf

Difficultés  
pour la vente  
des Hollan-  
dois.

MONTANUS.  
1664.

ou dix taëls , le bois de sandal pour vingt-deux , l'aune de drap pour trois taëls ou trois & demi , & l'écarlate pour cinq ou six taëls. Hogenhoek repliqua qu'il n'en étoit pas surpris , parce que des marchandises dérobées devoient être moins chères que celles qui s'achètent. Le Gouverneur ne s'expliqua que par un sourire.

Projet des  
Tartares.

Le 2 d'Avril , les Hollandois apprirent d'un des Secrétaires du Viceroi , qu'il étoit arrivé dans la Ville deux Agens avec deux Mandarins revêtus du titre de *Tsou-zou* , qui signifie Gouverneur , & des présens de la Cour Impériale pour récompenser les services de l'Amiral Bort. Quelques jours après , *Haytan-kou* , Gouverneur de Sink-syeu (66) , mit à la voile pour les Manilles avec deux Joncs chargés de soie crue & travaillée ; & le bruit se répandit que le Viceroi & le Général avoient formé le dessein d'envoyer au Japon une Flotte entière des mêmes marchandises , qu'ils avoient déjà fait acheter dans cette vûe. Vers le

(66) L'Auteur écrit tantôt *Chin-zien* , *Chin-chen* , *Chin-cheo*. C'est la même Ville que *Chan-cheu-fu* , quoique l'Auteur la con-

fonde aussi avec *Hok-syeu* , qui paroît être *Fu-cheu-fu* , Capitale de la Province de *Fo-kyen*.

même

même tems , à l'occasion d'une sécheresse qui faisoit craindre beaucoup pour les moissons de riz , le Gouverneur défendit par une Ordonnance publique , de tuer & de manger des pores. Ensuite il fit des processions solennelles à divers Temples , accompagné de tous les Mandarins à pied , portant des parfums & de riches offrandes aux Idoles. Les Prêtres lui formoient un cortége , en chantant des prières , & poussant des lamentations pour obtenir de la pluie. Mais , suivant la remarque de l'Auteur , ce zèle venoit de la crainte d'une bastonnade , dont le Gouverneur les avoit menacés s'il ne pleuvoit point dans huit ou dix jours.

MONTANUS.  
1664.

Ils font des prières pour la pluie.

Le Viceroi & le Général s'étant rendus avec leurs Joncs à Tong-sua & à La-moua , pour recevoir la soumission de Tsye-kan-tsya , furent surpris de n'y trouver que les Payfans de ces Isles. Koxing-king-sya s'étoit retiré avec toutes ses forces , & l'on prétendoit que Tsye-kan tsya avoit emporté de Tay-wan quantité de poivre , de bois de sandal , de vis-argent , de bois du Japon , de cloux de girofle , d'ambre , d'étoffes & d'autres biens. Le

Obstination  
des Koxing-  
gans.

MONTANUS.  
1664.

Viceroi , dans sa colere , enleva les Payfans & brûla leurs Villages. Le 21 on reçut avis que *Hou-tin* , un des plus braves Officiers de Koxing-king-sya , étoit venu se rendre aux Tartares avec un corps de huit mille hommes. On apprit aussi qu'Anpi-kyà s'étoit retiré dans les Isles Piscadores , & Koxing-king-sya dans celle de Tay wan , où il se fortifioit de jour en jour , résolu de se défendre jusqu'à l'extrémité.

Un Prêtre reçoit la bastonnade.

Le 29 un Prêtre reçut la bastonnade par l'ordre du Gouverneur, pour avoir marqué quelque négligence dans ses prières , & fut menacé du dernier supplice s'il ne tomboit pas de pluie dans cinq ou six jours. Mais deux jours après il plut fort abondamment , à la joie extrême du Public , & sur-tout des Prêtres.

Arrivée des Commissaires Impériaux.

Les Commissaires de l'Empereur n'étant entrés dans la Ville que le 3 de May , Hogenhoek qui n'avoit pû aller au-devant d'eux & les accompagner , comme il l'auroit dû , se rendit le lendemain au Château pour les féliciter de leur arrivée. Ils vinrent le recevoir dans l'anti-chambre , & l'ayant conduit dans un appartement plus intérieur , ils voulurent le faire asseoir à



leur gauche. Sur son refus, ils l'obligèrent du moins de se placer vis-à-vis le Chef de leur députation, qui leur dit hautement : » que les Hollandois » étoient de puissans Seigneurs, & » que l'Empereur attribuant à leurs » armes les derniers avantages qu'il » avoit remportés sur les Chinois re- » belles, l'avoit envoyé pour leur en » faire ses remerciemens, avec une » Lettre scellée & des présens qu'il » étoit chargé de leur offrir. Il ajouta que Sa Majesté Impériale leur accordoit la permission de venir dans ses Etats, de deux années l'une, pour y exercer le Commerce, & qu'elle écrivoit au Viceroy & au Général de se joindre à leur Flotte pour s'emparer de l'Isle de Tay-wan, qui leur seroit restituée après la conquête. Mais ils parurent extrêmement surpris, en apprenant que la Flotte Hollandoise étoit retournée à Batavia.

Hogenhock, après avoir bû avec eux une ou deux tasses de thé, prit congé de l'Assemblée & fut reconduit jusqu'à la porte du Château. Le lendemain le Gouverneur, à qui il rendit une visite, lui fit des reproches du départ trop précipité de la Flotte. Cinq

MONTANUS.  
1664.

Compliment  
qu'ils font  
aux Hollan-  
dois.

MONTANUS.  
1664.

Plaintes con-  
tre l'Amiral  
Borr.

Difficultés  
pour le prix  
des marchan-  
dises.

ou six jours de retardement , ajouta cet Officier , l'auroit mise en état de rendre témoignage au Roi de Batavia , des faveurs extraordinaires de l'Empereur. Il se plaignit que depuis deux ans l'Amiral avoit affecté tant de précipitation , qu'il étoit toujours parti sans prendre congé de personne. On en étoit choqué , dit-il encore ; & l'on se proposoit d'en écrire au Roi de Batavia.

Le 6 , quelques Marchands Chinois vinrent examiner les marchandises qui restoient aux Facteurs de Hollande , & leur demanderent combien ils vouloient vendre ce reste. Ils rirent beaucoup lorsque les Facteurs exigèrent le même prix que du tems de Noble. Leur réponse fut que les tems étoient changés , & que les marchandises Hollandoises avoient été plus cheres alors , parce que c'étoit la premiere fois qu'on en voyoit à la Chine depuis qu'il avoit été défendu aux Chinois d'en acheter , sous peine de mort. Enfin , concluant que le prix devoit diminuer , ils offrirent huit taëls pour de l'ambre qui valoit douze florins ; dix-huit taëls pour ving-trois reaux de camphre , six taëls pour l'aune d'écar-

late, &c. avec promesse de faire ce paiement en soie crue, au prix courant du marché. Hogenhoek demanda quelque tems pour délibérer. Dans l'intervalle, Li-po-vi étant venu dans la Ville, envoya prendre une pièce de serge pour s'en faire une tente. Les Facteurs Hollandois en demanderent quarante taëls; mais le Général répondit que si c'étoit le prix convenu entre les Marchands, il ne devoit payer que trente-huit taëls, parce que la serge étoit pour son propre usage. On fut obligé de le satisfaire.

MONTANUS.  
1664.

Le 12, Hogenhoek étant allé voir le Général, cet Officier lui dit que l'Empereur avoit ordonné que sa Flotte joignît celle des Hollandois pour soumettre l'Isle de Tay-wan; faveur dont il n'y avoit pas d'exemple sous le Gouvernement Chinois & Tartare, & qui demandoit nécessairement que les Hollandois envoyassent un Ambassadeur à la Cour pour en témoigner leur reconnoissance; & que les Officiers de Sa Majesté Impériale l'ayant informée que le *Hou-hou* précédent (67) étoit allé à Batavia pour se faire

On propose aux Hollandois d'envoyer un Ambassadeur à la Cour.

(67) C'est-à dire, Président. Il donnoit ce titre à Noble, Chef précédent des affaires Hollandoises.

MONTANUS.  
1664.

revêtir de cette commission, il ne conviendrait point qu'un autre fût renvoyé à sa place. Hogenhoek répondit qu'il ne pouvoit point assurer que Noble fût choisi, ou qu'il consentît à revenir. Cette réponse parut déplaire beaucoup au Général. Il tourna son chagrin sur le départ précipité de Bort; & lui reprochant d'être cause que les Rebelles n'avoient pas été tout-à-fait réduits, il l'accusa d'avoir feint que sa commission étoit limitée. Hogenhoek se rendit de là chez le Gouverneur, où il étoit invité à dîner. En chemin il rencontra un Mandarin qui venoit le presser de faire plus de diligence, parce que le dîner étoit prêt, & que les Commissaires Impériaux étoient à l'attendre. Il trouva le Gouverneur assis au-dessous d'eux. Les sièges étoient couverts de damas brodé en or. Les Commissaires lui firent des excuses de ne lui avoir point rendu leur visite, parce qu'ils n'avoient point encore exécuté leur commission. On vit paroître aussi-tôt le dîner, qui fut composé de trente-six services.

Festin que  
le Gouverneur  
donne à  
Hogenhoek.

Artifices des  
Mandarins  
pour vendre  
leurs soies.

Peu de jours après, les Mandarins de la suite des Commissaires se rendirent au Magasin Hollandois, pour aug-

menter le prix des soies. Ils déclarèrent au Facteur qu'ils avoient appris que les Hollandois en avoient acheté une quantité fort considérable & l'avoient fait passer à Batavia ; que cette entreprise étoit contraire aux Ordonnances de l'Empereur , mais qu'on vouloit bien fermer les yeux en faveur de leurs services ; que les Commissaires Impériaux avoient même apporté une provision de soie , & qu'ils se flattoient que le Facteur ne refuseroit pas de l'acheter d'eux ; sans quoi ils étoient les maîtres d'engager le Viceroy , le Général & le Gouverneur à lui défendre d'en acheter d'autres sans la permission de l'Empereur. Le Facteur répondit comme il avoit déjà fait dans la même occasion.

Le 20 , Hogenhoek alla complimenter le Viceroy , qui étoit revenu de Tong-sua & de La-moua , après avoir conquis ces deux Isles. Dans l'entretien , ce Seigneur renouvela ses plaintes sur la conduite de l'Amiral Bort , qui étoit parti sans lui en donner d'autre avis que par une Lettre , & qui la lui avoit même envoyée si tard , qu'il n'avoit point eu le tems d'y répondre. Il ajouta qu'étant peu

Conférence  
d'Hogenhoek  
avec le Vice-  
roi.

MONTANUS  
1664.

satisfait du caractère de l'Amiral, il souhaitoit qu'on lui donnât bien-tôt un successeur. Hogenhoek répondit que ce choix dépendoit entièrement du Roi de Batavia.

La Lettre de  
l'Empereur  
est remise aux  
Hollandois.

Cependant la Lettre de l'Empereur demouroit fermée, dans l'absence du Viceroy & du Général. Mais étant arrivés tous deux dans la Ville, le 21 au soir, ils firent avertir les Hollandois par un Mandarin, de se rendre le lendemain chez le Pou-tyen-tya de l'Empereur. Hogenhoek y trouva le Général, le Gouverneur & les Mandarins, qui attendoient le Viceroy. Bien-tôt ce Seigneur parut avec les Commissaires Impériaux, qui apportoit la Lettre & les présens, composés de mille taëls d'argent & de soixante pièces de soie & de brocard. La Lettre étoit enveloppée dans une écharpe jaune, & placée dans une petite armoire en forme de Temple, ornée de figures & richement dorée. L'armoire étoit portée sur le dos de huit hommes, avec deux bâtons vernis à la Japonnoise, & la livrée des porteurs étoit rouge & jaune. Ils étoient suivis de quatre personnes, qui portoient cinq ou six tables rouges à la Japon-

Circonstances de cette  
cérémonie.

noise; couvertes de damas, sur lesquelles étoient étallés les présens. Les Commissaires suivoient à cheval, avec un cortège de plusieurs Nobles. Celui qui fermoit la marche avoit autour de lui une vingtaine de personnes qui battoient du tambour, ou qui jouoient de diverses sortes d'instrumens. A l'entrée de cette procession, Hogenhoek fut averti par le Général de baisser la tête & le corps pour la saluer. Elle continua de s'avancer jusques dans la grande salle, où le Viceroy & les autres Grands étoient déjà placés; mais ils se leverent pour délibérer quelques momens ensemble. Ensuite Hogenhoek reçut ordre de se mettre à genoux, & de demeurer dans cette situation, pendant qu'on fit la lecture de la Lettre, après quoi le premier Commissaire la lui mit sur le bras, & l'obligea de baisser plusieurs fois la tête sans quitter la même posture. On lui fit faire les mêmes révérences pour les mille taëls & pour les étoffes.

Les Grands, que l'Auteur appelle Leurs Excellences, prirent place ensuite sous un dais. Ils inviterent Hogenhoek à s'asseoir près d'eux, & firent apporter un pot de lait, mêlé

Comment la Lettre est portée au logement des Hollandois.

MONTANUS.  
1004.

de beurre de Peking & de farine de fèves. Le Viceroy se retira le premier. Il fut suivi du Général, qui le fut immédiatement des Commissaires, comme eux des Hollandois & des Gouverneurs. Hogenhock fit porter la Lettre Imperiale sur l'épaule d'un de ses gens, & les présens sur des palanquins. Les rues étoient remplies d'une foule de spectateurs, battant du tambour ou jouant des instrumens. En arrivant à son logement, il y fut reçu par deux Kou-tsyen tsy de l'Empereur, avec trois decharges de mousqueterie; & les tambours battirent une heure entière devant la Lettre. Mais leur vûe n'étoit que d'obtenir quelques piéces d'argent. On conseilla au Directeur Hollandois d'être un peu plus libéral que Noble ne l'avoit été l'année précédente, & d'aller faire ses remerciemens le lendemain aux Commissaires Impériaux, parce qu'il étoit rarement arrivé jusqu'alors que les présens de l'Empereur eussent été si magnifiques. Sa Lettre commençoit par cette Formule Chinoise : *Moi, KONG-HI, j'envoie cette Lettre à Baltazar, Amiral Hollandois.* Elle ne contenoit que des remerciemens pour les derniers services



MONTANUS.

1664

Représenta-  
tions du Li-  
recteur Hol-  
landois.

que l'Amiral Bort avoit rendus aux Tartares. Hogenhoek se crut obligé de se rendre le lendemain avec toute sa suite chez le Viceroy, chez le Général & chez les Commissaires de l'Empereur, pour leur déclarer qu'il étoit peu satisfait d'une Lettre où l'on ne parloit pas du Commerce & de l'établissement des Hollandois, ni de la jonction des Tartares avec leur Flotte pour la conquête de Tay-wan. Il ne dissimula point qu'après tant de promesses, l'oubli de cet article justifioit toutes les plaintes que l'Amiral avoit faites de leur inconstance. Il leur reprocha de n'avoir pas été fidèles à leurs engagements sur le moindre article. Enfin il leur déclara que le Roi de Batavia prendroit en fort mauvaise part qu'on n'eût retenu ses Ministres pendant deux ans que pour les amuser par des paroles.

Réponse du  
Viceroy.

Le Viceroy répondit d'un air mécontent, qu'à la vérité l'Empereur avoit promis aux Hollandois de leur accorder quelques permissions de commerce, mais qu'il avoit exigé d'eux une ambassade de deux en deux ans; que les Tartares ne manqueroient pas de se joindre à leur Flotte lorsqu'elle

MONTANUS.  
1664.

seroit revenue de Batavia ; que si le Roi de Batavia envoyoit un Ambassadeur , on le feroit conduire immédiatement à Peking avec des Lettres de recommandation ; qu'alors les Hollandois pouvoient compter d'obtenir une permission constante de venir à la Chine pour le commerce , & la possession d'une Isle ou de quelqu'autre terrain pour leur établissement. Hogenhoek reçut la même réponse du Gouverneur de Hok-syeu. Mais le Général Li-po-vi déguisa moins son ressentiment. Il déclara que des présens aussi magnifiques que ceux de l'Empereur & l'honneur d'une Lettre scellée , dans laquelle il attribuoit ses victoires à la Flotte de Hollande , étoient des faveurs si importantes & si singulieres , que les Hollandois devoient en être contens , quand ils n'en obtiendroient pas d'autres.

Il continue  
sur le même  
ton.

Hogenhoek répondit qu'il étoit extrêmement touché des bontés de l'Empereur , mais que dans tous les lieux où les Hollandois avoient la permission de commercer , ils recevoient de tous les Princes des Lettres scellées , qui ne servoient pas plus à leur sûreté qu'à celle des Gouverneurs du Pays ;

que portant leur commerce dans toutes les parties du monde, non seulement ils n'étoient limités nulle part pour le tems, mais ils recevoient des careffes dans les Régions qu'ils fréquentoient; ils s'y rendoient aussi souvent qu'ils le jugeoient à propos, & ne se conduisoient entr'eux que par leurs propres loix. Le Général répliqua d'un ton irrité, que chaque Pays avoit ses usages, & que tels étoient ceux de la Chine; que si les Hollandois ne goûtoient pas la proposition d'envoyer un Ambassadeur tous les deux ans, ils avoient la liberté de demeurer chez eux; mais que s'ils manquoient à cette condition dans le tems limité, ils devoient s'attendre à tirer peu de satisfaction de leurs voyages. Une réponse si vive échauffa la hardiesse du Directeur Hollandois jusqu'à lui faire répliquer que ce langage convenoit moins au Général qu'à tout autre, puisque c'étoit lui-même qui s'étoit engagé à faire venir de la Cour des Lettres scellées & conformes aux vûes des Hollandois; & qu'au fond l'honneur lui en avoit fait une loi, puisqu'après tant de peines & de soins pour rendre service aux Tartares, ils

MONTANUS,  
1664.

Les Officiers  
Tartares s'a-  
douceissent.

Conclusion  
du différend.

ne demandoient point d'autre récompense que la liberté du Commerce. Cette fermeté parut faire beaucoup d'impression sur l'Assemblée. Après avoir gardé quelques momens le silence, le Viceroy changea de discours, & demanda des nouvelles de Noble. Aussi-tôt le Général en prit occasion d'assurer, qu'au retour de Noble les Hollandois obtiendroient tout ce qu'ils avoient proposé; mais il ajouta qu'ils devoient être un peu plus généreux dans leurs gratifications à l'égard des Agens du Pays. Hogenhoek s'adressant au Viceroy, le pria de régler lui-même ce qu'il falloit donner de plus. Ce Seigneur répondit que les Hollandois devoient se consulter là dessus & faire ce qui leur paroïtroit convenable. Après cette conférence, le Directeur se rendit chez les Commissaires Impériaux; & dans l'entretien qu'il eut avec eux sur le commerce, il leur témoigna qu'il s'étoit flatté de recevoir par leurs mains, des Lettres plus conformes à ses espérances. Ils lui répondirent qu'ils avoient apporté au Viceroy, au Général & au Gouverneur l'ordre de recevoir favorablement les Ambassadeurs Hollandois, & de les

faire conduire immédiatement à la Cour. Ils ajoutèrent que non seulement le commerce seroit alors libre & ouvert , mais que s'il desiroit quelque chose de plus pour l'intérêt de sa Nation , ils ne doutoient pas qu'il ne l'obtînt facilement de Sa Majesté Impériale , qui avoit conçu pour les Hollandois autant d'affection que d'estime. Enfin , ils lui promirent d'employer leur crédit à la Cour , pour leur faire accorder une permission de commerce aussi constante qu'ils la desiroient.

MONTANUS.  
1664.

Hogenhock ne pensa le lendemain qu'à delivrer ses prétens. Celui qu'il destinoit au premier Commissaire étoit composé de vingt deux aunes d'écarlate , d'une demi-chaîne de corail sanguin qui pésoit vingt six onces , de deux pièces de perpétuane colorée , six pièces de toile & quatre épées fort riches. Il donna au second dix-sept aunes d'écarlate , une demi - chaîne de corail du poids de quatre onces , deux pièces de perpétuane , quatre pièces de toile & deux épées. Les Mandarins & les autres Officiers du cortège reçurent aussi des présens proportionnés à leur qualité.

Présens des  
Hollandois.

Le 29 , les Hollandois assisterent à

MONTANUS.  
1664.

Fête Chi-  
noise & son  
origine.

la fête de *Pi-lou*, qui est célébrée dans toute l'étendue de l'Empire, par des jeux & des combats sur l'eau. Les Barques qui servent à cette solennité sont ornées de peintures, de tapis & de banderolles de soie. On raconta au Directeur qu'un Gouverneur de *Paracelles*, Isle remplie d'or & d'argent, & féconde en toutes sortes de biens, ayant prédit qu'elle seroit engloutie par les flots, se sauva sur la Côte de la Chine avec ses amis & tous ceux qui eurent de la confiance pour sa prédiction. L'Isle s'abîma peu de jours après son départ. C'étoit assez pour le faire regarder comme un Prophète, ou comme un Dieu de la mer, à l'honneur duquel on se crut obligé d'établir une fête.

Le 30, un Mandarin vint prier Hogenhock de la part du Général Li-povi, de se trouver le lendemain de bonne heure chez les Commissaires Impériaux. En y arrivant, il les trouva occupés à plier leur bagage, & surtout à lier deux à deux, sept ou huit cens Esclaves des deux sexes, du butin des Isles de *Que-mori* & d'*A-moui*. A leur départ, ils remerciaient le Directeur de ses présens; mais ils paru-

rent douter que l'Empereur leur permît de garder tant de richesses. Hogenhoek but avec eux à la santé de Sa Majesté Impériale dans un grand verre , qui fit plusieurs fois la ronde. C'étoit du vin d'Espagne , qu'il avoit fait apporter. Les Commissaires admirèrent beaucoup l'excellence de cette liqueur , & prièrent Hogenhoek d'en faire boire un verre aux principaux Officiers de leur cortége , pour les mettre en état d'en parler à Peking. Le jour suivant , Li-po-vi fit tenir les portes de sa maison fermées , pour déclarer la résolution qu'il prenoit de renoncer aux affaires. Son grand âge , & les instances de sa femme , qui étoit Tante de l'Empereur , lui avoient fait demander la permission de retourner à Peking , quoique le Conseil d'Etat l'eût nommé Gouverneur de trois des plus grandes Provinces de l'Empire.

Depuis deux mois on s'étoit dispensé de fournir aux Hollandois les sommes assignées pour leur table. Ils s'en plainquirent d'abord au Gouverneur de Hok-syeu ; mais ne tirant aucun fruit de leurs plaintes, ils les adressèrent au Viceroi & au Général , qui parurent fort mécontents des Officiers

---

MONTANUS.  
1664.

Le Général  
Li po-vi renonce aux affaires.

Les Hollandois sont mal payés de leur pension.

MONTANUS.  
1664.

Leur démêlé  
avec Li-po-vi  
pour la liber-  
té de leurs  
prisonniers,

chargés de ce soin. Ils ordonnerent que les arrérages fussent payés dès le jour suivant, & qu'à l'avenir le payement de la pension se fit exactement à la fin de chaque mois. Hogenhoek demanda aussi de la part du Roi de Batavia, qu'on lui rendît enfin les Prisonniers Hollandois qui avoient été renvoyés de Formose. Mais le Général lui fit dire qu'ayant écrit là-dessus à Tlye kan-tſya, il avoit reçu pour réponse que les Prisonniers, sans en excepter quelques petits Nègres qui avoient été pris avec eux, *aimoient mieux être coupés en pièces*, que de retourner dans leur Patrie. Hogenhoek témoigna fort vivement que le langage qu'on leur attribuoit ne pouvoit lui paroître vraisemblable, lorsqu'ils le faisoient presser tous les jours de leur procurer la liberté. Il n'ignoroit pas, ajouta-t-il, que depuis qu'il avoit commencé à solliciter pour eux, ils avoient été chargés de fers & plus étroitement resserrés. Enfin il se plaignit ouvertement que Tlye-kan-tſya en imposoit par de faux rapports. Le lendemain, écrivant à Li-po-vi sur le même sujet, il lui déclara que si les Prisonniers n'étoient pas déliyrés, il



ne répondoit pas des troubles que cette injustice pouvoit causer. Cet avis fut regardé comme une menace. Le Général répondit que les Hollandois devoient sçavoir qu'il dépendoit de lui d'en user bien ou mal avec eux, & qu'il le prioit d'employer d'autres expressions, ou de ne plus paroître devant lui. Heureusement le Secrétaire du Viceroi rendant une visite au Directeur, fut informé de ce différend, & promit d'en parler à son Maître. Ses bons offices & l'entremise du Viceroi reconcilierent enfin Hogenhoek avec Li-po-vi.

---

MONTANUS,  
1664.

Le 6 de Juillet, on vit partir Konbon, ou le Gouverneur de Hok-syen, avec un Corps de troupes, pour aller faire le siege du Château de Tiolo, où le vieil *Ova-Tonge*, Officier de soixante-dix ans, commandoit trois mille hommes qui avoient résisté aux Tartares depuis le tems de Ching-chi-long, pere de Koxinga. Deux jours après, Tlye-kan-tfya se rendit à Jenping, dont il avoit été nommé Gouverneur contre l'inclination des Habitans. On lui laissa quatre ou cinq cens Soldats & quatre-vingt Jones, qui devoient accompagner les Hollandois

Evenemens  
du Pays.

MONTANUS.  
1664.

Commerce  
prohibé de la  
soie crue.

au retour de leur Flotte , pour la conquête de Tay-wan.

Dans le cours du même mois les Marchands de Nan-king qui étoient venus avec leurs soies crues de la Province de Che-kyang , les porterent à Sink-syan , sans paroître dans le canton de Hok-syeu ; ce qui nuisit beaucoup aux espérances des Hollandois. Ensuite Hay-tan-kon , Gouverneur de Sink syeu , & d'autres Seigneurs intéressés au commerce , n'osant faire partir ouvertement des marchandises défendues pour le Japon , les Manilles & Tay-wan , eurent recours à ce stratagème : ils firent embarquer en plein jour des marchandises ordinaires ; & lorsque la cargaison fut achevée , ils publièrent adroitement qu'on avoit vû paroître quelques Bâtimens ennemis sur la Côte. Aussi-tôt tous les Jongs furent déchargés , sous prétexte de les envoyer contre l'Ennemi. Mais les Seigneurs Marchands ayant profité des ténèbres de la nuit pour y faire porter leurs soies de contrebande , les firent partir le lendemain à la pointe du jour. Ces ruses ne se pratiquent point sans la participation des Officiers de la Douane , qui sont gagnés par des

présens , ou forcés de se taire par la crainte.

MONTANUS.  
1664.

Le 17 , il s'éleva une furieuse tempête , accompagnée de pluies impétueuses , qui durèrent neuf jours sans interruption & qui causerent beaucoup de ravages dans la Province. Une partie des maisons de Hok-syeu fut abbattue par la violence des torrens , & vingt personnes y furent noyées. Tout le Fauxbourg de Lamthay (68) fut inondé jusqu'à la hauteur du genou. La Ville de Sink-syeu qui fut la plus maltraitée , perdit quatre mille Habitans. L'eau monta jusqu'à douze ou quinze pieds dans le Fort , & des Villages entiers furent entraînés aux environs. On estima la perte de la soie crue dans cette seule Ville , à deux mille quatre cens pikols ; ce qui en fit monter le prix jusqu'à deux cens taëls.

Furieuse tempête & ses effets.

Le 29 , Hogenhoek se crut obligé de visiter le Général Li-po-vi , qui étoit indisposé. Il en fut reçu fort civilement. Ce vieux Seigneur lui demanda pourquoi la Flotte Hollandoise tardoit si long tems. Il ajouta qu'aussitôt que l'Amiral seroit arrivé aux

(68) C'est un Fauxbourg de Hok-syeu.

MONTANUS.

1664.

Isles Piscadores , le grand Mandarin *Hay-tan-kon* , Gouverneur de *Sink-syeu* , *Tsye-te-toc* , & deux autres Officiers avoient ordre de s'y rendre pour tenir conseil avec lui. Trois semaines après , les Hollandois furent informés que le Général avoit reçu la permission de retourner à la Cour , & qu'il étoit nommé Conseiller d'Etat. Mais cette dignité lui coûtoit huit tonnes d'or (69) & quantité de riches présens. Ils apprirent aussi que les Jones d'*An-pi-kya* en avoient enlevé un de *Hay-tan-kon* , qui revenoit des Manilles chargé de cent cinquante mille reaux (70) d'Espagne , tandis que de son côté *Hay-tan-kon* avoit pris sur *An-pi-kya* neuf Jones chargés de riz , qu'il avoit fait conduire à *Tsan-cheu* , où ce grain étoit à fort haut prix. L'Auteur ne put comprendre d'où venoient ces hostilités , entre gens qui commerçoient d'ailleurs ensemble , l'un en soie & en cottons , l'autre en riz.

Hogenhoek  
est invité à  
dîner chez le  
Viceroi.

Le 24 , Hogenhoek s'étant rendu avec tout son cortège chez le Viceroi qui l'avoit invité à dîner , trouva la

(69) Les Hollandois entendent par une tonne d'or, cent mille florins.

(70) Il faut sans doute

entendre piastras , ou pièces de huit , sans quoi la somme seroit médiocre.

salle de l'audience remplie de Man-  
 darins & de Seigneurs. Le Viceroi  
 étoit assis sur une sorte de Trône. Il  
 portoit au cou une chaîne d'or , à la-  
 quelle étoit attachée une paire de cha-  
 pelets (71). Après quelques momens  
 de silence , il apprit au Directeur qu'il  
 avoit reçu la réponse de Sa Majesté  
 Impériale aux Lettres qu'il avoit écri-  
 tes depuis plus de trois mois en faveur  
 des Hollandois , mais dont il n'avoit  
 pas voulu leur parler , parce qu'il s'é-  
 toit cru sûr d'obtenir sa demande. Elle  
 consistoit à faire envoyer au Roi Mat-  
 zuiker un présent de deux mille taëls  
 d'argent & de cent pièces de brocard  
 d'or ; faveur qui étoit accordée. Mais  
 l'Empereur envoyoit en même tems  
 deux Mandarins , dans la seule vûe de  
 demander si Batavia étoit gouverné  
 par deux Ongs (72) ou par un seul.  
 Cette difficulté venoit de la différence  
 des deux Lettres que Sa Majesté avoit  
 reçues de Matzuiker. Celle qui avoit  
 été envoyée par Canton portoit sim-  
 plement le nom de Matzuiker , Gou-  
 verneur général ; & celle qui étoit

Idée qu'il  
 y donne des  
 Rois & des  
 Vicerois de  
 Hollande.

(71) On a déjà vû que les appelle des *Avemarys*.  
 les Chinois en font usage (72) Ce mot signifie  
 pour leurs Prières. Ogilby *Roi*.

MONTANUS.  
1664.

venue par Hok-syeu étoit aux noms du Capitaine More & de Jean Matzuiker. Il ne fut pas difficile à Hogenhoek d'éclaircir l'embarras de la Cour. Il répondit au Viceroi que *Matzuiker* étoit le nom du Gouverneur général, & que *Capitaine* More n'étoit qu'un titre, qui lui avoit été donné par les Indiens, pour signifier qu'il étoit le Chef ou le Maître. Le Viceroi continua de lui demander combien de Conseillers ou de Sous-Gouverneurs Matzuiker avoit sous ses ordres. Dix-sept ou dix-huit, répondit Hogenhoek.

Respect des  
Chinois pour  
ces grands  
hommes.

„ Comment ? reprit le Viceroi avec  
„ beaucoup d'étonnement. Ce que  
„ vous me dites est-il possible ? Je  
„ n'aurois jamais crû que l'Ong de  
„ Batavia eût un si grand nombre de  
„ Vicerois sous lui (73). Le Direc-  
„ teur, souriant d'un air modeste, ré-  
„ pondit qu'il ne disoit rien que de cer-  
„ tain, & nomma la plupart de ces  
„ Vicerois prétendus. Alors, dit l'Au-  
„ teur, le Viceroi jeta un regard ferme  
„ sur tous les Conseillers, qui baissèrent  
„ la tête par respect pour le Roi de Ba-

(73) Il n'est pas surprenant que les Portugais donnaient quelque sujet de plainte aux Marchands de Hollande, en expliquant la vérité.

tavia & pour tous les Vicerois Hollandois. Ensuite l'ordre fut donné de servir le dîner, & toutes les tables furent apportées avec beaucoup de variété dans les mets. L'humeur du Viceroi parut plus gaie qu'elle n'étoit ordinairement. Il but plusieurs santés, & le festin fut accompagné de comédie & de musique. A la fin on apporta trois grands vases, composés de cornes de rhinoceros, dans lesquels Hogenhoek & un autre Facteur qui l'accompagnoit, furent obligés de boire trois fois à la santé du Viceroi. En se levant pour prendre congé de ses hôtes, ce Seigneur leur dit que dans trois jours il devoit rendre compte à l'Empereur des discours qu'ils avoient tenus, & qu'il les prioit encore de ne rien avancer d'incertain, parce que la moindre fausseté déplairoit beaucoup à Sa Majesté & au Conseil. Hogenhoek l'assura qu'il n'avoit rien dit que de vrai, & se retira fort satisfait de l'opinion qu'il avoit donnée de sa Nation.

Le 25, il fut traité avec la même distinction par le Général Li-po-vi. Le jour suivant, les deux Commissaires de Peking vinrent lui demander dans son logement, le nom & les

MONTANUS.  
1664.

La mere de  
Koxinga &  
son frere sont  
appelés à Pe-  
king.

Présens de  
Hogenhoek  
aux Commis-  
saires.

titres de Matzuiker ; non , lui dirent-ils , qu'ils n'en fussent déjà bien instruits par le Viceroy & le Général , mais parce qu'il étoit bien aise de les entendre lui-même , pour en rendre un compte plus exact à l'Empereur. Le 27 , la mere de Koxinga & Sybia son frere , arriverent à Hok-syeu & demanderent des guides pour se rendre à Peking , où la crainte de quelques nouveaux troubles faisoit desirer à l'Empereur qu'ils allassent s'établir. Ils s'étoient soumis aux Tartares avant l'arrivée de la Flotte Hollandoise. Le lendemain , Hogenhoek averti du départ des Commissaires par le Général Li-po vi , leur rendit les devoirs ordinaires , auxquels il joignit quelques présens. Il donna au premier vingt-cinq taëls d'argent , enveloppés dans un papier ; quinze au second ; sept au Hérault & cinq pour être distribués entre les gens de sa suite. On lui avoit dicté les termes de son compliment : il dit aux Commissaires qu'il avoit vendu toutes les marchandises , & que le présent qu'il les prioit d'accepter étoit pour leur acheter du tabac pendant le voyage (74).

( 74 ) Montanus , *ubi sup.* p. 121 & suiv.



## CHAPITRE IV.

*Voyage du Seigneur Van-Hoorn , Ambassadeur  
Hollandois à la Chine & dans la Tartarie  
Orientale.*

**L**E Gouverneur & le Conseil de Batavia pensoient peu à renvoyer leur Flotte à Fo-kyen , comme l'Amiral Bort l'avoit fait espérer au Viceroi *Sing-la-mong* ; mais après de longues délibérations sur les intérêts de leur Commerce , ils se déterminèrent à tenter encore une fois la Cour de *Peking* par une magnifique Ambassade & de riches présens , pour obtenir , s'il étoit possible , un libre accès dans un Pays dont ils se promettoient tant d'avantages. *Peter Van-Hoorn* , Conseiller-privé & Trésorier de l'Inde , fut destiné à cette importante entreprise , avec une suite de vingt personnes. On lui donna pour premier Conseiller d'Ambassade , *Constantin Noble* , qui fut revêtu en même tems de la qualité de Directeur du Commerce à *Hok-syeu* , ou *Fu-cheu-su* , Capitale de la Province de Fo-kyen (75).

Projet d'une  
nouvelle Am-  
bassade des  
Hollandois.

Suite de  
l'Ambassa-  
deur.

(75) On a remarqué dans le Journal précédent , que

MONTANUS.

1664.

*Jean Putmans* fut nommé Facteur & Maître des cérémonies; *Jean Vander-Doer*, Secrétaire, & *Gysbert Ruwenort*, Maître-d'hôtel. Le reste du cortège consistoit en six Gentilshommes, un Chirurgien, six Gardes, deux Trompettes & un Cuisinier. Si l'Ambassadeur mouroit dans le voyage, Noble fut nommé pour lui succéder. Enfin pour donner plus d'éclat à l'Ambassade, on fit équiper six Vaisseaux, qui furent chargés de présens & de marchandises. On y mit un grand nombre de Soldats & de Matelots. Plusieurs Chinois établis depuis long-tems à Batavia, prirent cette occasion pour retourner dans leur Patrie. La Flotte mit à la voile le 4 de Juiller (76) 1664.

Navigation  
de l'Ambas-  
sadeur.

Sa réception  
sur la Côte de  
Fo-kyen.

La mousson d'Est, où l'on étoit alors, rendit la navigation si douce, qu'on arriva le 5 d'Août dans le Port de la Riviere de Hok-syeu (77), où bien-tôt un Tartare, envoyé par le Gouverneur de *Min-ja-zen* (78), vint

*Hok-syeu* est la même chose que *Chang-cheu-su*; & que *Chang-cheu-su* n'est autre chose que *Sink-syeu* ou *Chin-cheu* ou *Chin-zien*, suivant les différentes manieres dont on le trouve écrit.

(76) Dans un autre endroit l'Auteur met Juin.

(77) Quelques Vaisseaux jetterent l'ancre entre ce Port & Fiu-hay.

(78) Dans la Carte des Jésuites c'est *Min-ngan-*

prendre des informations à bord, & raconta pour premiere nouvelle que le Général Li po-vi étoit mort. Le jour suivant, un Mandarin vint demander si la Flotte apportoit un Ambassadeur, & s'offrit dans cette supposition à porter les Lettres d'avis au Viceroi Sing-la-mong & au nouveau Général, qui se nommoit *Syang-po-vi*. On accepta ses services. Le 7, trois autres Mandarins vinrent proposer diverses questions, & demanderent en particulier à voir les présens. Mais on les pria de modérer leur curiosité jusqu'au lendemain. Dans l'intervalle, le Secrétaire & l'Interpréte de l'Ambassadeur qu'on avoit envoyés à *Hok-syeu* avec le premier Mandarin, avoient remis les Lettres au Viceroi, au Général & au Gouverneur. Aux questions qu'on lui avoit faites, il avoit répondu que les Hollandois n'étoient venus qu'en Ambassade, & qu'ils n'avoient aucun dessein d'attaquer l'Isle Formose.

On passa quelques jours sans aucune communication avec la terre. Le 16, Présens qu'on lui fait à bord. quatre Mandarins apporterent à l'Am-

*chong*, près de Fu cheu-fu; ce qui prouve que cette dernière Ville est la même que *Hok-syeu*.

MONTANUS.

1664.

Sa querelle  
avec un Man-  
darin.

bassadeur, de la part du Général & du Gouverneur, cent vingt canistres de riz, qui font la mesure d'environ quatre tonneaux; trente couples de chapons, un grand nombre de canards, quarante grands flacons de liqueurs, six bœufs gras, vingt porcs, trente oyes & une centaine de limons d'eau. Mais comme le Viceroy n'avoit pas de part à ce présent, on sçut qu'il avoit fait éclater quelques mouvemens de jalousie. Cependant le 21 il envoya deux Mandarins à bord, pour amener l'Ambassadeur au rivage. Van-Hoorn demanda deux jours pour ses préparatifs. Le 23 il commençoit à s'embarquer sur deux Barques de plaisir qu'on lui avoit amenées dans cette vue, lorsqu'ayant remarqué qu'elles ne suffisoient pas pour transporter ses équipages & les gens de sa suite, il pria les Mandarins de lui en procurer une de plus. Cette grace lui fut refusée, quoiqu'on lui en eût d'abord offert autant qu'il en auroit besoin. Dans le ressentiment qu'il en eut, il dit aux Mandarins qu'ayant eu meilleure opinion du Gouvernement de leur Pays, il s'étonnoit de les voir manquer si-tôt à leurs promesses; & les menaçant

d'envoyer demander à Hok-syeu des ordres par écrit, il les obligea par cette crainte, de faire venir sur le champ un troisième Jonc.

---

MONTANUS.  
1664.

Le convoi s'éloigna de la Flotte à midi, & descendit à trois heures au rivage de *Min-ja-zen*. Le Gouverneur de cette Place s'étant dispensé, sous prétexte d'une indisposition, de venir complimenter l'Ambassadeur, ne laissa pas d'envoyer quelques-uns de ses Officiers pour fouiller le bagage. Mais l'Ambassadeur s'y opposa d'un air ferme, en déclarant que les Mandarins lui avoient promis que ses équipages passeroient sans être fouillés, & qu'il étoit résolu de retourner plutôt à bord que de souffrir de telles insultes. On cessa de le presser. Le soir, étant parti de *Min-ja-zen*, il fut forcé par le reflux, de jeter l'ancre à *Lam-thay*. Au retour de la marée il remit à la voile, & vers la pointe du jour il arriva au pont de *Lam-thay*. Les Mandarins y descendirent pour avertir le Général; & quelques domestiques de l'Ambassadeur prirent terre aussi, pour lui faire préparer une maison.

Il se rend  
à Hok-syeu.

Le 24, les Mandarins ayant reparu sur la rive avec des chevaux, l'Am-

MONTANUS.  
1664.

Orage vio-  
lent.

Querelle avec  
le Général.

Proposition  
pour de la  
soie crue.

ambassadeur fut conduit d'abord chez le Viceroy, ensuite chez le Général, & de-là chez le Gouverneur. Ils le reçurent tous avec de grands témoignages de considération & d'amitié. La même nuit un orage terrible brisa contre le pont de Lam-thay, le Jonc sur lequel on avoit chargé toutes les commodités nécessaires pour le voyage; mais la plus grande partie de la cargaison fut sauvée. Peu de jours après il s'éleva un orage plus dangereux à l'audience du Général, c'est-à-dire, une querelle, à l'occasion des présens & des marchandises, dont ce Seigneur exigeoit qu'on lui accordât la vûe. Les Hollandois refusant de les débarquer, il en témoigna son mécontentement dans des termes fort vifs, mêlés néanmoins de quelques marques d'amitié. Mais ce différent fut bientôt apaisé par la prudence de l'Ambassadeur & par un présent, pour lequel on lui apporta trois cens taëls d'argent, qu'il renvoya civilement au Général (79).

Le 3 de Septembre, deux Facteurs du Viceroy vinrent avertir Noble, de la part de leur Maître, que si les Hollandois vouloient acheter une grosse

quantité de soie crue , il engageroit le Général à les favoriser , parce que l'exportation des soies étant défendue plus rigoureusement que jamais , la Cour avoit envoyé dans les Provinces maritimes cinq Mandarins , pour veiller à l'observation de cette loi. Mais ces Facteurs demandant pour chaque pikol deux cens taëls , c'est-à-dire , un prix jusqu'alors sans exemple , Noble leur répondit que s'il étoit disposé à changer ses marchandises pour de la soie crue , il n'avoit aucune envie de la payer si cher. Le 6 Août , un Vaifseau de la Flotte Hollandoise arrivé de Que-long , apporta pour nouvelles que trois ou quatre mois auparavant les Chinois Koxingans avoient assiégé le Fort de cette Isle , & qu'ils avoient été repoussés avec beaucoup de perte.

La passion que le Viceroi & le Général avoient de voir les présens (80) , sur-tout les chevaux & les bœufs , fit enfin consentir l'Ambassadeur à faire débarquer ces animaux au pont de Lam-thay , qui est un des fauxbourgs de Hok-lyeu. Ils furent conduits aux Palais de ces deux Seigneurs , où l'ad-

Chevaux & bœufs pour l'Empereur.

(80) On verra dans la suite de cette Relation en quoi consistoient les présens.

MONTANUS.

1664.

Les Hollan-  
dois & les  
Chinois se  
présent mu-  
tuellement  
leurs Méde-  
cins.

miration s'attacha particulièrement aux bœufs. Le Viceroy & l'Ambassadeur se trouvant attaqués dans le même tems de la colique, le premier fit prier l'autre de lui envoyer son Chirurgien, & l'autre s'adressa au Général pour lui demander le secours de son Médecin. Il paroît qu'ils reçurent tous deux d'une main étrangère, plus de soulagement qu'ils n'en avoient trouvé dans l'art de leur propre Nation. Cependant le Général & le Viceroy n'étoient pas satisfaits qu'on n'eût débarqué tous les présens, quoique l'Ambassadeur apportât pour excuse qu'attendant de jour en jour l'ordre de partir pour Peking, les caisses ne devoient souffrir aucun dérangement qui pût retarder le départ.

Vaisseaux  
Anglois arri-  
vés sur la Côte.  
se.

Le 15, on apprit qu'il paroissoit aux environs de *Que-moui* & d'*A-moui* neuf Vaisseaux Anglois, qui venoient demander la liberté du Commerce sur la Côte de Fo-kyen, après avoir été refusés à Canton, où ils avoient offert quatre cens taëls d'argent pour l'obtenir.

Enfin l'Ambassadeur se déterminant le même jour à faire débarquer les présens, dans l'espérance qu'il seroit per-



mis à ses Facteurs de vendre une partie de leurs marchandises Il fit demander en même-tems un passeport pour envoyer librement une Chaloupe au rivage , dans la seule vûe d'apprendre chaque jour l'état des affaires , parce que les gens étoient gardés de si près sur les Jones , qu'on ne leur permettoit pas d'en sortir. Le Général en promit un , mais à condition qu'il seroit renouvelé tous les jours ; & malgré cette promesse , les Hollandois eurent beaucoup de peine à l'obtenir.

MONTANUS.

1664.

Difficulté  
pour les passeports.

On leur avoit promis aussi la liberté du Commerce , aussi tôt que les présens seroient débarqués. Mais n'entendant parler de rien , l'Ambassadeur en écrivit le 19 au Viceroi & au Général. La réponse du Viceroi fut qu'il s'étonnoit de leur empressement , lorsqu'il étoit certain que l'Ambassadeur ne partiroit pas pour la Cour avant le commencement de la nouvelle année , & qu'ils n'avoient besoin que de quatre ou cinq jours pour vendre toutes les marchandises. Cependant il permit aux Facteurs de régler les prix avec les Marchands , & de vendre secrètement jusqu'à l'arrivée des ordres de la Cour , parce qu'il ignoroit si l'Empereur ne

MONTANUS.

1664.

L'Ambassadeur  
fait les  
marchandises  
des Chinois  
de Batavia.

souhaiteroit pas d'acheter pour lui-même une partie de leurs commodités, & peut-être toute la cargaison.

Le 26, un Capitaine Hollandois, accompagné d'un Secrétaire, se rendit à bord, pour prendre un état des marchandises que les Chinois avoient apportées de Batavia; elles consistoient en argent, en camphre, en corail, en semence de perles, &c. Mais le Capitaine avoit ordre de se saisir de l'argent & de tous les effets de quelque valeur, parce qu'on avoit trouvé dans une de leurs caisses, des pièces d'Espagne & du Japon jusqu'à la somme de mille risdales, malgré les rigoureuses défenses qu'ils en avoient reçues. Le même jour, Noble & le Facteur Hartower commencerent, avec la permission du Viceroi, du Général & du Gouverneur, à traiter du prix des marchandises avec les Facteurs Chinois, qui furent étonnés de la quantité d'alun & de fil d'or que les Hollandois demanderent. Deux jours après, un des Facteurs du Général vint offrir à l'Ambassadeur de lui rendre des services considérables auprès de son Maître, parce qu'il en étoit aimé particulièrement. Il lui conseilla de faire au

Général un second présent de corail , en l'assurant que cette libéralité ne seroit pas perdue. Van-Hoorn récompensa la bonne volonté du Facteur par un présent de dix aunes de drap rouge. Le 29 , s'étant rendu chez le Général , il lui offrit du corail , qui fut accepté. Ce Seigneur lui dit que son départ pour Peking ne seroit pas différé longtemps ; & qu'aussi-tôt que les présens auroient été vûs , ce qui ne tarderoit que deux ou trois jours , les Facteurs feroient l'ouverture du Commerce.

Le premier d'Octobre , un Mandarin se rendit à bord , de la part du Général , pour faire sortir de la Flotte les Chinois avec toutes leurs caisses , parce que le Viceroi & le Général avoient trouvé fort mauvais qu'on eut saisi les marchandises qu'ils avoient apportés de Batavia. Le 4 Van Hoorn , dans une audience qu'il eut du Viceroi , fit présenter par son fils une grande & une petite chaîne de corail aux filles de ce Seigneur , qui lui donnerent en retour six belles pièces de soie. Le 15 , il écrivit une Lettre fort obligeante au Kon-bon , pour lui demander une audience. Mais l'Interprète apporta pour réponse , qu'après l'avoir reçu avec

---

MONTANUS.  
1664.

Cette conduite déplaît au Viceroi.

Autre mécontentement du Gouverneur.

MONTANUS.

1664.

beaucoup de fierté, le Kon-bon s'étoit excusé sur ses indispositions, & ne pouvoit recevoir la visite de l'Ambassadeur que dans deux ou trois jours. On jugea qu'il étoit choqué que les présens qu'il avoit reçus des Hollandois ne fussent pas aussi riches que ceux du Général, quoiqu'il ne se crût pas inférieur à lui par le rang. L'Ambassadeur n'eut pas de peine à réparer cette cause de mécontentement.

On examine  
les présens  
destinés à  
l'Empereur.

Le 14, les présens destinés à l'Empereur furent portés au Palais du Viceroy. L'Ambassadeur qui les accompagnoit avec toute sa suite, fut obligé d'attendre dans une salle commune, jusqu'à l'arrivée du Général. On ouvrit enfin la porte de la chambre où le Viceroy étoit assis avec le Général (81). Ils avoient à leur gauche trois Commissaires, qui étoient arrivés depuis peu de Peking, pour s'informer si les Chinois s'étoient bien conduits dans la conquête de Que-moui & d'A-moui. A la vue des Hollandois, les Commissaires se leverent & prirent congé du Viceroy, qui les conduisit jusqu'au grand escalier; d'où les Hollandois conclurent que c'étoient des

(81) Il étoit entré apparemment par une autre porte.

Mandarins d'un ordre distingué. L'Ambassadeur fut placé à la droite du Viceroy, & ses gens près de lui. Vis-à-vis d'eux étoient le *Pue-chin-fi*, les Magistrats & les autres Mandarins de la Ville. On fit l'ouverture des caisses & des balles. Les Seigneurs Tartares parurent fort satisfaits des présens, surtout de quelques lanternes curieuses, de plusieurs belles spheres, & d'autres globes terrestres ou célestes. Après cette inspection, les Hollandois furent traités avec des liqueurs. Le Général s'étant levé brusquement, fut conduit par le Viceroy jusqu'au milieu de l'escalier. Ensuite les Hollandois prirent aussi congé; mais l'Auteur n'explique point avec quelles cérémonies ils furent accompagnés en se retirant.

Le grand obstacle étant levé pour le Commerce, il se fit le 15 une assemblée de Facteurs, pour régler les autres difficultés; mais plusieurs jours se passerent sans qu'on pût s'accorder sur le prix des marchandises. D'ailleurs l'embarras des Hollandois n'étoit pas diminué pour le passeport, sans lequel il étoit impossible à leurs Chaloupes de venir & de retourner avec la liberté nécessaire au Commerce. Les précau-

Arrangement  
pris pour le  
Commerce.

MONTANUS.

1664.

tions & les formalités que les Chinois employent dans ces occasions , furent encore différer cette faveur pendant quelques jours. Enfin l'Ambassadeur reçut le 23 un passeport du *Ta-lau-ya* , c'est-à-dire , du Général , qui lui fit dire en même tems qu'en vertu d'une *petite Lettre* , arrivée de Peking le même jour , Son Excellence pouvoit se disposer à partir pour Peking.

Corruption  
des Officiers  
de la Chine.

Les Facteurs Chinois ayant déclaré aux Hollandois qu'ils ne devoient point espérer de commerce avec eux , s'ils ne prenoient la soie crue à fort haut prix , *Noble* s'adressa au Viceroy , qui lui répondit que l'exportation des soies étoit rigoureusement défendue ; mais que si les Facteurs en vouloient payer le prix qu'on leur proposoit , il promettoit de favoriser les échanges , & s'offroit même à leur fournir une grosse provision de cette marchandise ; comme il avoit fait à Canton , ajouta-t-il , en faveur des premiers Ambassadeurs Hollandois. Dans cette audience , *Noble* lui présenta , au nom de Van-Hoorn , la chaîne de corail sanguin qu'il souhaitoit depuis si long-tems ; & fut traité avec beaucoup de distinction.

Les Officiers Tartares étoient devenus si attentifs sur tous les mouvemens des Hollandois, que les provisions mêmes ne passoient pas sans peine jusqu'à la Flotte. Noble avoit fait acheter cinquante pikols de *Kadjang* & vingt jambons; mais il ne lui fut pas permis de les envoyer à bord, sous prétexte d'une défense particulière (82) pour cette espece de provisions. L'Ambassadeur écrivit au *Talau-ya*, & lui envoya sa Lettre par Noble & le Secrétaire. Ils furent arrêtés tous deux aux portes de la Ville, & la garde leur déclara qu'elle avoit ordre de n'y recevoir aucun Hollandois. Cependant, lorsqu'ils se dispoient à retourner sur leurs pas, on leur accorda la permission de passer. Ensuite, s'étant rendus au Palais du Viceroi, ils ne purent obtenir l'honneur de lui parler; mais il leur fit dire qu'en lui envoyant chaque fois le mémoire de leurs provisions à signer, ils auroient la liberté de faire passer tout ce qui seroit nécessaire à leur subsistance. On ajouta de sa part qu'ils de-

MONTANUS.

1664.

Chicanes  
qu'ils font  
aux Hollan-  
dois.

(82) Le kadjan est une sorte de bled. Les Chinois craignoient que leurs hôtes n'en emportassent, pour le semer dans leur Pays.

MONTANUS.

1664.

voient se servir de leurs propres Chaloupes & non des Barques Chinoises. Malgré cet ordre, le Gouverneur de *Min-ja-zen* trouva mauvais au contraire qu'ils employassent leurs propres Chaloupes; & ce ne fut pas sans peine qu'ils obtinrent de lui les passeports nécessaires.

Courriers de  
Peking.

Le 10 on vit arriver un courier de Peking, qui annonça pour quelques jours après, l'arrivée des ordres de la Cour. Des Commissaires envoyés aussi par l'Empereur, complimenterent certains Députés de *Liquean* & leur remirent quelques présens de la part de Sa Majesté Impériale, en leur déclarant qu'Elle ne jugeoit point à propos qu'ils fissent le voyage de Peking. Le 18, ces Députés vinrent au logement des Hollandois, pour y voir les chevaux & les bœufs de l'Ambassade. Le même jour, Van-Hoorn ayant reçu des Officiers du Général deux Lettres de l'Empereur, qui regardoient le sujet de sa commission, se persuada qu'il étoit tems de remettre au Viceroi, au Général & au Gouverneur, les présens du Conseil de Batavia. Mais le Général refusa d'accepter ceux qui lui étoient destinés, & répondit qu'il ne pouvoit

Scruples  
pour les pré-  
sens.



les recevoir avant que l'Ambassadeur fût revenu de Peking. Le Gouverneur les reçut, après s'être fait beaucoup presser. Au contraire, le Viceroy ne fit aucune difficulté d'accepter les siens, & donna pour raison que les affaires alloient bien à la Cour (82).

Cependant le Commerce étoit encore dans l'inaction, parce que l'affiche qui avoit été placée devant le magasin des Hollandois au premier moment de leur arrivée, demouroit toujours dans le même lieu. Van-Hoorn écrivit le 24 au *Ta-lau-ya*, que depuis l'arrivée des Lettres Impériales, il avoit peine à concevoir pourquoi la proclamation & l'ouverture du Commerce étoient différées. Mais l'Interprète ne voulut point se charger de porter cette Lettre, & les portes de la Ville continuant d'être fermées aux Hollandois, l'Ambassadeur prit le parti de se rendre lui-même au Palais du Général. Il se disposoit à monter dans son palanquin, lorsqu'il apprit qu'on ne trouvoit pas de porteurs, ou de *Kou-lys*, & que le Mandarin qui commandoit sa garde leur avoit ordonné de s'éloigner. Il résolut de

MONTANUS.  
1664.

L'Ambassadeur prend le parti de se rendre à la Ville.

MONTANUS.  
1664.

On lui refuse l'entrée.

Il se rend enfin chez le Général.

Leur conférence.

faire le voyage à pied , quoiqu'il eût besoin d'une heure de marche. En arrivant à la porte de la Ville , il fut arrêté par les Gardes , qui lui demandèrent le tems d'envoyer chez le Général pour prendre ses ordres. Cependant le voyant reculer de quelques pas , ils lui accorderent la liberté de passer.

Lorsqu'il fut arrivé chez le Général, on commença , dit l'Auteur , par lui faire essuyer quelques petits délais : mais la porte lui fut ouverte & l'audience accordée. Il fit des excuses de l'importunité des Hollandois , en se plaignant qu'ils y étoient forcés par les embarras qu'on affectoit de leur causer. Le Ta-lau-ya répondit qu'il n'avoit jamais donné ordre que les porteurs refusassent de le servir , ni que la porte de la Ville fût fermée lorsqu'il s'y présenteroit ; mais qu'il avoit souhaité qu'on ne reçût pas facilement les Matelots , parce que n'ignorant pas qu'ils venoient acheter des marchandises , il étoit résolu de ne le pas souffrir. Il ajouta qu'il permettroit volontiers le Commerce entre les Facteurs , & qu'il feroit mettre de nouvelles affiches devant le magasin ; mais que les Hollandois tenoient leurs mar-

chandises trop cheres Noble , qui accompagnoit l'Ambassadeur , répliqua sans ménagement qu'il n'en falloit accuser que les Facteurs Chinois , qui ne vouloient pas s'en tenir à l'ancien prix ; & déclarant qu'il ne vouloit plus rien avoir à démêler avec eux , il demanda qu'on en nommât d'autres. Ce discours parut déplaire au Général. Cependant il se contenta de changer d'entretien ; & s'étant tourné vers l'Ambassadeur , il lui demanda quand il se proposoit de commencer son voyage. Van-Hoorn répondit qu'il étoit résolu d'attendre que le Commerce fût fini. Ensuite prenant cette occasion pour s'expliquer avec fermeté , il ajouta que dans la résolution où il étoit de se gouverner suivant les usages de son Pays , il se flattoit que le Général donneroit ordre qu'il n'arrivât rien qui pût blesser la dignité de son caractère , parce qu'ayant l'honneur de représenter la Nation Hollandoise , il perdrait plutôt la vie que d'exposer ses Maîtres à recevoir par sa faute quelque tache ou quelque reproche. Le Général l'assura qu'on ne s'étoit jamais rien proposé qui pût blesser l'honneur de ses Maîtres ou le chagriner lui-même.

---

MONTANUS.  
1664.

Fermeté  
avec laquelle  
il s'explique.

MONTANUS.

1664.

Il se passa jusqu'au 4 de Septembre ; avant que les Facteurs eussent pû s'accorder sur le prix des marchandises. Enfin tous les intérêts étant réglés , on commença aussi-tôt à peser le poivre & à le délivrer au magasin Hollandois. Le 8 , on apprit que trente Jones Koxingans s'étoient fait voir sur la Côte. Quinze Kojas de la même Flotte entrèrent dans la Baye de *Ten-hay* avec pavillon Tartare , & vinrent observer de fort près un des Vaisseaux Hollandois ; mais une décharge de cinq canons les fit disparoître. D'un autre côté , vingt-quatre grands Jones parurent autour des Isles , sans être tentés de s'approcher de la terre. Tous ces mouvemens ayant répandu l'alarme ; le Gouverneur de *Min-ja-zen* se hâta d'équiper plusieurs Jones , pour recevoir les Ennemis ou pour leur donner la chasse.

*Wa-yang*,  
ou fête du  
Viceroy.

Le 11 , les Hollandois furent invités au *Wa-yang* (84) du Viceroy , & priés de mener avec eux leurs musiciens. Tout le jour fut employé en amusemens. Le lendemain à midi ,

(84) L'Auteur interprete quelquefois ce mot par Fête , quelquefois par Comédie , & dans un autre endroit par Comédie & Fête.

deux Mandarins envoyés par le Général, redemanderent aux Hollandois les marchandises qu'ils avoient saisies sur les Chinois ; & sur le refus que l'Ambassadeur fit de les délivrer, il y eut de part & d'autre des expressions fort vives. Le même jour, un Facteur du Général vint prier l'Ambassadeur d'assister le 15 à un autre *Wa-yang*, & de se faire accompagner de sa musique. En arrivant à son Palais, Van-Hoorn le trouva placé sur un petit siège près de sa table, avec plusieurs autres tables autour de lui, qui étoient déjà couvertes de divers mets. Les liqueurs ne furent point épargnées, & l'on représenta des Farces entre les services. La musique Hollandoise ayant reçu ordre de commencer, le Général parut y prendre beaucoup de plaisir. A la fin de cette fête, l'Ambassadeur crut devoir s'expliquer avec le *Ta-lau-ya* sur la demande qu'il avoit fait faire des marchandises confisquées. Il répondit qu'en ayant parlé au Viceroy, ils trouvoient tous deux qu'il y avoit beaucoup d'injustice à retenir le bien d'un grand nombre de pauvres gens, & qu'ils en demandoient sérieusement la restitution. L'Ambassadeur protesta

---

MONTANUS.  
1664.

*Wa-yang*  
du Général.

MONTANUS.

1664.

Explication  
de Van-  
Hoo:n.

qu'il avoit beaucoup d'aversion pour les disputes , mais que ces marchandises étant justement confisquées au nom du Gouvernement de Batavia , il ne dépendoit pas de lui de les restituer ; ce qui n'empêchoit point , ajouta-t-il , que si les Tartares le jugeoient à propos , ils ne pussent avoir recours à la violence. Le Ta-lau-ya changeant de discours , lui apprit qu'un Jonc Chinois venu de Batavia , avoit fait naufrage près de Cánton.

On le presse  
de partir pour  
Peking.

Le 24 , l'Interprète du Général vint déclarer à l'Ambassadeur que les Barques , les chevaux , les *Kou-ls* & toutes les commodités nécessaires pour son voyage , n'attendoient plus que ses ordres , mais qu'on le prioit de fixer le jour de son départ ; d'autant plus , qu'après avoir marqué tant d'empressement pour se rendre à la Cour , on étoit surpris de lui voir affecter des délais. Il répondit qu'avant que de partir il souhaitoit que le Commerce fût entièrement fini , parce que Noble devoit l'accompagner. Pendant cet entretien , deux autres Mandarins vinrent le presser , de la part du Général , d'envoyer quelqu'un à bord avec eux , pour leur montrer les marchandises Chinoises ,  
que

qu  
en  
en  
po  
don  
le c  
il le  
son  
qu  
les r  
core  
Holl  
sans  
Mar  
avoi  
" di  
" Me  
" n'e  
" de  
" obl  
Noble  
étoit  
Memb  
loin de  
lui-m  
été em  
les Chi  
pruden  
sans or  
d'aban  
Tom

que ce Seigneur étoit résolu de faire enlever. Noble & le Secrétaire furent envoyés sur le champ au Général, pour sçavoir de lui-même s'il avoit donné cet ordre. Il ne balança point à le confirmer; & leur montrant le sceau, il leur dit que c'étoit le sien; que personne n'en avoit de semblable, & qu'il étoit surpris par conséquent que les marchandises ne fussent point encore délivrées. Noble repliqua que les Hollandois ne pouvoient les rendre sans un ordre particulier du Seigneur Matzuiker, au nom duquel on les avoit confisquées: » Je suis homme de distinction, reprit le Général, & » Membre du Conseil des Li-pus. Ce » n'est pas pour moi que je redemande les marchandises; mais je suis » obligé de parler pour mes Sujets. Noble répondit que l'Ambassadeur étoit aussi d'une qualité distinguée & Membre du Conseil des Indes; que loin de retenir les marchandises pour lui-même, il regrettoit qu'elles eussent été embarquées sur sa Flotte; mais que les Chinois ayant commis cette imprudence, il ne pouvoit les restituer sans ordre. Alors le Général promit d'abandonner cette affaire jusqu'à ce

MONTANUS.

1664.

Convention  
du Général  
avec les Hol-  
landois.

MONTANUS.

1664.

Reproches  
qu'il leur fait.Comment  
Noble répond  
pour eux.

que Sa Majesté Impériale se fût expliquée. Mais il ajouta que si l'Empereur redemandoit les marchandises, on ne consulteroit pas les Hollandois pour les reprendre. Ensuite, changeant de discours, il demanda quand l'Ambassadeur se proposoit de partir. » Tout » étant prêt pour son départ, il ne » comprenoit plus ce qui étoit capable de l'arrêter. Il avoit écrit trois » fois à Sa Majesté Impériale, que les » Hollandois étoient prêts à commencer leur voyage. N'y voyant aucune » apparence, il ne sçavoit ce que » l'Empereur en pourroit penser. Ne » leur avoit-il pas accordé toutes leurs » demandes ? Cependant ils en formoient chaque jour de nouvelles. » Quelle conduite falloit-il tenir avec » eux ? Il ne pouvoit s'imaginer ce qui les amenoit à la Chine ; & malgré le penchant qu'il avoit pour eux, ils lui donnoient lieu, par leurs irrésolutions continuelles, de les regarder comme une Nation sur laquelle il y avoit peu de fond à faire pour les promesses & les discours. La réponse de Noble fut, qu'ils étoient arrêtés par le Commerce. Le Général repliqua qu'il n'avoit rien épargné pour entrer

dan  
qui  
ferm  
s'ils  
Mar  
Vice  
certe  
igno  
choi  
voir  
les v  
n'avo  
ble a  
Vail  
roit e  
pas se  
arrêté  
le Gé  
n'avo  
que l  
sable.  
veule  
ne-foi  
car il  
march  
repro  
avec  
néral  
l'eau  
la peir



dans leurs vûes; que malgré la défense qui regardoit le vis-argent, il auroit fermé les yeux sur leurs entreprises s'ils n'avoient dit eux-mêmes à ses Mandarins qu'ils en avoient acheté du Viceroi. Il falloit se justifier contre cette accusation. Noble protesta qu'il ignoroit l'indiscretion qu'on reprochoit aux Hollandois, mais qu'il sçavoit parfaitement que tous les démêlés venoient des Facteurs Chinois, qui n'avoient pas cessé d'apporter du trouble aux affaires; & que la cargaison du Vaisseau qui étoit près de la Tour auroit été déjà vendue, s'ils ne s'étoient pas servis de faux poids, qui avoient arrêté la vente. A cette récrimination, le Général répondit que les Facteurs n'avoient fait que se défendre, parce que le poivre étoit mêlé d'eau & de sable. Les Hollandois, continua-t-il, veulent se faire une réputation de bonne-foi; mais ils en sont fort éloignés, car il n'est pas honnête d'alterer les marchandises. Noble, piqué de ce reproche, offrit de visiter le poivre avec les Facteurs qu'il plairoit au Général de nommer; & s'il s'y trouvoit de l'eau ou du sable, il consentit à porter la peine & la honte de son infidélité.

MONTANUS.  
1664.

Autres chi-  
canes du Gé-  
néral.

Le Général ne repliqua rien à ce défi ; mais le 25 il fit prier l'Ambassadeur de rendre le vif-argent que Noble avoit acheté ; parce que le public n'en étant que trop instruit , l'Empereur ne pouvoit l'ignorer long-tems. Il fit ajouter néanmoins que dans la suite les Hollandois en pourroient acheter autant qu'ils en souhaiteroient , pourvû qu'ils eussent la prudence de ne pas s'en vanter. Mais lorsqu'ils se furent disposés à faire ce qu'on leur demandoit , ils reçurent un autre Messager du Général , qui leur permettoit de garder le vif-argent. Ils trouverent aussi beaucoup de peine à se procurer de la soie crue. Les Facteurs Impériaux , après s'être engagés à payer en soie le poivre & les autres marchandises , vinrent déclarer qu'ils ne pouvoient donner que de l'argent comptant. Ceux du Viceroi firent naître aussi des difficultés. Cependant on parvint à s'accorder. Mais les marchandises Chinoises étoient toujours un obstacle à la perfection de la paix , sur-tout depuis que le Général avoit déclaré qu'on ne concluroit rien avant qu'elles fussent restituées. Van-Hoorn crut

L'Ambassa-  
deur prend le  
parti de ren-

trouver un tempérament qui sauvoit

son honneur , en les mettant dans une situation où elles pouvoient être enlevées facilement. Mais personne n'ayant profité de l'occasion , il les fit transporter , deux ou trois jours après , au magasin qu'il avoit à terre. L'Auteur laisse entendre qu'on s'étoit accordé avec le Général par une convention secrète. Le 5 de Janvier , deux Officiers Tartares vinrent au magasin avec un ordre de ce Seigneur ; & sans demander les marchandises , ils ouvrirent les caisses où elles étoient renfermées , & prirent , au nom du Général , tout ce qu'on y avoit mis de concert avec lui. Ils se crurent autorisés à se saisir aussi de l'argent & de plusieurs choses précieuses ; mais l'Ambassadeur ne le permit qu'après qu'on eut compté les sommes , & qu'ils eurent reconnu , par écrit , le nombre & la qualité des biens qu'ils enlevoient.

Après cette exécution , qui ne laissoit plus aucun prétexte de mécontentement , l'Ambassadeur fit demander au Viceroy , par Noble , la liberté de renvoyer un Vaisseau à Batavia. On se défendit d'abord par quelques excuses , auxquelles on ajouta que le Général devoit être consulté. Mais Van Hoorn

MONTANUS.

1665.

dre les marchandises  
confisquées.

Tempérament qui met  
son honneur  
à couvert.

Il renvoie  
une partie de  
ses Vaisseaux  
à Batavia.

MONTANUS.  
1665.

ayant fait déclarer que son Vaisseau partiroit , indépendamment de la permission qu'on paroïssoit lui refuser , le Viceroi répondit que les Hollandois pouvoient mettre secretement à la voile , & qu'il prioit seulement l'Ambassadeur de ne pas rendre compte au Gouvernement de Batavia des petits différends qui s'étoient élevés entr'eux. Le 18 , le Général accorda la liberté de partir à trois autres Vaisseaux qui avoient achevé leur cargaison.

Le jour suivant , quatre Mandarins se rendirent au logement de l'Ambassadeur , deux de la part du Viceroi , & deux de celle du Général , pour boire à la santé de son Excellence & lui souhaiter toutes sortes de prospérités dans son voyage. Ils lui apprirent de quelle maniere il devoit se conduire à Peking, & lui laisserent deux Interprètes Chinois , qu'il ne prit en effet que pour des espions continuels de ses actions , mais qui lui étoient nécessaires pour l'informer des usages du Pays. Aussi promit-il de suivre les instructions du Viceroi & du Général.

Instructions  
qu'il reçoit  
pour son  
voyage à Pe-  
king.

ean  
ber.  
, le  
tois  
la  
m-  
au  
uits  
ux.  
erie  
qui  
  
rins  
Ma-  
&  
ore  
ou-  
ans  
elle  
ng,  
hi-  
our  
ns,  
our  
villi  
do

FU CHIEU FU ou HOKSYEU Capitale de

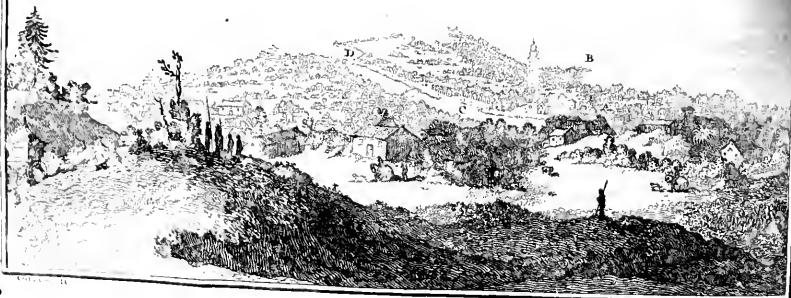
FO KYEN citée de Montanus.

A. Faubourg de Lamblay.

B. Pont de vingt six Archcs.

C. Rivière d'eau douce.

D. Porte de l'eau.



## §. II.

MONTANUS.

1635.

*Route de Van - Hoorn jusqu'à Hang-  
cheu-fu (85).*

**L**E cortège qu'on avoit préparé pour l'ambassade Hollandoise consistoit en trente-huit Barques, qui furent chargées des équipages, des présents, & de toutes les commodités nécessaires. L'Ambassadeur partit de *Fu-cheu-fu* avec la marée, & se rendit vers midi au Port de *Hok-san-tyou*, à deux lieues de *Lam-thay*. Il y trouva les Mandarins qui devoient le conduire. Mais il fut surpris, le soir, d'en voir arriver d'autres, pour s'informer du nombre de personnes dont sa suite étoit composée. De trente-deux ils la réduisirent à vingt-quatre; c'est-à-dire, qu'ils supprimerent quelques Soldats qu'il avoit pris à ses gages, sous prétexte que le Viceroy & le Général avoient informé l'Empereur qu'il ne devoit partir qu'avec vingt-quatre personnes. Le lendemain il remonta la Rivière de Min, à l'Ouest. Les Bar-

Son départ  
pour la Cour.

On réduit sa  
suite à vingt-  
quatre per-  
sonnes.

Rivière de  
Min.

(85) Ou *Hok-syen*, qui se trouve confondu dans le Journal précédent avec *Chang-cheu*, un degré & trente minutes plus au Sud. On a fait remarquer plusieurs fois d'où vient cette erreur.

MONTANUS.

1665.

ques étoient au nombre d'environ cinquante. Après avoir fait une lieue, elles arriverent le soir près d'une île, qui est éloignée d'une portée de canon du Village de *Un-wo-no*.

Le 22, étant parties à la pointe du jour, elles passerent, vers midi, devant  
 Hou-tong. *Hou-tong*, Village situé sur la droite ;  
 & dans le cours de l'après midi, devant ceux de *Pe-yong*, de *Hong-ya*, de  
 Hong-ya. *Tik-foya* & de *Kong-hi-mon* (86), sans  
 Tik-foya. être avancées de plus de cinq lieues.  
 Kong-hi-mon. Tous ces Villages paroissent contenir un grand nombre de maisons, mais qui n'avoient que l'apparence d'autant de hutes: Les campagnes étoient couvertes de riz & d'autres grains. Le jour suivant, on passa, vers neuf heures, devant *Bin-kin*, que d'autre nomment  
 Bin-kin. *Min-sing* (87), Ville à trois lieues de  
 Min-sing. *Kong-hi-mon*, & située derriere une colline, assez près de la riviere, sur la rive gauche, qui regarde ici l'Ouest. Un clocher fort haut, & d'autres beaux édifices, se font voir au-dessus

(86) Les Auteurs Anglois du Recueil déclarent ici que dans l'impossibilité de trouver la véritable orthographe de tant de noms, dont les mêmes sont quelquefois écrits différem-

ment, ils ont pris le parti de copier presque toujours le Journal.

(87) *Ming-ifs-hyen* dans la Carte des Jésuites. C'est par conséquent une Ville du troisième rang.



de la colline. L'après-midi , on eut la vûe d'*Anike* sur la droite, de *Syay-wang* & de *Twa-vigh* sur la gauche , trois Villes , dont la dernière est à trois lieues de *Bin-kin* , & d'où l'on en compte trois & demie jusqu'à *Chu-kau*. Le 22 , on vit sur la gauche , à une lieue de *Chu-kau* , le Village de *Kanka-wa* ; & deux lieues plus loin celui de *Pou-chang* , où l'on traversa des rochers dangereux. De - là il ne reste qu'une lieue jusqu'à *U-ke-kau* ; mais la Flotte ayant été retardée par les basses & par l'impétuosité des courans , fut obligée de s'y arrêter le soir , près d'un corps-de-garde. Le 26 au matin , on eut à passer des chutes d'eau ; & malgré toutes les précautions , on perdit une Barque , qui se brisa contre les rochers , mais dont la plupart des marchandises furent sauvées. Dans le cours de l'après-midi , on passa devant les Villages de *Kan-tang* & de *Poin-pang* , qui sont situés sur la droite ; & le soir on s'arrêta près d'un Corps-de-garde , nommé *Bok-kay* , après avoir employé tout le jour à faire deux lieues & demie. On n'avança pas beaucoup plus le lendemain ; mais on eut la vûe de plusieurs Hameaux & de quelques

---

MONTANUS.  
1665.

Syay-vvang.  
Tvva-viga.

Chu-kau.

Kanka-vva.

Pou-chang.

U ke-kau.

Kan-tang.  
Poin-pang.

MONTANUS.

1665.

Sa-ghia.  
Siong.

Pagodes , sur le panchant des montagnes. Vers quatre heures après-midi , on passa entre deux Villages , nommés *Sa-ghia* & *Siong* , qui bordent la rivière des deux côtés ; & l'on s'arrêta le soir à *Sou-yong* , autre maison de garde.

Le 28 , à neuf heures du matin , on arriva près de deux grands Bourgs situés vis-à-vis l'un de l'autre sur une éminence , derrière laquelle on découvrait la grande Ville de *Yem-ping* , *Jen-*

Le Général  
du Pays invi-  
re Van-Hoorn  
à dîner.

*ping* , ou *Yeng-ping-su* ( 88 ). En traversant le pont , l'Ambassadeur fut invité à dîner par deux Mandarins , de la part de *Sye-bon-tok* , Général du Pays , qui se présenta lui-même pour le recevoir , à la porte de la Ville. *Han-lau-ya* , principal Mandarin du cortège , refusa d'assister à la fête , quoiqu'invité plusieurs fois. L'Ambassadeur fut traité noblement , & , suivant son usage , il donna cinq dollars à chaque Acteur du *Wa-yang*. A son retour , il trouva dans sa Barque une abondance de rafraîchissemens , que le Général y avoit fait porter. Bien-tôt ce Seigneur s'y rendit lui-même , accompagné du Gouverneur de la Ville , & but avec plaisir quelques verres de vin d'Espa-

( 88 ) *Yen-ping-su* dans les Cartes.

---

MONTANUS.  
1665.

Présens qu'ils  
se font mu-  
tuellement.

Informations  
que les Hol-  
landois tirent  
du Général  
sur la Cour  
de Peking.

gne. Le lendemain, il envoya de nouvelles provisions à l'Ambassadeur, qui lui fit présent à son tour d'un fusil de chasse, d'une paire de pistolets, de deux couteaux, d'un collier d'ambre, d'une pièce d'ambre qui pesoit dix onces, & de dix aunes d'un beau drap. Cette galanterie fut aussi-tôt payée par un autre présent de vingt pièces d'étoffes, pour habiller la Suite de l'Ambassadeur. Le Secrétaire Hollandois avoit reçu ordre de profiter d'une si belle occasion, pour s'informer quels étoient les Seigneurs à qui l'Ambassadeur devoit s'adresser à Peking. Il se rendit chez le généreux *Sye-bon-tok*, qui fit écarter tout son monde en apprenant le sujet de sa visite. Ensuite baissant la tête vers le Secrétaire, il lui dit que l'on devoit rechercher d'abord la faveur & la protection des quatre *Sutay-sings*, qui étoient les Gardiens de l'Empereur & les Régens de l'Empire pendant sa minorité; que cette entreprise seroit aisée par le moyen de quelques Mandarins de ses amis, auxquels il promettoit d'écrire, & qu'il falloit charger de certains présens pour ces quatre Ministres; qu'après les avoir gagnés, les Hollandois ne demande-

MONTANUS.  
1665.

roient rien qui ne leur fût accordé : qu'ils devoient faire présent d'un petit Esclave Nègre à quelques-uns des principaux Conseillers , qui étoient aussi de ses amis ; qu'ils ne devoient point accorder leur confiance à tout le monde , parce que la Cour de Peking ne manquoit pas d'aventuriers , qui sçavoient prendre un ton & des airs d'importance , & qu'il les exhortoit par conséquent à garder beaucoup de mesure , veillant sans cesse autour d'eux , & s'ouvrant de leurs affaires à fort peu de personnes. *Sye-bon-tok* avoit eu long-tems à son service un Hollandois nommé *Maurice* , qui étoit devenu Interprète de l'Ambassadeur après avoir été prisonnier à Tay-wan. Il employa cet homme pour engager Van-Hoorn à le faire nommer Général de l'expédition de Tay-wan si l'Empereur paroïssoit disposé à faire cette conquête , parce qu'il avoit encore dans cette Isle sa femme , ses enfans & ses principaux effets.

Grace que  
le Général  
demande à  
l'Ambassa-  
deur.

Le même jour un des Interprètes Chinois offrit à l'Ambassadeur , de la part de son Mandarin , douze pièces d'argent Chinois , pour aider , lui dit-il , à ses dépenses continuelles. Il lui dit

que dans certains lieux on fourniroit à son Excellence dix-sept Kandarins (89), quatorze à Noble, douze au Capitaine *Put-mans* & au Facteur. Van-Hoorn refusa cet argent; mais le Mandarin n'osant pas le reprendre, parce qu'il venoit de l'Empereur, les Hollandois le garderent, pour le rendre en arrivant à Peking.

MONTANUS,  
1665.

*Yen-ping*, ou *Yen-ping-fu*, première Ville de la Province de Fo-kyen, après la Capitale, est située à l'Ouest de la Rivière de Min (90), c'est-à-dire, sur la droite en remontant. Elle occupe le pied d'une montagne presque inaccessible; situation qui forme une perspective charmante, & qui sert en même-tems à rendre la Place très forte sans le secours de l'art. Sa longueur est d'une lieue, sur une demi-lieue de largeur. Elle est fort peuplée, & remplie de beaux édifices, qui reçoivent de l'eau de la montagne par des tuyaux de canne; invention qui ne se voit qu'à la Chine. On y admire trois Temples d'une beauté extraordinaire. Les provisions y sont à très bon marché. Le

Description  
de Yen-ping.

(89) Ou quinze sols de l'Est, ou du moins la rivière coule au côté Sud-Est de la Ville.

(90) Ce devoit être à

MONTANUS.  
1665.

Fabriques de  
papier.

Min & le Zi, deux grandes Rivières qui se joignent à l'Est de la Ville (91), forment un spacieux lac, & sont traversées chacune par un beau pont. C'est dans cette Ville que se fabrique du gros papier de la Chine. Le plus blanc & le plus fin vient du Village nommé *Sieghe*, à trois lieues du côté de l'Ouest. On parle la langue Mandarine à Jen ping.

La Flotte en partit le 30. Elle trouva le passage fort dangereux jusqu'à *Hon-yong*, Village éloigné d'une lieue. Ensuite ayant laissé les Villages de *Lou-quon* & de *Hu-yong* sur la droite, & ceux de *Lin-ken-tome* & de *Ta-sa* sur la gauche, elle s'arrêta le soir à *Ong-fou-tou*, après avoir fait dans le cours de cette première journée, trois lieues vers le Nord. Le jour suivant, elle passa, vers huit heures du matin, devant le Village de *Bonsjouko*, & deux heures après devant ceux de *Luikuir*, de *Possien* & d'*Ubaka*, le premier & le dernier sur la droite, le second sur la gauche. Les Hollandois remarquerent à *Ubaka* quantité de Barques chargées de papier, qui se fabrique dans le même lieu, pour être transporté plus haut sur

la rivière. Vers midi , ils virent *Kan-chian* & *Siouekke* sur la droite & *Tay-ping* sur la gauche , trois Villages fort près l'un de l'autre. A trois heures , ils s'arrêterent devant *Ghia-kiang*.

MONTANUS.  
1665.

Kan-chian.  
Siouekke.

Ghia-kiang.

Le 2 Février , ayant passé devant les Villages de *Sicyokaun* , d'*Itantam* , de *Banapo* , de *Picma* & de *Filiktan* , les deux premiers à droites , les autres sur la gauche , ils s'arrêterent , vers midi , à *Kyen-ning-fu* (92) , grande Ville , où l'on fut obligé de débarquer les chevaux , parce qu'avec de si grandes Barques il étoit impossible de les faire remonter plus loin par eau. Les portes de la Ville furent fermées à l'approche des Hollandois , avec défense aux Habitans de leur vendre des provisions par d'autres voies que celles des Interprètes. Cette rigueur fut portée si loin , qu'un Soldat du Général *Sye-bon tok* ayant acheté quelques fruits pour l'Ambassadeur , fut arrêté par l'ordre du Mandarin , & chargé de chaînes , pour être renvoyé à *Hok-syeu* , où il auroit été puni sévèrement si les Hollandois n'eussent demandé grace pour lui. Au soir , le Mandarin leur procura quelques viandes , roties & bouillies ;

Kyen-ning-fu , grande Ville ou les Hollandois sont mal reçus.

MONTANUS.  
1665.

mais les Officiers de la Ville furent de si mauvaise humeur, qu'ils ne leur en-voierent ni provisions ni complimens.

Description  
de *Kyen-ning-fu*.

La situation de *Kyen-ning-fu* est sur la rive Orientale du Min. Cette Ville est inférieure en richesses & en beauté à celle de *Fu-cheu-fu* (93) ou de *Hok-syeu*, Capitale de la Province; mais elle ne lui cède point en grandeur. Les Hollandois la trouverent beaucoup plus grande que *Jen-ping-fu*; mais ses édifices sont moins contigus, & l'on voit au milieu de ses murs des champs cultivés. Elle est néanmoins fort peuplée. Ses rues sont pavées de cailloux. Son commerce consiste uniquement en gros papier. Elle a deux Gouverneurs, qui jouissent alternativement de l'autorité.

Divers Vil-  
lages.

On partit le trois de *Kyen-ning*, & l'on passa. jusqu'à midi, devant *Gae-tchan*, *Maschetani* & *Petchin*, trois Villages sur la rive gauche. *Petchin*, qui est le plus éloigné de la Ville, n'en est qu'à deux lieues. Dans l'après midi, on vit *Keham*, *Va-zuo* & *Gan-ta*, les deux premiers à droite, & le troisième à gauche. Le soir, on s'arrêta près de

(93) Le Journal la nomme ici *Fu-cheu-fu*, quoique par-tout ailleurs il la nomme *Hok-syeu*.



*Chiap-hong*, Village ruiné. Le 4, à une lieue de *Chiap-hong*, on passa par *Chin-cheu*, sur la droite de la rivière; & l'on vit après midi quantité de Hameaux, de maisons & de Temples. Le soir, après avoir fait à peine deux lieues pendant tout le jour, on s'arrêta contre *Spvoca*, Bourg ruiné, sur la rive droite.

Le 5, au matin, on vit sur la gauche les Villages de *Ta-cha* & de *Pagou*. L'après midi, on passa devant *Suin-king*, sur la droite, & l'on prit terre à *Su-chiap*, après avoir fait deux lieues & demie dans tout le jour. Ici l'on changea de *Koulys* ou de *Pugs*, espèce de Matelots qui tirent les Barques. Le 6, dans la matinée, on vit les Villages de *Tintenna*, de *Chalunga* & de *Liautang*, tous trois sur la rive droite. Dans le cours de l'après midi, on passa devant *Loijova* & *Sichem*, sur la même rive, & vers le soir on jeta l'ancre à *Hochie-chien*. Le sept, après avoir passé devant *Hu-su-ma* & *Na-gan*, on arriva vers midi à *Qui-quan*.

*Su-chiap*,  
où l'on chan-  
ge de *Koulys*.

Le 8, on partit à la pointe du jour; mais on ne rencontra jusqu'à midi que le Village de *Sou-suenna*, sur la gauche; & bien-tôt après une grande Vil-

Autres Vil-  
lages.

MONTANUS.

1665.

le, nommée *Sui-pia*, dont les environs offroient un grand nombre de maisons ruinées, & un pont de pierre qui tomboit aussi en ruines. Vers quatre heures, on laissa sur la rive gauche le Village de *Chin-tow-a*; & le soir on s'arrêta près d'une tour de garde, environnée de quelques maisons. Cette journée n'avoir été que de trois lieues.

Le 9, on passa devant les Villages de *Go-tan-ga* sur la droite, & de *Quotin-ha* sur la gauche. A midi, l'on vit un Temple, bâti sur un pont qui sert d'écluse, & sous lequel les Barques passent en pleine eau. Le Temple est orné d'un grand nombre de figures, & l'on y monte d'un côté par des degrés. L'après midi on passa devant *Salokia* & devant plusieurs autres Places ruinées dans les dernières guerres. Vers le soir on s'arrêta une lieue au-dessous de *Pou-tchin*, après avoir fait trois lieues avec beaucoup de difficulté.

Ville de Pou-  
tchin.

Le 10, on traversa un pont brisé, & l'on arriva vers midi à *Pou-tchin* (94); assez bonne Ville, d'où l'on ne compte pas plus de six lieues jusqu'à *Qui-quan*. Les Mandarins, qui servoient de guides à l'Ambassadeur, lui offrirent ici

(94) *Pu-ching-husen* dans la Carte des Jésuites.

quelques rafraîchissemens. Comme ils lui avoient fait plusieurs fois la même galanterie , il leur témoigna sa reconnaissance par un petit présent.

MONTANUS.  
1665.

On quitta la rivière à Pou-tchin , pour continuer pendant quelque tems le voyage par terre ; mais les Hollandois ne purent obtenir la liberté d'entrer dans la Ville. Ils furent arrêtés néanmoins dix ou onze jours , par la difficulté de rassembler des Kou'lys pour le transport des présens & du bagage. Il leur en falloit six cens , suivant les ordres du Général de Fo-kyen , qui en accorderoit deux pour chaque caisse ou chaque paquet. Mais comme il se trouvoit des caisses qui en demandoient trois , & que cette différence en faisoit une de deux cens hommes sur le nombre , les Mandarins de la Ville refusoient d'y pourvoir. Enfin , l'Ambassadeur se vit obligé de payer pour le surplus ; mais il écrivit là-dessus au Général. Son départ fut encore retardé , pendant plusieurs jours , par la nécessité de faire des chassis pour les bœufs (95) , auxquels il n'auroit pas été possible autrement de faire traverser les montagnes.

L'Ambassadeur quitte ici la Rivière.

Ses embarras pour trouver des porteurs.

MONTANUS.

1665.

Villages sur  
la route.Montagnes  
difficiles, &  
divers Villages.

On quitta Pou-tching le 21, après avoir fait partir quelques jours auparavant les chevaux, les bœufs & le gros bagage. A demi-lieue de la Ville, on traversa un Village, nommé *Olcan*. L'après midi, on passa par ceux de *Si-san-li* & de *Sin-gan*, & devant quelques Temples, jusqu'à *Gulia-en*, où l'on s'arrêta le soir. La nége & d'autres incommodités obligèrent d'y demeurer le jour suivant. Le 23 au matin, on traversa une haute montagne, après laquelle on passa par les Villages de *Huis-jou-ton*, de *Hang-sion*, d'*Ou-tan-gay*, d'*Ou-ton-gue*, de *Kieu-mu* & d'*Ou-sa lin-ga*. On eut dans cette route la vûe de plusieurs Temples, bâtis sur la pente des montagnes. L'après midi, on eut celle des Villages de *Movana*, de *Lon-tia-tona*, de *Golinga*, de *Longkia* & de *Kic-kova*, sans compter un grand nombre de Hameaux & de Temples dont plusieurs se trouvent au long du chemin. Le plus remarquable est au sommet de la montagne de *Lieng-tau*, & sépare la Province de Fo kyen de celle de Che kyang. On avoit fait quatre lieues, dans le jour, sur les terres de Fo-kyen. Il n'en restoit qu'une sur celles de Che-kyang, qu'on

fit avant le soir, pour gagner le Village de *Lima-thova*, premiere Place de cette Province.

MONTANUS.  
1665.

Le 24, on traversa les montagnes de *Ja-ko-ling*, qui sont fort difficiles à monter pour les voitures & les Porteurs. Leur sommet est rempli de Temples, environnés d'arbres & bâtis dans un goût fort bizarre. Après avoir quitté les hauteurs, on passa par les Villages de *Semba-thoa*, de *Sagebatau*, de *Long-hi*, *Long-zango*, de *Poang-tiou* & de *Hoechova*. Le dernier est divisé, de l'Ouest à l'Est par une rivière, qu'on traversa sur un pont de bateaux. Les embarras de ce passage ne permirent pas de faire plus d'une lieue & demie dans tout le jour. Mais le 25, après avoir passé avant midi par les Villages de *Kolantia*, de *Qua ning* & de *Souzin-ho-va*, on arriva le soir à *Pinhoca* (96), où l'on reprit la route de l'eau, sur une Riviere que le Journal nomme Chang.

Riviere qui  
divise Hoe-  
chova.

On partit le lendemain à midi, en remontant au Nord Est, avec une Flotte de quarante Barques, dont dix étoient employées par les guides Mandarins. Vers trois heures on passa devant la Ville de *Tjan-chia* ou *Chang-xa*

L'Ambassa-  
deur reprend  
la route de  
l'eau.

(96) Le Journal met *Puchoca* deux lignes au-dessous.

MONTANUS.  
1665.

(97) ; & trois quarts de lieues plus loin , on jetta l'ancre devant une plaine sabloneuse , près du Village de *Sun-thoa* , qui se présentoit sur la rive gauche. On n'avoit fait que deux lieues. Le 27 , on passa entre deux tours de sept étages , & devant les Villages de *Putza* , *Sang-ta* , *Sin-ghia* , *Moktha* , *Pen-van-fa* , *Vank-si-vu* & *Van-su* ; les quatre premiers sur la droite , & les autres sur la gauche. Dans l'après midi , on en vit huit autres , dont les noms étoient inconnus aux Pilotes , & l'on s'arrêta le soir près de *Sinkkis* , après avoir fait environ cinq lieues dans le jour. Le 28 , étant partis à la pointe du jour , on arriva vers neuf heures à *Kitsjou* ou *Ku - tchien* , qu'on appelle aussi *Kyu-cheu* (98).

Ville de  
Kyu cheu-fu.

Cette Ville , qui est du premier ordre , est située sur la rive Orientale du Chang. Elle paroît fort grande ; mais elle est médiocrement peuplée & presque sans commerce. Ses rues sont bien pavées. Les provisions y sont à bon

(97) *Kyang-chang-hyen* dans le Caite des Jésuites.

(98) Il faut remarquer que ce ne sont pas en effet trois différens noms , mais trois orthographes différentes du même nom ; l'une

Hollandoise , l'autre Française , & la troisième Portugaise ; car Montanus paroît avoir consulté l'Atlas de Matani pour faire des comparaisons.

marc  
ici pr  
raïra  
qui c  
coule  
aulli  
douze  
cepre  
Le  
cheu  
pour  
faire  
Chan  
la re  
heure  
lage  
tite d  
ves ,  
s'arrê  
cheu  
assez  
que r  
paroi  
grand  
Dans  
nas  
gui  
aussi

(97)  
L: Car

marché. Deux Particuliers ayant fait ici présent à l'Ambassadeur de quelques rafraîchissemens, il leur fit aussi le sien, qui consistoit en six aunes de drap de couleur. Leur générosité les ramena aussi-tôt, avec trois coupes d'argent & douze taëls, qu'ils le pressèrent d'accepter. Mais son Excellence les refusa.

MONTANUS.  
1665.

Générosité  
de deux par-  
ticuliers.

Les Barques furent changées à Kyu-cheu-fu, & l'on en partit le 2 de Mars pour descendre la rivière, ce qui doit faire juger qu'on avoit quitté celle de Chang, puisqu'il a paru jusqu'ici qu'on la remontoit depuis Pinhoca. A neuf heures on passa devant *Si-gaium*, Village sur la droite. Il se présenta quantité d'autres Villages, sur les deux rives, jusqu'à *Lonju-jenne* (99), où l'on s'arrêta le soir, à cinq lieues de Kyu-cheu. Le jour suivant, on découvrit, assez près de ce Village, une magnifique tour, à galeries saillantes. Le Pays paroissoit bien cultivé, les Villages en grand nombre & remplis d'Habitans. Dans l'après midi, après trois lieues de navigation, on s'arrêta devant *Lan-gui* (1), d'où le Gouverneur sortit aussi-tôt, pour venir complimenter

Changement  
de Barques.

Premieres  
civilités que  
les Hollan-  
dois reçoivent  
d'un  
Gouverneur.

(99) *Long-tseu-hyen* dans  
les Cartes.

(1) *Lan-ki-hyen* dans  
les Cartes.

MONTANUS.

1665.

l'Ambassadeur & lui offrir des rafraîchissemens. Comme c'étoit la premiere Ville où les Hollandois eussent reçu tant de civilités, ils traiterent noblement le Gouverneur, & lui firent présent de cinq aunes de beau drap. Les Barques furent changées encore une fois dans ce lieu, qui, sans être fort grand, offre une perspective agréable, & paroît bien bâti & fort peuplé. Il doit cet avantage au commerce de l'alun, qu'on y apporte de *Humfic* en abondance.

On partit le 6, & l'on passa, une lieue & demie plus loin, devant la Ville de *Sans-jenne* (2). Le terrain s'éleve sur la gauche, au long de la rivière, & ne paroît point habité; mais on apperçoit, dans les vallées, quelques maisons dispersées & quelques Villages. Le soir, après avoir fait cinq lieues, on arriva au Village de *Pon-kou-song*, en laissant la Ville de *Nien-chen-fu* (3) un quart de lieue sur la gauche. Le lendemain, par la faute des Mandarins, qui firent battre le tambour, pour le départ de la Flotte,

Ville de Nien-  
cheu-fu.

(2) Cette Ville ne se trouve pas dans la Carte des Jésuites.

(3) *Yen-chen-fu* dans la Carte.



deux heures avant le jour, la Barque de l'Ambassadeur toucha contre un banc de sable, & d'autres Bâtimens furent menacés du même danger. Mais l'arrivée du jour dissipa toutes les craintes, qui avoient été causées par la rapidité des courans. On passa devant quantité de Villages, de Hameaux & de Temples, dans l'un desquels les Habitans du Pays conservent la statue du fameux Philosophe, qui se nommoit *Nien-klin*. Le soir on s'arrêta devant Tung (4), après avoir fait dans le jour, sept lieues par un grand nombre de détours.

MONTANUS.  
1665.

Statue d'un  
fameux Philo-  
sophe.

Le 8, avant midi, on découvrit sur la gauche une rivière nommée *Tu*, qui se divise en deux bras, pour entrer dans la Ville de *Sing-sung*, ou *Sin-chung* (5), & qui se jette ensuite dans la grande Rivière de *Ché* (6). Le soir on arriva devant la Ville de *Fo-jang* ou *Fu-jang* (7), située à l'Ouest de la Rivière de *Ché*, & au Nord de la petite Rivière de *Fu-chun*, qui prend sa source un peu à l'Ouest de celle de

Rivière de  
*Tu*, de *Ché* &  
de *Fu-chun*.

(4) *Tong-lu-yen* dans les Cartes.

les Cartes; sur la gauche, (6) *Tsyang-tang-hyang*  
c'est-à-dire, à l'Ouest de dans les Cartes.

la rivière. (7) *Fu hyang-hyen* dans  
(5) *Sin-ching-hyen* dans les Cartes.

MONTANUS.

1665.

*Lien-gan* (8). On avoit fait ce jour-là cinq lieues. La Riviere de *Ché* est large ici d'environ deux milles d'Angleterre ; mais étant sujette aux débordemens dans les grandes pluies , on voit peu de Villages sur ses bords. Cependant il s'en présente un grand nombre plus loin dans le Pays ; & de toutes parts , les terres paroissent fort bien cultivées. Le 9 au soir on arriva au Port de *Chan-keu* , Fauxbourg de la Ville de *Hang-cheu* , qui en est éloignée d'une lieue , & par conséquent à la même distance de la Riviere. On fut obligé dans ce lieu , de débarquer tous les équipages , pour les transporter par terre au Fauxbourg du Nord , où ils devoient être rembarqués.

## § I I I.

*Réception de Van-Hoorn à Hang-cheu-fu ;  
& continuation de sa route jusqu'à Whay-ngan-fu.*

Complimens  
des Manda-  
rins de Hang-  
cheu.

**L**ES Mandarins du cortége ayant donné avis au Gouverneur de Hang-cheu de l'arrivée de l'Ambassadeur , & demandé des Barques pour la continuation de son voyage , on

(8) *Lin-ngan-hyen* dans les Cartes.

vit paroître le jour suivant , plusieurs Mandarins de la Ville , qui vinrent le complimenter à bord. Le 12 , un des principaux Officiers de Hang-cheu , distingué par le titre de *Ping-tau* , vint le féliciter de son arrivée & lui offrir des rafraîchissemens. Il promit de lui fournir de bonnes Barques , parce que ce soin appartenoit à son office ; mais il s'excusa de ne pouvoir l'inviter à dîner avant qu'il eût vû le Gouverneur de la Place. Le matin du jour suivant , on amena au rivage plusieurs chevaux pour l'Ambassadeur , qui fut invité en même tems à dîner chez le Gouverneur avec tous les Officiers de sa suite. Il s'y rendit avec beaucoup de pompe , sans oublier de faire porter un beau présent , qu'il crut devoir à tant de politesses. Mais il ne put le faire accepter. » Je ne vous ai rendu aucun » service , lui dit cet honnête Tartare : » d'ailleurs , vous n'aurez rien de trop » pour Peking , où vous trouverez à » tout le monde beaucoup d'avidité » pour les présens. Etant fort pressé par l'Ambassadeur , il lui promit d'y penser à son retour. Lorsqu'on fut prêt à se séparer , Van-Hoorn le pria de prendre sous sa protection les Vais-

MONTANUS.  
1665.

Générosité  
d'un Gouver-  
neur Tartare.

MONTANUS.

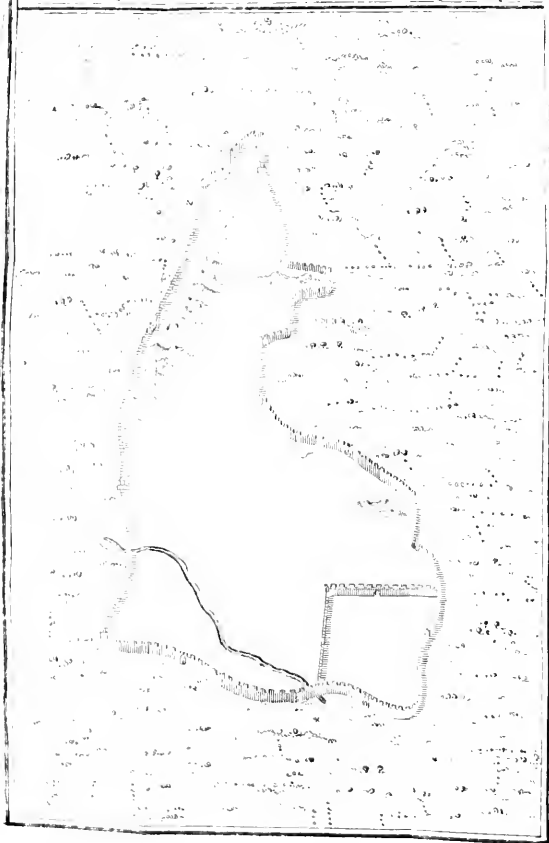
1665.

seaux de Hollande que la tempête ou d'autres accidens pourroient jeter dans la Riviere de Hang-cheu ou dans celle de Ning-po , & de les regarder comme autant d'amis , sur lesquels il acquereroit de nouveaux droits par ses bienfaits. Il répondit qu'il leur rendroit tous les services qui seroient en son pouvoir. Enfin il lui conseilla de voir son Collègue , de qui les Hollandois pouvoient espérer aussi du secours pour leurs Vaisseaux. Van-Hoorn fit volontiers cette visite , & reçut les mêmes promesses de son second Gouverneur. Il ne put voir le Commandant général de la Milice , parce qu'il étoit indisposé. Le lendemain , les deux Gouverneurs lui envoyèrent des rafraîchissemens , à l'occasion desquels il renouvela ses instances pour leur faire accepter quelques présens ; mais ils persisterent à les refuser. Le Ping-tan fut moins difficile. Il reçut les marchandises qui lui furent offertes , & renvoya seulement une lunette d'approche & une paire de lunettes dont il ne connoissoit pas l'usage. L'Ambassadeur crut devoir profiter adroitement de la disposition des deux Gouverneurs. Il écrivit au Facteur qu'il avoit

2. Ambassadeur en propre adroitement,



*PLAN DE L'ENCEINTE DE LA VILLE DE*  
**NAN-KING ou KYANG-NING-FOU**  
*Capitale de la Province de Kyang-nan*



*SU-CHANG-FU*  
**PLAN DE LA VILLE DE SU-TCHEOU-FOU**  
*Cette Ville a environ 3 grandes lieues de Tour.*



laissé à Hok-syeu, d'envoyer à Ning-po un petit Vaisseau qu'il attendoit de Batavia, sous prétexte qu'en faisant route au Japon, il avoit été poussé dans la Riviere par le mauvais tems. Ce Bâtiment devoit être chargé de bois de sandal, de poivre, de franc-encens, de myrrhe, de girofle, de plomb, de bois de *Kalintur*, de *Paragon* noir, de drap écarlate, de corail en colliers, & d'autres marchandises précieuses.

Le tems étoit si beau, que tous les équipages ayant été transportés en peu de jours au Fauxbourg du Nord, où les Barques étoient prêtes à plus d'une lieue de l'endroit où l'on avoit débarqué, l'Ambassadeur s'y rendit aussi le 19 avec toute sa suite, en traversant la Ville & tous ses Fauxbourgs. Il partit le même jour, & la Flotte arriva le soir à *Tang-syeu*, beau Village à trois lieues de Hang-cheu. Le lendemain, étant tirée par les Koulys, elle passa devant quantité de maisons rustiques, bâties sur le bord d'un canal fort profond. Toutes les campagnes paroissent cultivées avec beaucoup de soin, & plantées dans plusieurs endroits, de meuriers, pour l'entretien des vers-à-soie. La Chine n'a point de

MONTANUS.

1665.

Richesse de  
la Province de  
Che-kyang  
en soies.

MONTANUS.

1665.

Province qui en produise autant que Che-kyang. C'est celle qui fournit toutes sortes de soies , non seulement à ce grand Empire , au Japon & aux Philippines , mais encore à l'Inde entière & aux parties les plus éloignées de l'Europe ; car tout ce que les Hollandois achètent à Hok-syeu vient de Che-kyang. Cependant l'Empereur avoit défendu depuis peu le transport des soies , sous de rigoureuses peines. Celles de Che-kyang sont aussi les plus belles de la Chine , & se vendent à si bon marché dans la Province , qu'il en coûte moins pour vêtir dix hommes en soie , que pour un seul habit de drap en Europe.

Après avoir passé sous quantité de beaux ponts de pierre , on arriva dans le cours de l'après-midi , à *Kung-ti* ou *Kung-te* , cinquième Ville dépendante de Kya-hing , seconde Capitale de la Province. Elle est située (9) sur le bord gauche de la Rivière. Le soir on s'arrêta au Village de *Song-ming-sing* (10), après avoir fait quatre lieues dans tout le jour. Le 21 , on eut encore la vûe

(9) Elle doit porter le titre d'*Hyeu* ; mais on ne la trouve point dans la Carte des Jésuites , du moins

sous ce nom.

(10) Ogilby défigure ce nom.



d'un grand nombre de maisons rustiques. La route du jour fut aussi de quatre lieues, en tirant vers le Nord, & l'on arriva le soir à Chang-fu, sixième Ville de la Province. Le jour suivant on passa devant deux Fortereffes, à la portée du canon de Chang-fu, & devant le Village de *Yan-kan-king*, qu'on laissa sur la gauche. Dans l'après-midi on gagna *Ping-han*, au Sud duquel est le petit lac de *Fuen*, qui sépare la Province de Che-kyang de celle de Nan-king, où la Flotte entra dans le même lieu. Vers le soir, on arriva au Village de *Ping-chuan*, d'où l'on s'avança jusqu'à la Ville d'*U-kiang* (11), qui se présente sur la gauche, à la portée du canon, & l'on jeta l'ancre près du Fauxbourg. On avoit fait ce jour-là quatre lieues; deux dans la Province de Nan-king (12).

Séparation  
des Provinces  
de Che-kyang  
& de Nan-king.

Le 25, en avançant sur la Riviere Sung avec de nouveaux Koulys, on se trouva, vers dix heures du matin, devant la Ville de *Su-cheu*, où l'on changea de Barques. L'Ambassadeur s'étant rendu à la porte de l'Ouest,

Ville de Su-cheu.

(11) *Ukiam* dans Ogilby.  
L'Auteur du Journal suit  
souvent l'orthographe Por-

tugaïse.

(12) Montanus, *ubi sup.*  
p. 279 & suiv.

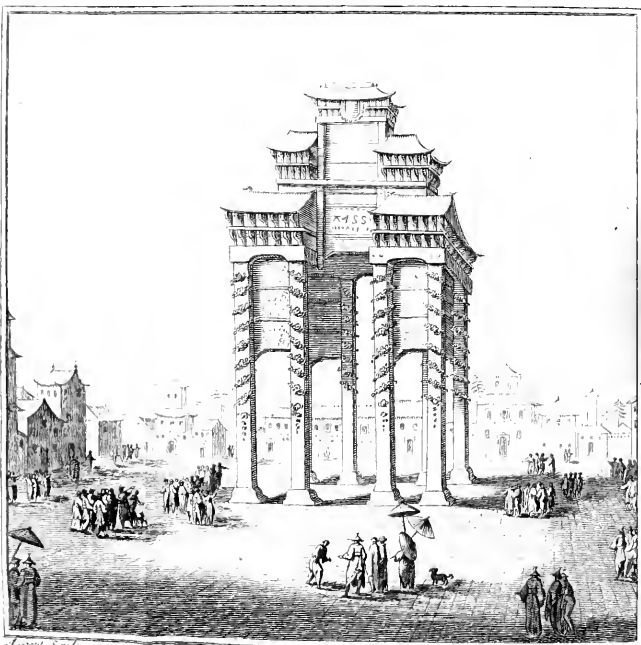
MONTANUS.

1605.

qui étoit le lieu de l'embarquement, un Mandarin, Commandant des nouvelles Barques, vint lui faire des civilités & lui offrir quelques rafraîchissemens. Il y voulut joindre douze pièces de soie, en l'invitant à dîner pour le jour suivant. Van-Hoorn accepta les provisions; mais il refusa les soies, parce qu'il s'étoit fait une loi de n'en point recevoir de ses guides. Il se dispensa aussi du dîner, dans la crainte de déso bliger le Gouverneur, en paroissant chez quelqu'un avant que de l'avoir salué. Le 27, quelques Mandarins, dépendans de Sing-la mong, Viceroy de Fo-kyen, qui en entretenoit vingt-cinq dans cette Ville, vinrent féliciter l'Ambassadeur de son arrivée. Le *Kon-bon*, ou le Gouverneur, envoya aussi demander aux Hollandois s'ils avoient quelques pistolets & quelques lames d'épée dont ils pussent disposer. On prit la résolution de lui en offrir plusieurs, & d'y joindre d'autres présens; mais il ne voulut accepter que deux lames d'épées & une paire de pistolets. Le soir, il fit porter à bord douze pièces de soie, que l'Ambassadeur refusa. Mais dix pikols de foin qu'il envoya le jour suivant, furent reçus avec re-

Désinté:esse-  
ment du Gou-  
verneur.

ent,  
nou-  
civi-  
nisse-  
èces  
ur le  
les  
par-  
oint  
ensa  
l'eso-  
tant  
voir  
ins,  
eroi  
ngr.  
citer  
Kon-  
aussi  
ient  
mes  
On  
olu-  
ens;  
eux  
lets.  
pié-  
ula.  
oya  
re-



*After Sculpt.*

ARC DE TRIOMPHE DE CANTON  
tiré de Nieuhof.

*PLANCHE*

connoissance, & les Messagers d'autant mieux récompensés, qu'on avoit peine alors à trouver du foin pour de l'argent. Dans le cours de l'après-midi, un grand Mandarin, chargé du commandement militaire & de la garde-robe Impériale à Su-cheu, vint complimenter l'Ambassadeur, qui lui fit servir une collation de fruits & de vin d'Espagne.

MONTANUS.  
1665.

La Ville de *Su-cheu* est située sur les bords d'une grande Riviere, ou plutôt d'un large Canal qui la divise en deux parties, & qui est navigable pour les grands & les petits Vaisseaux. Elle n'a pas moins de trois lieues de circonférence, sans y comprendre le Fauxbourg. On voit dans la Ville & dehors, quantité de beaux ponts de pierre, bâtis sur plusieurs arches. Elle n'est pas distinguée par ses édifices, qui sont élevés sur des piliers de bois de pin, & la plupart fort minces; mais l'avantage qu'elle a d'être près de la Mer & de la Riviere de *Kyang*, y rend le commerce fort considérable. Elle entrentient quantité de Vaisseaux, & les Barques y sont en si grand nombre, qu'il restoit à peine un passage libre pour la Flotte de l'Ambassadeur.

Description  
de *Su cheu*.

Ses avantages  
pour le  
Commerce.

MONTANUS.  
1665.

Richesse de  
sa douane.

Plusieurs rues où les Hollandois passeroient, n'étoient peuplées que d'Ouvriers en ambre. En un mot, *Su-cheu* est une des plus fameuses Villes de la Chine par la multitude de Marchands, non seulement Chinois, mais Portugais, Indiens & Japonois, qui la fréquentent continuellement. La Douane est hors de la Ville. Les droits s'y payent, non suivant la valeur ou la quantité des marchandises, mais suivant la grandeur du Vaisseau; & l'on prétend qu'ils montent chaque année à cinq cens mille livres sterling. Quel doit être le nombre des Bâtimens qui entrent dans ce Port, sur-tout si l'on ajoute que ceux de l'Empereur sont exemts de toutes sortes de droits! Les Hollandois y virent passer plusieurs grandes Barques Impériales, qui portent le nom de *Yun-chew en*.

Canal &  
pont extraor-  
dinaire.

Après avoir passé huit jours à *Su-cheu* pour changer de Barques, on entra dans un Canal, où la Flotte fut tirée par des Koulys. Il s'étend jusqu'à la Ville de *Ching-kyang*, qui est située sur la grande Rivière de *Kyang*. Les Habitans raconterent à l'Ambassadeur qu'il avoit été creusé avec beaucoup de travail, pour delivrer les Vaisseaux:

du péril auquel ils étoient exposés sur le Lac du *Tay*, à l'Est duquel ils s'étend. Entre Ukyang & Su-cheu, on rencontre un pont de pierre de trois cens arches, qui sépare la même Canal du Lac (13) du *Tay*, & duquel on est obligé de tirer les Bâtimens au cordage, pour les faire avancer dans cet espace.

Une lieue au-dessus de *Su-cheu*, les Hollandois passèrent devant un grand Village nommé *Schu-fi-quan* (14); & dans le cours de l'après midi ils rencontrèrent deux cens grandes Barques de l'Empereur, qui étoient à l'ancre dans le Canal. Le soir, après avoir fait six lieues, ils arriverent au côté Sud-Est des Fauxbourgs d'*U-fi*. Ce nom signifie en langue Chinoise, *disette d'étain*. Le Mont *Sye*, qui est près de *Fu-sye*, fournissoit une grosse quantité de ce métal; mais la plûpart des mines se trouvant épuisées au commencement du règne de la Famille Impériale de *Han*, la Ville reçut alors un nom qui marquoit la ruine de ses principales richesses. Les Hollandois

Ville d'*U-fi*,  
fi, Origine de  
son nom.

(13) On a vû dans le Journal précédent d'autres détails sur le Lac du *Tay* & sur ce pont.

(14) Ogilby met *Xu fi-quan*, suivant l'orthographe Portugaise.

MONTANUS.  
1665.

Fours à pier-  
re.

virent ici quantité de fours à pierre , où les Chinois font effectivement des pierres de toutes les espèces.

Commerce  
d'indigo.

Le premier d'Avril , on passa au long des murs d'U-si , qu'on avoit sur la gauche, pour gagner les Fauxbourgs du Nord ; d'où continuant d'avancer , on traversa vers midi , le Village d'*Un-quou* , dont les bords étoient remplis de Barques chargées d'indigo , qu'on y apporte de Sin-chang & de Su-cheu. Le soir , on arriva au Village de Gong-ling , après avoir fait dans le jour trois lieues & demie au Nord.

Ville de  
Chang-cheu.

Beauté du  
canal.

Le lendemain , après avoir été tirée à force de bras l'espace d'une demi-lieue , la Flotte traversa le Village de *Sik-sio-tyen* ; & n'ayant fait dans tout le jour , que deux lieues & demie au Nord Ouest , elle arriva le soir au côté Nord de la Ville de *Syu-chen* , qui porte aussi le nom de Chang-cheu. Le Canal étoit si rempli de Barques Impériales , leur forme si grande & leur charge si pesante , qu'elle trouva beaucoup de difficultés au passage. Les bords du Canal aux environs de la Ville , sont revêtus de plus belle pierre que dans les autres endroits. Le ; , on traversa *Iay-tschem* , & le soir on



arriva au Village de *Lu-singa*, toujours retardés par les Barques Impériales, qui n'avoient pas permis de faire plus de trois lieues. Le lendemain, après avoir été tirée pour traverser le Village de *Sou-kou*, la Flotte arriva devant la Ville de *Tan-yang* (15); & passant au long de ses murs, elle s'arrêta au Fauxbourg de l'Est, sans avoir fait plus de trois lieues. Le 5, ayant quitté *Tan-yang*, elle passa devant un Lac (16), qui fournit de l'eau au Canal par trois écluses. L'après midi elle gagna le petit Village de *Hon-gua-pek*; & vers le soir elle fut forcée par le mauvais tems, de jeter l'ancre à *Sing-fon*, après avoir été tirée pendant tout le jour, l'espace de deux lieues & demie. Le jour suivant, les Hollandois virent dans leur route plusieurs fours à pierre; & passant vers midi, au long des murs de *Sin-kyang* ou *Chin-kyang* (17), ils s'arrêtèrent aux Fauxbourgs Nord de cette Ville, après avoir fait deux lieues depuis *Sing-fon*. L'Ambassadeur fut ici complimenté par quelques Mandarins Tar-

MONTANUS,  
1665.

Lac près de  
*Tan yang.*

Ville de  
*Chin-kyang.*

(15) *Tan-yang-hyen* dans l'Ouest de la Ville.  
la Carte des Jésuites.

(17) Différentes orthogra-

(16) Dans les mêmes  
phes.  
Cartes ce Lac est au Nord-

MONTANUS.  
1655.

Admiration  
du Gouver-  
neur pour les  
Hollandois.

tares , & leur offrit du vin d'Espagne. Un d'entr'eux lui envoya divers rafraîchissemens. Un autre l'invita à dîner avec le *Ta-lau-ya* ou le Général Tartare (18) , qui parut prendre un plaisir extrême à voir les Hollandois. Ce *Ta-lau-ya* se rendit à bord dans le cours de l'après-midi , pour admirer les chevaux & les bœufs ; mais beaucoup plus , disoit-il , pour se procurer l'entretien des Hollandois , dont il protesta qu'il étoit charmé. Ce ravissement parut croître encore lorsque l'Ambassadeur lui fit entendre sa musique & lui offrit une collation de confitures & de vin d'Espagne. Il ne marqua pas moins d'admiration au récit que l'Interprète lui fit des présens qui étoient destinés à l'Empereur. Envoyant des pistolets , il demanda si l'Ambassadeur pouvoit lui en accorder quelques-uns. On prit le parti de lui donner une épée & une carabine , parce que le nombre des pistolets commençoit à diminuer , & qu'on s'apercevoit du goût que les Seigneurs du Pays avoient pour cette arme. On y joignit quelques perles contrefaites , & du drap bleu ; mais il ne voulut ac-

(18) Il étoit aussi Gouverneur de la Place.

cepter que la carabine. Plusieurs de ses enfans rendirent aussi visite à l'Ambassadeur, qui leur fit présent de quelques colliers d'ambre, & d'autres bagatelles.

MONTANUS.  
1655.

Il accompagna ses Guides Mandarins dans un Temple situé à l'embouchure du Port, où ils offrirent une chèvre & un porc en sacrifice. Cette dévotion est si sacrée parmi les Chinois, qu'ils n'auroient pas la hardiesse de remonter la Rivière s'ils y avoient manqué. Le principal Mandarin, après avoir immolé les victimes, les porta sur l'Autel; & le Prêtre se mit dévotement à genoux pour réciter certaines prières. Les Hollandois observèrent que le Temple étoit peint en rouge, & qu'il étoit orné de plusieurs lampes, qui brûloient jour & nuit pour les ames des morts. D'un côté de l'Autel, on voyoit une espèce d'auge pour y placer les victimes; & de l'autre, une boîte remplie de petites pièces de cannes, qui étoient les sorts dont les Prêtres se servoient pour connoître l'avenir. Le lendemain après midi, le Gouverneur de la Ville alla faire ses dévotions au même Temple, avec un cortège de personnes distin-

Temple &  
sacrifice Chi-  
nois,

Ornemens  
du Temple.

MONTANUS.  
1665.

guées. En y arrivant, il envoya prier l'Ambassadeur de s'y rendre aussi & de se faire accompagner de sa musique. Il traita les Hollandois avec du bouillon de fèves, & l'Ambassadeur fit apporter des noix de muscade confites, qui furent mangées avec beaucoup de plaisir, remarque l'Auteur, par des gens qui n'en avoient jamais goûté.

Nouveau canal.

Le 10, qui étoit la veille de Pâques, on mit à la voile avec un vent Sud-Est; & traversant le Kyang, on entra dans un Canal au Nord, par une grande écluse, qui est éloignée d'un quart de lieue du Château de *Qua-syeu* ou *Qua-cheu* (19). C'est le même que Nieuhof nomme *l'Eau Royale*. Après avoir fait une demi-lieue par quantité de détours, on arriva au Village de Tong-nang-hong, où l'Ambassadeur eut la curiosité de descendre pour observer les écluses. Il visita aussi un Temple voisin; & rencontrant deux Mandarins qui lui firent un compliment civil, il les pressa de l'accompagner a bord, où il leur offrit quelques verres de vin d'Espagne. Ils lui apprirent que l'Isle de Tay-wan étoit

L'Ambassadeur descend & rencontre deux Mandarins.

Ce qu'il apprend d'eux.

(19) On le trouve aussi écrit *Qua-zien*.

dans une triste situation , depuis que la Côte de la Chine avoit été ruinée , & qu'on y faisoit une rigoureuse garde. Le Commerce étranger n'en souffroit pas moins. Cependant l'Empereur avoit fait déclarer aux Koxingans que s'ils tardoient encore à se soumettre , il feroit recommencer les ravages de la Côte, jusqu'à leur ôter toute espérance d'en jamais recevoir du secours & des vivres. Les deux Mandarins ajouterent que si l'Ambassadeur nourrissoit bien les Courtisans , rien ne lui seroit refusé à Peking. Après l'avoir quitté , ils lui envoyèrent divers rafraîchissemens & des viandes toutes préparées. L'après midi , aussi-tôt que les Barques furent dégagées des écluses , le principal Mandarin de la Flotte descendit devant un Temple , à l'extrémité du Village , & monta à cheval pour aller se réjouir dans une Ville voisine , nommée *Qua-cheu*. Mais il fut obligé de rejoindre bien-tôt l'Ambassadeur , qui avoit fait continuer la navigation jusqu'au Village de *Pulipo*. On ne fit ce jour-là qu'environ trois lieues.

Le 11 , on passa devant quantité de Bourgs & de Villages. On découvrit

MONTANUS.  
1565.

Ville de Yan-  
cheu - fu.

une grande tour, à sept galeries saillantes, située au Sud d'une Ville nommée *Tong-na-san*, entre laquelle & cette tour est un Canal qui s'étend à l'Ouest dans le Pays. Vers midi, on arriva au Fauxbourg Sud de *Yan-se-fu* (20), ou *Yan-cheu*, troisième Ville capitale de la Province. On y voit une tour à quatre galeries, devant laquelle la Flotte fut tirée à force de bras, pour gagner les murs de la Ville. Ensuite elle traversa un pont de six arches, vis-à-vis la Douane, en tirant à l'Est. La route du jour avoit été de deux lieues & demie.

Pays des cui-  
seurs de pier-  
re.

Le matin du jour suivant, on partit de *Yan-cheu*, contre le courant, au travers d'un Village divisé par le Canal qui s'étend dans le Pays de *Vayopu*, ou des *Cuiseurs* de pierre, qu'on nomme ainsi de l'abondance de ses fours. Le côté où est le Canal est couvert d'eau; ce qui le fait prendre pour un grand étang ou pour un lac. A midi on passa devant *Ayopouzink*, Village qui se présente de loin comme une Ville. On vit trois écluses, par les-

(20) *Jam-re-fu* dans Ogilby, & *Tang-cheu-fu* dans la Carte des Jésuites; variété qui ne doit plus surprendre après tant d'autres exemples.

quelles l'eau du Canal se répand dans des terres bien cultivées. Vers le soir, on gagna *Louting*, Village de sept ou huit maisons, entre lesquelles est un Cloître de femmes. On fit ce jour-là cinq lieues.

MONTANUS.  
1665.

Le 13, on laissa sur la droite quantité de maisons rustiques, & du côté de l'Ouest un Pays couvert d'eau. L'après midi, on se trouva devant *Kao-ven* ou *Kau-yen* (21), Ville située dans un terrain d'argile, à l'Est du Canal, & sur le bord du Lac Pieze (22). Le 14, en partant du Fauxbourg Sud de *Kau-yen*, on eut pendant l'espace d'un quart d'heure, la Ville sur la droite & le Lac sur la gauche, jusqu'au Fauxbourg du Nord. De-là, on prit au Nord sur le Canal Royal, qui est séparé du Lac par une étroite chaussée de trois pieds de hauteur. Le pays est couvert d'eau sur la gauche. Cependant on y apperçoit par intervalle, de petites cabanes qui paroissent situées dans des lieux secs. L'après-midi, on laissa le Village de *Loantsia* sur la gauche. Ici le pays du côté de l'Est, de-

Lac de Pieze.

Pays couvert d'eau.

(21) *Kao-yen* dans *Ogilby*, nom qui semble proposé comme un doute par l'Editeur *Montanus*, & qui est tiré de l'Atlas de *Martini*.

(22) On a lu la même chose dans *Nieuhof*.

MONTANUS

1665.

vient un peu plus agréable & paroît cultivé dans plusieurs endroits. Le soir on arriva au Village de *Kuis-jo*.

Le jour suivant, on passa dans la matinée par *La-en-sin* ou *Lou-ya-pou*. L'après midi, on descendit à *Pau-ing* (23), Ville à l'Est du Canal, environnée d'excellens murs, qui n'ont pas moins d'une lieue & demie de circonférence. Un fort beau Temple s'y présente du côté du Nord. On prit ici d'autres Koulys; & continuant d'avancer, on arriva le soir à *Kin-ho*. On avoit fait cinq lieues ce jour-là. Entre *Ku-ning* & ce Village, la rive Ouest qui se trouve rompue en plusieurs endroits, laissant un passage à l'eau du Canal, elle se précipite avec tant de violence dans le Lac de Piexe, qu'on eut beaucoup de peine à retenir les Barques contre l'impétuosité du courant. Le 16, on passa devant quantité de Villages & de Hameaux. On en traversa d'autres; & vers midi, après avoir fait trois lieues & demie au Nord, on arriva aux portes de *Whay-ngan* (24).

Chaussée  
rompue &  
danger pour  
la Flotte.

(23) *Paq-ing* dans Ogilby.

(24) *Hoay-jen* dans Ogilby.



*Route depuis Whay-ngan jusqu'à Peking.*

**P**LUSIEURS Mandarins de *Whay-ngan* sortirent aussi-tôt de la Ville pour complimenter l'Ambassadeur au nom du Commandant, & l'inviterent de sa part à dîner le lendemain dans une grande maison, voisine de la porte où les Barques s'étoient arrêtées. Chacun eut sa part. La nuit suivante il s'éleva au Nord une tempête affreuse, accompagnée de tonnerre & de pluie, qui continua pendant tout le jour. On devoit ici changer de Barques; mais la difficulté d'en rassembler tout d'un coup un nombre suffisant, malgré les soins pressés de *Touvaitja* ou de l'Inspecteur, fit douter si l'on ne seroit pas arrêté fort long-tems par cet obstacle. Enfin le succès ayant répondu à la diligence, on partit le 24 avec quinze Barques, dont les sept plus grandes furent données à l'Ambassadeur & au *Chin-kon*, & les huit autres aux Mandarins & aux Interprètes. En passant devant le Fauxbourg du Nord, le Gouverneur qui se trouvoit à la douane pour y recevoir les

Civilité des  
Mandarins &  
du Gouverneur.

Difficulté de  
rassembler les  
Barques.

Civilités que  
reçoit l'Ambassadeur.

MONTANUS.  
1665.

droits de l'Empereur, but à l'heureux succès du voyage & fit porter à bord sa liqueur, qui étoit du bouillon de fèves. L'Ambassadeur sensible à cette politesse, lui fit faire des remerciemens & donna quelques risdales à ses domestiques. Ce Fauxbourg contient deux douanes, l'une pour les marchandises & l'autre pour les Vaisseaux.

Ecluses du  
canal & leur  
utilité.

Les sommes qui s'y levent sont appliquées à la réparation des écluses, des ponts & des digues, sur-tout près des chûtes d'eau, dont on compte trois dans le Canal, au Nord de la Ville. La premiere, c'est-à-dire, la plus proche de la Ville, est la plus dangereuse, parce que l'eau sort de cette Riviere avec beaucoup d'impétuosité. Aussi n'y voit-on pas moins de neuf grandes digues, sans lesquelles tout le Pays seroit menacé continuellement d'une inondation. Affect près de Whayngan, les Hollandois passèrent devant *Pantja* & plusieurs autres Villages, au long desquels ils rencontrèrent un grand nombre de Jons Impériaux, chargés des marchandises du tribut. Le soir ils arriverent à Zinokmanzu, après s'être fait tirer l'espace de trois lieues.

Le lendemain ils traversèrent une écluse, & de-là un Village nommé *Tinkjunzu*, qui s'étend plus d'une lieue & demie sur les deux bords du Canal. Vers midi, ils découvrirent le Village de *Namenio*, *Zamenio* ou *Neymemia*, devant lequel ils virent plusieurs têtes humaines fichées sur des poteaux. Ils y passèrent une autre écluse, où l'eau sort avec beaucoup de bruit par une ouverture fort étroite; ce qui mit les guides dans la nécessité de faire débarquer les chevaux & les bœufs. Chaque Barque étoit tirée par deux cens hommes, parce que l'eau du côté du Nord, est plus haute de quatre pieds que du côté du Sud. Ce travail dura pendant toute la longueur du Village, à l'extrémité duquel on jeta l'ancre devant un Temple, où les Bateliers firent leurs prières & leurs offrandes, pour obtenir un heureux passage sur la Rivière jaune qui coule ici du Sud-Est au Nord-Ouest. La route du jour avoit été d'environ trois lieues.

MONTANUS.  
1665.

Village d'une longueur extraordinaire,

Prières des bateliers pour le succès du voyage.

Le 25 vers midi, on traversa la rivière, vis-à-vis le Village de *Singho* (25).

Magiciens ou Devins mendiants.

(25) *Tsi-ho-hyen* dans ses Cartes. Ainsi le Journal place quelquefois un Vil-

lage au lieu d'une Ville ou d'une grande Cité.

MONTANUS.  
1665.

Dans ce passage on vit arriver à bord un Bateau chargé d'un Prêtre & de deux autres personnes, qui se présenterent à titre de Magiciens ou de Devins. L'un avoit les joues percés d'un poinçon. Ils s'agitoient tous trois comme des possédés, & ces contorsions persuadent au peuple qu'ils le font en effet. Les Matelots n'ayant pas manqué de les consulter, ils leur prédirent que le vent seroit favorable le lendemain, & que le reste du voyage seroit heureux. Le Pilote fit présent de quelque monnoie à ces imposteurs, & de quelques feuilles de papier doré qu'ils lui demanderent pour leur Idole. Van-Hoorn ne put se défendre lui-même de leur donner de l'argent, quoiqu'il fut déjà fatigué de l'importunité de ces rusés mendiants, qui fourmillent à la Chine. Vers le soir on passa devant Sin-kia-zuan, & l'on jeta l'ancre à l'entrée de la nuit contre un petit Village de dix ou douze maisons, nommé *Jonpou*, après avoir fait dans le jour environ deux lieues & demie.

Tau jen-jeen,  
Ville sur la  
Riviere jau.  
ac.

Le 26, ayant passé devant les Villages de *Konghivcac*, *Tsanzan* & *Govetahia*, les deux premiers à l'Est & le troisième à l'Ouest de la Riviere,

s'arrêta au-dessous de *Tau-jen-jeen* (26). ou *Ti-tay-wen*, Ville située sur le bord Ouest de la Riviere jaune, & défendue par un gros mur de terre. On avoit fait ce jour-là trois lieues & un quart. Le jour suivant on continua d'avancer à l'Est. Vers midi on passa devant le Village de *Suy-tsui-syen* (27), qu'on laissa sur la droite, & devant plusieurs maisons de campagne qui se présentoient sur les deux rives. Le soir on s'arrêta près d'un Hameau de sept ou huit maisons, après avoir fait trois lieues.

Le 28, avant midi, on gagna les Villages de *Gusjan*, de *Pajauch* & de *Gonsuntu*, le premier sur la droite & les deux autres sur la gauche. L'après-midi on arriva devant *Tsing-sing* (28), à l'Est duquel on voit à peu de distance un beau Château, environné d'un mur qui renferme une montagne du côté du Nord. On avoit fait trois lieues & demie. Le matin du jour suivant, après avoir fait une lieue à l'Ouest, on ar-

Beau Château près de Tsing-sing.

Canal de Jun & sa description.

(26) Le premier de ces deux noms est l'orthographe Hollandoise. L'autre est tiré de Martini & répond au *Tay-yuen* d'Ogilby, qui s'accorde avec Du-Halde; mais celui-ci ajoute *hyen*,

pour marquer le rang.

(27) C'est peut-être ici *Tsyen-hyen*, qui est, dans les Cartes, à plus de dix lieues de *Tau-yvven-hyen*.

(28) Il paroît que c'est ici *Sui-tsyan*.

MONTANUS.  
1665.

riva devant *Konsau-go*, Village où commence (29) le canal de *Jun* ou d'*Yun*, qui décharge ses eaux par une écluse.

Ce canal s'étend jusqu'à Peking. Comme il n'a pas toujours assez d'eau pour les Bâtimens chargés, on y a pourvû par un grand nombre d'écluses, que les Habitans nomment *Tong-wa*. Les Hollandois en compterent vingt-quatre (30). Chaque écluse a sa porte-d'eau, qui est barrée par de grosses planches & par quantité de poteaux. Ces portes s'ouvrent aisément, avec une machine en forme de roue, pour faire passer l'eau d'une écluse à l'autre, jusqu'à ce que les Barques aient franchi ces incommodes espaces. Mais vers le milieu, & fort près de la Ville de *Si-ning*, dans la Province de *Chan-tong*, on y fait entrer autant d'eau qu'on en a besoin, du Lac *Ufiang* (31), *Hu* ou *Kang*, par une vaste écluse, qu'on ferme ensuite soigneusement pour ne pas mettre le

(29) C'est une faute, car ce Lac commence à *Tsing-ho*, & se rend un peu à l'Est de la Riviere jaune jusqu'à *Tsing-sing* ou *Suisyen*.

(30) Nieuhof dit, au moins soixante.

(31) Dans les Cartes, *Su-schan-hu*. *Hu* signifie Lac, & *Ho*, Riviere.

Lac à sec. En arrivant au Lac de *Chang* (32), les Barques, au lieu de le traverser, passent dans un canal qui a été creusé près de ses bords, & qui est renfermé entre deux larges digues. A chaque écluse on trouve des gens du Pays, qui, pour un fort petit salaire, font passer les Barques à l'aide de plusieurs cordes. Les Européens ne peuvent voir ces belles portes d'eau & la fermeté de ces hautes & épaisses digues, sans admirer avec raison l'habileté incomparable des Chinois.

La Flotte étant entrée dans le canal, avança au Nord avec un bon vent par les Villages de *Mokocktan* sur la gauche, & d'*Utatcheu* sur la droite. Le soir elle arriva devant celui de *Meu-lo-van*, situé du côté de l'Ouest, après avoir fait dans ce jour environ six lieues & demie. Ici l'on changea de koullys, parce que ceux de Sin-sing ayant fait deux lieues & demie depuis cette Place, refuserent d'aller plus loin. Van-Hoorn, peu satisfait de tous ces délais, reprocha aux Mandarins de n'avoir point envoyé des ordres d'avance. Le lendemain à midi, ne voyant

MONTANUS.  
1668.

Canal au  
long du Lac  
de Chang.

Beauté des  
écluses & des  
dignes.

Difficulté à  
trouver des  
porteurs.

(32) Au-delà de Tsi-ning. Ce Lac est nommé dans le Journal de Nieuhof.

ALONTANUS.  
1566.

paroître aucun porteur , on fut obligé de faire marcher quelques Soldats pour presser les Payfans. Mais cette exécution fut si lente , que n'étant finie que le soir , on prit le parti d'avancer pendant la nuit avec d'autant plus d'embarras , que les Barques s'enfonçoient quelquefois dans le sable. Le matin du jour suivant , qui étoit le premier jour de Mai , on passa devant *Kya-kio* & *San-ko-mian* , deux Villages ruinés à quelque distance de la rive , du côté de l'Est ; & vers midi , devant *Thut-suang*. On arriva le soir sous un petit Village , nommé *Sjou-sin-ka* , où l'on jetta l'ancre devant l'écluse. On avoit fait six lieues depuis la dernière nuit.

Lenteur du  
voyage.

Le lendemain , après avoir passé l'écluse , on arriva l'après midi à *Tuan-sin-giao* , où l'ancre fut jettée encore devant une autre écluse , pour attendre que la violence du vent fût diminuée. Un accident mit en feu une des Barques Impériales , dont une partie fut consumée avec un peu de sa cargaison. Vers le soir on passa l'écluse. Ensuite , faisant voile au clair de la Lune , on traversa *Singh-yam-pau* & ses écluses ; & l'on jetta l'ancre vers minuit devant



*Wan-sen-sua*. On n'avoit fait qu'une lieue & demie dans un si long jour. Le 3 on arriva vers midi, au Village de *Mi-lan-kya*, qui sépare la Province de Nan-king ou de Kyang-nan, de celle de Chan-tong. Le vent s'étant calmé vers le soir, on traversa les écluses pour gagner l'extrémité du Village, où l'on prit le parti de passer la nuit. On n'avoit pas fait dans tout le jour, plus de trois quarts de lieue.

Le jour suivant, on passa au travers des Villages de *Tsing-kya* & de *Hang-suan-sa*, & par deux écluses. A l'Ouest de *Hang-suan-sa* on découvre un grand Lac, nommé *Iziang-hu*, qui décharge ses eaux par deux écluses dans le canal royal. On arriva fort tard au Village de *Tui-zang*, où l'on passa la nuit, après avoir fait trois lieues & demie.

Le 5 vers midi, on gagna *Yaixin-ho*, ou *Yaxhinno*, petite Ville composée de trente-six maisons, toutes bâties comme autant de Forts, ou de Tours capables d'une bonne défense. On y passa une écluse. Ensuite traversant *Tlonoia-ka* & deux autres écluses, on arriva le soir à *Moa-lia-cau*, où l'on jeta l'ancre après avoir fait quatre lieues. Ici l'on découvre un lac à l'Est du canal,

---

MONTANUS.  
1665.

*Yai-xin-ho*,  
petite Ville  
composée de  
Tours.

MONTANUS.  
1665.

Neuf Villages.

Ville de  
Tzing-ning-  
cheu.

Tromperie du  
guide Man-  
darin.

& le Pays paroît couvert d'eau jusqu'aux montagnes.

Le 6 on traversa dix écluses & neuf Villages, nommés *Tsou-ten-cha*, *Nae-yang*, *Lout-chia-jeen*, *Tong-nang-fong*, *Tsion-graiaceen*, *Chen-kio*, *Sin-kia*, *Tsou-fi* & *So-hon-sum*. Le soir on arriva aux Fauxbourgs Sud de *Tzing-ning-cheu* ou *Sin-ning* (33), où l'on jetta l'ancre devant l'écluse. La route du jour avoit été de huit lieues.

Le lendemain au matin l'Ambassadeur reçut la visite & les complimens du Général des troupes, Seigneur Tartare, qui fut élevé dans la suite à la dignité de grand Mandarin.

Le Guide de la Flotte ayant ici déclaré qu'il faisoit changer de Barques, l'Ambassadeur lui fit présent d'un collier de corail-sanguin, pour hâter sa diligence. Mais cette galanterie produisit si peu d'effet, que le Mandarin parut disposé au contraire à retarder le départ, sous prétexte que la Ville n'avoit point encore fourni les koullys, le riz, l'argent & les autres nécessités du voyage. Van-Hoorn, à qui toutes ces excuses parurent suspectes, s'adressa au Gouverneur de la Place &

(33) *Tsi-ning-cheu* dans la Carte des Jésuites.

le pressa de donner ses ordres pour l'expédition des Barques. Quel fut son étonnement, d'apprendre qu'on n'avoit jamais changé de Barques dans cette Ville ! Cependant le Gouverneur lui promit que toutes les commodités nécessaires seroient fournies le jour suivant ; & le faisant avertir au matin qu'il avoit exécuté ses promesses , il joignit à cette politesse un présent de quelques provisions. L'Ambassadeur donna trois taëls d'argent au Messager.

MONTANUS.  
1665.

Le 10 on passa une écluse , où le mauvais tems obligea les guides de faire jeter l'ancre. On en passa le lendemain deux autres , à la vûe de la Ville , où l'on n'arriva néanmoins que le soir. *Sin-ning* , *Tzin-ning* ou *Sin-ning-cheu* , est une ancienne & belle Ville , située sur la rive Est du canal , dans un terrain plat & marécageux. Ses Fauxbourgs qui s'étendent des deux côtés de l'eau , sont grands , bien peuplés & munis de deux fortes écluses. On continua d'avancer dans l'obscurité , entre les Villages de *U-ling* , *So-lo-fu* , *Ghan-fu* & *Pu-tuen* , où l'on perdit une ancre , à sept quarts de lieue de *Tzin-ning*.

Description  
de Tzin-ning.

MONTANUS.

1665.

Rivière  
d'Ongho, qui  
se jette dans  
le canal.

Le 12 au matin, on passa trois écluses, & les Villages de *Long-wangh* & de *Nan-guan-gas*, qui touchent l'un à l'autre, près du lieu où la Rivière d'Ongho entre dans le canal. Au lieu d'avoir à surmonter le courant, comme on l'avoit eu jusqu'alors, on fut aidé par le fil de cette Rivière. Vers le soir on arriva au Village de *Pu-lu-li*, & peu après à *Koy-ja-va*, où l'on jeta l'ancre entre deux écluses, après avoir fait quatre lieues ce jour-là. Le 13, ayant passé les écluses, on avança au long des Villages d'*In-la-ko*, *Tsuti*, *King kia-ko*; & pour se mettre à l'abri du vent du Nord, qui étoit fort violent, on jeta l'ancre au-delà d'*U-sien-no*. La route fut de quatre lieues. Le lendemain, après en avoir fait près d'une, on passa une porte-d'eau; & quoiqu'on n'eût fait que deux lieues & un quart depuis *U sien-no*, on s'arrêta devant *Touk-jamtuao*, après avoir passé devant *Si-li-fu*, *Ul-che-lipo* & *U-li-fu*. Le 15, vers neuf heures du matin, on passa une écluse, & l'on arriva vers midi devant la Ville de *Chan-tsui* (34), qui borde les deux côtés du canal de Jun. Elle est fortifiée

Ville de  
*Chan-tsui* &  
sa descrip-  
tion.

(34) Cette Ville n'est point dans la Carte des Jésuites.

de plusieurs Châteaux quarrés. Sa circonférence est d'une lieue. Ses murs sont de pierre & revêtus de parapets. Elle contient un grand nombre de beaux édifices , mais qui tombent en ruines , parce qu'elle a peu d'habitans. On y voit un fameux Temple , que les Habitans nomment *Tey-wen-myau*, bâti de pierre de taille , peint de rouge dans l'intérieur , & couvert de tuiles d'un jaune fort brillant. Il est environné d'un mur , dont la moitié est de pierre de taille , & l'autre moitié de briques rouges & vertes. Hors de la Ville est un Etang , où les Habitans racontent que depuis quelques années un Temple magnifique , qui étoit bâti sur ses bords , fut abîmé tout-d'un-coup avec l'assemblée & tous les Prêtres. Vers le soir on arriva près de *Kimon-sa* , & l'on jeta l'ancre devant l'écluse , après avoir fait trois lieues & demie.

MONTANUS.  
1665.

Temple abîmé avec tous les assistans.

Le jour suivant , on passa devant cette écluse , & successivement devant trois autres dans l'espace de trois quarts de lieue , au long des Villages d'*Oasting* & de *Ssau-tsing*. On n'avança point davantage pendant tout le jour , parce qu'il est fort difficile aux grandes Bar-

Difficulté du passage des écluses , & méthode Chinoise.

MONTANUS.

1665.

ques de sortir de tous ces passages, qui sont à sec d'un côté, tandis que de l'autre ils n'ont pas plus de trois pieds & demi d'eau. Lorsqu'elle est passée de l'un à l'autre, il n'en reste que cinq quarts de pieds pour des Barques qui en tirent deux pieds & demi; de sorte qu'il le passe beaucoup de tems avant qu'elles en puissent recevoir un pied de plus, pour se retrouver à flot. On fut ainsi jusqu'au dix-neuf à passer la dernière des quatre écluses, au-dessus de laquelle on s'arrêta devant une cinquième, près du Village de *Gihat-si-si*. Le lendemain, après l'avoir passée, on en trouva une autre près du Village de *Zoatiatjen*; & dans l'après-midi on arriva devant *Liaghay-way*, où l'on jeta l'ancre encore devant une écluse. La route du jour avoit été de deux lieues.

Ville de  
Tung-chang  
& sa description.

Le 21 on se trouva, vers neuf heures du matin, devant le fauxbourg Sud de *Tung-yang-fu* ou *Tung-chang* (35), troisième Capitale de la Province de Chang-tong. Cette Ville forme un quarré régulier. Sa situation est dans une vallée. On donne à ses murs une grosse lieue de circonference. Elle est

(35) *Tong-chang-fu*, dans la Carte des Jésuites.

traversée en croix par deux grandes rues , au centre desquelles on voit un grand arc de triomphe à quatre faces ouvertes , avec autant de voûtes l'une sur l'autre. Les portes de la Ville sont défendues des deux cotés par quatre boulevards. Du côté du Nord , on découvre un pont de cent trente pas de longueur , sur un grand fossé qui environne la Ville. Le côté du Sud est occupé par un fauxbourg fort peuplé & d'un grand commerce. A l'Est on voit un grand pilier de fer , qui n'a pas moins de quatre brasses d'épaisseur , sur environ vingt pieds de haut. Il offre des Inscriptions Chinoises qui lui donnent sept cens ans d'antiquité , & qui rendent témoignage qu'il fut élevé à l'honneur d'un Héros fameux par sa valeur , auquel il sert de sépulture.

MONTANUS.  
1665.

Pilier ou tombeau  
de fer , sépulture d'un  
grand Capitaine.

Le 22 , étant partis de Tung chang , on arriva une lieue & demie plus loin au Village de *Sin-sin* , où , faute d'eau pour les Barques , on s'arrêta devant l'écluse jusqu'au 24. On la passa le matin du jour suivant , pour retomber vers midi , dans le même embarras. Cependant après l'avoir surmonté & traversé les Villages de *Schu-fu* (36) ,

MONTANUS,  
1665.

*Llankot-su* & *Lianket-za*, on s'arrêta l'après midi du même jour devant une autre écluse, près du Village de *Ta-tsan*, sans avoir pu faire plus d'une lieue. Le lendemain on arriva, vers midi, à *Vurs-ja-van*. Ensuite on passa par *Outs-ja ven*, *Tay kia-sa* & *Tay-hiaven*; après quoi l'on trouva si peu d'eau dans le canal & des Barques Impériales en si grand nombre, qu'on fut obligé de s'arrêter, sans avoir fait plus de trois lieues.

Porte-d'eau  
fermée avec  
des chaînes;  
à l'occasion  
de quoi?

Le 26 on arriva, une demi-lieue plus loin, à la Ville de *Lin-sing* (37), qu'on traversa jusqu'à l'écluse. Mais la porte-d'eau se trouvant fermée avec des chaînes de fer, à l'occasion d'un changement de Gouverneur, on se vit dans la nécessité d'attendre jusqu'au 29, l'arrivée de *Tong-chang-su*, qui venoit occuper le même emploi à *Lin-sing*. L'Ambassadeur envoya au-devant de lui, pour lui faire demander la liberté du passage, & l'on vit bientôt paroître un Mandarin, qui venoit l'ouvrir par ses ordres. Il avoit aussi la commission de fouiller les Barques; mais Van-Hoorn s'y étant opposé, il

(37) La description de cette Ville & de sa belle Tour s'accorde avec celle de Nieuhof.



n'insista point sur cette entreprise. On lui fit présent de deux pièces de toile, qui étoient apparemment ce qu'il avoit eu dessein d'obtenir.

MONTANUS.  
1665.

Le jour suivant, après avoir passé l'écluse, on entra dans la Riviere de *Guey* ou de *Geu* (38), qui vient du Sud & qui termine le canal de Jun. On avoit traversé dans toute la longueur de ce canal, quarante-sept écluses (39) ou portes-d'eau, avec des difficultés qui avoient pris beaucoup de tems & fait durer cette navigation l'espace de trente-deux jours. Cependant les Chinois assuroient que le passage avoit été fort heureux & fort prompt, & que peu d'années auparavant il y avoit si peu d'eau dans le canal, que les Barques ordinaires mettoient quarante-cinq ou cinquante jours à faire voile depuis *Tung-chang-fu* jusqu'à *Lin-sing* (40), quoique ces deux Villes ne soient éloignées que de six lieues. Dans le cours de l'après-midi, il fallut se faire tirer à force de bras sur la Riviere *Guey*, au travers d'un Village nommé *Van-tau-vo*; & le soir on s'arrêta de-

Riviere de  
Guey & fin  
du canal.

(38) *Wey* dans les Cartes.

(40) *Lin-ching* dans le

(39) Nieuhof dit 58 Journal.

MONTANUS,  
1665.

vant *I-song*, autre petit Village, après avoir fait trois lieues depuis Lin-sing.

Ville de Va-  
hin-cheen.

Le premier de Juin, étant partis à la pointe du jour, on passa devant *Upuyz* & *Van-kelo*, deux Villages fort agréables. A midi on se fit tirer au long de la Ville de *Va-hin-cheen* (41), sans s'y arrêter, & passant dans l'après-midi par *Sargues*, on arriva le soir à *Chian-maing*, après avoir fait cinq

Ville d'Ufin-  
jeen.

lieues. Le matin du jour suivant, on passa devant *Tsa-suang* & *Sing-kiatto*, d'où l'on se rendit le soir à la Ville d'*Ufin-jeen*, *Uciening* ou *Un-ching* (42), qui est ceinte d'un mur quarré, sur le bord Est de la Riviere Guey, & qui a du même côté un Fauxbourg bien bâti. On avoit fait ce jour-là cinq lieues & demie, par un grand nombre de détours & sur fort peu d'eau. Le 3,

Ville de Ta-  
chu & sa des-  
cription.

après avoir passé devant les Villages de *Thunle*, de *Sumufu* & de *Tekekio*, on arriva vers midi, à *Taatchio* ou *Tachu*, Ville de forme quarrée, & revêue d'un beau mur, haut de trente pieds, avec quantité de boulevards. Elle est située sur la droite de la Ri-

(41) Peut-être *Vu-chin-hyen*.

*ching* de Nieuhof, car *Vu-chin-cheen* paroît être *Vu-chin-hyen*.

(42) Peut-être le *Ku-*

viere Guey en descendant , & fort aggrandie par un Fauxbourg spacieux & bien peuplé. Mais quoique remplie de belles maisons , elle a beaucoup perdu de son lustre par les dernières guerres des Tartares. Son principal commerce consiste en bierre Chinoise, qu'on y brasse fort habilement.

MONTANUS.  
1665.

Après avoir quitté *Tachu* , on se rendit le soir au Village de *Sou-ken-tang* : la route du jour avoit été de six lieues & demie. Le lendemain au matin , on rencontra quelques Barques qui amenoient de *Peking* , un nouveau Général pour la Province de *Guan-tong*. Vers neuf heures on arriva devant *Sang-jueen* , d'où passant dans l'après-midi au long de *Ghau-ning* & de *Sen-Feuka* , on s'arrêta le soir à *Lie-nu-chu*. C'est dans ce lieu , suivant le témoignage des Habitans , que la Province de *Chang-tong* & celle de *Peking* commencent , quoique d'autres leur donnent pour limites communes la Ville de *Tachu* ou *Taatchiou* , qu'on vient de nommer. On avoit fait ce jour-là six lieues.

Rencontre  
de quelques  
Barques de  
Peking.

Séparation  
des Provinces  
de *Chang-tong* & de *Peking*.

Le 5 on partit le matin avec un bon vent , & vers huit heures on passa par *Talnveen*. A neuf heures on se trouva

MONTANUS.

1665.

Ville de  
Tungquiang.

devant *Ton-quang-chien* (43) ou *Tung-quiang*, Ville située à cent pas de la Rivière. Sa forme est quarrée, & sa circonférence d'une heure de chemin. Elle est environnée d'un mur très fort & de profonds fossés. Au milieu du marché, qui est au centre de la Ville, on voit un grand lion de fer. Le Pays, aux environs, est planté de toutes sortes d'excellens arbres. A midi on passa devant *Yen-sang*, & l'on s'arrêta le soir à *Put-ho*, après avoir fait ce jour-là quatre lieues dans la Province de *Pet-king*. Le lendemain, passant par *Sus-kia-jeen*, *Sjenzoktan*, *Suik-vao*, *Sak-kia-way*, *Sienfiteen*, *Fonkiakoul*, *Sangu* & *Suangcho*, on arriva vers midi devant la Ville de *Syangchiou* (44), où les Koulys se trouverent prêts; & l'on continua d'avancer par *Palif-wang*, *Quaysifung*, *Ulchiletung*, *Soukoulton*, *Sukkiasevun*, *Lang*, *Huang*, *Ul* & *Uli*, à la vûe de plusieurs Temples & d'un grand nombre de Hameaux ruinés. Le soir on arriva devant la Ville de *Sin-che* (45). Le 7 on partit avant

Divers Vil-  
lages.(43) *Tong-quang-hyen* dans la Carte des Jésuites.(44) Dans les mêmes Cartes, *Tjan cheu*

(45) Cette Ville n'est

point dans les mêmes Cartes; mais on trouve vers le même lieu, la marque d'un Village.

le jour , & l'on passa de grand matin par les Villages de *Sankefuquan* , *Jaquakou* , *Ton-che-kou* & *Palif-wang*.

MONTANUS.

1665.

Vers huit heures on cotoya la partie Est de la Ville de *Chin-che* (46) , où

Ville de  
Ching-che.

la Riviere de Guey en recoit une autre du côté du Sud. Bien-tôt on passa devant *Sayet-wang* , *Snasang* (47) , *Hay-sa-mat* & *Snang*. Avec la faveur du vent , on gagna *Li-ouche* vers midi.

Dans le cours de l'après-midi , on passa devant les Villages de *Sau-koul-*

Autres Vil-  
lages.

*thung* , *Koutche* , *Tankoulhung* , *Sou-touwa* , *Gehokia* , *Ching-suan* , *Likiathu* , *Sinseathien* , *Kanthea* , *Snathien* ; & le soir on arriva près de *Chia-chag* (48) , grande Ville , situé sur le bord Est de la Riviere. On avoit fait huit lieues & demie dans le jour.

Le 8 on partit avec de nouveaux Koulys ; & des deux côtés de la Riviere , on passa par un grand nombre de Villages , tels qu'*Eli-foang* , *Louli-fuar* , *Thouliou* , *Tagwang-suang* (49) , *Ukya-myau* , *Boat-saak* , *Tzang-kia-suan* , *Sang-yu* , *Jeangle-otzing* , *Liekfa-tuang* , *Tzotsaukau* & *Pyechye*. Dans

(46) C'est apparemment le *Tsing-hyen* des Cartes.

(48) Les Cartes ont ici la marque d'un Village.

(47) Cette Place se trouve dans les Cartes.

(49) Ce doit être le *Taywan-chuang* des Cartes.

MONTANUS,

1665.

Ville de Tyen-  
sin-vvay.Civilités que  
l'Ambassa-  
deur reçoit  
du Ta-lau-ya.

l'après-midi , on gagna la Ville de *Tyensing-may* (50) ou *Tyen-sin* , après avoir fait six lieues. Le Général militaire de cette Ville , Tartare distingué , dont la sœur avoit été au nombre des Concubines du dernier Empereur , vint complimenter l'Ambassadeur Hollandois , & l'inviter à dîner pour le jour suivant. Van-Hoorn s'étant excusé sur la fatigue du voyage & sur les indispositions , *Ta-lau-ya* répondit qu'il feroit préparer son festin sur une Barque. Il fallut se rendre à des instances si pressantes. Le lendemain ce Seigneur parut avec sa Barque , & fit avertir l'Ambassadeur d'y passer. Les tables étoient déjà préparées. Peu après , on vit arriver le Gouverneur de la Ville , qui étoit vraisemblablement invité à la Fête , & que le Général fit placer à la propre table. Aussi tôt l'ordre fut donné pour le service. On apporta un grand nombre de plats , chargés de divers mets à la maniere Chinoise. Van-Hoorn étant retourné à sa Barque , écrivit un billet de remerciement au Général , & l'accompagna de quelques présens ;

( 50 ) L'orthographe Hollandoise est *Tjen* ; mais l'j dans cette Langue est noté y.

mais ils lui furent renvoyés avec une réponse civile , par laquelle on le prioit de les remettre à son retour.

MONTANUS.  
1665.

*Tyen-sing-way* est une Ville de guerre, située en forme de triangle au pied du Promontoire de *Chang* , où se rendent toutes les rivières de *Peking*. Elles se rencontrent & passent au long de ses murs , pour se rendre à la mer. Aussi n'est-il jamais sans un nombre incroyable de Vaisseaux.

Du Fauxbourg de *Tyen-sing-way* , on entra vers midi dans une autre Rivière (51) qui vient du Nord, & dans laquelle on eut tout à la fois le vent & la marée contraires. Aussi ne fit-on qu'une lieue & demie ; mais dans cet espace , on rencontra les Villages de *Kon-fo* , *Sjukalda* , *Yanyfang* & *Pyet-fang* , qui bordent les deux rives ; & vers le soir on jeta l'ancre à *Ubukul*. Le 11 on fit voile par *Tanquosu* , *Puler* , *Ganchol* , *Ukukho* , *Hangehac* & *Makthiacheu* , dont les environs forment un Pays plat , mais bien cultivé & rempli de maisons. Dans l'après-midi on arriva au grand Village de

On entre dans une autre Rivière.

Villages sur la route.

(51) Dans les Cartes des Jésuites , de *Yun-Liang* , & fait partie du Canal royal.

MONTANUS.  
166).

*Vank-tzin*, après avoir fait trois lieues dans le jour.

Le lendemain, *Hyalouya*, principal Guide Mandarin, ayant fait dire à l'Ambassadeur qu'on ne pouvoit trouver de Koulys dans ce lieu; & lui ayant proposé d'en lever à ses frais, Van-Hoorn répondit qu'il ne vouloit pas commencer si tard ce qu'il n'avoit point encore fait dans le voyage. Ainsi l'on partit avec l'unique secours du vent; mais comme la Riviere faisoit quantité de détours, on fut obligé avec le peu de Koulys qui restoient, de faire tirer les Barques l'une après l'autre. On ne laissa pas de faire deux lieues & demie, à la vûe de *Zetiat-wang*, *Fin-koulutin*, *Zatzuin*, & de trois autres Villages, pour s'arrêter le soir à *Gozathun*. Le 13 on ne fit que deux lieues trois quarts, parce que les Barques s'engageoient souvent dans le sable. Après avoir passé *Mankafan* & *Sitiat-fu*, on arriva fort tard à la Ville de *Giu-chu* (52), dont les dernières guerres ont fait un amas de ruines. Vers neuf heures, le principal Mandarin s'approchant de la Barque

Ville de Giu-chu.

Successeur  
donné au Gé-  
néral de Fo-

(52) Cette Place ne se trouve pas dans la Carte des Jésuites.



de l'Ambassadeur dans une Chaloupe ,  
 lui fit des excuses de la nécessité où il  
 étoit de l'abandonner pendant la nuit ,  
 pour aller au - devant d'un nouveau  
 Général qui venoit de Peking , & qui  
 alloit succéder dans la Province de  
 Fo - kyen à *Tsyang-po-vi* , dont il lui  
 apprit en même tems la déposition.  
 Il ajouta que le Viceroy même de cette  
 Province avoit été condamné à deux  
 cens taëls d'amende pour la même  
 faute , c'est-à-dire , pour avoir souf-  
 fert que les Vaisseaux Hollandois eus-  
 sent quitté la côte , sans la participa-  
 tion de l'Empereur. Mais l'Ambassa-  
 deur jugea que tout ce récit n'étoit  
 qu'une fiction , pour déguiser les véri-  
 tables causes de la disgrâce de *Tsyang-*  
*po-vi*. Le nouveau Général passa vers  
 minuit près des Hollandois , accom-  
 pagné de vingt grandes Barques.

Le 14 on trouva la Riviere bouchée  
 par une si grosse quantité de sable ,  
 qu'on ne put faire plus de deux lieues.  
 Après avoir passé par *Sang-kia-tevang* ,  
 on s'arrêta le soir à *Vanghia-pan*. Le  
 jour suivant , avec le secours du vent  
 & des Koulys , on passa par *Ponsing-*  
*tou* & *Gò-gothsen*. L'après-midi on  
 arriva devant *Gachin* , où l'on prit le

MONTANUS.

1665.

kyen, & pour-  
 quoi celui-ci  
 est déposé.

**MONTANUS.** parti de passer la nuit , après avoir fait  
 1665. trois lieues. Une demi-lieue au Nord-  
 Ville de Guy-Ouest de Gu-chin , on découvre la  
 fen. Ville de *Guy-sen* , qu'on prendroit  
 moins pour une Ville , que pour un  
 grand Château. Un grand Mandarin  
 Compliment d'un neveu de Tartare , neveu de l'Empereur , vint  
 l'Empereur. ici complimenter l'Ambassadeur , qui  
 lui présenta du vin d'Espagne , & lui  
 fit voir les chevaux de corrége.

Le 16 on passa devant quantité de  
 maisons qui sont bâties sur les deux  
 rives , devant les Villages de *Kangidier* , de *Santan* , de *Nainay-myau* ,  
 d'*Yaumiau* , & devant celui de *Sahatiento* , qui forme le Fauxbourg de *San-*  
 Ville de *Sansing-vvey*. *singvvey* (53). On jetta l'ancre à l'Est  
 de cette Ville , devant une grande  
 plaine , qui sépare ses murs de la Ri-  
 viere. Quoique le jour fût peu avan-  
 cé & qu'on n'eût fait que trois lieues ,  
 on prit la résolution de descendre ici ,  
 parce que la Riviere avoit si peu d'eau ,  
 qu'il parut impossible d'avancer. L'Amba-  
 L'Ambassa- seur fit présent aux Bateliers qui  
 leur Barques. l'avoient servi depuis *Su-chen* &  
*Whay-ngan* , de quatre-vingt six taëls  
 d'argent , dont ils parurent fort satis-  
 faits.

(53) Cette Place n'est pas non plus dans les Cartes.

Le 18, entre plusieurs Mandarins qui vinrent féliciter l'Ambassadeur, on vit reparôître le neveu de l'Empereur. Après avoir fait présent à son Excellence de deux moutons, pour lesquels il reçut aussi-tôt un beau fusil, il lui apprit qu'il ne trouveroit point d'autres Ambassadeurs à la Cour que ceux de Corée (54).

MONTANUS.  
1665.

Le jour suivant, les Hollandois faisant usage d'un grand nombre de charriots, de Porteurs & de chevaux qui leur furent offerts, partirent vers midi avec leurs présens & leurs marchandises, sous l'escorte de plusieurs milliers de Payfans, qui étoient accompagnés de leurs enfans & de leurs femmes. Vers trois heures ils arriverent à Tang-fyeu, qui n'est qu'à quatre lieues de Peking. On leur donna pour logement dans cette Ville, une maison vieille & ruinée. Le 20, étant partis à la pointe du jour, ils traverserent *Palikua*, *Suango* & *Kaputheen*, où ne se trouvant plus qu'à une demi-lieue de la Capitale, ils virent venir au-devant d'eux un *Ly-pu* nommé *Lyn-lau-ya*, qui les conduisit jusqu'aux

Il se rend par  
Peking.

Son arrivée  
dans cette  
Ville.

(54) L'Auteur appelle la Corée une Isle, parce que les Européens en avoient alors cette opinion.

MONTANUS.  
1665.

Portes. L'Auteur du Journal remarque que depuis *Fu-chen-fu* ou *Hok-syen*, ils avoient passé, dans un voyage de six mois, par trente-sept Villes & trois cens trente-cinq Villages, sans compter, dit-il, trente-quatre Temples (55).

## § V.

*Réception de l'Ambassadeur Hollandois à la Cour de Peking.*

L'Ambassadeur est conduit à la Chancellerie.

DEPUIS les Portes de la Ville Impériale, l'Ambassadeur fut conduit avec tout son cortège, au travers d'une multitude incroyable de spectateurs, au principal *Ta-tan*, c'est-à-dire, à la Cour du Chancelier, qui est derrière le Palais. On les invita d'abord à s'asseoir sous un porche, pour se garantir de la foule. Lorsque les présens furent arrivés, on conduisit l'Ambassadeur dans une chambre, où il trouva quelques Secrétaires assis près d'une table. Ils lui firent signe de s'accroupir sur le plancher. Mais ayant répondu qu'il se trouvoit mieux debout, ils le prièrent de s'asseoir près d'eux, à la même table. Aussi-tôt qu'il fut assis, ils lui firent diverses questions, con-

Comment il est traité.

(55) Montanus, *ubi sup.* Vol. II. p. 316.

cernant

cernant les présens & le rang des personnes de sa suite ; après quoi ils placèrent devant lui quelques mets.

MONTANUS.  
1665.

Le grand Ta-tan se hâta de paroître, pour s'assurer par ses gens du respect qui seroit rendu par l'Ambassadeur à la Lettre dont on le supposoit chargé pour Sa Majesté Impériale. Les Hollandois eurent beaucoup de peine à la retrouver, dans la multitude de leurs caisses. Cependant lorsqu'elle parut, ils baissèrent trois fois la tête pour la saluer ; & la prenant des deux mains, ils la posèrent sur une table couverte d'un tapis rouge, parce que le tems, remarque l'Auteur, ne leur permettoit pas de la présenter sur un plat d'argent. Ayant achevé ensuite de découvrir les présens, on conduisit l'Ambassadeur au logement qui lui avoit été préparé. Mais il fut extrêmement surpris de n'y pas trouver de place pour les présens, ni même les commodités qui étoient nécessaires pour lui-même & pour sa suite. Il demanda aux Mandarins qui l'avoient conduit, si c'étoit une maison convenable pour un Ambassadeur qui étoit venu de si loin, avec des présens si riches, & dont la Nation avoit rendu

On lui demande la Lettre qu'il a pour l'Empereur.

Il est mal logé. Plaintes qu'il en fait.

MONTANUS.  
1605.

Embarras où  
il se trouve.

Les bœufs &  
les chevaux  
sont conduits  
au Palais.

de si importants services à Sa Majesté Impériale. Ce reproche leur parut juste. Ils lui promirent d'en parler à leurs Maîtres, & de les engager à le lever mieux dès le jour suivant. On vint lui déclarer en même tems, que les chevaux & les bœufs (56) devoient être prêts le lendemain au matin, pour paroître à la Cour. Cet ordre fut un nouveau sujet d'inquiétude pour Van Hoorn, qui ne se crut point assez de tems pour l'exécuter. Un Li-pu l'étant venu prendre avant la pointe du jour, il se trouva dans un autre embarras pour son Carrosse, qu'on avoit équipé avec beaucoup de soin pendant toute la nuit, mais qui ne put passer par la porte de la Cour. il envoya Noble & le Secrétaire au Palais avec le Mandarin. En y arrivant, on les fit passer par quatre portes bien fortifiées, après lesquelles ils marchèrent plus d'un quart de mille au long d'un mur intérieur, suivis des chevaux & des bœufs. Ils trouverent enfin une cinquième porte, qui les conduisit dans une cour, où ces animaux furent

(56) Les chevaux étoient Persiens, & les bœufs de Bengale. La crainte d'altérer quelque chose à la vé-

rité, m'attache scrupuleusement à suivre un récit qui est très informé dans le Journal.

d'abord examinés par le premier *Zoutay-zing*, ou Conseiller d'Etat. C'étoit un Tartare, dont l'âge surpassoit soixante ans. Il n'avoit qu'un œil. Sa barbe étoit blanche; & s'étant acquis beaucoup de réputation par sa conduite, sa valeur & sa prudence, il gouvernoit presque entièrement l'Empire. Il fit dire à Noble & au Secrétaire de se tenir un peu à l'écart, parce que l'Empereur étoit prêt à paroître, & de se mettre à genoux lorsqu'ils le verroient entrer dans la cour. Six Hollandois, dont quatre tenoient les chevaux, & deux les bœufs, reçurent ordre aussi de fléchir les genoux.

Bien-tôt on vit arriver par la grande porte de la cour, quatre chevaux, couverts de selles jaunes. L'Empereur en montoit un. Ce Prince étoit d'une taille moyenne. Il avoit le visage assez blanc, son âge étoit d'environ seize ans. Il étoit vêtu d'une casaque de damas bleu, brodée par devant, par derrière, & sur les épaules. Ses bottes étoient jaunes. Après avoir considéré assez long-tems les chevaux de l'Ambassadeur, il se tourna en souriant vers son Ministre, & lui dit que'ques mots. Ensuite il ordonna qu'on montât de-

L'Empereur  
paroit pour  
les voir. Age  
& figure de  
ce Prince.

MONTANUS.

1665.

Faveur qu'il  
fait aux Hol-  
landois.

vant lui deux des chevaux de l'Ambassadeur. Il s'en fit amener un avec un bœuf, pour les examiner de plus près; après quoi mettant pied à terre, il s'assit sur un petit banc. Les deux premiers *Zou-tay-zings* s'affirent avec lui, mais à quatre ou cinq pas de distance sur sa gauche, & sur des tapis étendus à terre. On servit à Sa Majesté une tasse de bouillon de fève, & l'on en présenta par son ordre aux Hollandois, qui burent leur tasse à genoux. Ils répondirent à diverses questions qu'on leur fit sur la Hollande & sur l'Ambassade. Enfin les bœufs & les chevaux furent conduits dans une écurie qui faisoit face à la porte, & les Hollandois furent congédiés, après avoir eu le tems pendant plus d'une demi-heure, de contempler l'Empereur de la Chine.

Demandes  
qu'ils recei-  
vent de sa  
part.

A peine furent-ils retournés au logement de l'Ambassadeur, qu'ils y virent arriver deux Mandarins, qui venoient leur demander deux de leurs Palefreniers, pour enseigner à ceux de l'Empereur la maniere de panser & d'équiper les chevaux & les bœufs. Un autre Mandarin succédant aussitôt, pressa l'envoi du reste des pré-



sens , & dit à l'Ambassadeur que son fils ne pouvoit se dispenser de les accompagner , pour s'assurer qu'il n'y manquoit rien. Van-Hoorn ne fit pas difficulté de partir sur le champ avec son fils , Noble , & treize autres personnes de sa suite. En arrivant à la même cour où l'Empereur avoit paru le matin , ils trouverent que les chariots qui portoient les présens , y étoient arrivés plutôt qu'eux par un autre chemin. Le *Ta-tan* ou le Chancelier , y étoit assis à terre. Il fit signe aux Hollandois de prendre place derrière lui , sur des tapis qu'on avoit apportés pour eux. Une demi-heure se passa sans aucun changement dans leur situation. Enfin l'on vit paroître les deux premiers Zou-tay-zings , qui s'étant assis sur leurs tapis , appellerent aussi-rôt le *Ta tan*. Il s'avança vers eux , & se mit à genoux pour recevoir leurs ordres : c'étoit de dire à l'Ambassadeur que Sa Majesté Impériale lui faisoit demander si le Seigneur Matzuiker étoit en bonne santé à Baravia. Van-Hoorn fléchissant un genou , répondit que la santé du Seigneur étoit bonne. Immédiatement après on enleva les présens , à l'ex-

MONTANUS.  
1665.

L'Ambassadeur conduisit les présens au Palais.

MONTANUS.  
1665.

L'Empereur  
veut voir les  
lanternes.

ception des lanternes , & l'Empereur ne demanda point à les voir. Mais lorsque l'Ambassadeur se fut retiré , Sa Majesté Impériale eut la curiosité d'examiner les lanternes , que la Capitaine Putmans & le Secrétaire s'empressèrent de lui montrer. Elle voulut voir aussi le Carosse traîné par deux bœufs , & deux de ses Officiers dedans. Ainsi Putmans & le Secrétaire eurent le tems d'observer ce Prince de fort près.

Voix qu'on  
invoque à  
l'ambassa-  
deur & sa  
réponse.

Le 22 , plusieurs Mandarins rendirent visite à l'Ambassadeur. Il lui vint aussi un Messager de la part du premier Zou-ray-zing , pour lui demander s'il avoit du corail sanguin , des perpérmanes , & d'autres marchandises à vendre , parce que vraisemblablement Sa Majesté souhaiteroit d'en acheter. Van-Hoorn répondit que l'Ong ou le Roi de Batavia , lui avoit expressément deffendu de rien vendre ; mais que tout ce qu'il avoit de marchandises étoit au service de Sa Majesté. Dans tout cet intervalle les Hollandois furent gardés par quatre Mandarins & deux Soldats , sans avoir la liberté de sortir. Les Guides de leur voyage qui avoient logé jus-

qu'alors avec eux , reçurent ordre de passer dans une autre maison. L'après-midi , un Secrétaire des Li-pus vint avertir l'Ambassadeur qu'il devoit se trouver au Palais à minuit , pour délivrer lui même les présens à l'Empereur. Suivant cet ordre , quelques-uns des premiers Mandarins vinrent le prendre deux heures avant le jour , & le conduisirent avec toute sa suite , par trois cours différentes de celles qu'il avoit passées le jour d'auparavant. On le fit pénétrer de-là , dans une grande cour plus intérieure , au fond de laquelle étoit un fort beau bâtiment. Tous les présens y étoient rangés à terre , gardés par le second *Ta-tan* , qui en étoit fort près , & qui fit signe aux Hollandois de venir s'asseoir près de lui.

Une heure après , les trois Ambassadeurs Coréens arriverent dans la même cour avec un cortège de cinquante personnes , qui avoient les cheveux longs , & qui étoient vêtues à la manière Chinoise , mais avec aussi peu de richesse dans leurs habits , que d'apparence dans leur figure. Ils reçurent ordre de s'asseoir fort loin derrière les Hollandois , du côté gauche en en-

MONTANUS.

1665.

Il est mandé  
au Palais pour  
les présens.

MONTANUS.  
1665.

Il est remis à  
un autre jour.

Provisions  
journalieres  
qu'on lui ac-  
corde.

trant. Il se passa une autre heure , après laquelle on vit paroître un Li-pu , qui vint recommander à l'Ambassadeur Hollandois d'être fort concis dans ses réponses , si Sa Majesté Impériale lui faisoit l'honneur de l'interroger. Aussitôt il en vint un autre , pour lui déclarer que Sa Majesté ne voulant pas voir les présens ce jour-là , il étoit libre de se retirer. En arrivant à son logement , il y trouva un billet en langue Chinoise , qui contenoit le nombre & la qualité des provisions que l'Empereur accordoit chaque jour pour lui & pour sa suite. L'Ambassadeur , Jean Van-Hoorn son fils , & Noble , devoient recevoir deux oyes , quatre poules , trois poissons , six kattis de farine , trois taëls de thé noir , une livre & demie de *Woctf-joe* (57) , une de *mesu* , une de *soya* , une d'huile , neuf kattis de légumes & d'ail , six cruches de liqueur , un mouton , de deux jours l'un , cent poires tous les cinq jours , cinquante kattis de raisin , autant de prunes seches , & cent cinquante abricots. Le mémoire portoit pour six personnes de la suite , douze kattis de porc , six de farine , six de *tau-hu* ,

(57) C'est apparemment du *Wn-chu*.

trois taëls de *moets-joe*, un katti & demi de mesu, la même quantité de soya & d'huile, & six grandes cruches de liqueurs; pour quinze autres personnes, sept kattis & demi de porc, deux de légumes, un de sel, & cinq cruches de liqueur.

MONTANUS.  
1665.

L'après-midi du même jour, les Hollandois apprirent avec joie que l'Empereur avoit vû & accepté les présens. Deux Mandarins vinrent demander à l'Ambassadeur s'il pouvoit se rendre deux jours après au *Zamboie*, pour faire son compliment à l'Empereur, & se trouver le lendemain au Sceau privé. Il consentit à ces deux propositions. Le 24, à neuf heures du matin, un Mandarin vint le prendre, & le conduisit avec neuf personnes de sa suite chez un grand Mandarin qui avoit sa maison derriere celle du *Tatan*. Les Hollandois virent de-là par une des portes du Palais, le lieu où se garde le Sceau Impérial. C'est un petit édifice de forme octogone. Après avoir passé une demi-heure entiere, assis sous une porte, pour se garantir de l'ardeur du Soleil, ils entendirent une voix qui leur disoit de monter. Lorsqu'ils se furent avancés de quinze

Les présens  
Hollandois  
sont acceptés.

L'Ambassa-  
deur est mené  
au Sceau.

Ceremonies  
humiliantes.

**MONTANUS.** pas, la même voix leur dit de se mettre à genoux. Peu après on leur dit encore ; Baissèz trois fois la tête , & levez-vous. Presqu'aussi-tôt la même voix leur renouvela l'ordre de s'agenouiller & de baisser trois fois la tête. Après toutes ces cérémonies , elle leur dit enfin : Levez-vous , & retournez à votre logement.

Questions  
qu'on fait aux  
Hollandois.

Lorsqu'il y fut retourné , le Grand *Ta-tan* s'y rendit , accompagné de deux Li-pus , & lui fit diverses questions. Mais comme on étoit en plein midi , & que la Maison avoit fort peu d'étendue , l'excès de la chaleur le força bien-tôt de se retirer. En partant , il refusa une paire de pistolets , un fusil , & deux lames d'épée , que l'Ambassadeur lui offrit. Ce témoignage de bonne volonté , lui dit-il , étoit suffisant. Les deux Li-pus demeurèrent après lui , & passerent la plus grande partie du jour à faire aux Hollandois quantité de questions frivoles. Ils leur demanderent , par exemple , comment les moutons & les lièvres avoient la queue faite en Hollande. Un Secrétaire écrivoit aussi-tôt les réponses. A leur départ , ils refuserent aussi les présens qui leur furent offerts.

met-  
dit  
, &  
eme  
age-  
ete.  
leur  
nez

and  
de  
uef-  
lein  
peu  
r le  
par-  
ers,  
que  
moi-  
il,  
de-  
r la  
ux  
fri-  
em-  
lie-  
lan-  
c les  
rent  
erts

L'AMBASSADEUR CONDUIT À L'AUDIENCE.





Le même jour Sa Majesté Impériale envoya dix-huit selles à l'Ambassadeur , pour l'usage des Hollandois pendant leur séjour à Peking.

MONTANUS.  
1665.

Le 25 , après minuit , le premier Secrétaire du Li-pu , accompagné de deux Mandarins richement vêtus , vint prendre l'Ambassadeur avec la plus grande partie de sa suite , pour le conduire au Palais. Ils le firent passer par trois portes , dans la même cour où il s'étoit rendu le matin du jour précédent ; & l'invitant à s'asseoir , ils lui dirent d'attendre jusqu'au jour , parce que l'Empereur devoit paroître sur son trône. Il passa deux heures dans l'obscurité. Ensuite , au point du jour , il vit la cour remplie de Mandarins , en habits de cérémonies , qui étoient venus au Zamboie pour rendre leurs soumissions à l'Empereur. Une demi-heure après , les Hollandois furent conduits vers une quatrième porte , à quinze pas de laquelle ils apperçurent cinq éléphants , chargés de tours dorées ; trois à droite , & deux à gauche de l'entrée. Ils virent aussi quatre fourgons de l'Empereur , c'est-à-dire , deux à chaque côté de la porte , qui avoit trois passages. On

L'Ambassadeur est conduit au Zamboie.

Approches du Trône Impérial.

MONTANUS,  
1565.

les mena par le passage de la gauche ; vers une autre porte , qui avoit trois passages comme la précédente , mais plus hauts , & qui alloient en montant. On les fit passer , comme auparavant , par le troisiéme , parce que celui du milieu , qui faisoit face au trône , étoit réservé uniquement pour l'Empereur. Ils entrèrent de-là dans une cour spacieuse , au fond de laquelle étoit le Palais où l'on avoit élevé le trône. On y montoit par des degrés de marbre.

Cour du Trône.

Cette cour étoit remplie de Mandarins rangés en ligne , & revêtus de leurs habits de cérémonie. Des deux côtés du trône paroissoient des enseignes , des étendards & des parasols déployés , jaunes , bleus & blancs. Sur les côtés des degrés étoient rangées trente personnes vêtues de jaune. Au pied on voyoit cinq chevaux , avec des selles de la même couleur. L'Ambassadeur & les gens de sa suite furent placés sur la droite , à l'extrémité de la première ligne des Mandarins. Après y avoir été assis quelques momens , ils furent obligés de se lever , pour laisser le passage libre à quelques Grands , qui le rendoient à la salle du trône.

Cérémonies  
observées par  
les Grands

Une demi-heure après , on entendit le son d'une petite cloche , & le bruit de quatre fouets. Ensuite sur quelques ordres qui furent donnés en langue Tartare , plusieurs grands Mandarins se rendirent devant le Trône , entre certaines pierres bleues qui étoient placées dans ce lieu , au nombre de dix-huit ou vingt , & d'environ six pouces de hauteur. Alors sur la proclamation d'un Hérault , ils rendirent leurs soumissions au Trône , en s'agenouillant trois fois & baissant neuf fois la tête. Pendant cette cérémonie on entendit un doux concert de plusieurs sortes d'instrumens. Après les grands Mandarins , l'Ambassadeur & son cortège furent appelés par le Hérault & conduits par deux Li-pus , qui les placèrent derriere la seizième pierre bleue. Ils y firent leur révérence , mais sans pouvoir découvrir le Trône ni l'Empereur. Les deux Li-pus se retirèrent aussi-tôt , tandis que l'Ambassadeur avec son fils & Noble , furent conduits par une voie détournée , sur les degrés de marbre , vis-à-vis l'édifice où le Trône étoit placé. Ils y furent placés près du second Ta-ran , à la distance d'environ quatorze pas

---

MONTANUS.  
1665.

L'Ambassadeur les observe à son tour.

MONTANUS.  
1665.

Il voit l'Em-  
perur de  
près.

du Trône. De-là ils découvrirent pleinement & le Trône & l'Empereur, qui étoit vêtu d'un habit de drap d'or. Peu de tems après, on leur présenta une tasse de bouillon de fèves. Ils ne l'eurent pas plutôt bû, que l'Empereur se levant de dessus son Trône, parut s'avancer vers eux; mais tournant tout d'un coup, il se retira derrière le Trône. C'étoit un jeune Prince; sa taille étoit peu remplie & son teint brun. Les Hollandois apprirent qu'il avoit douze Rois ( 58 ) pour sa garde.

Présens desti-  
nés à des Sei-  
gneurs parti-  
culiers.

L'Ambassadeur étant retourné aussitôt à son logement, donna ordre que les présens destinés aux Tay-zings fussent préparés pour cet usage. Ils devoient être envoyés aux quatre Zoutay-zings qui formoient le Conseil privé de l'Empereur, & qui étoient chargés de l'administration pendant sa minorité; aux trois Ta-tans ou Chancelliers, qui présidoient au Tribunal des Li-pus; aux trois Li-pus chargés des affaires étrangères & de celles des Ambassadeurs; & aux Secrétaires du même Tribunal. Ces présens qui devoient servir à les disposer favorable-

( 58 ) De petits Rois sans doute,

ment pour les Hollandois , étoient fort riches. C'étoit de l'écarlate & d'autres draps , de la toile , du corail sanguin ; de l'ambre , des pistolets , des épées , &c.

MONTANUS.  
1665.

Le 26 , Noble & Putmans furent appelés dans l'assemblée des Li-pus. On leur déclara que si l'Ambassadeur avoit quelque faveur à demander à Sa Majesté Impériale , ou se proposoit de lui faire quelque autre présent , il devoit venir dans le même lieu avec Noble , le matin du jour suivant , & délivrer ses intentions par écrit , afin qu'il ne restât plus d'embarras sur ces deux points. On ajouta que les Hollandois ne manqueroient ni de porteurs ni de voitures pour transporter leurs équipages & leurs marchandises dans une maison plus spacieuse. Sur cette déclaration, l'Ambassadeur communiqua ses demandes au Tribunal , & l'on en dressa un Placet , dont les principaux articles se réduisoient à quatre. Il demandoit pour les Hollandois , la liberté de venir chaque année pour le Commerce , dans le Royaume de *Tay-zin* , particulièrement aux Ports de *Canton* , de *Sing-cheu* , de *Hok-syeu* , de *Ning-po* & de *Hang-*

Déclaration  
du Conseil  
des Li-pus.

Demandes  
de l'Ambassa-  
deur en fa-  
veur des Hol-  
landois.

MONTANUS.  
1665.

*Syen* (59); 2°, de pouvoir commencer le Commerce à l'arrivée de leurs Vaisseaux, avec qui il leur plairoit, & se rendre dans les lieux qui leur paroîtroient convenables; 3°, de pouvoir acheter de la soie crue, & toutes sortes de marchandises qui ne seroient pas défendues; 4°, de pouvoir louer une maison commode pour eux & pour leurs marchandises.

Présens qu'il  
fait en son  
nom.

L'Ambassadeur prépara aussi, comme de lui-même, un présent pour l'Empereur, composé de quatre colliers d'ambre, d'une boîte d'ambre, un plat d'argent, une boîte de nacre garnie d'argent, quatre œufs de *Kafnatis*, dix pièces de drap jaune, deux pistolets à double canon, deux pistolets de poche, deux lames d'épée, une veste de buffe, vingt flacons d'eau rose, quatre lunettes d'approche, six pièces de bois de *kalambak*, deux cornes de licornes, une pièce d'ambre en masse, un cheval de bronze sur un piédestal, un lion & deux chiens en bronze, une courte-pointe de toile de Perse & deux petits mortiers.

Le 27 au matin, l'Ambassadeur &

(59) Il paroît par tous ces noms, que K y prend souvent la place du G, & *Syen* celle de *Chen*.

Noble furent invités par un Mandarin à se rendre au Tribunal des Li-pus. Après y avoir délivré leur Requête & l'inventaire des présens, ils furent conduits dans une autre chambre, sans que leurs guides eussent prononcé le moindre mot. Mais deux Li-pus de l'Assemblée allèrent bien-tôt lui demander pourquoi il étoit venu à Peking par la voye de Hok-syeu, plutôt que par celle de Canton, après l'ordre que les Hollandois avoient reçu de venir par le dernier de ces deux Ports. Il répondit qu'il avoit suivi ses instructions. On le conduisit ensuite à son nouveau logement, qui étoit le même où *Go-yer* & *Kayser* avoient résidé treize ans auparavant, & que les Ambassadeurs avoient occupé l'espace d'un mois. Peu après, les mêmes Li-pus vinrent l'avertir que le *Ta-tan* se dispo- soit à venir visiter les nouveaux présens pour en rendre compte à l'Empereur. Il parut en effet avec plusieurs autres Seigneurs; & sa curiosité ne laissant rien échapper, il demanda d'où chaque chose venoit, & quel en étoit l'usage.

MONTANUS.  
1665.

L'Ambassa-  
deur obtient  
un nouveau  
logement.

Le 28 au matin, deux Li-pus vinrent demander quelques modèles des présens. Le même jour, Van-Hoorn

MONTANUS.  
1665.

Il refuse de  
vendre & ne  
veut faire que  
des présens.

prenant à part les Zon-tay-zings, les Ta-rans & autres Mandarins, leur offrit l'inventaire des présens; mais rien ne put les faire consentir à les recevoir avant la conclusion des affaires.

Ils lui firent entendre que si lui ou les gens de sa suite avoient quelques marchandises dont ils voulussent disposer, il étoit à propos qu'ils en donnassent la liste. Van-Hoorn répondit, comme il avoit déjà fait, qu'il n'avoit rien à vendre, & que ce qu'ils appelloient des marchandises, étoit des présens destinés à ceux qui lui feroient obtenir ce qu'il venoit demander. Ils se regarderent les uns les autres, sans expliquer leur pensée, & se contenterent de répéter qu'ils n'osoient rien recevoir.

Le 30, l'Ambassadeur & Noble furent avertis par les Li-pus de se rendre chez le premier Ta-tan, où se tenoient ordinairement leurs Assemblées, pour répondre à diverses questions sur la qualité de plusieurs personnes de leur suite. Le premier de Juin Song-lau-ya (60), un des Li-pus & quatre Mandarins vinrent entendre la musique

(60) On a déjà remarqué que *Lau-ya* est un titre qui signifie *Seigneur*, & qui appartient aux grands Mandarins.



Hollandoise. Van-Hoorn qui les connoissoit fort civils, prit plaisir à les traiter noblement, & les vit partir extrêmement satisfaits.

MONTANUS.  
1665.

Comme il étoit obligé par ses instructions. de faire accepter les présens aux Conseillers d'Etat, avant que les affaires fussent conclûes, & que la crainte d'être trompé le tenoit toujours sur ses gardes, il chargea Noble & Putmans de déclarer à l'Assemblée des Li-pus, qu'il se réjouissoit beaucoup de la bonté avec laquelle Sa Majesté Impériale avoit reçu les présens; mais qu'en ayant aussi quelques-uns pour les Zou-tay-zings & d'autres Seigneurs, il souhaitoit qu'ils en fussent avertis (61), & qu'on lui permit de les délivrer. Noble s'étant rendu au matin chez le Ta-tan, fut conduit dans une chambre par Song-lau-ya, & lui expliqua le sujet de sa commission. Ce Seigneur entra dans le lieu de l'Assemblée, & reparut bien-tôt pour répondre aux deux Hollandois qu'elle s'étoit séparée, mais que devant se rejoindre l'après-midi, le Ta-tan y proposeroit leurs intentions. Ensuite

Comment  
il s'y prend  
pour faire ac-  
cepter ses pré-  
sens.

(61) C'étoit le moyen de n'être pas trompé; mais cette voie devoit-elle être agréable aux Zou-tay-zings ?

MONTANUS.  
1665.

il leur demanda plusieurs fois si les présens venoient du Gouverneur de Batavia , & s'ils étoient accompagnés de quelques Lettres. Noble répondit qu'il n'y avoit point de Lettres , mais que l'Ambassadeur avoit ordre du Seigneur Matzuiker de faire des présens aux Grands de la Cour.

Embarras de  
Van - Hoorn  
pour les pré-  
sens,

Le 3 , Van-Hoorn envoya par écrit ses intentions à l'Assemblée des Li-pus. Noble & Putmans qui se trouverent encore chargés de cette commission , furent conduits par deux Li-pus dans une chambre particuliere , où ils délivrerent leur Mémoire à Song-lau-ya , qui étoit un de leurs guides. En même tems il le pria de donner ses conseils à l'Ambassadeur sur la maniere dont il devoit se conduire , parce que les Hollandois ne pouvoient être instruits des usages de la Chine. Song-lau-ya parut peu satisfait de ce langage. Il entra dans la chambre du Conseil. Noble & Putmans y furent bien-tôt appelés , & présenterent le Mémoire de l'Ambassadeur aux trois Ta-tans , dont l'un étoit Chinois , & les deux autres Tartares. Après l'avoir lû , ils demanderent à qui l'Ambassadeur vouloit faire des présens. Les deux Agens Hol-

landois qui n'étoient pas préparés à cette question , souhaiterent qu'on leur laissât le tems d'en parler à l'Ambassadeur. Mais ne recevant aucune réponse des Ta-tans , ils se retirèrent sans avoir rien conclu. L'après-midi du même jour , un Mandarin à qui Van Hoorn avoit fait présent de cinq aunes de flanelle , les lui rapporta , sous prétexte que l'affaire de l'Ambassade n'étant pas terminée , il n'osoit les accepter. Il ajouta qu'il étoit venu de son propre mouvement pour informer l'Ambassadeur que le Mémoire par lequel il avoit fait connoître aux Li-pus les présens qu'il destinoit aux Zou-tay-zings , n'avoit pas été goûté ; que peut-être lui députeroit-on quelque Lau-ya de ce corps , pour lui demander dans quel lieu & dans quels termes il avoit entendu parler des Zou-tay-zings ; & qu'il lui conseilloit de répondre , qu'il avoit supposé que les Zou-tay-zings , les Ta-tans & les Li-pus étoient la même chose. Cet avis parut fort bizarre à Van-Hoorn. Il avoit vû les Zou-tay-zings & leur avoit parlé. Ses réflexions lui firent juger que c'étoit un artifice des Li-pus pour l'empêcher de faire

MONTANUS.  
1665.

Un Mandarin  
lui rapporte  
ceux qu'il a-  
voit reçus.

MONTANUS.  
1635.

Explication  
qu'il reçoit du  
Conseil des  
Li-pus.

les présens aux Zou tay-zings , & les faire tourner à leur profit. Dès le 4 il vit arriver ce qu'on lui avoit annoncé. Ayant été appelé avec Noble à l'Assemblée des Li pus , on lui demanda comment il sçavoit qu'il y eût des Zou-tay-zings à la Chine. Il répondit qu'il en avoit vû deux , qu'il leur avoit parlé , & qu'il avoit appris d'eux-mêmes qu'il y en avoit deux autres , qui étoient alors malades. C'est donc à eux , lui dit-on , que vous destinez vos présens ? Ensuite on le pria d'expliquer ce qu'il entendoit par le nom de Li-pus. Sa réponse parut satisfaire l'Assemblée. Cependant il fut rappelé le lendemain chez le Ta-tan , où l'on exerça sa patience , en le faisant attendre l'espace de deux heures. Enfin , quelques Li-pus l'ayant introduit dans l'Assemblée , le premier Ta-tan lui dit qu'à la vérité il arrivoit souvent que des Ambassadeurs offrisent des présens aux Zou-tay-zings & au Conseil des Li-pus , mais que leur usage n'étoit pas de les recevoir ; qu'il ne devoit pas se fier par conséquent au récit de ceux qui lui donnoient des idées différentes , & se louer de leur conseil. L'Auteur du Journal ajoute , pour faire connoî-

tre, dit-il, combien il entre de cérémonies (62) dans les plus petites affaires, que plusieurs Mandarins vinrent l'après-midi chez l'Ambassadeur, chargés, par un ordre exprès de Sa Majesté Impériale, de lui demander d'où venoient l'eau-rose, les cornes de licorne, le mont de cuivre, quel étoit leur usage, & quels oiseaux c'étoient que les *Kasfnatis*.

MONTANUS.  
1665.

Le 12 au matin, un Mandarin vint prendre l'Ambassadeur & toute sa suite, pour les conduire à la première fête de l'Empereur (63), qui se célébroit chez le grand Ta-tan. Van Hoorn trouva ce Seigneur dans la salle, pour l'y recevoir. Ils se mirent à genoux ensemble, & baissèrent trois fois la tête vers le Palais de l'Empereur. Ensuite prenant leurs places, le Ta-tan se mit à la première, & fit asseoir l'Ambassadeur à peu de distance sur

Première fête  
de l'Empereur.

(62) L'obscurité du Journal qu'il faut attribuer à la grossièreté du style, n'empêche pas qu'on n'y découvre assez d'où venoit l'embarras des Seigneurs de Peking. Il leur étoit défendu de recevoir des présents; & n'étant arrêtés que par ce motif, l'Ambassadeur leur avoit rendu un très mau-

vais office en publiant ce qu'ils auroient souhaité qu'il eût tenu caché. De son côté, il avoit crû cette conduite nécessaire pour éviter d'être trompé.

(63) On a vû dans Nieuhof, que l'Empereur donne trois fêtes aux Ambassadeurs.

MONTANUS.  
1665.

sa droite. Noble, Putmans, le Secrétaire & le reste du cortége Hollandois, furent placés derrière lui. Du côté gauche étoient assez loin quelques Li-pus & d'autres Seigneurs. Lorsque tout le monde fut placé, on apporta une tasse de bouillon de fève, qui fut remplie à la ronde, & bûe en fléchissant un genouil; après quoi l'on mit devant le Ta-tan, devant l'Ambassadeur & les personnes les plus distinguées de sa suite, des tables couvertes de trente-trois plats d'argent. Les autres furent servis cinq à cinq, & leurs tables remplies de toutes sortes de fruits, & de viandes cuites à l'huile. Alors chacun reçut une tasse de liqueur impériale, que ceux à qui elle parut agréable, bûrent un genou à terre, après les inclinations de tête ordinaires.

Usages de  
la Chine.

Après cette cérémonie, on commença librement à manger. Les Lipus & les autres Seigneurs, qui n'avoient devant eux qu'une natte étendue sur le plancher, sans tables & sans plats, reçurent les mets que le Ta tan leur envoya de sa propre table. Lorsque le premier service fut un peu avancé, le Ta-tan demanda si les Hollandois

dois  
les r  
rois  
aya  
ses p  
mer  
vian  
que  
vit  
tabl  
& d  
on a  
vola  
la su  
mou  
Les  
au m  
les fi  
elles  
de tr  
rent  
avec  
Seign  
étoit  
amul  
tates  
de m  
par c  
chire  
fois  
7

dois avoient des sacs pour emporter les restes. Ils répondirent que ce n'étoit pas leur usage. Mais le Ta-tan ayant fait apporter quelques-uns de ses propres sacs, les Interprètes commencèrent à se remplir de toutes les viandes qui se présentoient. Aussi-tôt que la table fut ainsi déchargée, on vit paroître un autre service. Sur les tables du Ta-tan, de l'Ambassadeur, & des autres personnes de distinction, on apporta deux plats & deux assiettes volantes; mais sur celles des gens de sa suite, on ne servit qu'un plat de mouton bouilli & un plat d'agneau. Les pièces de viande pesoient chacune au moins quinze livres; & quoiqu'elles fussent d'assez mauvaise apparence, elles étoient extrêmement grasses & de très bon goût. Les Hollandois prirent beaucoup de plaisir à l'avidité avec laquelle les Li-pus & les autres Seigneurs mangeoient tout ce qui leur étoit offert. Ils ne furent pas moins amusés des usages de la table des Tartares. Lorsque tout le monde eut cessé de manger, les tables furent desservies par des Soldats. Tous les Convives fléchirent les genoux, en baissant trois fois la tête vers le Palais de l'Empe-

MONTANUS.  
1665.

Variété des  
services.

MONTANUS.  
1665.

Inquiétude  
de Van-Hoorn  
sur la réponse  
qu'il atten-  
doit de l'Em-  
pereur.

reur , & les Hollandois se retirerent.

L'Ambassadeur étoit à peine rentré chez lui , qu'un Interprète vint l'avertir de se tenir prêt dans quatre jours pour la seconde fête , & deux jours après , pour la troisième & la dernière. Il lui déclara aussi que deux ou trois jours après le dernier festin de l'Empereur , il devoit penser à partir. Cet ordre ayant fait craindre à Van-Hoorn que la réponse de l'Empereur à ses demandes ne vînt si tard , qu'il fût impossible d'y rien changer , il se proposa d'écrire au Conseil des Li pus , pour demander cette réponse dix jours avant son départ. L'Assemblée lui fit dire qu'on l'écouteroit le jour de la seconde fête. Cependant Song-lau ya se rendit chez lui le 15 , pour sçavoir ce qu'il desiroit du Conseil. Il voulut remettre à ce Li-pu la Lettre qu'il avoit écrite ; mais Song-lau-ya refusa de la prendre , s'il n'en recevoit auparavant l'explication. Un Interprète ayant été chargé de le satisfaire , il répondit alors qu'aussi-tôt que Sa Majesté Impériale auroit fait connoître ses résolutions , l'Ambassadeur devoit être assuré qu'elles lui seroient communiquées. Six grands Mandarins ar-



riverent pendant cet entretien , & Song lau-ya , en se retirant , conseilla aux Hollandois de recevoir civilement ces six Seigneurs. Van-Hoorn les retint volontiers à dîner , & leur donna le plaisir d'entendre sa musique.

MONTANUS.  
1665.

Le lendemain il fut conduit avec sa suite , à la seconde fête de l'Empereur , qui fut semblable à la première ; excepté , remarque l'Auteur , que les Hollandois ne furent pas obligés de se mettre à genoux devant le Ta-tan. A leur départ , ce Seigneur dit à Van-Hoorn qu'il étoit inutile d'envoyer sa Lettre au Conseil des Li-pus , parce qu'on y étoit déjà informé de ce qu'elle contenoit , par le récit de Song-lau-ya. En rentrant chez lui , l'Ambassadeur fut invité par un Mandarin à se rendre le lendemain avant le jour au Palais , pour y recevoir les présens de Sa Majesté Impériale. On vint le prendre en effet le dix-sept. Il fut conduit dans la grande cour , devant la quatrième porte qui fait face au Trône de l'Empereur. Une heure après le lever du soleil , quelques Li-pus en habits magnifiques , entrèrent dans la même cour , & furent bien-tôt suivis d'une table , couverte d'un tapis rouge. On

Il est invité pour la seconde fois.

On lui délivre les présens de l'empereur.

MONTANUS.

1665.

y exposa immédiatement quelques étoffes , avec une somme d'argent. Ensuite l'Ambassadeur , son fils , Noble , Putmans & le Secrétaire , reçurent ordre de s'approcher. Ils furent placés vis-à-vis la porte du milieu , qui est directement opposée au trône. Cependant la cinquième porte est si haute , qu'ils ne purent le découvrir.

En quoi ils  
consistoient.

Après leur avoir fait mettre trois fois les genoux à terre , & baisé neuf fois la terre , on leur apporta les présens , qu'ils reçurent à genoux. Ceux qui étoient destinés pour le Gouverneur de Batavia, furent reçus par l'Ambassadeur même. Ils consistoient en trois cens florins d'argent fin , renfermés dans six boîtes ; deux pièces de drap d'or de la Chine ; deux autres pièces d'étoffe Chinoise à figures de dragons ; quatre pièces de damas à fleurs , enrichi aussi de dragons ; deux de flanelle , douze de satin , huit de damas , deux de riches étoffes à fleurs , dix de *pelangs* , & dix de *panssjes*.

Présens pour  
Van-Hoorn  
& la suite.

Les présens qui étoient pour l'Ambassadeur consistoient en cent florins d'argent , quatre pièces de *pelangs* , quatre de *panssjes* , quatre de *hokiens* crus , trois de simple satin bleu , six

de simple damas , & deux de drap d'or à dragons.

MONTANUS.  
1665.

Le fils de l'Ambassadeur reçut une pièce de flanelle noire , quinze florins d'argent fin , deux pièces de *gaze* crue , & deux de simple damas. Noble eut cinquante florins d'argent fin , une pièce de drap d'or de la Chine , une pièce de flanelle , trois de damas , une de satin , deux de *gaze* , deux de *pelangs* , & deux de *panfjes*. Putmans & le Secrétaire Vander-Doës reçurent chacun quarante florins d'argent fin , deux pièces de damas , une de flanelle , une autre de satin , une de *pelangs* , une de *panfjes* , une de damas simple , & une de *goës* blanc. A chacun des Interprètes , on donna deux pièces de satin noir , deux de *goës* blanc , deux de *panfjes* , & deux de damas simple. Enfin le partage de tous les autres Hollandois du cortége fut , pour chaque particulier , quinze florins d'argent fin , deux pièces de *gaze* crue , & deux de damas simple.

Hyn-lau-ya , principal Mandarin de Hok-syeu , reçut un cheval avec la selle. Han-lau-ya , second Guide du voyage , & les Interprètes Chinois , eurent chacun leur robe de damas de

Préfens pour  
les Manda-  
rins qui lui  
avoient servi  
de guide.

MONTANUS.  
1665.

soye brodée d'or, dont ils devoient se revêtir sur le champ. Chaque Soldat du cortège eut aussi sa robe, ou son habit de damas simple.

Après cette distribution, les Hollandois retournerent au même lieu où s'étoient faites leurs premières prostrations, pour les recommencer à titre de remerciemens. Ensuite deux Mandarins les conduisirent jusqu'à la dernière cour. En les quittant, l'Ambassadeur leur demanda quand il devoit recevoir la Lettre de l'Empereur pour l'Ong de Batavia, & sa réponse aux supplications des Hollandois. Ils lui répondirent que tout seroit exécuté dans le tems convenable, mais que ce seroit apparemment trois ou quatre jours avant son départ. L'après-midi du même jour, un jeune Viceroy, neveu de l'Empereur, & d'environ vingt ans, rendit visite à l'Ambassadeur, accepta quelques verres de vin d'Espagne, & parut fort amusé d'un concert de musique Hollandoise. Le lendemain, un autre Seigneur qui commandoit toute la Noblesse de la Cour, vint prendre le même plaisir, & fut traité à dîner par l'Ambassadeur.

Cependant les Zou-ray-zings & les

Ses instances  
pour obtenir  
réponse à ses  
demandes.

Li-pus ne paroissant pas plus disposés à recevoir les présens , Van-Hoorn leur avoit écrit le 4 pour leur demander la permission de les vendre. Ils ne lui firent aucune réponse. Le 20 , il fut averti de se rendre à la troisième fête de l'Empereur , qui devoit être célébrée chez le troisième Ta-tan. Il y fut traité comme dans les deux fêtes précédentes. Mais après tant de fatigues & de dépenses , il ne put obtenir d'autre faveur qu'une lettre scellée pour le Gouverneur Matzuiker , avec laquelle il se vit enfin congédié. Les ordres étant donnés pour son départ , il quitta Peking le 5 d'Août , pour retourner sur ses traces par une longue & ennuyeuse route.

MONTANUS.  
1665.

Troisième  
fête de l'Em-  
pereur.

En passant à Syen-sing-wey , où il arriva le 11 , il envoya au Gouverneur de la Place les présens qu'il lui avoit destinés à son passage ; mais il ne put lui faire accepter que cinq aunes de flanelle & deux bouteilles d'eau-rose , pour lesquelles ce Seigneur lui offrit quantité de rafraîchissemens , & le traita magnifiquement dans une de ses barques. Le Ta-lau-ya lui fit aussi présent d'un mouton , & d'une abondance de fruits. Van-Hoorn se croyant

Générosité  
des Seigneurs  
Chinois.

MONTANUS.  
1665.

obligé à quelque marque de reconnaissance, lui envoya une pièce de perpétuane; mais ce Seigneur répondit que le présent étoit excessif, & que s'il desiroit quelque chose, c'étoit quelques armes de l'Europe. Van-Hoorn se hâta de lui faire porter une carabine, une épée & un fort beau couteau, qu'il reçut avec beaucoup de remerciemens. A Lin-sing, les Hollandois apprirent que la Cour avoit rappelé tous les Gouverneurs Chinois des Provinces, tous les *Po-vis*, les *Kon-leons* & les *Pu-tsen-ses*, ou les Fermiers, & qu'elle avoit nommé des Tartares à leur place.

Changemens  
dans les Pro-  
vinces.

Van-Hoorn  
rencontre le  
Kon-bon de  
Hok-syeu à  
Sin-kyan-pu.

Dans son retour, Van-Hoorn ne passa par aucune Ville sans y recevoir la visite du Gouverneur, avec des présens & d'autres politesses. Le 13 de Septembre, en arrivant au grand Village de *Syn-kian-pu*, il apprit de ses guides que le Kon-bon de Hok-syeu, déchargé de son office à sa première sollicitation, étoit arrivé le même jour dans ce lieu pour y faire sa résidence. Il crut lui devoir une lettre de complimens qui lui attira aussi-tôt une invitation à dîner. S'étant rendu à sa maison, ce Seigneur lui dit qu'il avoit

laissé à Hok-syeu des présens pour lui & pour le Général Matzuiker , mais qu'il le prioit de recevoir d'avance quelques rafraîchissemens. Van-Hoorn sensible à cette générosité , s'acquitta par un beau présent de toiles & de draps de laine , qu'il crut propres à s'assurer encore plus de son amitié.

Le 16 d'Octobre , les Hollandois ayant besoin à *Sinbo* , de trois cens trente-un *Koulys* pour le transport de leur bagage par les montagnes de *Poet-tchin-fu* dans la Province de *Fo-kien* , furent obligés d'en louer cent cinquante , parce qu'il ne leur en étoit accordé que cent quatre-vingt-un par les ordres de l'Empereur. Ils arriverent le 28 à *Yen-ping-fu* , dont plus de la moitié avoit été consumée par le feu depuis leur passage. Enfin découvrant le Fauxbourg de Hok-syeu , ils y entrèrent le 2 de Novembre , après un voyage de neuf mois & trois jours. Toutes les caisses de l'équipage y furent fouillées par l'ordre du nouveau Général , à l'exception de celles qui appartenoient personnellement à l'Ambassadeur & aux Gentilshommes du cortège (64).

MONTANUS.  
1665.

Incendie à  
Yen-ping fu.

Arrivée de  
Van-Hoorn à  
Hok-syeu.

(64) Montanus, *ubi sup.* jusqu'ici que , soit par les  
P. 336 & suiv. Il paroît mauvais offices des Portu-

ACENTANUS.  
1655.

## §. VI.

*Affaires des Hollandois à Hok-syen, & leur  
retour à Batavia.*

Audience du  
Viceroy & ses  
plaintes.

SING-LA-MONG, Viceroy de Fo-  
Skyen, laissant à peine un jour de  
repos à l'Ambassadeur, lui fit offrir  
une audience pour le 4, avec toute sa  
suite. Il le reçut fort civilement, &  
lui demanda s'il ne lui avoit pas prédit  
avant son départ, tout ce qui lui étoit  
arrivé à Peking. Van Hoorn en con-  
vint, & le remercia de toutes ses bon-  
tés. » Ce ne sont-là, reprit-il, que  
» des services extérieurs; mais j'ai tant  
» fait pour les Hollandois, qu'il m'en  
» coute deux mille taëls, & que le  
» Général en a perdu son emploi (65).  
L'Ambassadeur lui témoigna l'intérêt  
qu'il prenoit à sa peine, & lui dit qu'il  
étoit disposé à ne rien ménager pour  
le servir; mais il protesta qu'il igno-  
roit l'affaire des deux mille taëls, &  
celle du Général. Je ne vous en ai parlé  
qu'en passant, répondit le Viceroy,

gais, ou par d'autres rai-  
sons aussi peu avantageu-  
ses, l'Ambassade Hollan-  
doise n'avoit pas été fort  
considérée des Chinois.

(65) La disgrâce de ces

Seigneurs justifie la con-  
duite qu'ils avoient tenue  
à l'arrivée de l'Ambassa-  
deur, & marque que leurs  
difficultés ne venoient pas  
de mauvaise humeur.



& vous ne m'en entendrez plus dire un seul mot. Il fit apporter aussi-tôt quelques mets sur les tables ; & l'Ambassadeur , après avoir un peu mangé , se retira fort satisfait de ses politesses.

MONTANUS  
1665.

A son départ , le Viceroy lui conseilla de rendre une visite au nouveau Général , qui étoit un Seigneur Tartare. Van-Hoorn suivit immédiatement ce conseil ; mais le Général lui fit dire de revenir le lendemain , parce que ce n'étoit pas l'usage de se présenter à son audience le même jour qu'on avoit obtenu celle du Viceroy. En retournant à son logement , il trouva le Mandarin Lin-lau-ya qui s'y rendoit aussi , avec un ordre exprès du Général de fouiller toutes les caisses qui avoient été respectées. Van-Hoorn le souffrit sans se plaindre. Malgré cette rigueur , s'étant rendu le 5 chez le Général , il y fut placé sur sa gauche , & tous les autres à sa droite. Il rompit le silence , pour lui dire qu'il se réjouissoit de le voir en bonne santé , & d'avoir obtenu la permission de paroître (66) devant lui. Le Général répondit que son devoir l'obligeoit d'ac-

L'Ambassadeur est humilié par le Général.

Il s'humilie lui-même.

(66) Il paroît que l'Ambassadeur s'avilissoit trop.

MONTANUS.  
1665.

corder audience aux Etrangers. Van-Hoorn reprenant d'un ton flatteur , lui dit que ne mettant point de différence entre ses ordres & ceux de l'Empereur , les Hollandois chercheroient dans toutes les occasions à lui marquer leur obéissance. Le Ta-lau-ya ne fit aucune réponse à cette flatterie ; mais après quelques momens de silence , il demanda où étoit le fils de l'Ambassadeur. Ensuite l'Interprète déclara de sa part , que si son Excellence avoit quelque chose à proposer , elle pouvoit profiter de l'occasion. Van-Hoorn demanda que les Marchands du Pays qui devoient aux Hollandois , fussent obligés de satisfaire à leurs engagemens , & qu'on lui accordât la liberté de vendre également les marchandises qu'il avoit rapportées de Peking , & celles qu'il avoit laissées à Hok-syeu. Le Général répondit qu'il n'ignoroit pas que les Marchands devoient payer leurs dettes , mais qu'il avoit reçu une Lettre de l'Empereur , qui défendoit aux Hollandois de vendre leurs marchandises. L'Ambassadeur repliqua que cette défense ne regardoit que les nouvelles marchandises ; qu'il demandoit seulement que le Commer-

Toutes ses  
demandes  
sont refusées.

ce de l'année précédente fût achevé dans les termes accordés par l'Empereur , & que les Hollandois eussent la liberté d'employer l'argent qu'ils avoient apporté de Peking , ce qui ne pouvoit être qu'avantageux pour la Chine , puisqu'il demeureroit dans le Pays. Le Général déclara qu'il se croioit obligé d'exécuter les ordres de l'Empereur , comme l'Ambassadeur l'étoit d'obéir à ceux du Seigneur Matzui-ker ; & que tout persuadé qu'il étoit de l'avantage qu'il y auroit pour le Pays à n'en pas laisser sortir d'argent , il ne pouvoit permettre aux Hollandois d'acheter des marchandises défendues. Ensuite Van-Hoorn ayant témoigné qu'il craignoit d'arrêter trop long-tems le Ta-lau-ya , demanda la permission de se retirer. Ce Seigneur répondit qu'il étoit bien aise de lui trouver tant de politesse , & lui laissa la liberté de sortir.

Les Hollandois n'espérant plus rien que de leurs humiliations , résolurent de les pousser encore plus loin. Ils se proposèrent d'envoyer de fort beaux présens au Général & au nouveau *Kon-bon*. D'un autre côté , Noble son-  
da les Facteurs Chinois , pour sçavoir

MONTANUS.

1665.

Autres humiliations des Hollandois.

MONTANUS.

1665.

d'eux-mêmes s'ils étoient disposés à lui vendre de la soye, à prix d'argent ou de marchandises. Mais ils lui en représentèrent si vivement les difficultés, qu'il prit le parti d'abandonner cette entreprise. Le 6, Van-Hoorn rendit visite au nouveau *Kon-bon*, avec les principales personnes de sa suite. Après les premiers complimens, cet Officier lui demanda quand il se proposoit de partir. » Ce sera, répondit » l'Ambassadeur, quand il plaira au » Général & à vous-même. Il ajouta qu'il n'avoit jamais douté que les marchandises de l'année précédente ne pussent être vendues librement & que les Hollandois n'obtinsent la permission d'employer leur argent à se procurer des commodités du Pays; mais que ne comptant plus sur ces deux faveurs, il souhaitoit de partir aussi-tôt qu'il lui seroit possible. Le 8, on apporta au logement des Hollandois de la part du Viceroy, de beaux présens pour le Seigneur Matzuiker, pour l'Ambassadeur & pour le Facteur *Har-tower*. C'étoient des brocards & d'autres étoffes de soie, de la porcelaine & du thé, qui furent accompagnés d'un grand nombre d'expressions ci-

On leur fait  
néanmoins  
des présens.

viles. Van-Hoorn avoit envoyé au Général un mémoire des présens qu'il lui destinoit ; mais son messager n'avoit pû obtenir d'audience , & l'Interprète étoit venu lui déclarer que le Général ne vouloit point accepter de présens. Dans le même tems , trois Vaisseaux Hollandois étant arrivés à *Tenbay* , pour servir au retour de l'Ambassade , Van-Hoorn écrivit au Général un billet pressant , par lequel il lui demandoit encore une fois la permission de vendre ses marchandises avant son départ : mais le porteur & le billet ne furent point admis. Cependant le *Tou-si-Lyn-lau-ya* vint déclarer le 13 à l'Ambassadeur , que le Général & le Kon-bon vouloient acheter toutes les marchandises , & demanda une liste des justes prix , qui lui fut accordée.

Deux jours après , un domestique du même Officier se présenta au logement des Hollandois , avec un ordre du Général par écrit , pour faire dans leurs magasins la recherche des marchandises de contrebande qui étoient arrivées avec l'ambassade. Van-Hoorn , piqué de ce procédé , envoya demander au *Tou-si* le paiement de sept cens taëls qu'il devoit aux Facteurs Hollan-

MONTANUS.

1665.

Les leurs sont refusés.

Peines qu'ils effluent.

Van-Hoorn traite le *Tou-si* sans ménagement.

MONTANUS.

1665.

dois. Cette sommation lui fit répondre avec plus de douceur, qu'il s'acquitteroit le lendemain au matin. On ne trouve point dans le Journal s'il remplit sa promesse; mais le 17 étant venu au magasin avec une liste du reste des présens, & celle des prix que le Général & le Kon-bon proposoient pour les marchandises, Van-Hoorn lui fit dire qu'il ne vouloit lui faire aucun crédit, & qu'il étoit résolu de ne rien avoir à démêler avec lui; mais qu'avant que de lui faire réponse, il enverroit demander au Général s'il pouvoit se fier au prix qu'on lui apportoit de sa part. Le Tou-si, sans se rebuter, offrit d'aller le lendemain chez le Kon-bon, avec un Messager de l'Ambassadeur. Ils y allèrent effectivement, & le Kon-bon fit dire aux Hollandois qu'ils pouvoient délivrer au *Tou-si* les présens & les marchandises, à l'exception des colliers de corail sanguin, qu'il vouloit recevoir lui-même dans six jours, de la main de l'Ambassadeur.

On ne per-  
met aux Hol-  
landois d'a-  
cheter que des  
provisions.

Le 20, Van-Hoorn ayant fait de-  
mander au Général la permission d'a-  
cheter des racines Chinoises, du thé,  
de l'anis, de la porcelaine commune,

des étoffes, des chaïses, des cabinets & d'autres marchandises de cette nature, il reçut pour réponse qu'on ne lui permettoit d'acheter que des provisions. Après y avoir réfléchi plus long-tems, on lui permit de prendre huit ou dix pikols de racines Chinoises; mais ensuite cette quantité fut réduite à six pikols. Le 22, deux Officiers vinrent déclarer à l'Ambassadeur de la part du Général, que les gens de sa suite eussent à produire toutes les étoffes qu'ils avoient achetées dans le voyage de Peking, parce qu'il étoit résolu de les racheter d'eux; & que s'ils faisoient difficulté de se soumettre, toutes leurs caisses seroient fouillées, & les marchandises de cette nature confisquées. Il fallut céder à cette violence, & remettre les marchandises aux Mandarins. Ils en apportèrent aussi-tôt le prix avec un écrit du Général, qui défendoit à la Frégate du Capitaine Balfour, sur laquelle on avoit apporté de Que-lang quelques Rebelles Chinois, de mettre à la voile sans avoir reçu l'ordre de l'Empereur.

Frégate Hol-  
landoise ané-  
tée.

Le 22 l'Ambassadeur se rendit chez le Viceroy, pour lui présenter un collier de corail sanguin, que ce Seigneur

MONTANUS.

1665.

Autres chi-  
noises.

accepta devant tous les Officiers de sa  
 suite. Le Kon-bon parut plus réservé  
 le jour suivant, & demanda que le  
 sien fût remis en particulier entre les  
 mains du *Tou-fi*. Un des Facteurs du  
 Viceroi dit à Noble que les soies se-  
 roient portées sur la Flotte à Ten-hay,  
 pourvu que les Hollandois laissent  
 à Hok-tyeu une somme d'argent pour  
 caution. Le 24 on changea de lan-  
 gage, & le Général déclara lui-même  
 à l'Ambassadeur qu'il ne devoit point  
 penser à transporter des soies, mais  
 qu'il étoit libre d'acheter de la porce-  
 laine & d'autres marchandises de cette  
 espèce. A l'égard de la Frégate, il lui  
 dit qu'elle demeureroit jusqu'à l'arri-  
 vée des ordres de l'Empereur, mais  
 que le Capitaine avoit la liberté de  
 partir. Ensuite s'excusant de ne pas of-  
 frir quelques rafraîchissemens à l'Amba-  
 assadeur, sur ce qu'il n'avoit pas pré-  
 vu sa visite, il le pria d'accepter une  
 collation qu'il vouloit faire porter à  
 son logement. Ces variétés continuel-  
 les firent prendre aux Hollandois la  
 résolution d'emmener avec eux le Ca-  
 pitaine Balfour; mais ayant remarqué  
 que les Tartares affectoient de contra-  
 rier toutes leurs inclinations, ils con-

D  
 vinrent  
 de cert  
 loient  
 L  
 vint a  
 neral  
 (67)  
 chand  
 de fan  
 gros e  
 la libe  
 son a  
 voyag  
 Holla  
 Eniui  
 Pont  
 dans  
 fut a  
 l'Am  
 bord  
 la m  
 cien  
 ving  
 Main  
 douz  
 le S  
 dist  
 per  
 16  
 Mar



vinrent entr'eux, si l'on parloit encore de cette affaire, de feindre qu'ils vouloient le laisser après eux.

MONTANUS.  
1665.

L'après-midi du même jour, on vint avertir l'Ambassadeur que le Général, le Kon-bon & le *Mani-chuer* (67), viendroient fouiller les marchandises, mais qu'il étoit le maître de faire transporter à bord tous ses gros équipages. En effet on lui laissa la liberté le 26, d'envoyer sur la Flotte son argent, les commodités de son voyage, & le reste des marchandises Hollandoises qu'il n'avoit pû vendre. Ensuite le Kon-bon s'étant rendu au Pont de Lam-thay, fit ses recherches dans les caisses & sur la Frégate. Tout fut alors embarqué, & les gens de l'Ambassade monterent eux-mêmes à bord, dans l'espérance de partir avec la marée. Le soir, un Facteur de l'ancien Kon-bon remit à l'Ambassadeur vingt-quatre pièces de soie, que son Maître avoit laissées dans cette vûe; douze pour Van-Hoorn & douze pour le Seigneur Matzuiker. Van-Hoorn distribua les siennes entre plusieurs personnes, dont il avoit reçu quelque

Les caisses  
Hollandoises  
sont fouil-  
lées.

L'Ambassa-  
deur s'embar-  
que pour son  
retour.

(67) On lit ailleurs dans le Journal, *Manchuurer* & *Mans-juer*.

MONTANUS.  
1665.

service. Peu après, Balfour reçut du Général un ordre de demeurer. L'Ambassadeur répondit qu'il s'expliqueroit là-dessus avec les Mandarins, lorsqu'il seroit monté à bord.

Difficultés  
qui lui restent  
à surmonter.

En effet, s'étant avancé le 28 avec un bon vent, jusqu'à *Lo-sou-fat* ou la grande Tour, c'est-à-dire, à la distance d'un mille, il dit à quelques Mandarins qui vinrent demander Balfour, que le Général avoit remis à son choix de le laisser ou de l'emmener, & qu'il ne pouvoit croire par conséquent qu'ils eussent ordre de le demander. Le lendemain, en passant devant la Grande & le Fort de Minja-zen (68), il vit le peuple en armes sur le rivage, & quelques *Batfiangs* (69) qui se détachèrent pour le venir presser de jeter l'ancre. Il feignit de n'y faire aucune attention : mais bientôt le troisième Officier de cette Place s'approcha dans un Champan, & lui déclara que le Gouverneur desiroit de lui parler. Il répondit que le Gouverneur étoit libre de venir lui parler à bord dans le Port du *Pay-bas* (70),

(68) On a déjà fait remarquer que c'est *Minzan-ching* dans la Carte des Jésuites.

(69) Espèce de petits Bâtimens.

(70) *Netherland Harbour*.

où il comptoit d'arriver le soir.

Le 2 de Décembre , il écrivit de ce Port au Général , pour sçavoir de lui combien de tems il se proposoit d'arrêter la Frégate , & lui demander la permission de vendre les marchandises qui étoient venues de Batavia sur les trois Vaisseaux arrivés pour son retour. Il faisoit entendre à la fin de cette Lettre , que si l'Empereur accordoit la liberté du Commerce aux Hollandois , le Seigneur Matzuiker pourroit consentir à lui remettre le Château de *Que-lang*. Ce ne fut pas sans difficulté qu'il fit passer la Lettre à Hok-syeu , par la voie de Min-ja-zen. La réponse fut envoyée au Gouverneur de cette dernière Ville , qui en fit remettre le 8 une traduction à bord. Deux Officiers qu'il avoit chargés de cette commission , déclarerent fièrement que le *Po-vi* (71) n'avoit pas daigné répondre à l'Ambassadeur , & qu'il n'attendoit point de réponse à la Lettre qu'ils apportoit. Elle contenoit que Balfour devoit demeurer jusqu'à l'arrivée des ordres de la Cour ; que les marchandises étrangères étant défendues , on

MONTANUS,  
1665.

Lettre qu'il  
reçoit du Gé-  
néral.

Réponse à  
cette Lettre.

(71) C'est-à-dire , apparemment le Gouverneur de Min-ja-zen.

MONTANUS.  
1665.

ne pouvoit accorder la permission de les vendre; enfin que l'Ambassadeur, en différant si long-tems son départ, pouvoit nuire aux intérêts de sa nation lorsqu'elle reviendrait l'année suivante avec d'autres Vaisseaux. On ne répondit rien à la proposition qui regardoit le Château de Que-lang.

Politique des  
Hollandois.

Cette réponse acheva de faire perdre aux Hollandois l'espérance de vendre leurs marchandises. Van-Hoorn considérant d'ailleurs que les Officiers Tartares ne fournissoient pas, comme ils s'y étoient engagés, des vivres à la Frégate de Balfour, envoya ordre à Noble qu'il avoit laissé pour la commander, de l'amener à *Ting-hay*, & de répondre à ceux qui lui demanderoient la raison de son départ, qu'elle demeureroit à l'ancre sous *Ting-hay* aussi long-tems qu'elle ne manqueroit pas de provisions. Il se promettoit de pénétrer par cette conduite si leur dessein étoit de la retenir long-tems, en se réservant dans cette supposition le pouvoir de se régler sur les circonstances. Dans le cours de la même nuit, quelques petits Officiers vinrent à bord de la Frégate, & demanderent à Noble s'il pensoit à partir. Il leur

Avec quelles  
instances on  
les presse de  
partir.

répondit qu'il comptoit de mettre à la voile le lendemain au matin , qui étoit le dix ; & levant l'ancre en effet , il alla joindre les autres Vaisseaux à Ting-hay. Le 14, deux Kojas envoyés par le Gouverneur de *Min-ja-zen*, vinrent demander à l'Ambassadeur quand il vouloit partir. Il répondit que son dessein étoit de partir dans trois jours , mais que si les Gouverneurs de *Hok-syeu* avoient communiqué à la Cour de Peking l'arrivée des trois Vaisseaux de Batavia , il trouvoit fort étrange qu'ils n'en eussent point encore reçu d'ordre ; sur-tout après avoir informé lui-même les *Li-pus* , pendant son séjour à Peking , qu'il attendoit trois Bâtimens avec des marchandises ; qu'il en devoit conclure qu'on n'avoit donné aucun avis de leur arrivée à la Cour ; que s'il ne se trompoit pas dans cette conjecture , le Général & le Gouverneur pourroient bien être traités comme l'ancien Général , pour avoir laissé partir l'Ambassadeur avec trois Vaisseaux si richement chargés. Les Officiers de *Min-ja-zen* ne firent aucune réponse à ce reproche ; mais ils déclarèrent que si l'Ambassadeur s'arrêtoit quelques jours de plus , il verroit arri-

---

MONTANUS.  
1665.

Menaces  
qu'on y joint,  
& sa réponse.

MONTANUS.  
1665.

ver, de la part du Général, plusieurs Mandarins dans les grands Joncs. Van-Hoorn répondit qu'ils seroient fort bien reçus & traités en amis.

Il part enfin  
pour Batavia.

Le lendemain on vit paroître quatre Joncs & deux Kojas, qui sortoient du canal de Hok-syeu. Les quatre Joncs s'arrêtèrent à la portée du canon; mais les Kojas s'approchant de la Flotte, un domestique du Gouverneur de Min-ja-zen vint demander de sa part, si l'Ambassadeur pensoit ou non, à quitter la Côte. Van-Hoorn répondit qu'il comptoit de partir incessamment; & voyant les Joncs rentrer dans le canal avec les Kojas, il quitta la Ville ruinée de Ting-hay, avec quatre Vaisseaux (72).

Il envoie un  
de ses Vais-  
seaux à Mala-  
cca. Jugement  
qu'il porte du  
succès de sa  
commission.

Le dernier jour d'Octobre, il découvrit *Pulo-Timon*, d'où il envoya un de ses Bâtimens, chargé de son argent, de son or & d'autres richesses, à Malacca, pour gagner de bonne heure le golfe de Bengale. Il écrivit à Baltazar Bort, alors Gouverneur de Malacca, qu'il falloit désormais tourner les vûes du Commerce vers Canton, & retourner à Hok-syeu; mais

(72) Il est étrange que le Journal ne dise plus un mot de la Flégate.

qu'il

qu'il ne pouvoit l'informer des conditions que l'Empereur de la Chine imposoit aux Hollandois, parce que la Lettre qu'on lui avoit remise pour le Gouverneur de Batavia étoit scellée. Les trois autres Vaisseaux étant entrés le 4 d'Octobre dans les détroits de *Banka*, arriverent le 7 à Batavia, où l'Ambassadeur remit la Lettre Impériale au Gouverneur Matzuiker (73).

Les Auteurs du Recueil font observer ici, qu'ils ont cru devoir s'attacher aux détails dans le récit de cette Ambassade, autant pour faire connoître combien de précautions & de formalités les Chinois & les Tartares, aujourd'hui leurs Maîtres, employent dans les plus petites affaires, que pour mettre le Lecteur en état de juger de la conduite des Hollandois, & rendre cette leçon utile aux Agens Européens qui seront employées à la Cour de Peking. On ne manquera point de remarquer, que malgré la splendeur d'une Ambassade, dont les présens étoient plus riches & en plus grand nombre que ceux de la première, Van-Hoorn fut traité avec moins de considération que ses prédécesseurs, soit

Remarques  
des Auteurs  
de ce Recueil.

(73) Montanus, *ubi sup.* p. 359 & suiv.

MONTANUS.  
1665.

Sujet de l'article suivant.

à la Cour Impériale, soit dans les Villes de son passage. Il n'est pas aisé de juger s'il dut s'en prendre aux mauvais offices de ses ennemis, tels que les Portugais & les Missionnaires Catholiques, ou n'en accuser que l'infidélité des Hollandois, qui n'avoient pas renvoyé leur Flotte, comme l'Amiral l'avoit promis, pour la conquête de l'Isle de Tay-wan. Mais quelque jugement qu'on en porte, il ne paroîtra point inutile de placer à la suite des Relations de Montanus, un autre récit de l'Ambassade de Goyer & de Kaïser, pour éclaircir les intrigues qui traverserent les Hollandois à la Cour de Peking.

## CHAPITRE V.

ECLAIRCISSE-  
MENTS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

*Eclaircissmens tirés des deux Lettres (74),  
concernant l'Ambassade des Hollandois  
à la Chine, en 1655.*

### § I.

*Extrait de la premiere Lettre.*

Projets des  
Hollandois.

**L**ES Hollandois ayant entrepris de supplanter les Portugais à la

(74) Elles se trouvent dans la Chine d'Ogilby,



Chine, comme dans plusieurs autres parties des Indes, quatre Missionnaires Jésuites, qui faisoient alors leur résidence à la Cour de Peking, résolurent de ne rien épargner pour faire avorter leur dessein. L'Auteur de cette Lettre étoit du nombre. Ils ne furent point refroidis par les difficultés, quoiqu'ils en connussent toute la force : car ils ne pouvoient ignorer que l'ennemi qu'ils avoient à combattre, étoit riche en or & en argent, deux argumens du plus grand poids sur l'esprit des Grands; sans compter un grand nombre de raretés également propres à satisfaire la curiosité & l'avarice.

Les Ambassadeurs Hollandois étant arrivés à Canton le 5 de Septembre 1665, demanderent la permission de se rendre à Peking; cette première

Voies qu'ils prennent pour être reçus à la Cour de Peking.

Vol. I, p. 297, sous ce titre: *A narrative of the success of an Embassy sent by John Maetzniker de Badem, General of Batavia, unto the Emperor of China and Tartary the twentieth of July 1665, soliciting a licence of Trade in the Ports of his Empire. Dedicated to Antonio de Camera Captain general of the city of the Name of god, with the Magistrates thereof; writ-*

*ten by à Jesuit in those parts.* Quoiqu'Ogilby ne rapporte pas le nom de l'Auteur, ni de quel lieu lui venoit cette lettre, elle n'en a pas moins tous les caractères de la vérité; & dans quelque vûe qu'il l'ait jointe à son Ouvrage, elle n'offre rien que d'honorable pour les Jésuites. *Name of God*, ou *Nom de Dios*, est apparemment Macao.

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Requête ne fut point écoutée. Ils n'eurent pas la hardiesse d'en présenter une seconde , dans la crainte que l'Empereur , ou le Conseil , ne les soupçonnât de ne chercher que leur propre intérêt ; mais s'adressant aux Vicerois de Canton , qui leur avoient fait un accueil favorable , ils les engagèrent à faire passer leur second Mémoire à la Cour Impériale , accompagné des Lettres d'un grand nombre de courtisans , & soutenu par de si belles promesses , que personne ne s'y étant opposé , ils obtinrent la liberté de partir pour Peking , avec l'espérance d'une audience favorable.

Les Mission-  
naires entre-  
prennent de  
s'y opposer.

Cependant quinze jours après l'arrivée de leur Mémoire , les Missionnaires furent informés non seulement de la permission qu'ils demandoient , mais encore de la facilité qu'ils avoient eue à l'obtenir. Le Pere Louis *Baglioni* & l'Auteur se mirent aussi-tôt en mouvement pour s'y opposer. Ils sentirent de quelle importance il étoit , pour le succès de leurs travaux apostoliques , de fermer l'accès de la Cour à des ennemis de la Religion Romaine. A la vérité , leurs amis , Chrétiens & Idolâtres , jugèrent qu'il seroit impossible

d'arrêter une affaire si avancée , ou qu'on n'y réussiroit pas sans d'extrêmes efforts , parce que les Vicerois de Canton avoient corrompu tous les grands Mandarins. Cependant ils résolurent de le tenter , par la médiation d'un Chrétien distingué , qui se chargea de pressentir là-dessus un des *Kolli* , espèce de Maîtres des Requêtes , dont l'office consiste à informer l'Empereur des désordres de l'Etat , & surtout de l'abus que les Mandarins font de leur autorité. La première ouverture sembla promettre du succès. Le Kolli entra dans les vûes des Missionnaires , & reçut d'eux quelques articles dont il devoit former sa demande. Mais peu de jours après , lorsqu'on se flattoit d'une heureuse espérance , il se rendit chez le Chrétien qui l'avoit sollicité , & lui fit ses excuses dans ces termes : » Si les Peres qui sont étran-

» gers , ignorent les usages de cette

» Cour , vous qui êtes né dans le Pays ,

» vous devez les connoître. Lorsque

» nous nous chargeons de présenter

» un Placet , moi , ou quelqu'un du

» même rang , c'est toujours par l'une

» de ces deux raisons ; ou pour nous

» vanger de nos ennemis , ou dans la

ECLAIRCIS-  
SEMENT SUR  
LES AMBAS-  
SADÉS HOL-  
LANDOISES.

Réponse d'un  
Kolli qu'ils  
veulent em-  
ployer.

ECLAIRCIS-  
SEMENT SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

» vûe de quelque grande récompense.  
» Or je n'ai reçu ni aucune injure des  
» Hollandois qui puisse me porter à  
» la vengeance, ni aucune gratifica-  
» tion de ces Peres qui m'oblige de  
» m'exposer à tant de difficultés & de  
» dangers pour leur rendre service.

A quelles  
conditions un  
autre Manda-  
rin veut les  
servir.

Il fallut recourir à d'autres protec-  
tions. Un second Mandarin à qui l'on  
s'adressa, répondit que pour deux cens  
taëls il présenteroit la Requête, quel-  
ques articles qu'elle pût contenir, mais  
qu'il ne s'engageroit point à la faire  
approuver de l'Empereur; & que pour  
six cens taëls de plus, il promettoit de  
la faire réussir, ou de rendre la somme  
entiere. Les Missionnaires, quoiqu'ef-  
frayés de cette somme, considererent  
qu'*Antonio de Camera*, Gouverneur de  
Macao, leur avoit recommandé de ne  
rien épargner pour le succès de leur  
entreprise, & que la Ville même de  
Macao s'étoit rendue caution du paye-  
ment. Cette pensée leur donna plus de  
hardiesse à s'engager. Ils promirent  
huit cens taëls. Mais le Mandarin,  
suivant l'usage de la Chine, souhaita  
de voir la somme entiere, & d'en tou-  
cher même une partie, avant que de  
présenter la Requête. Cette condition

étoit impossible aux Missionnaires. Ce- pendant ils produisirent deux robes fort riches, dont Sa Majesté Impériale leur avoit fait présent, & qu'ils n'avoient jamais portées, parce qu'elles n'étoient pas convenables à la modestie de leur état. Le Mandarin les accepta pour la somme de cent cinquante taëls. Ensuite ayant découvert ou soupçonné que c'étoit un présent de l'Empereur, il leur déclara qu'il ne pouvoit les recevoir, & leur reprocha même d'avoir pensé à s'en défaire. Les Chinois portent fort loin les apparences du respect, ou plutôt de la superstition pour tout ce qui a quelque rapport à l'Empereur; quoiqu'au fond du cœur ils ayent assez d'orgueil, sur-tout dans la secte lettrée, pour ne se pas croire inférieurs aux plus grands Monarques.

Il ne restoit pour ressource aux Missionnaires que l'invocation du Ciel & l'ardeur de leurs prières. Cependant les visites qu'ils recevoient d'un grand nombre de Princes & de Seigneurs, & celles qu'ils ne manquoient pas de leur rendre, étoient autant d'occasions dont ils se crurent obligés de profiter pour répandre des idées peu avanta-

ECLAIRCIS-  
SEMENT SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Ce qui lui  
en fait perdre  
l'envie.

Ils ont re-  
cours à la  
prière.

ECLAIRCIS-  
SEMENT SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Idée qu'ils  
répandent des  
Hollandois.

geuses de leurs ennemis. Ils représen-  
terent les Hollandois comme des Apo-  
stats de la Religion Catholique, & des  
rebelles contre leur légitime Souve-  
rain. Ils rappellerent l'entreprise qu'ils  
avoient formée quelques années aupa-  
ravant contre *Macao*, leur descente,  
dans la Province de Fo-kyen, la prise  
de Tay-wan & de Formose, où ils  
avoient élevé des Forts, & où dans  
l'espace de deux ou trois ans, ils avoient  
massacré plus de trois mille Habitans,  
& plusieurs Marchands de Fo-kyen &  
de Che-kyang. Ils n'oublierent pas que  
sous le Regne du dernier Empereur,  
treize Hollandois qui avoient été pris  
sur la côte, avoient été amenés à la  
Cour pour y être condamnés au der-  
nier supplice. Ils ajouterent que sous  
prétexte de commerce, ils avoient  
acquis tant de puissance dans l'Isle de  
Java, qu'il étoit devenu impossible  
au Roi de les en chasser; qu'il n'y avoit  
de sûreté pour aucune Nation contre  
des Pirates universels qui prétendoient  
au Domaine absolu des Mers Indien-  
nes, & qui, sans distinction de haine  
ou d'amitié, pilloient tous les Vaif-  
seaux qui tomboient entre leurs mains:  
que les recevoir à la Chine, c'étoit

ouvrir la porte à toutes sortes de désordres , & scandaliser les autres Monarques de l'Inde , qui évitoient toute sorte de communication avec eux , comme le plus pernicieux danger dont leurs Etats fussent menacés.

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Si l'on en croit l'Auteur de la Lettre , l'impudence des Hollandois causa de l'admiration à tous les Grands qui composoient la Cour de l'Empereur. Ils furent étonnés de la négligence , ou plutôt de la corruption de plusieurs Officiers de l'Empire , qui occupant des postes de confiance , avoient accordé l'entrée de leur Pays à des Etrangers de ce caractère. Un Seigneur Tartare fut si transporté , à la peinture qu'on lui faisoit d'eux , qu'il falloit , s'écria-t-il , que sans aucun délai l'Empereur les fit tous pendre , pour effrayer les autres par cet exemple. Mais les Missionnaires répondirent qu'il y auroit trop d'injustice & de rigueur dans cette Sentence , parce qu'étant revêtus de la qualité d'Ambassadeurs , ils devoient jouir des privilèges attachés à ce titre : que s'étant liés à la bonne foi de l'Empereur , ils devoient être à couvert de toutes sortes de violences ; qu'il étoit plus convenable à

Jugement  
que les Chi-  
nois porteroient  
d'eux.

ECLAIRCIS-  
SEMENT SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Le bruit s'en  
répand jus-  
qu'aux Am-  
bassadeurs.

Ils s'en plai-  
gnent.

Conduite  
qu'ils tien-  
nent dans  
leur route  
jusqu'à Pe-  
king.

Sa Majesté Impériale de les traiter fa-  
vorablement , en qualité d'Etrangers ,  
sur-tout lorsqu'ils lui apportent de  
riches présens , & de les renvoyer avec  
bonté ; mais qu'il falloit leur faire  
perdre l'envie de revenir , en refusant  
toutes leurs demandes. Un Eunuque  
de l'Empereur & l'un de ses principaux  
Conseillers , ayant appris à connoître  
les Hollandois sur le témoignage des  
Missionnaires , jugea qu'il falloit leur  
rendre leurs présens & les congédier  
aussi-tôt , avec une rigoureuse défense  
de rentrer jamais dans les Ports de la  
Chine. Tous ces rapports firent tant  
de progrès dans l'Empire , que ne pou-  
vant être ignorés des Officiers qui  
avoient quelque relation avec les Hol-  
landois , ils allèrent enfin jusqu'aux  
oreilles des Ambassadeurs. Dans le  
ressentiment d'une injure dont ils crai-  
gnirent les suites , ils dépêcherent un  
Messager aux Missionnaires , pour les  
prier de ne pas irriter le peuple contre  
eux , en les représentant comme des  
voleurs & des gens sans aveu.

Enfin partant de Canton , sous l'es-  
corte de plusieurs Mandarins , de leurs  
Interprètes , & d'un grand nombre  
d'Officiers du Viceroy , qui leur ren-



dirent de grands honneurs sur la route, ils arriverent à Peking le 17 de Juillet 1656. L'Auteur de la Lettre rend un témoignage très avantageux à leur conduite. Ils se firent connoître sur la route, sinon pour Catholiques, du moins pour Chrétiens, par la sagesse de leurs mœurs, & pour Européens, par leur magnificence. Ils se concilierent l'affection de tout le monde, & méritèrent justement le titre de *Nobles*. Leurs présens ne furent point épargnés aux Vicerois & aux Gouverneurs. Ils étendirent leurs libéralités jusqu'à la plus vile personne du peuple, qui leur apportoit un charbon pour allumer leurs pipes. Cette politique leur gagna le cœur de tous les Chinois, qui n'étant point accoutumés à des pluies d'argent si abondantes, ne se laissoient point de joindre les louanges à l'admiration. Cependant le même Auteur leur reproche, comme un sujet de scandale, d'avoir fait présent aux Bonzes de quarante taëls pour contribuer à l'érection d'un Temple. Il ajoute qu'en apprenant ce fait d'un Prêtre & de quelques Chrétiens du même lieu, il s'efforça de l'excuser, sous prétexte que le présent pouvoit avoir été fait

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Bonne foi  
de l'Auteur  
de la Lettre.

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES,

dans quelque autre vûe, & que l'Interprète ne l'avoit expliqué d'une manière si peu chrétienne, que pour gagner l'affection du peuple. Mais après avoir pris parti pour les Hollandois sur cet article, il ne peut les excuser d'avoir mangé de la chair les vendredis & les samedis, parce que c'étoit scandaliser tous les Chrétiens du Pays.

Les Mission-  
naires évitent  
toute com-  
munication  
avec les Hol-  
landois.

L'année d'auparavant, deux hommes attachés à leur service, l'un Chinois de Canton, l'autre Interprète, étant venus à Peking pour solliciter leurs intérêts, virent passer devant leur porte le pere Louis Balion, & crièrent avec empressement, *mon Pere, mon Pere*, pour l'engager à s'arrêter. Mais il continua sa marche, en feignant de ne les avoir pas vûs, & de ne les pas entendre. Dans la suite, tous les Missionnaires se firent une loi de ne point approcher du même lieu, parce qu'ils ne pouvoient entretenir de communication avec les Hollandois, ou avec leurs Agens, sans démentir en quelque sorte l'opinion qu'ils en avoient fait prendre aux Chinois. Ces deux Emisaires avoient corrompu plusieurs Seigneurs de la Cour, particulièrement un Tartare, connu par

Comment ils  
font entrer un  
grand Man-  
datin dans  
leurs intérêts.

son avarice, Chef des Kollis, & Président du Tribunal de l'Hospitalité; office qui se rapporte parmi nous à celui de Maître de cérémonies, & qui consiste à recevoir les Etrangers & à prendre soin de leurs affaires. Mais loin de se décourager, les Missionnaires s'adresserent au Président Chinois (75) de la même Cour, qui les avoit toujours honorés de son amitié. Comme ils lui connoissoient beaucoup d'estime pour les Livres & les Sciences de l'Europe, ils lui firent présent d'une description de l'Empire de la Chine (76), qui renfermoit l'Etat des Isles voisines de la Province de *Fo-kyen*, avec une Carte de *Tay-wan* & de *Formose*. En lui offrant cet Ouvrage, ils profiterent de l'occasion pour lui expliquer non seulement la misere où les Hollandois avoient plongé cette Isle, mais encore le pressant danger dont tout l'Empire, & particulièrement la Province de *Fo-kyen*, étoient menacés par le voisinage de ces redoutables Ennemis. Il ajouta qu'aussi long-tems qu'ils demeureroient en possession de

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

(75) Depuis la conquête des Tartares, tous les Tribunaux de la Chine ont deux Présidens, l'un Chinois, l'autre Tartare.

(76) Ogilby l'appelle un *Miroir* ou un *Théâtre* de cette Partie du Monde.

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Chaleur d'un  
grand Man-  
darin contre  
les Hollan-  
dois.

Triste état  
de l'Ambas-  
sade.

Formose, il ne falloit pas espérer que les Villes de *Suen-cheu* & de *Ching-cheu* (77) fussent jamais tranquilles & florissantes. Le Mandarin parut extrêmement satisfait d'un Livre si curieux. Il promit de le faire voir au Conseil qui devoit s'assembler touchant les Hollandois. Quoiqu'il n'ignorât pas, dit-il aux Missionnaires, que les Hollandois avoient gagné le Viceroi de Canton & quantité de grands Officiers de la Cour, il osoit assurer qu'ils ne parviendroient point à leur but; car je ne souffrirai point, ajouta-t-il, qu'ils entrent à la Chine, ni qu'ils y obtiennent la liberté du Commerce. L'effet répondit à sa promesse. S'étant lié avec d'autres Chinois du même parti, il trouva le moyen de surmonter toutes les oppositions des Tartares, & leur fit voir à la fin le Livre des Missionnaires, dont l'autorité fit sur eux d'autant plus d'impression, qu'il étoit écrit en Langue Chinoise. En un mot, les Tartares mêmes, entraînés par les bruits qui s'étoient répandus & par les soupçons que tous les Ministres de

(77) Ou *Chang-cheu*. Fo-kyen, & l'on a vû dans C'est *Chin-cheu* dans Ogil- les Relations précédentes by. Ces deux Villes appar- qu'elles se trouvent écrites tiennent à la Province de fort différemment.

l'Empire avoient conçus de ces Etrangers , les obligerent de se tenir renfermés dans leur logement , & leur ôterent non seulement la liberté de vendre & d'acheter , mais encore celle d'assister à quelques Fêtes , auxquelles ils furent invités par les amis du Vice-roi de Canton , & celle enfin de paroître assis à leur propre porte. Après avoir ainsi perdu toute espérance , les Ambassadeurs prirent un parti fort étrange. Ils publièrent que leur voyage n'avoit point de rapport au Commerce ; qu'ils n'étoient venus à la Chine que pour féliciter l'Empereur sur ses nouvelles conquêtes , & qu'ayant heureusement rempli leurs vûes , ils ne demandoient plus que d'être congédiés. Ce langage étoit sans vraisemblance , puisqu'on a vû dans leur Relation qu'ils avoient fait demander , en arrivant , la permission d'exercer le Commerce , & qu'ils l'avoient même obtenue.

ECLAIRCISSE-  
MENTS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Conduite  
des Ambassa-  
deurs.

Entre les Missionnaires il s'en trouvoit un , nommé le Pere Adam (78) , qui s'étoit procuré par son mérite personnel , un accès fort libre à la Cour.

Service que  
le Pere Adam,  
Jésuite , rend  
à la Mission.

(78) Jean Adam Schaal , ou Scaliger , qui fut élevé à la dignité de Mandarin.

ECLAIRCIS-  
SEMENT SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Les autres l'engagerent à profiter de sa faveur, pour entretenir Sa Majesté Impériale de l'affaire des Hollandois. L'entreprise étoit délicate, parce qu'à la Chine toutes les matieres d'importance sont abandonnées à la discussion des Tribunaux, & que l'Empereur s'en rapporte à leur jugement. D'ailleurs il étoit à craindre que ceux qui favorisoient les Hollandois n'en prissent occasion de représenter, que le Pere Adam & les autres Missionnaires étoient suscités par les Portugais, pour assurer à cette Nation un Commerce exclusif, au désavantage de l'Empire, qui avoit probablement plus d'utilité à recueillir de celui de plusieurs autres peuples. Le Pere Adam passa sur toutes ces craintes. Il s'ouvrit à l'Empereur, & l'ayant disposé favorablement pour son parti, il ne resta plus à ses Adversaires d'autre ressource que le silence. Ce furent particulièrement les instances du Pere *Valleat*, qui déterminèrent le Pere Adam à cette importante démarche. On en trouve les circonstances dans une Lettre qu'il écrivit au Pere Visiteur, dattée du mois de Février (79) 1665.

(79) Cette Lettre se trouve ici toute entière dans Ogi-

Cependant les Hollandois n'en pensèrent pas moins à délivrer leurs présens. Ils les divisèrent en quatre parties : la première , pour l'Empereur ; la seconde , pour sa mere , & la troisième pour l'Impératrice. Ces trois divisions furent inscrites , suivant leur destination. La quatrième passa pour un présent particulier , au nom des deux Ambassadeurs. Le but de ce partage étoit de gagner tous ceux dont la faveur étoit à ménager. Les Hollandois ne furent pas redevables à eux-mêmes de cette invention , quoiqu'ils entendent merveilleusement cette espèce de politique. Ils en eurent l'obligation aux Vicerois de Canton , qui leur composèrent aussi de nouvelles Lettres , au lieu de celles qu'ils avoient apportées de Batavia. Enfin leurs mesures étoient prises avec assez de sagesse pour les rendre sûrs du succès , s'ils eussent été Catholiques , parce qu'ils n'auroient pas trouvé d'opposition. Ce qui ne laisse aucun doute que la disposition des présens ne fût une invention Chinoise , c'est que le Maître des cérémonies ayant demandé

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Présens des  
Hollandois &  
leur division.

Idée qui ve-  
noit des Chi-  
nois.

Réponse  
ridicule des  
Hollandois.

by , mais on se contentera d'en donner l'extrait à la fin de cet article.

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

aux Hollandois comment tels & tels présens pouvoient être destinés pour les Reines, lorsqu'il ne paroissoit aucune marque de cette division dans la Lettre du Général (80), ils répondirent fort ridiculement, qu'après avoir été quelque tems en mer, ils avoient trouvé ces richesses dans le Vaisseau, sans sçavoir qu'elles y fussent, & qu'ils avoient crû les devoir mettre à part pour Leurs Majestés. Une réponse de cette nature manquoit absolument de vraisemblance. Mais il pouvoit être vrai qu'ils eussent trouvé une partie des présens sur quelque Vaisseau Portugais, qu'ils avoient rencontré dans leur route; car ils pilloient sans scrupule tous les Bâtimens de cette Nation.

Énumération  
des présens.

L'Auteur de la Lettre fait l'énumération des présens. Ceux qui étoient pour l'Empereur, consistoient dans une armure complete à bossètes d'or; vingt trois fusils de différentes grandeurs, mais tous d'un travail riche & curieux; six sabres; six épées damasquinées en or; cinq caisses de gands; une caisse de muscades; deux pièces

(80) Si les Chinois avoient fait de nouvelles Lettres, comment avoient-ils pu commettre une faute si grossière?



de bel écarlate ; deux pièces de drap large ; une pièce de drap couleur de chair ; une pièce de drap verd ; deux de drap bleu céleste ; deux de draps de *Popingi* ; cent aunes de toile d'Hollande ; trois paquets de fleurs de diverses couleurs ; trois paquets de canelle ; douze courte-pointes ; cinquante livres d'ambre ; deux livres de corail choisi ; deux livres de grains d'ambre ; une branche de corail poli , pesant une livre & demie ; dix pièces de bois de sandal ; trois boîtes de poudre ; une lunette d'approche à tuyau d'argent ; douze plumets ; quatre miroirs ; un grand miroir de huit pieds quarrés ; une tenture de tapisserie ; six tapis. Les présens pour l'Impératrice étoient un grand miroir ; une petite figure d'écaille de tortuë ; une pièce de drap verd ; une pièce d'écarlate ; huit aunes de toile d'Hollande ; une pièce de drap bleu céleste ; une pièce de satin verd de l'Europe ; deux courtes-pointes ; quelques pièces de tapisserie ; quatre pièces d'ambre ; deux tables de marbre blanc d'Italie , marquetées de figures de diverses couleurs ; trois chapelets d'ambre ; un cabinet de cristal ; un cabinet de sculpture ; dix flacons

---

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADÉS HOL-  
LANDOISLS.

Présens pour  
la mère de  
l'Empereur.

d'eau parfumée de l'Europe ; six petites caisses de tableaux. Pour la mère de l'Empereur, c'étoit un grand miroir ; un cabinet d'écaille de tortuë, incrustée d'argent ; un petit cabinet d'ébène ; une grande écritoire ornée de cristal ; quatre Rosaires d'ambre, & trois de corail ; six pièces d'ambre ; une branche de corail ; six tables de marbre blanc d'Italie, marquetées de diverses couleurs ; trois tapis de toile peinte ; une pièce d'écarlate ; une pièce de drap large, de beauté médiocre ; une pièce de satin noir de l'Europe ; une pièce de satin verd ; une pièce de satin bleu ; deux pièces de damas noir de l'Europe ; une de velours ; une tenture de tapisserie ; vingt-six aunes de toile d'Hollande ; un cabinet en forme d'aigle ; six gobelets de cristal ; vingt & une belles pintades de *Metchia-jatam* ; deux bouteilles d'eau parfumées de l'Europe ; une très belle pièce de drap large. Les présens des Ambassadeurs pour Sa Majesté Impériale étoient une pièce d'écarlate ; une pièce de drap verd ; trois pièces de satin de l'Europe, verd, rouge & blanc ; vingt-quatre aunes de toile d'Hollande ; dix pièces d'ambre ; deux Rosaires d'ambre ; deux

Présens particuliers des  
Ambassadeurs.

collier  
miroir  
tables  
un cab  
lances  
avec u  
de gla  
rées d  
d'or &  
plume  
vingt  
l'Europ  
différen  
Dan  
comme  
Hollan  
présens  
merce  
Lettre  
beauc  
que le  
de Di  
lantes  
entrée

(11) To  
bons qu  
d'autre j  
de Ne  
d'ai eu  
en g  
à l'emp

colliers de corail ; un miroir ; quatre miroirs ornés de peintures ; quatre tables de marbre de diverses couleurs ; un cabinet de marbre ; deux fusils ; deux lances ; une épée à monture d'argent , avec un riche fourreau ; trois gobelets de glace de Venise ; deux statuettes gravées de fleurs ; une épée damasquinée d'or & d'argent ; deux couteaux ; un plumet ; un perroquet en peinture ; vingt bouteilles d'eau parfumée de l'Europe , & douze pots de vin de différens Pays.

ECLAIRCIS-  
SEMENT SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Dans une Ville où tout est vénal comme dans l'ancienne Rome , les Hollandois s'étoient flattés avec ces présens , d'acheter la liberté du Commerce ; mais , suivant l'Auteur de la Lettre , quoique les présens aient beaucoup de force , ils éprouverent que les dévotes prières des Serviteurs de Dieu (81) sont encore plus puissantes ; & Dieu qui avoit permis leur entrée au Japon par la ruine du Chri-

Vaines espé-  
rances des  
Hollandois.

(81) Deux petites réflexions que les Auteurs du Recueil joignent ici en forme de Notes , feront juger si j'ai eu tort d'en retrancher un grand nombre de la même nature. „ Les Mis-

„ sionnaires , disent-ils ,  
„ se qualifient de Servi-  
„ teurs de Dieu ; mais les  
„ Hollandois & les autres  
„ Protestans prétendent  
„ qu'ils sont les Serviteurs  
„ du Diable.

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Secours que  
les Hollan-  
dois oublie-  
rent.

stianisme (82), autrefois si florissant dans cette Isle, ne souffrit pas qu'ils fussent reçus à la Chine, où ils n'auroient pas manqué de faire le même tort à la Religion.

Cependant ils auroient pû apporter trois pièces qui auroient plaidé puissamment en leur faveur ; un clavecin, avec un Maître habile ; un Trompette & quelques Ingénieurs, ou quelques Officiers, pour montrer les exercices de la guerre aux Soldats. L'Empereur souhaitoit avec une passion extrême de recevoir ces trois services des Européens. Mais le Ciel, ajoute l'Auteur, ne permit pas que les Ennemis de la Religion Catholique parussent avec de si fortes armes, afin qu'il fût plus facile à ses défenseurs de soutenir ses intérêts.

La réception des Hollandois à Peking n'avoit pas laissé d'être fort civile ; & la remontrance du Tribunal des Requêtes, dont l'Auteur donne une copie fidèle, marque aussi qu'ils furent congédiés avec toutes sortes de faveurs & de politesses. Elle mérite

(82) Suivant la Note des Ecrivains Anglois, l'Auteur devoit dire, de l'Anti-Christianisme ou du Pa-

pisme, qui est pire que l'Atchéisme. Quel langage pour des Historiens.

(83) C'est  
l'Atchéisme.  
(84) Ce  
pays est dans  
une partie

d'être rapportée dans ses propres termes :

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

DANS la treizième année du regne  
» de l'Empereur *Kan-chi* (83), le dix- Ordonnance  
» huitième jour du sixième mois, on Chinoise en  
» a présenté à cette Cour une copie faveur des  
» de la demande des Hollandois, qui Hollandois,  
» sont venus dans cet Empire pour  
» rendre hommage à Votre Majesté,  
» & se déclarer ses Vassaux. Nous  
» avons délibéré là-dessus, suivant  
» notre devoir; & quoique la vérité  
» soit que la réputation du pouvoir  
» & de la grandeur de Votre Majesté  
» (84) est répandue dans les parties  
» les plus éloignées de la Terre habi-  
» table, cependant après d'exactes re-  
» cherches dans les Loix & les ancien-  
» nes Archives de cet Empire, nous  
» ne trouvons aucun siècle où les Hol-  
» landois aient jamais envoyé des  
» Ambassadeurs pour payer le tribut.  
» Ainsi ne connoissant aucune règle  
» établie qui puisse nous diriger dans  
» cette occasion, le résultat de notre

(83) *Chan-chi* dans Du- nos usages; car on verra  
Halde. bien-tôt que les Chinois ne

(84) Ce terme n'est em- parlent & n'écrivent point  
ployé dans la traduction, à l'Empereur en termes di-  
rects.  
que pour se conformer à

ECLAIRCIS-  
SIMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

» délibération est que Votre Majesté  
» fera fort bien de porter le Décret  
» suivant : Que considérant la lon-  
» gueur & le danger du voyage, Vo-  
» tre Majesté accorde aux Hollandois  
» la permission de venir de leur Pays  
» une fois en cinq ans , & non plus  
» souvent , pour payer leur tribut à  
» cette Cour ; que Votre Majesté leur  
» accorde cette grace pour faire con-  
» noître à toute la Terre qu'elle est  
» portée à recevoir dans son sein les  
» Etrangers des Pays les plus reculés ;  
» qu'à l'égard de la route qu'ils doi-  
» vent prendre pour venir ici , Elle  
» juge à propos que ce soit par la  
» Province de Canton (85), & non  
» autrement ; que pour ce qui con-  
» cerne la liberté du Commerce dans  
» les Etats de Votre Majesté , il a déjà  
» paru une Déclaration précise de  
» l'éloignement qu'elle a pour cette  
» proposition ; de sorte qu'il est inu-  
» tile d'en parler davantage ; que ce-  
» pendant après avoir paru devant  
» Votre Majesté, les Hollandois pour-  
» ront vendre & acheter certaines  
» marchandises , pourvû qu'ils ayent

(85) Il paroît en effet par la Relation de Van-Hoorn ,  
qu'ils avoient ordre de venir par Canton.

„ un juste respect pour les Constitu-  
 „ tions de cet Empire , qui regardent  
 „ les Etrangers , & que dans la ma-  
 „ niere d'acheter & de vendre ils se  
 „ conforment aux Loix & aux Or-  
 „ donnances , qu'on vcillera soigneu-  
 „ sement à leur faire observer , &  
 „ dont toutes les violations seront  
 „ sujettes aux peines établies ; qu'à  
 „ chaque voyage qu'ils feront pour  
 „ venir payer le tribut , leur nombre  
 „ n'excédera jamais cent personnes ,  
 „ Maîtres & gens de la suite ; que de  
 „ ce nombre , vingt seulement auront  
 „ la liberté de se rendre à Peking , le  
 „ reste devant demeurer à Canton ,  
 „ & que ces vingt seront conduits  
 „ par deux Chefs , l'un Soldat , &  
 „ l'autre homme de Lettres : que les  
 „ Mandarins leur donneront une bon-  
 „ ne escorte , pour les accompagner  
 „ jusqu'à la Cour , & pour empêcher  
 „ qu'à leur retour ils ne s'écartent hors  
 „ du chemin ; qu'en arrivant à Canton  
 „ ils remettront immédiatement à la  
 „ voile pour retourner dans leur Pays ,  
 „ parce que leurs délais sur la côte &  
 „ dans les Mers de Canton , ne paroîs-  
 „ sent pas convenables.

„ Telle est l'opinion de la Cour des

ELAIREIS-,, Requetes de Votre Majesté. Mais  
 SEMENS SUR,, comme elle n'a pas la hardiesse de  
 LES AMBAS-,, prendre sur elle-même le Jugement  
 SADES HOL-,, de cette affaire; moi, Président de  
 LANDOISES,, ladite Cour, je présente humble-  
 ,, ment cette Remontrance à Votre  
 ,, Majesté, en la suppliant d'expli-  
 ,, quer ses volontés par son Décret  
 ,, Impérial. DONNE' dans la treizième  
 ,, année de Sa Majesté Impériale *Kan-*  
 ,, *chi*, le septième jour de la septième  
 ,, Lune.

Deux jours après la datte de cette  
 Remontrance, l'Empereur fit publier  
 le Décret suivant :

SALUT & Paix au Royaume de Hol-  
 ,, lande, qui, par un amour cordial  
 ,, pour la justice s'est soumis à nous,  
 ,, & nous a député des Ambassadeurs  
 ,, au travers du vaste espace des mers,  
 ,, pour nous payer son tribut. Cepen-  
 ,, dant ayant pesé dans notre esprit  
 ,, la longueur du voyage & les périls  
 ,, dont il est accompagné, Nous leur  
 ,, donnons volontiers la permission de  
 ,, venir une fois tous les huit ans nous  
 ,, payer leur tribut dans cette Cour,  
 ,, & Nous leur accordons cette grace



„ pour faire connoître à tout l'Uni-  
 „ vers , l'affection que nous portons  
 „ aux Peuples les plus éloignés. Sur  
 „ tous les autres points , nous don-  
 „ nons notre approbation & notre  
 „ consentement royal aux Remon-  
 „ trances de notre Cour des Requêtes.

ECLAIRCIS-  
 SEMENS SUR  
 LES AMBAS-  
 SADES HOLL-  
 LANDOISES.

L'Auteur conclut , que l'Empereur  
 de la Chine n'ayant point accordé aux  
 Hollandois la liberté du Commerce ,  
 il y a peu d'apparence qu'ils soient ten-  
 tés d'y retourner pour le seul plaisir de  
 payer un tribut. Si Sa Majesté leur eût  
 permis de faire chaque année le voya-  
 ge , ils auroient pû se rembourser de  
 leurs frais par les avantages d'un Com-  
 merce clandestin ; sur-tout étant si bien  
 avec les Vicerois de Canton & les  
 Tartares de la Province , qui en au-  
 roient tiré tout le profit. Mais Dieu ,  
 continue l'Auteur , porta le cœur des  
 Mandarins Chinois à s'y opposer ; &  
 lorsque les Tartares & les Chinois réu-  
 nis eurent consenti à leur accorder l'en-  
 trée du Pays une fois en cinq ans, l'Em-  
 pereur , par une disposition spéciale de  
 la divine Providence , prolongea cet  
 espace à huit ans. Avant l'expiration  
 d'un si long tems ( c'est toujours l'Au-

Réflexions de  
 l'Auteur de la  
 Lettre sur les  
 faits précé-  
 dens.

ECIAIRCIS-  
SEMENT SUR  
IFS AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

teur qui s'exprime ) ou l'Empereur ;  
ou les Vicerois de Canton & tous  
les Particuliers des Hollandois seront  
morts , ou les Hollandois mêmes se-  
ront détruits. » Mais quand les Mis-  
sionnaires seroient trompés dans  
toutes ces espérances , & quand les  
Hollandois seroient assez peu sen-  
sibles à l'honneur pour retourner à  
la Chine après les huit ans , le Ciel,  
ajoute l'Auteur , nous fourniroit  
quelque moyen de ruiner leurs des-  
seins. Cependant il n'est pas vrai-  
semblable qu'ils y retournent. Ils  
sont partis trop mécontents de la ri-  
gueur avec laquelle ils ont été ob-  
servés , & de n'avoir point été ad-  
mis plus que les Moscovites à l'au-  
dience de l'Empereur , parce qu'ils  
n'ont pas voulu se soumettre à la  
cérémonie des révérences qui doi-  
vent se faire au Palais. C'est du Pere  
Balion que je tiens cette circonstan-  
ce , par une Lettre que j'ai reçue  
de lui par la poste , après mon dé-  
part pour Nan-king. Les Chinois  
& les Tartares en ont pris droit de  
traiter également ces deux Nations  
de Barbares ; & de leur côté elles  
sont fort choquées , que leurs Am-

L  
de F  
quel  
ber l  
Holl  
Miss  
vraie  
Etats  
der. il  
borne  
qu'ils

(86)  
du Pere  
Sealiger,  
dans la li

„ bassadeurs ayent été congédiés avec  
 „ si peu de ménagement. Mais n'est-il  
 „ pas juste que des Hérétiques & des  
 „ Schismatiques essuyent des dégoûts  
 „ de cette nature , afin que leurs mau-  
 „ vais exemples ne deviennent pas  
 „ un sujet de scandale pour les nou-  
 „ veaux Chrétiens , & que la Reli-  
 „ gion de l'Europe ne soit pas exposée  
 „ à la médifance des Infidèles ?

ECLAIRCIS-  
 SEMENS SUR  
 LES AMBAS-  
 SADES HOL-  
 LANDOISES.

## § II.

*Extrait de la seconde Lettre.*

**L'**AUTEUR (86) s'étant procuré  
 une audience de l'Empereur, le 12  
 de Février 1665 , ce Prince , après  
 quelques discours familiers , fit tom-  
 ber lui-même la conversation sur les  
 Hollandois , & donna l'occasion au  
 Missionnaire de les peindre de leurs  
 vraies couleurs. Au lieu de ces grands  
 Etats qu'ils s'étoient vantés de possé-  
 der, il apprit à Sa Majesté qu'ils étoient  
 bornés dans une petite partie du Pays  
 qu'ils avoient engagé à la révolte con-

Entretien de  
 l'Auteur avec  
 l'Empereur  
 de la Chine.

(86) Cette Lettre qui est  
 du Pere Adam Schaal , ou  
 Scaliger , est annoncée dans  
 dans la Relation précédén-

te. Elle fut écrite au Pere Vi-  
 siteur & portée par Gabriel  
 Magalhanes , Auteur d'une  
 Relation de la Chine.

ECLAIRCIS-  
SEMENT SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

tre leur légitime Souverain ; qu'étant ensuite devenus Pirates (87), ils enlevoient par mer tout ce qu'ils pouvoient rencontrer , pour soutenir un pouvoir usurpé sur terre.

Confiance  
que le Prince  
en témoigne.

L'Empereur témoigna sa confiance pour le Missionnaire , en lui répondant qu'il leur avoit refusé l'entrée de son Empire il y avoit deux ans , & qu'il ignoroit comment ils pouvoient l'avoir obtenue , à moins que ce ne fût par la négligence de ses Officiers. Le Missionnaire assura Sa Majesté que c'étoit en corrompant par leurs largesses , les Officiers de Canton. Cependant il lui représenta , que puisqu'ils avoient obtenu la permission de venir à la Cour , il y auroit de la légereté à la révoquer ; qu'il falloit faire attention seulement à l'espece de liberté qu'on leur accorderoit pour le Commerce , parce qu'ils n'avoient pas plutôt mis le pied dans un Pays , qu'ils trouvoient le moyen de s'y fortifier , & qu'il devenoit impossible de les en chasser ou de prévenir leurs ravages. L'Empereur parut fort satisfait de ces lumieres , & promit au Missionnaire de s'en souvenir dans l'occasion.

(87) Ogilby emploie le terme de *Vagabonds*.

Peu de jours après que les Hollandois furent arrivés à Peking, l'Auteur fut averti par les Mandarins, de se trouver au Tribunal où les propositions des Ambassadeurs devoient être reçues & discutées, pour en donner son opinion. Keyser & Goyer s'y présentèrent, avec un cortège de dix-huit personnes. Les Tartares nommoient ces deux personnalités *Kong-ping* (88), c'est-à-dire, Capitaines. Ils témoignèrent beaucoup de respect, & saluerent fort civilement le Missionnaire. Ensuite ayant ouvert leurs caisses & leurs paquets, on leur demanda d'où venoit chaque pièce de marchandise, à mesure qu'elle paroissoit. Leurs réponses furent de bonne foi, soit par amour pour la vérité, soit par respect pour la présence du Missionnaire. Le Conseil apprit ainsi, que de dix pièces à peine s'en trouvoit-il une qui fût de Hollande. Les cent pièces mêmes de drap qu'ils donnerent hardiment pour une production de leur Pays, n'étoient au fond que des *Bastas* de l'Inde. On continua de leur demander d'où ils venoient & combien ils avoient employé

ECLAIRCIS-  
SEMENT SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Conseil où  
le Missionnai-  
re est appelé.

Les Hollan-  
dois sont exa-  
minés en sa  
présence.

(88) *Compim* dans Ogilby. L'*m* des Portugais a la force de *ng*, ou plutôt de l'*n* allongée.

ÉCLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LES AMBAS-  
SADÉS HOL-  
LANDOISES.

Ils sont sou-  
tenus par les  
Agens de Can-  
ton.

de tems à leur voyage. Ils répondirent qu'ils venoient de Hollande & que leur voyage avoit duré seize mois, dans lesquels ils comprenoient apparemment tout le tems qu'ils avoient mis à courir d'un Port à l'autre pour rassembler leurs marchandises. Tous les amis & les Agens des Vicerois de Canton leur composoient un second cortège, & ne cessoient pas de les louer, en relevant les avantages que les Mandarins devoient se promettre de leur commerce.

Témoignage  
que le Pere  
Adam rend  
d'eux.

Enfin tout le Conseil s'approcha du Missionnaire, pour entendre de sa bouche ce qu'il pensoit de ces Etrangers. Il leur dit en Langue Chinoise, que les Hollandois étoient véritablement Européens; mais qu'ayant secoué le joug de leur Roi, ils n'avoient qu'un seul Prince, qui commandoit leurs armées & qui n'étoit alors qu'un enfant de six ans; que de leur propre aveu ils n'étoient point envoyés par ce Prince, mais par les Mandarins de leur Pays; & que la plupart des marchandises qu'ils avoient apportées, étoient des productions de diverses autres contrées. Ici le discours du Pere Adam fut interrompu par l'arrivée d'un messa-

ger de Sa Majesté Impériale , qui faisoit appeller l'Orateur ; mais en quittant l'Assemblée , il eut le tems d'ajouter que son Pays étoit voisin de la Hollande ; qu'il connoissoit par conséquent les manieres & les usages des Hollandois ; qu'il sçavoit même leur langue , & qu'il avoit déjà découvert une contradiction entre les réponses qu'ils venoient de faire au Conseil , & les Mémoires qu'ils avoient présentés à l'Empereur & aux Mandarins. L'Auteur de la Lettre observe , que malgré la protection d'un des Présidens , sur laquelle ils comptoient , ils ne purent voir le Missionnaire assis près de cet Officier , sans s'imaginer qu'il avoit quelque autorité dans cette Cour , & que cette idée servit à leur inspirer de la modération. Il remarque encore que lorsqu'il se leva pour sortir , ils se hâterent aussi de se lever , & qu'à son passage les deux Capitaines lui firent de grandes offres de service.

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Opinion  
qu'ils avoient  
de lui.

En arrivant chez l'Empereur , il l'informa aussi-tôt de la contradiction où les Ambassadeurs étoient tombés. Ils avoient répondu que leur voyage avoit duré seize mois. N'en devant pas employer moins à leur retour , ces deux

Le P. Adam  
rend compte  
à l'Empereur  
de ses idées.

ECLAIRCIS-  
SIMEUS SUR  
LES AMBAS-  
SADÉS HOL-  
LANDOISES.

nombre joints ensemble , faisoient trente deux mois , auxquels , si l'on en joignoit huit qui s'étoient passés depuis leur arrivée à Canton , la somme totale monteroit à quarante mois. Il en falloit conclure évidemment qu'ils ne pouvoient , comme ils l'avoient offert , retourner de la Chine en Hollande , s'y arrêter quelque tems pour leurs commissions & les présens , & revenir à la Chine dans l'espace de deux ans. De ce mensonge , le Missionnaire fit inférer à l'Empereur quelle confiance ils méritoient sur les autres points.

Il le prévient  
contre les  
Hollandois.

Sa Majesté Impériale , s'il en faut croire l'Ecrivain , parut un peu frappée de la justesse de cet argument. Alors le Missionnaire s'approchant d'elle , comme si ce qu'il avoit à dire eût demandé le secret , il lui tint un discours qui la surprit davantage. Il lui apprit que sous prétexte de commerce , ces Etrangers ne mettoient le pied dans aucun Pays où ils ne commençassent par élever des Forteresses & planter des batteries de canon ; qu'il étoit bien étrange qu'on leur eût fait traverser les Etats de Sa Majesté du Sud au Nord , & qu'on leur eût laissé la liberté d'obser-



ver toutes les Places ; que s'il leur pre-  
noit envie de s'emparer du Royaume  
de Kayo , & de bâtir un Château dans

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

l'Isle nommée *la Montagne d'or* , qui  
étoit située au milieu de l'embouchure  
d'une grande Riviere , ils se mettoient  
en état de commander les passages &  
de faire la loi aux quatre grandes Vil-  
les voisines : qu'ils n'auroient besoin  
que de cent hommes pour cette exé-  
cution ; tandis qu'il en faudroit deux  
ou trois mille à Sa Majesté pour les  
observer : qu'il seroit impossible de les  
chasser , parce qu'ils recevroient tou-  
tes leurs munitions de la mer , & que  
l'Empire étoit menacé du même dan-  
ger dans tous les lieux où il leur seroit  
permis de s'établir. » Que Votre Ma-

Zèle qu'il  
marque pour  
la sûreté de  
ce Prince.

„ jecté , ajouta le Missionnaire , ne  
„ s'offense point de la liberté avec  
„ laquelle j'explique mes craintes. Je  
„ suis devant mon bon Seigneur &  
„ mon Maître , à qui je dois déclarer  
„ tout ce qui menace sa sûreté. L'in-  
„ quiétude que j'en ressens n'est pas  
„ un petit tourment pour mon cœur.  
L'Empereur , après quelques momens  
de réflexions , parut fort alarmé de  
ce qu'il venoit d'entendre. Il demanda  
aussi-tôt au Missionnaire si les Mos-

Il rend un  
témoignage  
favorable aux  
Moscovites.

ÉCLAIRCIS-  
SEMENT SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

covites étoient du même caractère que les Hollandois. C'est tout le contraire, répondit le Pere Adam, car ils sont justes & fidèles, excepté sur un article, qui leur est accordé par leur loi, mais sur lequel ils ne se conduisent point aussi parfaitement qu'ils le devroient. Il ajouta qu'ils étoient gouvernés par un puissant Prince, qui n'avoit point eu vraisemblablement dans son Ambassade, d'autre dessein que de féliciter Sa Majesté Impériale sur ses conquêtes & sur son accession au Trône : mais que ses Ambassadeurs avoient été peu considérés à la Chine, parce qu'ils n'entendoient point la Langue Chinoise & que leurs Interprètes les servoient avec négligence : qu'il étoit digne par conséquent, de la bonté d'un si grand Empereur, quoiqu'ils ne fussent que deux de leur Nation, de leur faire quelques honneurs & de les congédier avec amitié, sur-tout après avoir reçu leur message & leurs présents. Sa Majesté Impériale ayant approuvé toutes ces représentations, le Missionnaire ne jugea point à propos de la presser davantage. Elle donna ordre qu'on lui servît une collation & que le premier Eunuque fût appelé

pour lui tenir compagnie.

ECLAIRCIS-  
SEMENT SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Réflexions du  
Pere Adam.

Le Pere Adam est persuadé que trois mille taëls auroient suffi pour acheter des présens plus agréables à l'Empereur que tous ceux que les Hollandois avoient apportés , & que cette méprise confirmant la faveur des Missionnaires , ils auroient obtenu que l'accès de l'Empire fût fermé de toutes parts aux Protestans. Mais il observe qu'à la distance où Peking est de Macao , il leur étoit trop difficile d'employer l'assistance des Portugais dans l'occasion. Il doute même s'ils l'eussent obtenue en la demandant ; ce qui ne l'empêche pas d'assurer le Pere Visiteur , qu'il n'épargnera rien pour faire prendre à la Cour une juste idée des Hollandois. Il ajoute que dans les circonstances présentes , il ne voit aucune apparence de pouvoir engager les Mandarins à se charger des intérêts de la Religion , parce qu'à force de présens l'Ennemi s'étoit procuré un si grand nombre de protecteurs , que mille livres sterling ne feroient pas ce qu'on auroit fait d'abord avec cent.

Le premier d'Août , les Mandarins de Canton avec un grand Mandarin d'une autre Province , qui avoient ac-

Les Hollan-  
dois s'effor-  
cent de le ga-  
gner.

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Conseil tenu  
en leur fa-  
veur.

compagné les Hollandois dans leur voyage, se rendirent au Collège des Jéluites, & dirent au Pere Adam entre plusieurs choses, que la Confrérie de *Sin-a-vang* avoit résolu de donner une fête aux Hollandois, mais qu'on ne leur permettoit pas de sortir de leur logement; que commençant à désespérer du succès de leur dessein, ils déclaroient que leurs intentions ne regardoient plus le Commerce; & qu'après avoir salué l'Empereur, ils ne pensoient qu'à partir: qu'ils s'étoient proposés de faire un beau présent au Pere Adam; mais que la contrainte où ils étoient retenus, ne leur permettoit pas de le lui porter; & qu'ils se flattoient qu'il ne leur rendroit pas de mauvais office à la Cour. Le 6, Sa Majesté Impériale le fit appeller, pour régler avec le Kolli l'affaire des Hollandois. En arrivant, on lui montra une copie du Décret qui n'avoit point encore été confirmé par l'Empereur, mais sur lequel ce Prince vouloit qu'il fût consulté. Cette pièce étoit favorable aux Hollandois. On y vantoit leur grandeur. On y faisoit valoir le voyage qu'ils avoient entrepris d'un Pays éloigné, pour visiter Sa Majesté Im-

périale. Le Tribunal ébranlé par de si fortes considérations , penchoit unanimement à leur accorder la liberté du Commerce , qu'ils demandoient à la Chine. Mais le Missionnaire , à qui le Président demanda s'il approuvoit cette résolution , répondit négativement , & donna pour raison de son refus ; premièrement , qu'une faveur de cette nature n'ayant jamais été accordée aux Etrangers , il en falloit conclure qu'elle avoit toujours été regardée comme dangereuse ; en second lieu , qu'il n'y avoit point de Nation sous le Soleil dont elle dût faire appréhender plus de mal que des Hollandois.

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LES AMBAS-  
SADES AOL-  
LANDOISES.

Opinion du  
Pere Adam.

„ Mais peut-être sont-ils vos amis ,  
„ ajouta-t-il , & n'ont-ils pas d'autre  
„ motif que votre propre intérêt.  
„ Examinez bien leurs vûes , & vous  
„ trouverez qu'ils cherchent unique-  
„ ment leurs avantages. Ils s'attri-  
„ buent la qualité de fameux Négoc-  
„ cians ; mais je suis persuadé que  
„ leur Commerce comme leurs prin-  
„ cipes , consistent à s'enrichir du bien  
„ d'autrui.

Le Président Tartare fut non seule-  
ment surpris , mais irrité de cette ré-  
ponse. Il étoit gendre d'un des Vice-

Vains efforts  
du Président  
pour le faire  
changer d'a-  
vis.

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

rois de Canton , dont il craignoit de combattre les volontés. Cependant la hardiesse lui manquant aussi pour les soutenir ouvertement , il résolut de tenter si le Missionnaire ne seroit pas capable de changer d'opinion. Dans cette vûe , il chargea trois Kollis Chinois de traiter plus particulièrement cette affaire avec lui. Mais , au lieu d'inspirer d'autres sentimens au Missionnaire , ils lui marquerent la joye qu'ils avoient eüe de l'entendre parler si librement , & lui protesterent même que n'osant l'imiter , ils avoient pris la résolution de s'absenter de la Cour.

Fermeté du  
Missionnaire à  
l'égard du  
Président.

Le Pere Adam , fortifié par cette explication , demanda courageusement que le Décret fût changé , & qu'après avoir recueilli les suffrages du Conseil , on déclarât par un Jugement décisif ,  
„ que l'Empereur seroit prié de ré-  
„ compenser les Hollandois des pré-  
„ sens qu'il avoit reçus d'eux ; mais  
„ que les traités avec eux , & l'accès  
„ libre de la Cour , étoient contraires  
„ aux anciennes constitutions de l'Em-  
„ pire. Toute l'Assemblée garda le silence à cette proposition. Deux jours après , le Décret fut porté ; mais avec si peu d'altération , que le Mission-

naire s'adressa au plus ancien Chinois du Conseil , pour lui demander raison de cette conduite. Le ton ferme dont sa plainte fut accompagnée , disposa le Chinois à lui promettre qu'il seroit satisfait , & que le Commerce seroit refusé aux Hollandois ; mais qu'il étoit à souhaiter que cette résolution fût approuvée par la généralité des suffrages , pour épargner à quelques particuliers le désagrément des réflexions & des reproches.

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Avant la fin du même jour , le Président Tartare étant venu consulter le Pere Adam sur l'affaire des Hollandois , ce zélé Missionnaire lui conseilla de se modérer dans sa conduite , parce qu'ayant parlé à l'Empereur en particulier , Sa Majesté avoit donné ordre au Conseil de prendre son opinion , & que l'intention de ce Prince étoit qu'elle fût exactement suivie. Le Président répondit qu'il seroit entrer tout le monde dans cette vûe , & qu'il suffiroit que les Hollandois fussent récompensés , sans qu'on leur accordât la liberté du Commerce. » Enfin , continue le Missionnaire dans sa Lettre , au Pere Visiteur , ils ont perdu l'espérance d'obtenir la permission de

Son opinion  
l'emporte.

ECLAIRCIS-,, l'Empereur sans mon consentement  
 SEMINS SUR,, qu'ils esperent encore moins ; &  
 LES AMBAS-,, dans peu de jours le Décret sera  
 SADES HOL-,, publié.  
 LANDOISES.

Lettre indé-  
 cente des Hol-  
 landois.

La Lettre du Gouverneur de Bata-  
 via pour l'Empereur , étoit arrivée à  
 Canton , sans sceau & sans aucune  
 marque de distinction , comme si le  
 Gouverneur eût écrit à quelqu'un de  
 ses amis ou de ses égaux. Mais les Chi-  
 nois de Canton réparèrent si bien cette  
 indécence , qu'ils la mirent en état  
 d'être présentée avec le respect con-  
 venable. Quelle différence , ajoute le  
 Missionnaire , soit pour le papier , le  
 stile & la superscription , soit pour les  
 titres & les éloges , entre cette Lettre  
 & celles que *Maximilien* , Duc de  
 Baviere , & *Ramus* , Duc de Parme ,  
 avoient écrites à l'Empereur de la Chi-  
 ne , pour lui recommander les Mis-  
 sions ! Mais aussi qui oseroit comparer  
 une poignée de Marchands de Java ,  
 à de si grands Princes ? Tôt ou tard  
 le monde sera détrompé (89).

Ce qu'elle  
 contenoit.

On trouve ensuite dans la Lettre du  
 Pere Adam , une traduction en Chi-  
 nois , de celle des Hollandois , telle  
 qu'il l'avoit faite pour l'Empereur ,



avec une autre traduction en Portugais , pour la satisfaction apparemment du Pere Visiteur. La Lettre Hollandoise étoit dattée le 20 de Juillet 1655, à Batavia; & signée *Maëtzuiker*, Gouverneur Général. On s'y proposoit de féliciter l'Empereur sur la conquête de la Chine , & de demander l'ouverture de ses Ports pour le Commerce. Elle commence par un long préambule sur la sagesse que la Providence fait éclater dans la distribution des biens de la nature , autant pour l'utilité , que pour l'ornement ; de sorte que chaque Contrée en ayant quelque partie , & ne s'en trouvant aucune qui les possède tous ensemble , la correspondance de tous les Pays doit naître d'un si bel ordre. Mais on n'y lit pas un mot qui ait rapport à l'établissement d'un Traité avec l'Empereur , quoique ce fût le principal objet de la commission des Ambassadeurs , & que les Hollandois se vantent d'ailleurs d'avoir formé des alliances avec la plupart des autres Princes , dans les Pays voisins de la Chine.

ECLAIRCIS-  
SEMENT SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

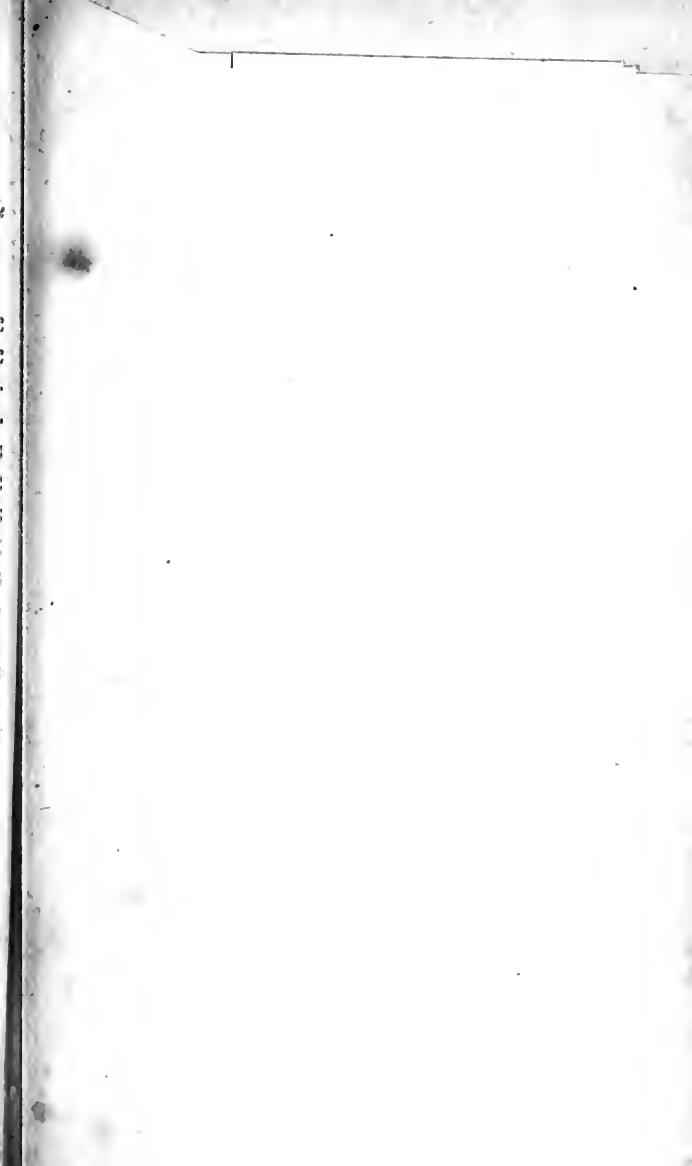
## CHAPITRE VI.

*Premieres Entreprises des Hollandois pour le  
Commerce de la Chine, & leur établissement  
à Tay-wan.*

INTRODUC-  
TION.

CETTE Relation étoit nécessaire pour achever d'éclaircir tout ce qui appartient aux Ambassades précédentes. On a dû trouver de l'obscurité dans les occasions où l'on a vû les Hollandois chassés de Tay-wan & de Formose, sans sçavoir comment ils s'étoient mis en possession de ces deux Isles; & leurs anciennes entreprises pour établir leur Commerce à *Chin-cheu*, ou *Chang-cheu*, dans la Province de Fo-kyen, n'ont pas dû causer moins d'embarras, lorsqu'on a parlé de ces événemens sans les expliquer. Nous remettons ici des éclaircissmens, qui seront tirés du voyage de *Seyger-Van-Rechteren* aux Indes Orientales. Il avoit été dans cette Partie du Monde depuis l'année 1628, jusqu'en 1633; & ses informations lui étoient venues de quelques Officiers Hollandois, qui avoient été faits prisonniers à Macao, dans la malheureuse entreprise des

D'où Van-Rechteren avoit tiré ses informations.





Hollandois sur cette Ville en 1622. Ayant tiré d'eux des explications importantes sur l'Etat de la Chine, & sur les affaires Hollandoises, il les inféra dans la Relation de son voyage. Elle fut publiée pour la première fois à *Zwolle*, dans la Province d'*Overissel*, en 1639 (90). Ensuite ayant été traduite en François, elle fut insérée dans le cinquième Tome (91) du Recueil Hollandois des Voyages aux Indes Orientales. Ce qu'on emprunte ici de cet Ouvrage, ne se trouve pas dans l'édition Hollandoise; mais les deux éditions offrent une Carte de l'embouchure de la Riviere de Chin-cheu ou Chang-cheu (92), avec A-moui, Que-moui, & les Isles adjacentes.

---

INTRODUC-  
TION.

## § I.

### *Expédition des Hollandois contre Macao.*

**Q**UOIQUE l'Empereur de la Chine n'admette point les Etrangers dans ses Etats, & qu'il ne souffre point qu'ils y portent leur Commerce, il

---

VAN-  
RECHTEREN,  
1622.

Etrange conduite des Chinois à l'égard des Etrangers.

(90) Un Volume in 4° contenant cent onze pages.

(91) In 8°. Elle contient cent quarante-cinq pages.

(92) La Carte que nous avons donnée est tirée de Monrannus, & paroît n'être que celle de Van-Rechteren, un peu corrigée.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

permet à ses propres Sujets de trafiquer dans les Pays Etrangers. C'est une erreur de quelques Ecrivains , d'avoir assuré qu'il leur refuse aussi cette permission. Aussi-tôt qu'un Vaisseau étranger paroît sur la Côte de la Chine , il se voit environné de Jones , qui lui interdisent non seulement le Commerce, mais jusqu'à la liberté de se procurer des provisions , & de parler même aux Habitans. S'il trouve le moyen de s'approcher du rivage , sans avoir été découvert , ceux qui ont la hardiesse de débarquer sont conduits devant le Gouverneur du Port ou de l'Isle , qui leur déclare qu'il n'a pas la permission de traiter avec eux. Demandent-ils celle de parler au Gouverneur de la Province , qui fait ordinairement sa résidence dans quelque Ville intérieure ; on leur répond par un refus formel , en ajoutant qu'on ne voudroit pas même l'informer qu'il y ait eu des Etrangers assez hardis pour entrer dans la Province. Enfin s'ils desirent d'être conduits à la Cour de l'Empereur , on les assure qu'il en coûteroit la vie à celui qui feroit cette proposition à la Cour , & à tous les Officiers des Places qui seroient convaincus d'y avoir participé.

Il est certain que les Chinois sont la plus grave Nation qui soit connue dans l'Univers. On leur trouve toujours la modestie & l'air composé des anciens Stoïques. Celui qui fut envoyé à Batavia pour Négocier avec *Jean Peter-Coën* (93), Hollandois, demeura un jour entier assez près de lui dans une grande salle, sans se donner le moindre mouvement, & presque sans ouvrir la bouche. Ses vûes étoient d'engager le Gouverneur à parler, pour trouver le moyen de pénétrer ses intentions. Coën, qui n'étoit gueres moins grave, se tint dans la même posture, & garda même le silence avec autant de soin, pour faire les mêmes découvertes. Le Chinois, désespérant de rien tirer de lui, sortit sans parler, & le Gouverneur le laissa partir comme il étoit venu.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Exemple bizarre de la gravité de cette Nation.

Ce fut le même Hollandois qui donna des ordres pour l'expédition de *Macao*, au mois de Juillet 1622. La conduite de cette entreprise fut confiée à *Cornelius Reyerz*, qui fut tué dans l'action. Les forces Hollandoises consistoient en quatre Vaisseaux de leur na-

Armement  
des Hollan-  
dois contre  
*Macao*.

(93) Il étoit Gouverneur général de Batavia, où il mourut le 21 de Septembre 1629.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Ils bâtissent  
un Fort aux  
Iles Piscado-  
res.

Barbarie mu-  
tuelle des Hol-  
landois & des  
Chinois.

tion , & deux Vaisseaux Anglois ; sans compter deux autres Anglois , nommés *la Foi* & *l'Espérance* , qui se trouverent dans la Baye de Panderan , près de Macao , & dont le dernier eut le malheur d'y périr. L'attaque ayant manqué de succès , *la Foi* continua son voyage au Japon ; & le reste de la Flotte fit voile aux Isles de *Pong-hu* ou *Piscadores* , où les Hollandois construisirent un Fort à quatre bastions , & monté de vingt-quatre pièces de canon. Comme ce nouvel établissement n'étoit qu'à dix-huit lieues (94) de Macao , il devint fort incommode au Commerce Espagnol. Pendant qu'il s'élevoit , les Vaisseaux de Hollande prirent un grand nombre de Jons Chinois & forcerent les Matelots , au nombre de quinze cens , de travailler sous leurs yeux. La faim en fit périr treize cens avant la fin de l'ouvrage ; car on ne leur donnoit point à chacun , plus d'une demi-livre de riz pour la provision du jour. Les Ministres de la Chine s'obstinèrent à refuser l'échange des Prisonniers , quoique les Hollan-

(94) C'est une énorme bévûe ; car suivant une Note des Auteurs , la distance n'est pas moins de cent quarante lieues.



dois leur offrirent dix-huit Chinois ou Japonois pour un seul Européen. Aussi les Prisonniers Hollandois moururent-ils tous dans les chaînes, à l'exception d'onze ou douze. Les Chinois furent traités avec la même rigueur, par voye de représailles, & pour tenter si cette conduite pourroit faire changer de résolution aux Ministres. Quoiqu'on ne leur donnât point la mort, on les réduisoit à des extrémités si cruelles par les coups, les tortures, la mauvaise qualité & le peu d'alimens, qu'ils ne pouvoient résister long-tems à cet excès de misere.

Lorsque les Vaisseaux Hollandois qu'on appelle *Statifes*, c'est-à-dire, Vaisseaux des Etats, furent arrivés aux Isles Piscadores, ils y virent paroître vingt Joncs armés, qui servoient de convoi aux Bâtimens pêcheurs; mais qui prirent la fuite après avoir découvert leurs Ennemis. Cependant *Van-Meldere*, Capitaine d'un Vaisseau de la Flotte, fut détaché à leur suite, avec ordre d'arborer le pavillon de paix. Deux Joncs s'arrêtèrent pour l'attendre. Il leur déclara les intentions du Commandant. Leur réponse fut qu'il devoit se rendre dans la Baye, & les

Arrivée d'une Flotte des Etats.

VAN-  
RECHTEREN.  
1522.

Van-Meldere  
est envoyé à  
la Côte de la  
Chine.

Riviere de  
Chang - cheu  
& ses Iles.

faire connoître au Gouverneur , qui en donneroît avis à l'Empereur & au Conseil. Sur cette ouverture , Van-Meldere fut dépêché avec trois Yatchs, à l'embouchure de la riviere de Chang-cheu.

Cette Riviere est la plus considérable de l'Empire Chinois , autant par son Commerce que par sa largeur (95). Il en part sans cesse un grand nombre de Joncs richement chargés , pour Batavia , Tay-wan , & d'autres lieux. Toutes les Isles qui se présentent à l'entrée , sont remplies de petites Villes & de Villages bien peuplés , où le Commerce est florissant. La Ville d'*A-moui*, dans l'Isle du même nom, qui est située directement vis-à-vis de l'embouchure , est la plus remarquable de toutes ces Places. C'est la résidence du *Hay-tak*, ou du principal Mandarin de la Province. Elle est habitée par quantité de riches Marchands , & continuellement fréquentée par un grand nombre de Vaisseaux. Sa situation est sur un bras de Mer , qui est traversée par un pont de pierres fort dures , bâti sur des arches , & long de trois cens cinquante pas. L'Isle de Que-moui qui est aussi

(95) C'est encore une grande erreur.

fort peuplée, est célèbre par une grande pêcherie. Les Vaisseaux Hollandois mouillent ordinairement sous l'Isle de *Lissin*, où ils font le Commerce avec les Marchands qui sortent de la Riviere; & pour s'y rendre, ou à celle d'A-moui, ils laisserent à droite les Isles de Taëtta, en prenant la montagne de *Tay-ho* pour direction. Ils mouillent quelquefois aussi derriere l'Isle de *Gaussin*, ou des Temples. Celle de *Kolleng-son*, qui est voisine d'A-moui, fournit un grand nombre de Matelots.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

A la vûe des trois Yatchs Hollandois, les Habitans prirent la fuite. Mais Van-Meldere ayant trouvé le moyen d'en joindre quelques-uns, se procura bien-tôt une conférence avec un Mandarin, dans un Temple. Il lui dit que ce qu'il demandoit uniquement étoit la liberté du Commerce avec les Habitans, & qu'il fût défendu de commercer avec les Espagnols des Manilles. Le Mandarin promit une réponse; mais il déclara qu'il étoit obligé d'abord de consulter les Supérieurs, qui se rendroient ensuite à la Ville de *Quin-say* (96), où l'Empereur

Van-Meldere descend sur la Côte.

Ce qu'il obtient d'un Mandarin.

(96) Il faut entendre Peking, disent les Auteurs, sans expliquer ici pourquoi.

VAN-  
RECITEREN.  
1622.

Quatre Am-  
bassadeurs  
Chinois en-  
voyés aux  
Hollandois  
des Piscado-  
res.

Leurs pro-  
positions.

étoit alors, pour recevoir ses volontés. Dans l'intervalle il pria Van-Meldere de quitter la Baye.

Le Mandarin se rendit effectivement à Hoksyac (97), Ville très peuplée, & d'une journée de tour, à soixante, ou soixante-dix lieues d'A-moui. On y prit la résolution d'envoyer aux Isles Piscadores deux Jones, avec quatre Ambassadeurs. Cette députation étant partie fort promptement, le Chef qui se nommoit *Cag-se-fi*, dit au Conseil que les Chinois n'avoient pas d'éloignement pour la négociation qu'on leur proposoit, mais qu'ils demandoient d'abord que les Hollandois abandonnassent une Isle qui faisoit partie des Etats de l'Empereur, parce que Sa Majesté Impériale n'avoit jamais souffert que ses Sujets entretenissent de Commerce avec ceux qui s'étoient saisis, sans son consentement, d'une Place qui lui appartenoit, & qui avoient eu la hardiesse d'y bâtir un Fort; que s'ils vouloient quitter les Piscadores, ils pouvoient fortifier l'Isle *Fermose*, qui n'étoit point éloignée; que les Officiers de l'Empereur fermeroient les yeux sur cette innovation,

& promettoient d'envoyer les demandes des Hollandois au Conseil Impérial, où ils s'engageoient même à les appuyer.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Les Hollandois ressentirent quelque peine à refuser ce Député, qui paroissoit un homme de mérite & d'honneur. Il les pressa avec autant de civilité que d'ardeur, en leur apprenant qu'il courroit de grands risques pour sa vie, s'il retournoit à la Chine sans avoir réussi dans sa commission. Cependant le Conseil ne put lui accorder ce qu'il demandoit, parce que les ordres du Gouverneur de Batavia étoient formels, & que la Baye de l'Isle de Formose manquoit de profondeur. Aussi-tôt qu'il fut parti, la Flotte Hollandoise entreprit de piller & de brûler tout ce qui se présenteroit à sa rencontre. Entre les prisonniers qu'elle fit dans cette course, il se trouva un Pêcheur qui avoit été autrefois Marchand, & qui, pour obtenir sa liberté, promit de leur ouvrir des voyes de commerce; unique avantage qu'ils se proposoient. Ils résolurent de mettre sa bonne foi à l'épreuve, en lui permettant de se rendre dans l'Isle d'A-moui, où le *Ta-tok*, c'est-à-dire, le Commandant de la

Elles sont  
retulées, &  
les Hollan-  
dois commen-  
cent leurs ra-  
vages.

Service que  
les Hollan-  
dois reçoivent  
d'un  
Pêcheur Chi-  
nois.

VAN-  
RECHTEREN,  
1622.

milice , étoit à préparer des brûlots pour répondre aux hostilités des Hollandois. Le Pêcheur ayant obtenu audience & fait connoître les intentions des Hollandois , cet Officier lui conseilla de se rendre à Hok syeu , pour expliquer les mêmes propositions au *To-ya-kom-men* , ou *Ko-man* , qui étoit un des principaux Mandarins de cette Ville. Mais avant que de partir , il engagea les Mandarins d'A-moui à recevoir Van-Meldere en qualité d'Ambassadeur. La seule condition fut qu'on porteroit devant lui une planche , sur laquelle seroient écrites les raisons qui faisoient ouvrir , malgré les loix , l'entrée de l'Isle à cet Etranger ; & le Pêcheur obtint aussi qu'on écriroit sur la même planche , que les Chinois enverroient cette année-là , deux Joncs à Batavia pour le commerce , & qu'ils n'en enverroient point aux Manilles.

A quel-  
le condition  
Van-Meldere  
eut reçu dans  
l'Isle d'A-  
moui.

Audience  
qu'il obtient  
des Manda-  
rins.

Van-Meldere fut reçu dans une place ouverte , environnée d'arbres. Au centre étoit une espeece de dais , sous lequel on avoit placé sept tables , couvertes de tapis qui pendoient jusqu'à terre ; & devant chacune desquelles étoit assis un Conseiller. On pressa l'Ambassadeur , à son approche , de se

prosterner à terre , & de la frapper du front assez fort , pour être entendu des assistans. Il refusa de se soumettre à cette Loi , sous prétexte que les Chrétiens ne rendoient point de tels honneurs à des créatures mortelles. On lui permit enfin de se conduire suivant ses usages. Il salua l'Assemblée à la maniere de l'Europe ; & tenant le chapeau bas , il déclara qu'il étoit envoyé aux Mandarins de l'isle , parce que le Député qui étoit venu aux Isles Pisca-dores , n'avoit pas l'autorité nécessaire pour traiter ; qu'il étoit venu pour demander en faveur de sa Nation une grace qu'elle sollicitoit depuis vingt-trois ans , qui lui avoit été promise plusieurs fois , & dont l'exécution avoit toujours été suspendue ; à sçavoir , que les Sujets des Hauts & Pais-sans Seigneurs , les Etats Généraux des Provinces unies , fussent reçus à la Chine pour le Commerce : qu'à la vérité , les Chinois avoient souvent envoyé des Jons à Batavia , mais chargés de marchandises de rebut , qui ne pouvoient être d'aucun usage : qu'il demandoit donc que les Chinois exécutassent enfin leurs promesses , & qu'ils envoyassent de bonnes marchan-

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

ses deman-  
des.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Réponse  
qu'on lui fait.

dises , qui leur seroient payées en argent , ou par des échanges.

Les Mandarins promirent encore une fois de satisfaire les Hollandois , pourvu que de leur part ils quittassent les Piscadores pour se retirer dans quelque autre Isle. Van-Meldere leur ayant répondu qu'il n'avoit aucune commission sur cet article , mais qu'il iroit volontiers prendre les ordres de ses Supérieurs, on le reconduisit au rivage avec

Le Commandant Hollandois se rend lui-même à Hok-syeu.

beaucoup de pompe. Lorsqu'il fut arrivé aux Piscadores , & qu'il eut fait son rapport au Conseil , Cornelius Ryertz (98), Commandant de la Flotte , résolut d'aller traiter lui-même avec les Chinois. Il partit avec Meldere , & passant par A-moui , il se rendit à Hok-syeu , Capitale de la Province , & située sur le bord de la Rivière. De six en six lieues , ils furent conduits dans une maison de l'Empereur , & traités magnifiquement. Les Villages dont la Province est remplie , ne leur parurent éloignés l'un de l'autre que de la portée du canon. De toutes parts , les Habitans étoient occupés au travail. On ne voyoit point un

Beauté du  
Pays.

(98) On a lu plus haut que ce Commandant , ou cet Amiral , avoit été tué devant Macao.



pouce de terre sans culture. Le peuple que la curiosité amenoit sur les chemins pour voir les Etrangers, étoit en si grand nombre, qu'ils avoient souvent peine à traverser la foule, & qu'ils étoient quelquefois forcés de s'arrêter, pour donner le tems aux spectateurs de satisfaire leur admiration.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Les Mandarins, ne cherchant qu'à faire traîner le tems en longueur, trouverent le moyen de prolonger cette route pendant l'espace d'un mois. Lorsqu'ils furent arrivés dans les fauxbourgs de Hok-syeu (99), ils furent logés dans un des Palais du Urcovor, qui étoit environné de seize autres édifices pour loger seize de ses femmes. Mais cet édifice étant situé à une lieue & demie de la Ville, on ne leur permit point d'en sortir un moment, excepté pour se rendre au Conseil des sept, qui commença par leur déclarer, qu'avant que de proposer aucune demande, il falloit commencer par l'évacuation des Piscadores. Il ajouta que s'ils n'y consentoient pas de bonne grace, ils ne devoient rien se promettre à la Chine; mais que s'ils prenoient le parti

Comment le  
Commandant  
est traité.

Déclaration  
qu'on lui fait  
& sa réponse.

(99) C'est plutôt Fo kyen, dont Hok-syeu, nommé aussi Fu-chou, est la Capitale.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

de se retirer dans l'Isle Formose, les Chinois promettoient d'envoyer à Batavia autant de marchandises que les Hollandois en pouvoient désirer. Cette Déclaration fut prononcée par le *Toya*, au nom d'abord du Conseil des trois ; & peu après, de la part du Conseil des sept.

Le Commandant répondit qu'il ne dépendoit pas de lui de consentir à ce qu'on lui proposoit ; mais qu'il se hâteroit d'envoyer à Batavia. Aussi pour lui prouver leur sincérité, les Chinois offrirent d'y dépêcher en même tems trois Jones, à condition seulement qu'il les feroit escorter par quelques *Statifes*. Après cette convention, il fut reconduit à Leord, au milieu d'une foule innombrable qui s'assembloit sur les chemins. On portoit devant lui une planche, sur laquelle les articles de sa négociation étoient écrits. Lorsqu'ils furent arrivés à la Riviere de *Chang-chou*, on fit partir pour Batavia, deux Jones chargés de soie, avec un des Vaisseaux Hollandois, qui portoit la planche où la réponse des Mandarins étoit écrite en caractères Chinois. Mais ayant été retardés par les vents contraires, leur voyage fut si long,

que les Chinois, persuadés qu'on ne pensoit point à l'exécution des articles, recommencèrent à faire partir des Jongs pour les Manilles. Ils furent pris par les Statifes, & l'on vit renaître la guerre.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

La guerre se  
rallume.

Quelques années auparavant, la Compagnie Hollandoise avoit obtenu ce qu'elle demandoit avec tant d'ardeur, mais les Portugais avoient arrêté l'effet de cette concession, & leurs intrigues étoient devenues la source d'une guerre qui avoit coûté beaucoup de sang aux deux Partis. Elle ne se rallumoit qu'après avoir été suspendue & recommencée plusieurs fois.

Comment  
les espérances  
des Hollan-  
dois avoient  
été ruinées.

Ryertz, qui étoit chargé d'ordres exprès, avoit tant de passion pour l'établissement du Commerce, & pour forcer les Chinois à remplir leurs engagements, qu'il envoya quatre Vaisseaux de la Compagnie dans la Rivière de *Chang-cheu*. Ils se nommoient le *Groningue*, le *Samson*, le *Muiden*, & l'*Erasmus*. Ayant jetté l'ancre derrière l'Isle de *Vogeda*, ils chercherent le moyen de parler aux Habitans, & de faire de l'eau, qui est excellente dans ce canton. Personne ne parut pendant plusieurs jours. Enfin le 3 de Novem-

Ils envoient  
quatre Vais-  
seaux dans la  
Rivière de  
*Chang-cheu*.

VAN.  
RECHTEREN.  
1622.

Secours qu'ils reçoivent d'un Marchand & d'un Hermite Chinois.

bre 1623 , un Marchand Chinois , nommé *Qui-psum* , vint se présenter à bord. Il avoit été pris aux Manilles par les Hollandois , qui lui avoient rendu la liberté dans leur dernier voyage ; la reconnoissance lui faisoit mépriser le péril , car il s'exposoit à perdre la vie , si cette démarche eût été connue.

Il venoit avertir les Hollandois que les conjonctures présentes étoient extrêmement favorables à leurs prétentions. Les Rivières étant fermées , & le Commerce interrompu par la guerre des Hollandois , le peuple avoit imploré le secours d'un Hermite , qui s'étoit fait une réputation de sainteté parmi les Grands. Ce respectable personnage avoit promis de ménager un accommodement entre les deux Nations , & le Marchand offroit de l'amener lui-même à bord , pour confirmer la vérité de ce récit. Il ajoutoit que les Négocians d'A-moui étoient résolus de présenter une Requête au Kouï son de Hok syeu , qui étoit alors dans leur île , pour obtenir de lui la permission de commercer avec les Straïtes. Cinq jours après , l'Hermite vint effectivement à bord. Il déclara que

les Grands du Pays regardoient l'entrée des Hollandois dans la Riviere comme une entreprise de Pirates, qui cherchoient à désoler le Pays par leurs pillages; qu'il venoit pour s'instruire de la vérité, & sçavoir particulièrement si leur intention au contraire n'étoit pas de demander la liberté du Commerce. En même tems il montra une Lettre de créance des Grands de la Province, qui souhaitoient d'apprendre par sa bouche les vûes réelles des Hollandois. Le soir, en se retirant, il promit d'employer tous ses soins pour terminer les différends; & son zele fut en effet si vif, que les Hollandois obtinrent la liberté de remonter la Riviere avec deux de leurs plus légers Bâtimens, pour traiter avec les Officiers Chinois. Ils reçurent cet avis le 14, par le Marchand qui s'étoit dévoué à leur service. Les deux Yatchs s'avancerent jusqu'à *Svvangans*; & jetant l'ancre entre cette Isle & le continent, ils y virent reparoître leur Emisfaire, qui exhorta quelques Officiers Hollandois à descendre, pour commencer les négociations. Mais ils rejetterent cette proposition, sous prétexte que leurs Interprètes n'étoient

Ils s'avancent jusqu'à Svvangans pour traiter.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Trêve d'un  
an & ses arti-  
cles.

pas des meilleurs , & qu'il valoit mieux que deux ou trois Mandarins prissent la peine de venir à bord. Bientôt il en parut trois , avec des Lettres du *Ta-tok* , par lesquelles il s'engageoit à confirmer tout ce qu'ils avoient réglé. En vertu de ce pouvoir ( 1 ) , ils conclurent une trêve d'un an , qui contenoit plusieurs articles. 1°. Que les Chinois porteroient aux Statifes , dans l'Isle de Tay-wan , autant de soie qu'ils en demanderoient. 2°. Que pendant la Mousson du Nord , où l'on étoit alors , quatre ou cinq Joncs , chargés de soie & d'autres marchandises , seroient envoyés à Batavia sous une escorte , avec un Mandarin à bord pour former une alliance perpétuelle avec le Gouverneur Hollandois. 3°. Que Ryertz expliqueroit au Conseil de Batavia par une Lettre particulière , la nécessité d'abandonner les Piscadores ( 2 ) , pour obtenir un traité ; & que durant la trêve , les Chinois n'enverroient point de Joncs aux Manilles , à la Cochinchine , à Kamboya , à Siam , à Jambî ou Andrigery ; & que s'ils ne

( 1 ) Van-Rechteren , *ubi sup.* p. 145 & suiv.

( 2 ) L'Auteur dit que les Chinois nomment ces Isles

*Pe-kou* ou *Pe-hou* ; mais on a vu *Pong-hu* dans les Relations précédentes.

laissoient pas d'en envoyer, les Statifes seroient en droit de s'en saisir.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Confirmation  
du Traité.

Aussi-tôt que ces articles furent dressés, les Chinois demanderent qu'en laissant à bord trois Mandarins pour ôtage, deux ou trois Capitaines Hollandois descendissent à terre, pour confirmer le traité par un serment, en présence du Ta-tok. Le 17, les trois ôtages arriverent à bord avec leur cortège & deux étendards bleus, brodés de blanc, qui étoient la livrée du Ta-tok. Ils apportèrent aussi trois flèches, qu'ils appellent les emblèmes de leur fidélité. Ryertz apprenant d'eux que le Ta-tok étoit prêt à le recevoir, descendit avec deux de ses Capitaines, & fut conduit au Palais avec beaucoup de pompe. Les Chinois placerent près de la Chaloupe quatre tables, qui furent couvertes d'oranges, de pâtisserie, de bierre de la Chine & de fruits. Après cette collation, le Commandant Hollandois n'eut d'impatience que pour retourner à bord; mais on le pressa d'attendre un autre Mandarin, qui devoit venir manger avec lui. Il fut informé en même tems, que ce Mandarin étoit accompagné d'une troupe de soldats, & cet avis lui fit

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

encore hâter son départ. Le soir, les Chinois envoyèrent à bord, des paniers remplis de gâteaux, de bierre, de confitures, & d'autres rafraîchissemens, avec une flèche, qui signifioit que ce présent étoit pour les Matelots. Tous ceux qui en mangerent, en ressentirent des suites fâcheuses : en un mot, dit l'Auteur, ils jetterent visiblement du poison.

Trahison des  
Chinois.

Cependant les ôtages Mandarins avoient continué de demeurer à bord, & les Députés Hollandois étoient encore au rivage. Comme l'on appercevoit des deux Yatchs quelques apparences de mouvement sur la rive, les Mandarins assûrèrent que c'étoit une Fête qu'on y célébroit à l'occasion du traité, & que chaque Officier Chinois étoit bien aise de faire quelques politesses aux Députés, en les faisant manger avec lui. Mais vers la nuit, les Hollandois virent descendre environ cinquante Jones enflâmés, qui s'avançoient vers les deux Yatchs. L'Erasmus fut touché par deux de ces Brûlots, dont l'un mit si promptement le feu à la vergue du grand mâ, que les flammes gagnèrent jusqu'au perroquet. Plusieurs petites Pyrogues environnant

Ils mettent  
en feu les  
deux Vais-  
seaux Hollan-  
dois.



le même Vaisseau, l'accrocherent par le moyen d'un grand nombre de petits crochets attachés à leurs voiles, qui étoient humectées d'huile, & farcies de poudre & de feux d'artifices, qu'ils jetterent dans le Yatch, tandis que ceux qui étoient à bord des Pyrogues, en jettoient encore plus de la main. Ce Bâtiment souffrit beaucoup, mais s'étant enfin dégagés, les Hollandois éteignirent le feu, couperent le cable, & mirent à la voile. Ils n'auroient pas évité néanmoins quarante autres Jones qui les menaçoient, sans le secours d'un vent frais qui s'éleva tout d'un coup. Ils eurent le tems de disposer leur canon. Une bordée qu'ils lâchèrent aussi tôt, fit perdre aux Chinois l'envie de s'approcher davantage; mais s'arrêtant à peu de distance, ils mirent le feu à leurs Brûlots, & les laisserent derriere eux en se retirant. L'équipage Hollandois eut le bonheur de les écarter.

Le Muiden étoit aussi à la voile; mais déjà les flammes s'étoient attachées au corps & aux voiles du Vaisseau. Deux ou trois Brûlots l'ayant aborde dans le même tems, il se hâta de gagner l'île de *Glan-san*, où il fut

---

VAN-  
RECHTEREN  
1622.

Le Muiden  
est consumé.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

consumé. Cependant la plus grande partie de l'Equipage se sauva heureusement , avec les trois Mandarins qui étoient à bord. A la pointe du jour , l'Erasmus chercha la Chaloupe & les Députés ; mais n'apercevant que trente ou quarante Joncs , qui arbroient des marques de triomphe , il rejoignit le Groningue & le Samson , qui étoient demeurés à l'ancre sous un Temple. Le jour suivant , ils rencontrèrent trois Joncs de guerre , qu'ils mirent en feu avec leur canon ( 3 ). Ensuite ils ne penserent qu'à retourner aux Piscadores.

Les autres retournerent aux Piscadores.

Hostilité des Hollandois.

Le 19 de Janvier de l'année 1624 , les Hollandois étant retournés à l'embouchure de la même Riviere , y rencontrèrent soixante Joncs , qui s'engagerent aussi-tôt dans le Canal. Quatre-vingt Mousquetaires Chinois prirent terre devant une Ville , où ils joignirent un corps de deux cens hommes armés , qui étoient défendus par trois retranchemens. Ils firent feu sur les Hollandois lorsqu'ils les virent à la portée de leurs armes , leur tuerent trois hom-

( 3 ) Apparemment à boulets rouges. Il n'y a rien de si mal conçu que tous ces détails dans la Relation de Van Reshteren.

mes, en blesserent neuf; & se servant de leurs petits canons aussi promptement que les Hollandois de leurs fusils, ils rendirent la victoire long-tems douteuse. Cependant leurs ennemis, animés par la vengeance, forcerent leurs retranchemens, en tuerent quatre-vingt-dix-neuf, & brûlerent leur Ville. Ensuite la Flotte victorieuse entra dans la Baye de *Han-ten-sau*, où elle prit quelques Bâtimens Pêcheurs, & côtoyant le rivage jusqu'à la Baye de la Victoire, elle y débarqua un gros corps de troupes, qui enleva cinquante bœufs. Elle prit aussi quelques Chinois dans la Baye de *La-moua*, & cinquante vaches dans celle de *Harlem*. Le premier de Mars elle alla croiser vers les Isles de *Makana*; mais un brouillard épais lui permit à peine de les découvrir. Les Vaisseaux Anglois qui s'étoient séparés du reste de la Flotte, revinrent avec cent soixante-deux Chinois, & mille pots d'huile qu'ils avoient enlevés. La Flotte avoit ordre aussi de croiser contre les Jones Chinois qui revenoient du Japon; mais n'en ayant pû découvrir un seul dans l'espace de quarante-six jours, elle retourna le 12 d'Avril aux Pisca-

---

VAN-  
RECHTEREN,  
1622.

Vaisseaux  
Anglois qui  
les accompa-  
gnent.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

res ; & dans sa route elle se saisit d'un  
Jonc qui avoit à bord trente-huit Chi-  
nois.

Les Chinois  
se mettent en  
état de les at-  
taquer.

En arrivant dans la principale de  
ces Isles , elle y trouva cent cinquante  
Jones de guerre & quatre mille Chi-  
nois , qui avoient élevé un Fort à deux  
lieues de celui des Hollandois. D'ail-  
leurs il arrivoit continuellement de  
nouvelles troupes ; ce qui n'empêcha  
point que peu de jours après , un Ca-  
pitaine Chinois ayant apporté une let-  
tre des Mandarins de Tay-wan , qui  
proposoit un nouvel accommodement ,  
cette proposition n'eût un suc-  
cès plus prompt qu'on ne devoit l'es-  
pérer des circonstances. Mais les Hol-  
landois trouverent ensuite un vase ,  
rempli de poison , dans le puits d'où  
ils tiroient leur eau. Nouvelle occa-  
sion de discorde. Cependant les Chi-  
nois parvinrent à les appaiser , en  
protestant qu'ils n'avoient point eu  
de part à ce lâche artifice , & qu'ils  
n'en connoissoient pas les Auteurs. A  
l'égard du traité , ils en revinrent à  
leurs premières résolutions , qui sup-  
posoient toujours que les Hollandois  
abandonneroient les Piscadores pour  
se retirer à Tay-wan , qui n'en est

Traité qui  
interrompt la  
guerre.

qu'à dix lieues. S'ils promettoient à cette condition de commercer librement avec eux , ils ne déclaroient pas avec moins de fermeté , que sans cela ils étoient résolus de continuer la guerre. Le premier d'Août , on vit arriver aux Piscadores le Vaisseau *la Zelande*, avec le Docteur Martin *Souck*, envoyé pour racheter le Commandant Ryertz , & prendre le gouvernement du Fort. Aussi-tôt qu'il fut débarqué , le Vaisseau continua sa route au Japon , où il étoit obligé d'aller charger du riz , parce que le *Matatan* refusoit aux Hollandois la permission d'en acheter dans ses terres. Le Groningue accompagna la Zelande , avec ordre de rapporter des provisions pour les Piscadores.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Arrivée  
du Docteur  
*Souck* pour  
commander  
dans le Fort  
Hollandois.

Après de longues négociations , les Hollandois consentirent enfin à quitter ces Isles. Ils n'ignoroient pas que les Chinois avoient rassemblé une Flotte de quinze cens voiles , tant Jones que Brulots , & qu'ils avoient chargé de pierres un grand nombre de Barques , dans la vûe de boucher tous les passages de l'Isle du Fort. Cet objet de tant de craintes & d'animo- sités fut démoli , avec le secours même

La crainte  
fait accepter  
aux Hollan-  
dois les con-  
ditions des  
Chinois.

VAN-  
RICHTEREN.  
1622.

Ils transpor-  
tent leur Co-  
lonie à Tay-  
wan.

des Chinois, qui prêterent leurs mains au travail. La plupart des matériaux & des effets furent transportés à Tay-wan. C'étoit la seule Isle où ils pussent jamais espérer de s'établir tranquillement, parce que les Loix de l'Empire ne permettent point aux Etrangers de se fixer dans ses limites. La Colonie des Piscadores n'eut pas plutôt passé à Tay-wan, que Ryertz, ayant obtenu la liberté, fit voile à Java avec six milliers de soie crüe & une caisse d'étoffes. Le Capitaine *China*, qui avoit servi si heureusement à la conclusion du Traité avec le *Ta-tok*, le *Kon-bon* & les autres Mandarins, revint bientôt à Tay-wan, avec quelques soies crües qu'il y apportoit aux Marchands Hollandois, & les assura que le Commerce étoit sur un fort bon pied, conformément à la lettre que le *Ta-tok* d'A-moui avoit écrite au Commandant Souck, dans ces termes :

Lettre du  
Gouverneur  
Chinois d'A-  
moui.

„ Cette Lettre servira de réponse  
„ à la demande que Votre Seigneurie  
„ nous a fait dresser. Le Capitaine  
„ *China* nous a souvent représenté que  
„ *Pe-kou* (4) étoit évacué & rétabli

(4) Si cette Lettre est originale, c'est donc *Pe-kou* &

„ dans son ancien état ; ce qui nous  
 „ persuade que Votre Seigneurie agit  
 „ de bonne foi , & que nous pouvons  
 „ faire fond sur son amitié. L'Empe-  
 „ reur est informé que les Hollandois  
 „ sont venus d'une Région fort éloi-  
 „ gnée pour demander la liberté de  
 „ commercer avec nous à *Ka-lap-pa* ,  
 „ au Sud de la Ligne , & dans l'Isle  
 „ de *Tak-ken-da* ( 5 ) qui est de ce  
 „ côté-ci. Là-dessus nous avons pris  
 „ la résolution de nous rendre à *Hok-*  
 „ *cheu* , pour conférer avec le *Ken-bon*  
 „ & le Conseil de la Ville , sur les  
 „ moyens de cimenter l'amitié qui  
 „ s'est formée entre nous. Ainsi le  
 „ Seigneur Commandant peut se ren-  
 „ dre à *Ka-lap-pa* , avec une parfaite  
 „ confiance , pour rendre compte de  
 „ toute l'affaire au Gouverneur , &  
 „ l'assurer que le Commerce vous est  
 „ accordé. Ecrit le . . . . . dans la  
 „ quatrième année , le huitième mois  
 „ & le vingtième jour du regne de l'Em-  
 „ pereur. *Signé* , TO-TOK-FOA.

VAN-  
 RECHTEREN.  
 1622.

Les Hollandois commencerent à Fort que les  
 Hollandois  
 bâtissent à  
 Tay-vvan.

non *Pong-hu* que les Chi-  
 nois nomment les Pesca-  
 dores.

( 5 ) C'est le nom Chinois  
 de *Batavia* , qui est l'an-  
 cienne *Jakarta*.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

bâtir un Fort sur la Côte Occidentale de l'Isle. Il ne fut d'abord composé que de planches, & les Bastions formés de sable, en attendant qu'on pût faire apporter de la Chine des pierres & d'autres matériaux, pour donner plus de solidité à l'édifice. Quantité de Jones Chinois qui rendirent ce service aux Hollandois, furent payés en draps. Depuis cette heureuse époque, la paix, dit l'Auteur, n'a pas cessé de subsister entre les deux Nations; & s'il faut s'en fier aux apparences, le Commerce des Hollandois deviendra florissant à la Chine (6).

Sa descrip-  
tion.

L'Isle où la Compagnie a jugé à propos d'établir le principal siège de son Commerce avec les Chinois, a reçu des Européens le nom de Formosa ou Formose, & porte à la Chine celui de *Pakkanda*. Le lieu que les Hollandois ont fortifié, & qui s'étoit nommé jusqu'alors *Tay-wan* (7), a pris le nom de *Fort de Zelande*. Sa situation est au Sud-Est de la Riviere de *Chin-cheu*, ou de l'Isle d'*A-moui*, à la distance d'environ trente-deux

(6) On a déjà vu que cette prétention fut démentie par leur expulsion de

Formose & de Tay-vvan.

(7) *Tatavang* dans l'Édition Française.



lieues. Il n'y point de saison où les Vaisseaux ne puissent faire route dans cet espace; de sorte qu'un Port ne peut être situé plus avantageusement pour entretenir un Commerce réglé avec la Chine. Le Fort est placé sur une Montagne. Ses quatre Bastions furent achevés en 1634, & les faces revêtues de pierre grise. L'entrée du Canal est étroite, & n'a pas plus de treize ou quatorze brasses de profondeur dans la haute marée. Elle est éloignée de la place d'une portée de canon; pour sa sûreté on a conduit une redoute, qui est revêtue aussi d'un mur de pierre, haut de seize pieds, muni de deux pieces de canon, & gardé par vingt-cinq ou vingt-huit hommes. Lorsqu'une fois les Vaisseaux y sont entrés, ils se trouvent à l'abri de toutes sortes de vents (8)

Quoiqu'il y ait beaucoup de lumieres à tirer du récit de Van-Rechteren, le Siège de Macao & la disgrâce des Hollandois y sont touchés si légèrement, qu'elles ont besoin d'un supplément qu'on n'est pas fâché de devoir à

Supplément  
au Siège de  
Macao tiré de  
Faria.

(8) Van-Rechteren, dans le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes Orientales, Vol. V, p. : 55 & suiv.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Faria-y-Souza. C'est souvent de la variété des récits & sur-tout de l'opposition des intérêts, que la vérité sort plus pure, aux yeux d'un lecteur qui ne cherche qu'elle.

Le 19 de Juillet 1622, dix-sept Vaisseaux Hollandois, ou vingt-trois suivant d'autres Ecrivains, se présentèrent devant la Ville de Macao, dans l'espérance de surprendre la Flotte qui étoit prête à faire voile au Japon. Ils s'étoient déjà saisis d'un grand nombre de Bâtimens Chinois & Portugais aux environs des Philippines. Leurs forces

Les Hollan-  
dois battent  
le Fort de  
Macao.

(9). Dans l'espérance d'emporter la Ville, ils commencerent par battre, pendant cinq jours, le Fort S. François. Le 24, étant débarqués au nombre de huit cens, ils se rendirent maîtres d'un retranchement sans y trouver d'opposition. Ils marcherent ensuite vers la Ville, qu'ils se flattoient d'emporter avec la même facilité : Mais Jean Suares Vives les voyant avancer pour se saisir d'un poste considérable, les prévint avec cent soixante hommes. Après une vive décharge

Ils sont re-  
poussés de-  
vant la Ville.

(9) Erreur au lieu de *Reyescz*.

des armes à feu, on en vint à l'épée, qui jetta bien-tôt la terreur parmi les Hollandois, & leur fit prendre la fuite en laissant plus de trois cens morts sur le rivage. On leur prit sept étendards, un canon, & toutes leurs autres armes, qu'ils jetterent à terre, pour rendre leur fuite plus légère à la nage. En même tems, les Vaisseaux continuoient de battre le Fort; mais ils furent battus eux-mêmes par une artillerie si bien ordonnée qu'elle en coula quelques-uns à fond & leur tua soixante hommes. Enfin la victoire n'en coûta que six aux Portugais, avec un petit nombre d'Esclaves. Une femme Caffre eut part à l'honneur, en combattant la hallebarde à la main, sous un habit d'homme. Elle tua trois Hollandois.

Le 17 Juin 1624 (10), quatre Vaisseaux, partis de Batavia, parurent à la vûe du Port, dans la résolution d'attaquer la Flotte, qui étoit prête à mettre à la voile pour le Japon. Les droits royaux étoient si peu considérables, que le Commandant militaire n'ayant voulu rien entreprendre, quel-

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Leur perte.

Seconde expédition, qui n'est pas plus heureuse.

(10) Il ne paroît pas certain si ce fut cette année ou l'une des trois suivantes, parce que les dates ne sont pas plus exactes dans l'Original que dans la Traduction.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

ques riches Particuliers se chargerent de la défense des Bâtimens Marchands. Ils en armerent cinq , & fondant sur l'Amiral ennemi , ils lui tuerent trente-sept hommes, & brûlerent son Vaifseau & forcerent les trois autres à prendre la fuite ; mais ils fauverent des débris de l'Amiral , cinquante pièces de canon , de vingt-quatre livres de balle , une groſſe quantité de boulets , quelque argent & beaucoup de provisions (11). Ce récit des Portugais éclaircit Van-Rechteren ſans le contredire.

## CHAPITRE VII.

*Voyage de NAVARETTE au travers de la Chine , en 1658.*

INTRODUC-  
TION.

Qui étoit  
Navarette.

**L**E Journal de ce voyage eſt tiré du ſixième Livre d'une Relation Eſpagnole de l'Empire de la Chine , qui porte le nom du même Ecrivain (12). Navarette étoit un Religieux

(11) *Aſie Portugaiſe de Faria* , Vol. III , p. 312 & 341.

(12) Le titre Eſpagnol eſt *Tratados de la Monarchia di China. Deſcription breve de aquel Imperio* , y

*exemplos raros de Emperadores y Miniſtrados del. Con. narration diſſuſe de varros ſuſceſos y coſas ſingulares de otros Reynos y diferentes Navigationes. Per Domingo Fernandez* ..

de l'Ordre de S. Dominique, envoyé par les Superieurs de son Ordre aux Isles Philippines, en 1646; mais qui, n'y trouvant pas beaucoup d'encouragement, hazarda de passer à la Chine, où il s'employa plusieurs années aux exercices des Missions. Il y apprit la langue du Pays, il lut les Histoires Chinoises, & s'informa soigneusement des mœurs & des usages des Habitans. Après avoir passé vingt ans dans ses voyages, en Afrique & en Amérique, il revint en Europe en 1673; & s'étant rendu à Rome, à l'occasion des différends qui s'étoient élevés entre les Missionnaires, il y fut traité avec les égards dûs à ses lumières & à son mérite. L'amour de la Patrie le fit repasser ensuite en Espagne, où il fut bien-tôt élevé à la dignité d'Archevêque d'Hispaniola.

Son Ouvrage sur la Chine parut à Madrid en 1676. Il fut traduit en Anglois au commencement de ce siècle, & placé dans le premier Tome du grand

Nature de  
son Ouvrage.

*Nuvaretto, Folio, Madrid. 1676.* La Traduction Angloise donne à Nuvarette le titre de Professeur en Théologie dans l'Université de Saint Thomas à Manille; de Missionnaire

Apostolique à la Chine, de Supérieur de cette Mission, & de Procureur général à la Cour de Madrid pour la Province du Rosaire dans les Isles Philippines.

## INTRODUCTION.

Sa division en  
sept livres.Premier Li-  
vre.Second Li-  
vre.Troisième  
Livre.

Recueil Anglois des Voyages, où il oc-  
cupe environ trois cens quatre-vingt  
pages *in-folio*. L'Auteur l'a divisé en  
sept Livres, dont le premier traite, en  
vingt Chapitres, du nom, de l'anti-  
quité & de l'étendue des Provinces de  
la Chine; de différentes races Impé-  
riales, du Gouvernement, des Conseils  
& des Cours de Justice; de la grandeur  
de l'Empereur & de sa Cour; de ses  
revenus, de ses dépenses, &c. des pro-  
ductions remarquables du Pays; des  
arbres, des fruits, des fleurs, des ani-  
maux, des oiseaux, des lacs, des ri-  
vieres, des Etangs &c. Le second Li-  
vre, composé aussi de vingt Chapitres,  
renferme la description des différentes  
classes de Chinois, le coin, les céré-  
monies, les mœurs, les mariages, les  
funérailles, les sectes de Religion, les  
Temples, les Fastes; des explications  
sur la Secte de *Fo*; des Passages tirés  
de l'Histoire Chinoise, concernant les  
Empereurs & les grands Hommes.  
Leurs actions & leurs discours. Le troi-  
sième Livre n'a qu'onze Chapitres, qui  
traitent de *Kung-fu-su*, ou *Confucius*;  
de ses Ecrits & de ses sentimens; de sa  
doctrine, telle qu'elle est expliquée  
dans le *Lun-ju* & le *Shu-king*; & des

caracteres Chinois. Le quatrième Livre a vingt Chapitres, comme les deux premiers. On y trouve l'exposition de la Morale Chinoise, d'après un Auteur du Pays; c'est-à-dire, divers Articles sur l'encouragement à la vertu, sur la Raison & les lumières de la Nature; sur la confiance que l'Homme doit avoir au Ciel & non à ses propres forces; sur l'obéissance aux parens; sur la maniere de se conduire soi-même; sur la nécessité de se contenter de sa condition; sur celle de garder son cœur & de réprimer ses passions: une exhortation à l'étude: un Article de l'éducation des enfans, de la satisfaction du cœur; des Loix & de la bonne instruction; du Gouvernement en général & de celui des familles; des civilités & des cérémonies; de la fidélité; des paroles & de la maniere de s'exprimer; des amis & des femmes. Le cinquième Livre, divisé en dix-sept préludes, a rapport aux différends Missionnaires touchant *Schang-ti* & d'autres matieres. Il traite aussi des Livres classiques de la Chine & de leur désagrément; de la doctrine mystérieuse des Lettres, & de celle qui est connue; de leur méthode de

INTRODUC-  
TION.Quatrième  
Livre.Cinquième  
Livre.

raisonner ; des idées qu'ils ont de la création de l'Univers , de la génération des choses & de leur corruption ; du fameux axiome , que toutes les choses sont les mêmes ; de la génération & de la corruption ; comment les choses sont distinguées l'une de l'autre ; qu'il n'y a point de substance spirituelle distinguée de la matière ; des Esprits ou des Dieux que les Chinois adorent ; qu'ils se réduisent tous à un seul : des attributs du premier Principe ; de la vie , de la mort & de la futurité ; de l'Atéisme , résultat de la Secte Lettrée.

Le sixième Livre contient , en trente-trois Chapitres , les voyages de l'Auteur. 1. Son voyage à la nouvelle Espagne. 2. Son voyage au Mexique & à Acapulco. 3. Aux Isles Philippines. 4. Son séjour à Manille. 5. Ses observations. 6. Mission à Mindoro. 7. Voyage à Macassar. 8. Séjour de l'Auteur dans cette Ville. 9. Son voyage à Macao. 10. Il entre dans l'Empire de la Chine. 11. Il se rend de Canton à Fonguan. 12. Séjour qu'il y fait. 13. Voyage à Chekyang , & séjour qu'il y fait jusqu'à la persécution. 14. Voyage à Peking. 15. Articles changés dans la discipline ecclésiastique. 16. Départ de Canton



pour Macao. 17. Description de cette Ville. 18. Voyage à Malaca. 19. Voyage à Madraſta-patan. 20. Séjour dans ce Pays. 21. Voyage à Golkonde. 22. Voyage à Maſulipatan. 23. Séjour. 24. Voyage à Surate. 25. Départ pour la France. 26. Séjour à Madagaſcar. 27. Voyage à Liſbone. 28. Voyage à Rome. 29. Irruption des Tartares à la Chine. 30. Eclairciſſemens ſur Nicolas Quon & ſur ſon fils Queſing ou Koxinga. 31. Additions (13). 32. Supplément (14). 33. Notes ſur le Traité de *Bello Tartarico*, par le Pere Martin Martinez, Jéſuite. Le ſeptième Livre contient, en pluſieurs articles, les Decrets de Rome & les propositions réſolues par l'ordre de l'Inquiſition.

INTRODUC-  
TION.

Septième Li-  
vre,

L'Ouvrage de Navarette eſt rempli de choſes curieuſes, & reſpire dans toutes ſes Parties la bonne-foi & la vérité. Mais, outre qu'il eſt mêlé d'une infinité de matieres qui ont rappoſt aux diſputes des Miſſionnaires & au progrès des conversions, il eſt mal di-

Jugement  
critique ſur  
l'Ouvrage de  
Navarette.

(13) Ces additions regardent les Régions & les Iſles voſſines de la Chine.

(14) C'eſt proprement une ſuite de remarques ſur

l'Hſtoire du travail des Miſſionnaires dans les Iſles Philippines, par le Pere François Collins, Jéſuite.

geré dans sa forme, & le style est extrêmement prolix. L'Auteur se permet des digressions sur toutes sortes de matieres : il introduit continuellement des citations & des autorités pour appuyer ses propres sentimens, & les tire sur-tout des Auteurs Religieux. Il paroît rendre plus de justice que la plupart des Ecrivains au caractere des Nations dont il parle, & censure librement les pratiques des Missionnaires. En lisant tout ce qu'il dit à l'avantage des Chinois, & le portrait qu'il fait au contraire des Portugais & des autres Européens de sa propre Eglise, on s'imagineroit qu'il étoit fort mal disposé pour les derniers, & que son unique but étoit de faire valoir les autres par des comparaisons peu favorables à ses compatriotes. Il paroît fort scrupuleusement attaché aux principes de la Religion Romaine. Il ne marque pas moins de respect pour ceux de l'humanité. Souvent, comme il le fait remarquer lui-même dans sa Préface, il entreprend de plaider la cause des Indiens des Isles Philippines, comme d'autres ont tâché de rendre le même service à ceux de l'Amérique. On lui voit con-

damner , sans ménagement , la cruauté des Espagnols dans cette Partie du Monde. Enfin il déclare souvent la guerre à ceux ( 15 ) qui voudroient faire servir la violence au progrès de la Religion.

INTRODUC-  
TION.

Navarette a composé, sous le titre de *Controverses*, un autre Ouvrage, Autre Ouvrage qu'il a composé. auquel il renvoie souvent ses Lecteurs. Il avertit dans la Préface que ce Livre contient les différends anciens & modernes qui se sont élevés dans la Mission de la Chine, depuis son ouverture jusqu'à l'année 1669. Il semble qu'il en ait voulu faire une Relation plus complète & plus méthodique de toutes ces disputes, dont il observe qu'il a souvent eu occasion de parler dans son Ouvrage sur la Chine, & qui se trouvent fort éclaircies par ces Remarques postérieurs. C'est ce qui l'a voit porté à publier d'abord ses voyages. Son Traducteur nous apprend que ses *Controverses* furent imprimées; mais que par le credit & les soins de certaines personnes, qui n'y étoient pas ménagées, cette Edition ayant

(15) Collins, chap. 14, ride, aux Isles Philippines p. 229 de son Histoire, & Moluques, le Christianisme n'a dû son introduction qu'au pouvoir séculier, dit qu'au Brésil, au Pérou, au Mexique, dans la Flo-

348 HISTOIRE GENERALE  
été faillie avant sa publication , il ne  
s'en est répandu qu'un très petit nom-  
bre d'Exemplaires.

§ I.

*Voyage de l'Auteur depuis Canton jusqu'à Fou-  
gan-hyen.*

NAVARETTE.  
1658.

Entrée de  
l'Auteur à la  
Chine.

**N**AVARETTE se trouvant à Macao ,  
en 1658 , dans la résolution d'en-  
trer à la Chine , pria un Missionnaire ;  
qui devoit se rendre à Canton pour y  
bâtir une Eglise , de lui permettre de  
l'accompagner. Il tira non seulement  
de lui , mais encore de son Supérieur ,  
des promesses qui ne furent jamais  
exécutées. Mais il trouva dans la suite  
un Chinois infidèle qui entreprit de le  
conduire pour une somme legere , &  
qui ne cessa point de le traiter avec  
beaucoup de respect. Trois Soldats  
Tartares , qui monterent dans le mê-  
me Jonc , ne lui marquerent pas moins  
de civilité. Il observe à cette occasion  
que se trouvant depourvû de toute  
assistance humaine , il fut le premier  
Missionnaire qui s'introduisit à la Chi-  
ne ouvertement & sans précaution.  
Jusqu'à lors tous les autres , tels qu'un  
certain nombre de Franciscains , &

de Dominicains , y étoient venus NAVARETTE.  
ou ſecretement , ou ſous la protection 1658.  
de quelque Mandarin , ou , comme  
les Jéſuites , en qualité de Mathéma-  
ticiens.

En ſortant de Macao , les Guides Temples d'Idoles près de Macao.  
de Navarette s'arrêterent devant un  
Temple d'Idoles , où ils offrirent des  
ſacrifices pour l'heureux ſuccès du paſ-  
ſage. Quoique les Portugais ſe van-  
tent d'être les Maîtres abſolus de l'Iſ-  
le , ils ne ſont point encore parvenus  
à pouvoir extirper autour d'eux ce reſ-  
te d'Idolâtrie. Dans l'eſpace de deux  
jours le Miſſionnaire aborda au riva-  
ge de Canton. Il ne put voir ſans ad-  
miracion cette prodigieuſe Ville , en  
remontant la Riviere au long des  
murs , qui ont preſqu'une lieuë & de-  
mie d'étendue de l'Eſt à l'Oueſt.

Au commencement du mois d'Oc-  
tobre , il quitta Canton , avec le ſe-  
cours de quelques Soldats Nègres , qui Navarette eſt volé par des Chrétiens, & bien traité par des Infidèles.  
le traiterent fort incivilement , quoi-  
qu'ils fiſſent profeſſion d'être Catho-  
liques. Ils lui déroberent cinquante  
pièces de huit , & quelques Orne-  
mens Eccleſiaſtiques. J'étois , dit-il , en gar-  
de contre les Infidèles ; mais je ne  
croyois pas devoir me déſier des

NAVARETTE.  
1658.

Chrétiens. Pendant neuf jours qu'il fit voile sur la Rivière, avec les trois Soldats Tartares qui l'avoient escorté depuis Macao, il eut à se louer autant de leurs civilités, que s'ils eussent été bons Catholiques. Dans cette route, il ne donna rien à personne sans en recevoir une marque de reconnoissance par quelque petit présent; mais lorsqu'il n'avoit rien lui-même à donner, il n'auroit pas voulu accepter un morceau de pain, parce que ces retours mutuels sont un usage établi dans tout l'Empire.

Fatigues de  
sa route.

Il gagna la Rivière où l'on commence à rencontrer les machines. Lorsqu'il ne pouvoit voyager par eau, il marchoit à pied, faute d'argent. Un jour qu'il s'étoit extrêmement fatigué à gagner le sommet d'une grande montagne, il y découvrit une maison, qui servoit de corps-de-garde à quelques Soldats, pour veiller à la sûreté des passages. Le Capitaine voyant paroître un Etranger, alla au devant de lui, le pressa civilement d'entrer dans sa retraite, & l'y conduisit par la main. Aussi-tôt il lui fit présenter du *cha*, c'est-à-dire du thé; & surpris de l'avoir trouvé à pied, il demanda aux

Consolations  
qu'il reçoit.

Chinois, dont il étoit accompagné, <sup>NAVARETTE</sup> pourquoi on le voyoit en si mauvais équipage. On lui raconta que l'Etranger avoit été volé. Il parut fort sensible à son malheur, & renouvela ses civilités en le congédiant. Navarette reçut beaucoup de consolation de cette aventure; mais la montagne étoit si rude, qu'il faillit de s'estropier en descendant. Il gagna la maison d'un Infidèle; car il ne rencontra point de Chrétiens sur cette route, jusqu'à la Province de Fo-kyen. Les forces lui manquant tout-à-fait à l'entrée de cette maison, il tomba sans connoissance. Son Hôte le secourut avec un empressement & des soins dont il fut surpris. On ne l'auroit pas traité avec plus de bonté dans une Ville d'Espagne. Il mangea quelques morceaux d'un poulet, qui rétablirent un peu ses forces. Cet Homme continua de de le traiter avec des attentions admirables pendant toute la nuit. Il le fit coucher dans sa chambre, & dans son propre lit, qui étoit fort bon; & le lendemain il ne voulut rien prendre pour sa dépense. » N'est-ce pas beau-  
» coup, dit l'Auteur, pour un Infidé-  
» le? Je l'ai dit plusieurs fois, ajoute-

NAVARETTE.  
1658.

» t-il , & je dois *le repeter mille* ; cette  
» Nation surpasse toutes les autres en  
» humanité , comme sur plusieurs au-  
» tres points.

Rencontre  
d'un tigre.

Grande Ri-  
viere & belle  
Ville.

Le lendemain , étant arrivé au bord d'une grande riviere , il fut pénétré de froid en la passant à pié , jusqu'aux genoux. Ses Compagnons & lui furent également effrayés de la rencontre d'un tigre , aussi gros qu'un mouton , qui étoit couché sur une petite éminence , assez près du chemin. Le même jour , ils arriverent à la vûe d'une Ville grande & bien peuplée , sur le bord d'une large riviere , qui étoit couverte de plusieurs milliers de Vaisseaux. Tous les Habitans étoient dans l'allarme , à l'occasion d'une troupe de voleurs qui s'étoient répandus dans le canton. D'ailleurs la guerre se faisoit avec beaucoup de chaleur contre les Chinois de mer ( 16 ) , qui refusoient de se soumettre aux Tartares. Navarette & ses Compagnons s'étant glissés la nuit dans une Barque , avec beaucoup de précautions , suivirent le courant de la riviere. Le matin ils con-

( 16 ) C'étoient les partisans de Koxinga , dont on a déjà vû l'Histoire. Ils sont nommés , quelques lignes plus bas , *Chinois de Kabelle*.



tinuerent de voir un grand nombre de Vaisseaux , & le soir ils jetterent l'ancre sous les murs de *Chang-cheu*.

NAVARETTE.  
1658.

Ville de  
*Chang-cheu*.

Cette Ville est fameuse à la Chine. C'est de-là que partent tous les Chinois qui vont exercer le Commerce aux Manilles , & que les Espagnols nomment *Chin-cheos* par corruption (17). Elle est située dans la Province de Fo-kyen. Comme elle est défendue par une garnison nombreuse , & par de bonnes fortifications , il en coûta beaucoup à l'Empereur Tartare pour s'en rendre le Maître. Les Chinois de *Kabello* (18) la reprirent ; mais ils furent réduits ensuite par des forces supérieures.

Navarette & ses Compagnons quitterent leur Barque à la pointe du jour. Ils entrèrent dans la Ville , dont ils traverserent une grande partie. Tout d'un coup l'Auteur fut surpris de se trouver dans une rue , la plus longue , la plus belle & la plus peuplée qu'il eût jamais vûe. Mais il fut encore plus étonné d'entendre dire autour de lui ; Voilà un Pere des Manilles. Il se res-

Beauté d'une  
de ses rues.  
Embarras de  
l'Auteur.

(17) On a vû les variations des Ecrivains sur le nom même de la Ville. Mais on ne demandera plus

pourquoi plusieurs la nomment *Chin-cheu*.

(18) Les Koxingans.

NAVARETTE.  
2658.

souvent de la dureté que les Soldats de Manille exercent à l'égard des Chinois ; & le moindre traitement auquel il s'attendit , fut une vigoureuse bastonnade. Dans cette crainte , il continua de marcher d'un bon pas au long d'une rue qui lui paroissoit sans fin. Elle n'a pas moins d'une demi-lieue de longueur , & des deux côtés elle est bordée par de belles arches de pierre , à vingt pas l'une de l'autre. Comme la Ville étoit remplie de gens de guerre qui partoient avec beaucoup de bruit & de confusion , Navarette étoit fort embarrassé de ce qu'il alloit devenir. Les Chinois de sa compagnie ne trouverent point une Hôtellerie où l'on voulût les recevoir ; & pour comble d'inquiétude , ils avoient une grande Rivière à passer dans la Barque publique. Le Missionnaire n'y entra point sans une vive agitation , qui ne fit qu'augmenter lorsqu'il vit tous les passans attacher les yeux sur lui. Il fut même forcé d'attendre plus de huit heures , jusqu'à ce que la Barque fût remplie. On descendit la Rivière l'espace de trois ou quatre lieues ; & lorsqu'on fut arrivé à l'autre bord , l'Auteur se crut dans une autre monde.

Après avoir marché environ deux lieues, il rencontra un Chinois de la plus haute taille & de la plus terrible physionomie qu'il eût encore vû ; mais ce qui l'avoit d'abord effrayé, devint ensuite le sujet de sa consolation. Cet inconnu lui fit connoître par des signes qu'il n'avoit rien à craindre, & qu'il devoit se livrer à la joye. Dans l'hôtellerie où ils logerent ensemble, il lui procura la meilleure chambre. A table, il lui fit prendre place à sa droite, & lui servit les meilleurs morceaux. En un mot, il prit autant de soin de lui, que s'il eût été chargé de sa garde. Navarette prétend n'avoir jamais connu d'homme d'un meilleur naturel. Deux jours après, il fut joint par un autre Chinois, dont la bonté ne cédoit rien à celle du premier.

NAVARETTE.  
1658.

Heureuse rencontre qu'il fait en chemin.

En arrivant à la Ville de *Suen-cheu*, Navarette admira beaucoup la grandeur extraordinaire de cette Ville. D'une éminence voisine, on la prendroit pour un petit monde. Ses murs avoient été ruinés pendant le siège des Tartares ; mais l'Empereur les fit rebâtir en moins de deux ans : entreprise, suivant l'Auteur, qu'aucun Prince de l'Europe n'auroit pû exécuter en

Ville de  
*Suen-cheu*. Sa  
grandeur &  
sa force.

NAVARETTE.  
1658.

moins de cinq ou six années. Ils sont revêtus comme en Europe , de parapets & de bastions. En les suivant , l'Auteur compta soixante dix pièces de canon ; & voyant que ce compte ne finissoit pas , il abandonna son entreprise. Vers l'année 1663 , l'inondation fut si prodigieuse , que les flots de la riviere ayant surpassé les murs , une grande partie des Habitans furent noyés dans la Ville.

Beauté du  
Pont de Lo-  
jung.

Deux lieues au de-là de Suen-cheu, l'Auteur & ses Compagnons arrivèrent au célèbre pont de *Lo-jung* , qui tire ce nom d'un port voisin. Ce pont fut un spectacle admirable pour Navarette. Un Gouverneur nommé *Kai-jung* , le fit bâtir sur un bras navigable de la mer , où quantité de passans périssoient tous les jours. Sa longueur est de treize cens quarante-cinq grands pas de l'Auteur. Il porte sur environ trois cens piliers quarrés , qui ne sont pas fermés en arches , mais plats , & couverts de belles pierres , de plus d'onze pas de longueur. Les deux côtés sont bordés de belles balustrades , sur lesquelles on voit à d'égales distances des globes , des lions & des pyramides. La pierre est d'un bleu très

foncé. Quoique l'eau ait beaucoup de profondeur, & que cet édifice qui est NAVARETTE, 1658. bâti sans chaux, ait déjà duré plusieurs siècles, il ne court aucun danger, parce que toutes les pierres sont à mortaise. Il supporte cinq belles tours, qui sont placées à distances égales, & des portes également capables de défense par leurs fortifications, & par le nombre de Soldats qui les gardent.

Trois jours après, Navarette ren- Rencontre d'une armée chinoise. contra le Général de la Province de Fo-kyen, qui marchoit vers Chang-cheu avec un corps de vingt mille hommes. Il auroit eu beaucoup de peine à sortir d'embarras dans cette occasion, sans le secours des deux Chinois, qui n'avoient point encore cessé de l'accompagner; non qu'il fût menacé d'aucune insulte, mais parce qu'il n'étoit point en état de répondre aux questions qu'on pouvoit lui faire. Il Magnificence du Général, passa devant le Général qui étoit près du rivage, avec toute la gravité & le faste possible. Le nombre de ses chevaux & de ses chameaux, & la richesse de ses équipages, parurent autant de prodiges aux yeux de l'Auteur.

Lorsqu'il eut passé ce premier corps Autre embarras de l'Auteur. d'armée, & qu'il se croyoit à la fin de

NAVARETTE.  
1658.

ses inquiétudes , il tomba dans une autre troupe , qui ne lui causa pas moins d'embarras. C'étoit un corps de Piquiers , qui marchaient en deux lignes sur les deux bords du chemin. Les Compagnons de l'Auteur étoient demeurés derrière lui , pour réparer quelque chose à leurs selles & à leur bagage. Il se vit obligé de passer seul entre les deux hayes. Mais n'y ayant rien essuyé de fâcheux , il déclare qu'il aimera toujours mieux traverser deux Armées Tartares , qu'une Armée Espagnole. En passant par divers Villages , il vit des fruits & des viandes exposées dans les boutiques, aussi tranquillement que s'il n'étoit passé aucun homme de guerre. C'est une chose sans exemple à la Chine , qu'un Soldat ait causé le moindre tort aux Sujets de l'Empire. Une Armée entiere traverse des Villes & des Villages , sans y produire aucun désordre , & n'ose rien demander qu'elle ne paye au prix ordinaire. L'Auteur assure que l'année suivante un Soldat eut la tête coupée pour avoir retranché un demi-sol du prix de quelques marchandises qu'il avoit achetées. Les gens de guerre , suivant la maxime des Chinois , qui

Maxime Chi-  
noise.

est passée d'eux aux Tartares, sont faits pour défendre le Peuple, & pour le garantir de tous les maux qu'il peut craindre de l'Ennemi : or s'il en étoit menacé par ses propres défenseurs, il vaudroit mieux qu'il demeurât tout à fait sans défense, parce qu'il n'auroit alors qu'un seul Ennemi, contre lequel il lui seroit plus aisé de se défendre lui-même.

---

NAVARETTE,  
1658.

En arrivant près de Fu cheu, Capitale de la Province de Fo-kyen, Navarette pria ses guides d'entrer avant lui dans la Ville, pour chercher l'Eglise Chrétienne, & sçavoir s'il s'y trouvoit quelque Missionnaire. Ils le conduisirent en même tems dans une Hôtellerie, aussi bonne qu'il y en ait dans toute l'Italie. Il falloit traverser deux cours, au fond desquelles il trouva une table, chargée de mille sortes de délicatesses. Les deux Chinois lui amenèrent à leur retour un Chrétien de la Ville, dont la présence lui rendit la vie. Mais le Missionnaire de cette Eglise ne parut point, & Navarette est persuadé qu'il se cacha exprès pour éviter de le voir.

Excellente  
Hôtellerie.

Après avoir pris deux jours de repos, pendant lesquels il fut bien traité

LA VARETTE.  
1658.

Description  
de la Ville.

par un Médecin Chrétien , & caressé de plusieurs autres , qui lui firent quelques petits présens , il fut obligé de traverser la Ville pour la quitter. Elle est d'une beauté extraordinaire ; & quoiqu'une des moindres Capitales de la Chine , on prétend qu'elle contient un million d'Habitans. Le Fauxbourg par lequel il étoit entré n'a pas moins d'une lieue de longueur. La foule du peuple est incroyable dans les rues , fins qu'il paroisse une seule femme dans ce mélange. La rue qu'il suivit pour sortir est d'une largeur singuliere, longue , nette , bien pavée , & bordée de boutiques , où l'on trouve toutes sortes de marchandises. Il rencontra dans cette rue , à quelque distance l'un de l'autre , trois Mandarins qui marchaient avec une gravité , une pompe & un cortége dont il fut surpris. On l'obligea de descendre de son palanquin à leur passage.

L'Auteur  
continue son  
voyage.

Civilités qu'il  
reçoit d'un  
Officier mili-  
taire.

En quittant Fu-cheu , il eut à traverser pendant cinq jours, des montagnes qui s'élevent jusqu'aux nuës. La dernière nuit , il coucha dans un petit Château , gardé par une cinquantaine de Soldats. Les civilités qu'il y reçut sont , dit-il , incroyables. Le Com-  
mandant



mandant poussa la politesse jusqu'à lui céder sa propre chambre ; & se présentant le matin à sa porte avec d'autres Officiers , il lui fit des excuses de ne l'avoir pas mieux traité. Ici l'Auteur renouvelle son admiration pour les manieres & les usages de ces Infideles. Mais il ajoute que les Européens passent chez eux pour des Barbares.

S'étant remis en marche le 2 de Novembre , il eut beaucoup à monter & à descendre pour traverser sept montagnes qu'il appelle *infernales*. A la dernière il essuya une pluie violente. En descendant , il rencontra une Compagnie de Cavaliers , qui le saluerent suivant leurs usages. Il arriva fort tard dans les Fauxbourgs de la Ville de *Fongan* (19), où il ne trouva pour retenir avec ses compagnons , qu'une maison dépourvûe de toutes sortes de commodités. Ils furent obligés de coucher sur la paille , sans quitter leurs habits , & sans avoir rien trouvé pour leur nourriture. Le lendemain Navarette étant entré dans cette Ville , se rendit à l'Eglise Chrétienne , où il trouva trois Missionnaires de la Pro-

NAVARETTE.  
1658.

Il passe une  
mauvaise  
nuit.

(19) *Fu-ngan-hyen* dans la Carte des Jésuites.

NAVARETTE.  
1658.

vince de Manille. C'est la premiere Eglise que les Dominicains ayent fondée à la Chine.

Parure de  
l'Auteur en  
voyageant.

L'Auteur, jusqu'au jour qu'il avoit rencontré l'Armée Chinoise dans la Province de Fo-kyen, avoit porté au col son chapelet, avec une croix de St Toribut & une médaille, qui y étoient attachées. Comme son chapelet étoit de jais & qu'il ne s'en trouve point à la Chine, les Habitans le regardoient curieusement, le manioient, se demandoient avec admiration de quoi il étoit composé, & ne cessoient enfin d'importuner le Missionnaire. Mais lorsqu'il fut prêt à traverser l'armée, un de ses compagnons Chinois le lui ôta du col, & lui fit signe de le cacher. Il obéit sans difficulté, quoique tout le monde sçût fort bien qu'il étoit Prédicateur de l'Evangile, & que son Interprète eût pris soin de lui rendre témoignage sans avoir attendu qu'on l'eut demandé. Dans cette route il vit une quantité innombrable de Villes, de Bourgs, de Villages & des maisons de campagne. Il ne faisoit presque point un pas sans quelque spectacle de cette nature. Le fruit, la viande, le poisson, la pâtisserie de

Beauté &  
richesse du  
Pays.

diverses espèces & d'autres sortes de commodités étoient dans une abondance incroyable. Il s'arrêta quelques tems dans une Hôtellerie, à voir hacher du lard, pour le mêler avec quelques viandes qu'on assaisounoit. De toute sa vie, il n'avoit vû nulle part tant d'adresse, de diligence & de propreté. Au long du chemin, il remarqua plusieurs moulins à papier. Ce qui lui parut le plus admirable dans ce Pays, c'est qu'on y élève ces machines sur une demi-douzaine de piliers, & que le moindre ruisseau suffit pour leur donner le mouvement nécessaire au travail; tandis qu'en Europe on est obligé d'avoir recours à mille instrumens. Le voyage de l'Auteur dura quarante jours; & dans un si long espace il ne vit pas plus de trois femmes, soit dans les Villes, soit sur la route, ou dans les Hôtelleries. En Europe, dit-il, ce récit paroîtra incroyable: mais les Chinois auroient trouvé qu'avoir vû trois femmes, c'étoit en avoir vû trop.

La Ville, ou comme d'autres l'appellent, la Cité de *Fo-ngan*, est fort renommée dans la Province de *Fo-kyen*. Elle avoit beaucoup souffert dans la

NAVARETTE.  
1658.

Adresse des  
cuisiniers Chi-  
nois.

On ne voit  
point de fem-  
mes en pu-  
blic.

Ville de Fo-  
ngan. Son  
fort pendant  
la guerre.

NAVARETTE.

1658.

Mort vo-  
lontaire d'un  
homme de  
mérite.

guerre des Tartares , qui s'en étoient deux fois saisis , & qui s'en étoient vûs autant de fois chassés par les Chinois. Enfin les ayant forcés de se soumettre , ils avoient promis , dans la capitulation , de ne maltraiter personne. Mais ils ordonnerent que tous ceux qui portoient les armes fortissent de la Ville un certain jour ; & fondant sur eux , ils en passèrent quatorze mille au fil de l'épée. *Lyu-chung-zan* , Général Chinois , homme de courage & d'un sçavoir distingué , se voyant réduit à cette extrémité , prit le parti de s'empoisonner lui-même. Il invita quelques amis à suivre son exemple ; mais ils s'en dispensèrent par diverses excuses. Les Tartares le trouverent mort dans sa chaise de cérémonie , le coude appuyé sur une table. Dans cet état ils lui rendirent toutes sortes de respects , en donnant de grands éloges à sa fidélité , qui lui avoit fait choisir la mort plutôt que de rendre sa Ville à l'Ennemi.

Fierté d'un  
Mandarin  
Européen.

On raconta ici au Missionnaire un exemple remarquable d'orgueil , dans un Mandarin Européen (20). Le Gé-

(20) Navarette ne dit pas de quel Ordre étoit ce Mandarin. Mais on peut aisément le deviner , d'au-

néral qu'on vient de nommer partant un jour pour aller combattre les Tartares , accompagné de cet Européen , qui portoit le titre de *Mandarin de la poudre* , prit ses quartiers dans l'Hospice des Dominicains. L'air de grandeur qui éclattoit autour du Mandarin formoit un contraste si singulier avec la pauvreté des Dominicains , que les Infidèles commencerent à douter s'ils avoient l'Europe pour Patrie commune. Ils résolurent , pour éclaircir ce doute , d'obliger un des Missionnaires de Fo-ngan à s'approcher du Mandarin & à lui parler dans un lieu public. Le Pere François Diaz , qui fut choisi dans cette vûe , fit deux lieues à pied , pour se rendre dans l'endroit dont on étoit convenu. Il y arriva tout en sueur , & se présenta au Mandarin , qui étoit assis pompeusement dans son palanquin , avec un cortège convenable à son rang. Ce Seigneur voyant paroître un homme à pied , seul & dans un habit fort simple , se retira sans arrêter les yeux sur lui. Le Pere Diaz demeura fort déconcerté , au milieu d'un grand nombre

NAVARETTE.  
1658.

tant plus qu'il ne perd pas une occasion de se déchaîner contre le même Ordre,

NAVARETTE.  
1658.

Comment il  
se justifie.

de spectateurs , dont quelques - uns même étoient Chrétiens , & s'étoient flatté que leur guide spirituel seroit reçu avec plus de distinction. Lorsqu'on demanda au Mandarin , pourquoi il avoit traité avec tant de hauteur un Européen , il répondit ; Devois-je me lever de ma chaise pour faire des politesses à un homme si mal vêtu ?

Autre dureté  
du même  
Mandarin.

Dans un autre occasion , le Général parla peu avantageusement des Dominicains devant le même Mandarin & un Chinois Catholique. Sa mauvaise humeur venoit de la perte d'une Concubine , qui l'avoit abandonné pour embrasser le Christianisme. Le Mandarin s'apercevant qu'il ne souhaitoit pas de bien aux Religieux de cet Ordre , lui répondit en langue Chinoise : *Sung ta mer ki pa ;* c'est-à-dire , *Faites-les sortir du Royaume , & qu'on n'en parle plus.* Le Général parut frappé de cette réponse. Le Chinois Catholique encore plus surpris , regarda fixement le Mandarin de la poudre. Quelle différence , observe Navarette , entre le traitement que je recevois des Infidèles , & la manière dont un Européen en traitoit d'autres ! En un mot , ajoute-t-il , *Figulus figu-*

*lum odit.* Cependant le Mandarin de la poudre eut recours ensuite à lui, pour le prier de lui fournir un domestique Chrétien. Dans la suite, s'étant rendu à Rome avec ce domestique, qu'il y fit passer pour un habile Médecin, il lui défendit de mettre le pied au Couvent de la Minerve. Aussi le Général des Dominicains ne manqua-t-il point d'en écrire à la Chine.

NAVARETTE.  
1658.

L'Auteur avoit reçu ordre, apparemment de ses Supérieurs, d'étudier soigneusement les caracteres Chinois. Cette commission lui parut si difficile, qu'il ne commença qu'avec une extrême répugnance. Cependant peu de mois après, il conçut une vive passion pour ce qui lui avoit causé tant de dégoût. Dans l'espace de deux ans qu'il passa dans la Province de Fokkyen, il parvint à pouvoir entendre les confessions, prêcher facilement, lire les livres, & discourir même sur les matieres de Religion.

L'Auteur étudie la Langue Chinoise.



NAVARETTE.  
1658.

## § I I.

*Voyage de l'Auteur à Kin-wha-fu dans la Province de Che-kyang, & de-là jusqu'à Peking.*

Nombre &  
besoins des  
Missionnai-  
res.

**L**ES Missionnaires Dominicains étoient alors au nombre de neuf. Leurs besoins étoient devenus fort pressans, lorsqu'au mois de Septembre ils reçurent avis qu'il leur étoit arrivé de l'argent de Manille. Mais ce secours, après avoir échappé aux dangers de la mer, fut enlevé sur la rivière par des voleurs de terre, à l'exception de cent pieces de huit qu'un Chinois eut l'habileté de cacher.

Navarette  
se est envoyé  
dans la Pro-  
vince de Che-  
kyang.

Dans le cours du mois de Novembre, Jean *Poianko*, Dominicain de la Mission de Che-kyang, devant partir pour se rendre à Manille, Navarette reçut ordre d'aller remplir sa place dans cette Province. Comme il entendoit fort bien la langue, & qu'il avoit eu le tems de laisser croître sa barbe, ce voyage lui fut beaucoup plus facile que les premiers. Cependant il ne le fit pas sans allarmes, parce qu'il s'étoit chargé d'une provision de vin pour la Messe, & de la moitié de l'argent qui avoit échappé aux voleurs.



Il se fit accompagner de deux Chrétiens & d'un Infidele , tous trois Payfans de l'intérieur des terres , & gens d'un excellent naturel. Le second jour il arriva au pied de la plus haute montagne qu'il eut jamais vûe. Il eut besoin d'onze jours pour la passer , & pour en traverser plusieurs autres.

NAVARETTE  
1658.

A chaque lieue ou à chaque demi-lieue , il trouva des lieux de repos , extrêmement propres & commodes. Dans toutes les parties de la Chine , on a ménagé des commodités de cette espece pour les voyageurs. Tous les chemins d'ailleurs sont excellens. Navarette remarqua aussi quantité de Temples , quelques-uns sur des montagnes fort hautes , dont la pente est si escarpée , que la vûe seule a quelque chose d'effrayant. Les unes se terminent par de profondes vallées. D'autres croisent les grands chemins. A l'entrée des dernières , on offre aux passans du *Cha* ou du thé , pour se rafraîchir. Dans d'autres lieux , l'Auteur trouva de petites maisons , habitées par des Bonzes avec leurs Pagodes , & des provisions de la même liqueur , qu'ils présentent aux passans avec beaucoup de politesse & de modestie. Ils paroissent charmés

Ses observations  
sur la  
route.

NAVARETTE.  
1658.

de recevoir ce qu'on leur offre , & leurs remerciemens font accompagnés d'une profonde révérence. Si on ne leur donne rien , ils demeurent immobiles. Navarette confesse qu'il ne leur fit jamais aucun présent ; mais il remet l'explication de cette conduite dans un autre lieu.

Passages bien  
gardés & dif-  
ficiles à for-  
cer.

En arrivant aux bords de la Province de Che-kyang , il trouva dans l'intervalle de deux vastes Rocs une porte gardée par des Soldats , qui avoient leurs quartiers entre cette porte & une autre porte suivante. Ils le traiterent avec du *Cha* , & dirent civilement à ses guides ; » Sans doute  
» que cet honnête Etranger a des or-  
» dres pour passer cette Frontiere. Le Chinois Infidèle qui accompagnoit Navarette se hâta de répondre : » Il  
» a été fouillé , Messieurs ; en voici  
» les certificats. C'est assez , c'est assez,  
» reprirent les Soldats , quoiqu'au  
» fond , remarque l'Auteur , je n'eusse  
» été fouillé nulle part. On verra dans  
» un autre lieu , continue-t-il , com-  
» ment de Chrétiens se conduisirent  
» à la même occasion. Il observa curieusement ce passage , & d'autres défilés de la même nature qu'il rencontra

dans ses voyages. Ils ont, dit-il, si NAVARETTE. 1658.  
 peu de largeur, que deux personnes  
 n'y passeroient pas de front. Une poi-  
 gnée de monde les défendrait contre  
 une armée, & sans autres armes que  
 des bâtons.

Il gagna bien-tôt un autre passage, Politesse des Chinois.  
 assez semblable au premier, mais dé-  
 fendu par une garde beaucoup plus  
 nombreuse. On lui fit de grandes ré-  
 vérences, sans l'importuner par la  
 moindre question. Une femme passant  
 pour se rendre dans un Temple, situé  
 assez près de-là sur une montagne, fut  
 saluée gravement par les soldats, qui  
 se leverent à son approche. Elle leur  
 rendit modestement cette politesse.  
 Navarette admira ces usages entre des  
 Infideles, lorsqu'on voit regner tant  
 d'impudence dans les Pays Chrétiens.  
 Il y a, dit il, de quoi nous étonner &  
 nous confondre. Pendant cette route,  
 il vit une femme dans une Hôtellerie;  
 mais ce fut, dit-il, la première & la  
 dernière; car il n'en vit qu'une, quoi-  
 qu'il eut couché dans un grand nom-  
 bre des mêmes lieux. Enfin il arriva vill. de Kin-  
 vha  
 dans une Ville nommée *Kin-wa* (21),

(21) *Kin-hoa* dans l'Original. C'est l'orthographe  
 Portugaise. La Carte des Jésuites met *Kin-wag-jin*. La

NAVARETTE.  
1638.

Différend  
de deux Mis-  
sionnaires.

c'est-à-dire, fleur d'or, qui tire ce nom d'une abondance de fleurs jaunes qui croissent sur une montagne voisine.

Il y trouva peu de nouveaux Chrétiens, parce qu'il n'y avoit pas plus d'un an que cette Eglise avoit pris naissance. Dans un différend qu'il eut ensuite à Canton, le Pere Faber, Jésuite, lui demanda combien de Pro-félytes il avoit fait dans cette Ville. Navarette répondit qu'il n'avoit point été envoyé pour convertir, mais pour prêcher; & rétorquant le reproche, il lui dit qu'on sçavoit assez qu'à *Schang-bay* (22) il n'y avoit que trois Lettrés qui méritassent proprement le nom de Chrétiens; & que de deux mille qui avoient été baptisés à *Jang-cheu* (23), le Pere Pachuo même avoit avoué qu'on n'en voyoit que sept ou huit qui fréquentaient l'Eglise.

L'Auteur  
compose des  
Livres.

Quelque tems après, l'Auteur se rendit dans un Village, où, pendant plusieurs mois, il fit son occupation de composer quelques livres utiles.

Latitude de cette Ville est de vingt-neuf degrés dix minutes & quarante-huit secondes sa longitude de trois degrés vingt-deux minutes & vingt-sept secon-

des: toutes deux par observation.

(22) *Xang-hai* dans l'Original

(23) On verra là-dessus d'autres détails.

Etant retourné ensuite à Kin-wha , son Catechiste qui avoit fait de bonnes études , l'aida beaucoup à les traduire. Quelques secours d'argent qu'il reçut en 1654 l'avoient mis en état de commencer l'impression de son Catechisme , lorsqu'on reçut avis de la Cour que l'Ennemi des Missionnaires (24) avoit présenté un Mémoire contre le Pere (25) Adam & la Religion Chrétienne. Navarette en rapporte l'occasion :

NAVARETTE  
1658.

Persecution  
contre les  
Missionnaires.

Occasion de  
la persecution.

Le Pere Adam avoit été nommé Président du Collège des Mathématiciens , dont l'office est de composer tous les ans l'Almanach. C'est par ce petit ouvrage que tout l'Empire se gouverne dans les matieres politiques comme dans celles de Religion. Les jours heureux ou malheureux y sont distingués par toutes les actions qu'on peut entreprendre ; mais l'Auteur remarque que sur cet article plusieurs personnes justifioient le Pere Adam. Quelques années auparavant il étoit mort un Prince , & la Cour des Ma-

(24) Mandarin , nommé *Jong-quang-syen*.

(25) Adam Schaal , ou Scaliger , le même dont on a déjà parlé , & qui

jouissoit depuis long-tems des honneurs de la Cour & de la confiance de l'Empereur.

NAVARETTE.  
1658.

thématiciens avoit reçu ordre d'assigner un tems & une heure convenable pour ses funérailles. Ce tems & cette heure avoient été réglés ; mais on n'en avoit pas goûté la disposition , ou , comme d'autres le prétendoient , elle avoit été altérée par le Président de la Cour de Rites , à l'autorité duquel le Tribunal des Mathématiques est subordonné. Peu de tems après la mort enleva la mere du Prince. Ensuite l'Empereur mourut lui-même. Les Chinois , dont la superstition est extrême , attribuerent ces deux morts au mauvais réglemeut qu'on avoit fait pour les funérailles du Prince. Telle fut uniquement la cause de la persécution , qui fut accompagnée , dit l'Auteur , de blasphêmes *contre Dieu & sa Sainte Mere.*

Refroidissement des  
Chrétiens  
Chinois.

A cette nouvelle , les nouveaux Chrétiens se refroidirent pour la Religion , & commencerent à fuir les Eglises & les Missionnaires. Ils n'ont pas le courage des Japonois & de quelques autres Nations. Un Habitant de *Kinwha* , honnête homme, quoiqu'Athée, dit à Navarette qu'il devoit s'attendre dans quarante jours à quelque nouvel ordre , mais qu'il n'avoit pas d'autre

parti à prendre que de s'y préparer avec courage. En effet on apprit bientôt que pendant le jugement de cette affaire, le Pere Adam étoit resserré en prison, & que trois autres Jésuites qui se trouvoient alors à la Cour, étoient menacés du même sort. Quarante jours après, il parut un troisième Edit Impérial, portant ordre que tous les Missionnaires fussent conduits à la Cour. Le Magistrat de *Lan-ki* (26), Ville à six lieues de *Kin-wba*, en descendant la Riviere, fit arrêter deux Dominicains qui s'y trouvoient, & les renferma étroitement. Cet ordre fut exécuté pendant la nuit avec beaucoup de bruit & de tumulte, par cinquante Cavaliers & plusieurs Soldats. On assura Navarette qu'il ne seroit pas plus ménagé. Mais la seule inquiétude fut pour les Saintes Images & les ustensiles Ecclésiastiques qu'il laisseroit derrière lui.

NAVARETTE.  
1658.

Missionnaires emprisonnés.

Un peu avant la pointe du jour, la tranquillité qu'il vit regner parmi le peuple lui fit hazarder de se rendre à l'Eglise & d'y célébrer la Messe. Son honnête Athée lui conseillant de se

Embarras  
& conduite  
de l'Auteur.

(26) Au Nord-Ouest, Cette Ville est Hyen, ou du troisième rang.

NAVARETTE.

1658.

présenter au premier Magistrat Civil ; qu'il nomme *Corregidor* , il composa un Mémoire pour la justification , & se rendit avec l'Athée chez ce Mandarin , qui le reçut favorablement & le renvoya libre , en l'exhortant à mener une vie tranquille dans sa maison , & lui promettant de le faire sortir en sûreté des Etats de l'Empereur ; car il ne lui dissimula point que le dessein de Sa Majesté Impériale étoit de bannir tous les Missionnaires de la Chine. L'Athée lui conseilla aussi de présenter un second Mémoire au même Magistrat , pour lui faire connoître que n'ayant point d'argent pour les nécessités d'une longue route , il avoit besoin qu'on lui permît de vendre ses meubles. Cette grace lui fut accordée. Il vendit sa provision de bled & de riz ; mais il donna libéralement ses autres biens. A l'égard des ornemens de l'Eglise , il les mit en dépôt chez un Chrétien , qui demouroit dans un Village voisin.

On vient  
l'arrêter dans  
sa maison.

Après la fête de la nouvelle année ; un jour au matin , que le Pere Navarette s'occupoit à mettre en ordre quelques petits présens qu'il vouloit envoyer au *Corregidor* , il vit entrer



brusquement ce Magistrat dans sa maison, avec une troupe d'Officiers & de Soldats. Il prit le parti d'aller au-devant de lui & de lui dire, en lui montrant ses présens, qu'il se disposoit à les lui envoyer. Le Corregidor les examina, parut les goûter, & donna ordre qu'ils fussent gardés. Leur valeur ne montoit pas à plus de deux pièces de huit. Mais les bontés que ce Magistrat avoit eues pour le Pere, & celles qu'il ne cessa pas de lui marquer, méritoient d'être beaucoup mieux récompensées. Quoiqu'il eût vû plus d'une fois l'Eglise, il ne fit là-dessus aucune question; mais après avoir déclaré au Missionnaire les ordres de Sa Majesté Impériale, il le remit entre les mains du Chef de ce quartier, & toutes ses recherches se bornerent à s'informer s'il y avoit quelque Européen dans la même maison. Ses Officiers se déchaînerent aussi-tôt, comme autant de Tigres furieux, pour se saisir de tout ce qui pourroit se présenter. Mais ils ne trouverent qu'un Bréviaire, un Livre d'alphabet, les Méditations de S. Augustin, & quelques autres bagatelles, dont il crut qu'ils s'embarasseroient peu. Le Chef du quartier qui

NAVARETTE.

16 8.

Traitement  
favorable  
qu'il reçoit  
en prison.

étoit fort honnête homme , ferma pendant la nuit la porte de son prisonnier en dehors , sans étendre ses soins sur une porte de derriere , qu'il connoissoit à sa maison. Il lui dit même : Mon Pere , je sçais que vous ne vous enfuirez pas ; mais je prends cette précaution , afin que les passans s'apperçoivent que j'exécute les ordres que j'ai reçus. Ensuite il le conduisit devant le Juge supérieur , qui lui accorda une Parque pour se rendre à la Capitale. Navarette est persuadé que de tous les Missionnaires , il fut le plus ménagé dans les circonstances de sa prison ; mais il regarde cette indulgence comme l'effet de ses péchés , qui empêcherent le Ciel de lui laisser souffrir , comme aux autres , quelque chose pour son saint nom.

Ses observations sur les  
Villes de Kin-  
vva & de  
Li-ki.

Avant de quitter Kin-wha , il remarque que cette Ville avoit couté cher aux Tartares. Aussi leur ressentiment s'exerça-t-il d'une maniere barbare. *Ma-tye-to* , leur Général , promit d'épargner les Habitans ; mais lorsque la Place se fut rendue , il fit assembler tous les Citoyens ; & sur un signe qu'il donna lui-même à ses gens , il y en eut quarante mille de massacrés. Ce

Général qui étoit naturellement cruel, fut condamné à mort quelques années après. La Ville reçut des augmentations considérables entre les mains des Tartares. Cependant elle payoit, du tems de l'Auteur, cinquante mille ducats de taxe annuelle. Celle de *Li-ki* s'étant rendue sans tirer l'épée, fut heureusement épargnée. Son commerce est si florissant, que les Droits Impériaux y montent chaque année à soixante mille ducats. C'est dans cette Ville que se fait la meilleure liqueur de la Chine. Elle est composée de riz, & si excellente, qu'elle ne permet pas de regretter le vin de l'Europe. Les jambons & le lard de *Li-ki* passent aussi pour les meilleurs de l'Empire, & n'ont rien d'inférieur aux plus fins jambons d'Espagne. Le prix en est fixé. Une livre qui contient vingt onces, ne coute pas plus d'un sol; & la livre du meilleur vin n'est pas plus chère. Si quelquefois elle augmente, cette différence est toujours fort légère.

NAVARETTE,  
1658.

Liqueurs &  
jambons ex-  
cellens.

Aussi-tôt que la Barque fut prête, l'Officier qui avoit été nommé pour servir de conducteur au Missionnaire, commença par chercher les moyens de tirer de lui quelque somme d'ar-

L'Auteur est  
conduit à Pe-  
king.

NAVARETTE.  
1658.

gent. Navarette s'apercevant que ce personnage lui seroit fort importun sur la route, envoya prier le Secrétaire du Gouverneur, en lui faisant offrir deux reaux d'argent (27), de lui donner un autre guide, plus honnête & plus tranquille. Le Secrétaire reçut le présent, & répondit au porteur : Votre Maître a l'œil pénétrant; mais puisqu'il connoît si bien cet homme, je vais lui en donner un dont il sera content.

Comment il  
est traité sur  
la route.

Le premier jour de sa route l'Auteur vit une chasse fort agréable, aux corbeaux de mer (28). Il passa trois nuits dans la Barque, exposé le matin à la gelée blanche qui tomboit sur lui; car le tems étoit fort rude. Ses deux compagnons l'ayant rejoint, ils arriverent ensemble dans la Capitale (29) de Chekyang le 27 de Février. Le lendemain ils furent confiés aux verroux d'une prison. Pendant huit jours l'Auteur coucha sous un lit, où deux personnes reposoient. Il dormit assez bien dans cette situation, avec une couverture sous lui, & une dessus.

Le 21 d'Avril il partit pour la Ville

(27) C'est un schellin d'Angleterre.

(28) Le Traducteur An-

glois les prend pour des Cormorans ou des Barnacles.

(29) C'est Hang-cheu-fu.

Impériale avec ses compagnons. Quoiqu'on leur eût fourni une Barque pour le voyage, elle étoit si mauvaise, qu'ils furent obligés de s'en procurer une meilleure en payant. On leur donna aussi une escorte de gens de guerre, qui marchaient sans cesse à la vûe de leur Barque, & qui étoient relevés par intervalle. Ces honnêtes Soldats se conduisirent comme des Chrétiens. Loin de s'échapper à la moindre incivilité contre les Etrangers, ils les assistèrent quelquefois dans le besoin.

NAVARETTE,  
1658.

Civilités de  
l'escorte.

Le convoi s'arrêta cinq jours à *Su-cheu* (30), où l'on avoit rassemblé cinq Jésuites qui devoient s'y joindre, pour faire la même route. Ils s'avancèrent à la voile jusqu'à la *Riviere rouge* (31), qui les effraya par sa couleur & par la violence de ses flots. En quittant cette Riviere, ils rencontrèrent deux autres Jésuites. La multitude de Barques, grandes & petites, leur parut innombrable. Ils avoient quelquefois peine à les traverser, sur-tout près d'une douane, où la Riviere en étoit couverte dans une fort grande étendue.

Cinq Jésuites  
se joignent à  
l'Auteur.

(30) Su-cheu-fu, dans la Province de *Kyang-nang*. L'Original porte *Zu-cheu*.

viere jaune, dont on a parlé dans les Relations précédentes.

(31) Ce doit être la Ri-

NAVARETTE.  
1658.

Abondance  
de provisions  
dans le Pays.

due. Cette douane étoit gouvernée par deux Officiers Tartares qui ne tiroient pas, des passans, moins de cinq cens ducats par jour. Les Prisonniers firent ensuite deux cens lieues par terre dans des chariots, parce que le canal manquoit d'eau. Celle qu'ils buvoient étoit chaude; mais ils en trouvoient de fraîche à chaque demi-lieue, avec une grande abondance d'excellens abricots. Huit ou dix œufs ne leur coutoient qu'un demi-sol. Le P. Dominique Coronado leur fit dire de *Si-ning*, qu'il avoit acheté trois boisseaux de froment pour la moitié d'une pièce de huit, & un faisan pour deux liards. Pour eux ils crurent acheter un gros poulet gras à fort bon marché en le payant trois sols, quoiqu'ils eussent pû l'avoir à moins. L'Auteur parle avec admiration de la quantité de monde qu'il remarqua sur la route, les uns montés sur des mulets ou sur des ânes, les autres en litieres & en palanquins. Comme on reconnoissoit les Missionnaires à leur barbe, il se trouvoit de charitables passans, qui les assuroient, pour les consoler, que leur affaire étoit accommodée. D'autres leur disoient au contraire qu'elle

étoit en fort mauvais termes ; & c'é-  
toit l'opinion qu'ils en avoient eux-  
mêmes.

NAVARETTE.  
1658.

Ils arriverent à Pe-king le 29 de  
Juin. On leur permit de dîner dans  
l'Hospice des Jésuites. Par degrés tous  
les Missionnaires qui étoient répandus  
dans les autres Provinces , se rassem-  
blerent dans la Ville Impériale au  
nombre de vingt-cinq , sans y com-  
prendre quatre Jésuites qui y faisoient  
leur résidence , cinq Dominicains qui  
s'étoient cachés dans la Province de  
Fo-kyen ; & un autre , qui ne voyant  
aucune apparence de pouvoir se ca-  
cher à Suen-cheu , où il avoit fondé  
une nouvelle Eglise , partit pour Ma-  
nille dans un Vaisseau Hollandois.

Arrivée des  
Missionnaires  
à Pe-king.

Après avoir passé trois mois à Pe-  
king , ils en sortirent le 13 de Septem-  
bre pour être conduits à Macao , où  
ils furent tous bannis , à l'exception  
des quatre Jésuites , qui continuerent  
de demeurer dans la Ville Impériale.  
Entre plusieurs bruits qui se répandi-  
rent sans fondement , on publia que  
les Bonzes avoient recueilli plusieurs  
milliers de ducats , pour suborner les  
membres de la Cour des Rites contre  
les Missionnaires ; mais cette imputa-

Ils sont exi-  
lés à Macao.

Faux bruits  
qui se répandirent à cette  
occasion.

NAVARETTE.  
1658.

tion avoit d'autant moins de vraisemblance, qu'ils étoient alors en bute eux-mêmes à la persécution, & que s'ils avoient pensé à corrompre quelqu'un, c'étoit pour leur propre conservation, plutôt que pour la ruine d'autrui. On prétendit encore avec aussi peu de vérité, que tandis qu'on signoit la Sentence de mort contre les Missionnaires, une boule de feu étoit tombée sur le Palais, & l'avoit fort endommagé, &c; histoire fausse jusques dans ses fondemens, puisqu'il n'y eut aucune Sentence de cette nature. Le Jugement que la Cour des Rites avoit porté contr'eux fut annullé par les quatre Gouverneurs, qui se déclarerent pour le bannissement. A la vérité le Pere Adam avoit été condamné d'abord à être coupé en pièces. Mais cette Sentence fut réduite à le faire écarteler; & celle-ci fut rejetée par le pouvoir supérieur, qui n'approuva pas même la dernière, par laquelle tous les Missionnaires devoient être bannis en Tartarie. Il est vrai qu'on vit paroître une comete plusieurs jours avant la persécution; mais elle parut en Europe dans le même tems. Mon opinion, dit Navarette, &



& celle du Pere *Loveli*, Missionnaire Jésuite, est que le Christianisme n'a point encore fait assez de progrès à la Chine, pour intéresser le Ciel à le défendre par des miracles (32).

NAVARETTE.  
1658.

Opinion du  
Pere Nava-  
rette & du  
Pere Loveli.

On avoit retenu les quatre Jésuites à Pe king, *parce qu'ils avoient mangé du pain de l'Empereur*. Le Pere Adam, qui étoit perclus de tous ses membres, mourut (33) peu de tems après. Les trois autres demeurèrent fort étroitement renfermés pendant dix ans. Ceux qui étoient partis pour Macao employerent six mois & douze jours à s'y rendre. L'hiver fut si rude, qu'ils eurent beaucoup à souffrir dans leurs Barques. En arrivant à Canton (34) ils furent conduits devant le Gouverneur, qu'ils trouverent assis dans son fauteuil, avec plus de majesté & de pompe qu'aucun Souverain de l'Europe. Ce Seigneur leur déclara que les ordres de l'Empereur l'obligeoient de

Mort du Pe-  
re Adam.

Les Bannis  
arrivent à  
Canton. Or-  
die qu'ils y  
reçoivent.

(32) Malgré cela, le Pere I.e-Comte dans ses Mémoires (p. 369) & le Pere Du-Halde (Tom. I) ne font pas difficulté de rapporter à cette occasion des tremblemens de terre, des feux célestes & d'autres prodiges.

(33) Il mourut en 1666, âgé de 77 ans.

(34) Suivant le Pere Du-Halde, les Bannis étoient au nombre de vingt-cinq; trois Dominicains, un Français & vingt-un Jésuites. Il rapporte aussi leurs noms.

NAVARRETTÉ.  
1638.

les faire passer à Macao ; mais que l'Empire ayant alors quelque différend avec cette Ville , ils ne partiroyent point de Canton avant que cette affaire fût terminée. Ils furent menés dans une maison qui avoit servi d'Eglise aux Jésuites. Comme il étoit nuit à leur arrivée , ils eurent beaucoup de peine à retrouver leur bagage , & à s'arranger pour prendre un peu de repos ; car on ne leur avoit préparé ni lit ni chandelle , ni un morceau à manger , ni même une goutte d'eau pour se rafraîchir.

Le Gouverneur leur fait une grosse aumône.

Ils passerent quelques jours fort mal à leur aise ; cependant le Gouverneur leur fit porter en deux fois la valeur de deux cens cinquante ducats en argent ; aumône fort noble , & qui venoit fort à propos. Mais qui se seroit attendu , remarque l'Auteur , à tant de générosité de la part d'un Payen ? Avec ce secours les Missionnaires se firent accommoder quelques petites cellules , dans lesquelles ils vécurent assez tranquillement. La querelle des Chinois avec Macao exposa cette Ville à de grands dangers ; ils se proposoient de la détruire , & de transporter tous les Habitans à Canton.

Pendant que les Missionnaires étoient partagés entre la crainte & l'espérance, on reçut au mois d'Octobre 1669, des ordres de la Cour Impériale qui les concernoient. Ceux qui étoient restés à Pe-king avoient vû l'Empereur. Ils avoient trouvé le moyen d'engager quelques Seigneurs & quelques Conseillers à présenter en leur faveur un Mémoire, qui portoit que le Pere Adam avoit été accusé mal à propos dans l'affaire des Mathématiques; que les Chrétiens étoient d'honnêtes gens; que depuis leur arrivée dans l'Empire ils n'y avoient causé aucun trouble; qu'il ne falloit craindre d'eux aucune révolte, & que ceux qui avoient été bannis à Macao pouvoient être ramenés prisonniers dans la Ville Impériale.

NAVARETTE.  
1669.

Mémoire présenté en faveur des Missionnaires.

Le but de cette Requête étoit d'obtenir pour eux la liberté de demeurer dans le Royaume; & lorsqu'ils seroient retournés à Pe-king, on se proposoit de représenter que la plupart étant fort vieux, & quelques-uns infirmes, on pouvoit leur permettre de retourner dans leurs Eglises pour y mourir. Les trois Jésuites avoient déjà témoigné par leurs Lettres qu'ils comptoient sur

Ce qu'ils se proposoient.

NAVARETTE, le succès de leurs sollicitations. Mais  
1669. Navarette & le Pere Georges n'étoient  
S'en ence de pas de la même opinion. La réponse de  
l'Empereur. l'Empereur avoit été dans ces termes :

„ *Jang-quang-jieu* mérite la mort.  
„ Mais en considérant sa vieillesse ,  
„ faisant usage de notre magnanimité  
„ & de notre bonté , nous lui pardon-  
„ nons pour le présent , & nous re-  
„ mettons aussi à sa femme & à ses en-  
„ fans la peine du bannissement (35).  
„ Il est inutile de ramener à la Cour  
„ les vingt-cinq qui ont été bannis à  
„ Macao. Pour ce qui regarde la Loi  
„ du Seigneur du Ciel , le P. Verbiest  
„ & les deux autres peuvent la sui-  
„ vre , comme ils ont fait jusqu'à pré-  
„ sent. J'apprehende de leur accorder  
„ d'autres graces , sur-tout celle de  
„ rebâtir leurs Eglises dans cette Pro-  
„ vince ou dans les autres , & de prê-  
„ cher la même Loi comme aupara-  
„ vant. Qu'on leur fasse sçavoir qu'il  
„ leur est défendu de prêcher (36).

(35) Lorsqu'un Chinois est condamné à mort , sa femme & ses enfans sont bannis.

(36) Navarette, *ubi supra* p. 248 & suiv.

*Passage de l'Auteur à Macao. Ambassade Portugaise à la Cour Impériale,*

**A**PRE'S cette explication de l'autorité souveraine, les Missionnaires délibérèrent s'ils devoient se rendre à Macao, ou demeurer à Canton. La plupart étoient d'avis de partir, car ils en avoient la liberté. D'autres jugerent à propos de demeurer, pour se trouver plus à portée de retourner dans leurs Eglises s'ils en obtenoient la permission (37). Mais l'Auteur prit la résolution de repasser à Macao. Le 12 de Décembre, jour qu'il avoit fixé pour son départ, il sortit sans affectation, sous prétexte de rendre visite à l'Ambassadeur Portugais. S'étant rendu chez un Marchand Chinois, attaché au Christianisme, mais d'une richesse médiocre, il se mit avec lui, le lendemain avant la pointe du jour, dans une Barque de passage qui les rendit vers midi à dix lieues de Canton. Ils s'y arrêterent le reste du jour & la nuit suivante, dans un Village, où ils ne se trouverent pas

Navarette se détermine à quitter Canton.

Incommo-  
dité de son  
voyage.

(37) Ils furent rétablis en 1671.

NAVARETTE.  
1669.

fort à leur aise. Le tems étoit très froid, & de leur chambre ils voyoient en dix-sept endroits les étoiles au travers des murs. Tout le Pays étant coupé par des Lacs & des Rivières, il est rare qu'on y manque de Barques. Ils en trouverent une fort grande, mais remplie de monde; ce qui ne plut pas beaucoup au Missionnaire. Cependant le Patron, ou le Commandant, s'empressa de le venir recevoir, le logea dans sa propre cabane, & lui marqua beaucoup de considération.

Il arrive à  
Hyang-schan-  
ngan.

Allarmes que  
les Soldats lui  
causent.

Quelques obstacles qui se présentèrent sur la route ne les empêcherent point d'arriver heureusement à *Hyang-schan-ngan*, Capitale de l'Isle, où est située Macao. Navarette rencontra un grand nombre de Soldats, au travers desquels il ne passa pas sans crainte, parce qu'ils le regarderent fort curieusement jusqu'à la portée de son hôtellerie. Le jour suivant, il ne put se mettre en marche faute de *Sedan*, ou de palanquin; & ce contre-tems fut un bonheur pour lui, car il n'auroit pu éviter la rencontre d'un Mandarin qui étoit chargé de veiller sur Macao, & qui s'y rendit le même jour avec cent *Sedans* & quelques chevaux. Le len-

demain il partit par terre ; mais comme il étoit aisé de le reconnoître dans cette Isle , ses allarmes furent d'autant plus vives , que la communication étoit alors interrompue avec Macao. Le Marchand Chinois qui n'avoit pas cessé de l'accompagner , étoit un homme hardi , que rien n'étoit capable d'étonner. Vers le milieu de la route , ils trouverent dans quelques maisons une Compagnie de Soldats ; ce qui n'empêcha point le Chinois de se reposer vis-à-vis d'eux. Les Porteurs de Navarette s'étant arrêtés à son exemple , le timide Missionnaire trembla beaucoup de cette aventure ; mais personne n'eut la curiosité de visiter son palanquin. Ils prirent quelques rafraîchissemens dans un autre lieu , où l'on traitoit les passans. Mais Navarette ne sortit point de sa voiture , parce qu'il se souvenoit que l'année précédente le Pere Intorcetta avoit été reconnu dans le même endroit , & qu'il ne vouloit pas s'exposer au même accident.

NAVARETTE.  
1669.

Hardiesse de  
son Guide.

Ils gagnerent de-là un Village , où ils furent obligés de s'arrêter deux jours pour attendre l'occasion de passer à Macao. La frayeur du Missionnaire fut si vive dans cet intervalle , qu'à

Autres embarras.

NAVARETTE.

1669.

Craintes de  
Navarette.

peine fut-il capable de manger & de dormir. On le mit dans une grange à foin pour le garantir des Soldats ; & sa consternation fut égale au danger. Enfin l'impatience de se voir délivré de cette contrainte , lui fit faire deux lieues pendant la nuit , pour gagner un autre Village où il se promettoit plus de commodités. Il en trouva les portes fermées. On le fit attendre deux heures pour les ouvrir. Dans l'intervalle il découvrit de la lumière dans une petite maison extérieure , où , souffrant beaucoup de la chaleur & de la fatigue , il demanda de l'eau pour se rafraîchir. Il en but près d'une pinte , dont il s'étonne de n'avoir pas été fort incommodé. La crainte des Tigres étoit un autre sujet d'inquiétude. Etant entré dans le Village , il y loua un Sedan bien fermé , dans lequel il se rendit au rivage par des chemins détournés. Il ne lui restoit pas plus d'une demi-lieue par mer jusqu'à Macao. Il entendoit même les cloches de la Ville ; mais tous les environs étoient si remplis de Soldats , que désespérant de pouvoir passer , il prit le parti de retourner dans son grenier à foin. Le Marchand Chinois avoit loué



une Barque le jour d'auparavant. Mais NAVARETTE. 1669.  
 les Batteliers ayant retardé un demi-  
 jour, Navarette se persuada qu'il n'y  
 avoit point de fond à faire sur leur  
 parole, malgré les représentations du  
 Marchand, qui ne se décourageoit de  
 rien. La Barque parut néanmoins dans  
 le cours de l'après-midi, & les deux  
 Voyageurs y entrèrent au commence-  
 ment de la nuit. Leurs Rameurs fai-  
 sant aussi peu de bruit qu'il étoit possi-  
 ble, passèrent devant les Soldats, qui Périls qu'il  
court en pas-  
sant un bras  
de mer.  
 faisoient la garde au long du rivage.  
 Le vent, qui vint à la traverse, leur  
 causa quelque frayeur; sans compter  
 que leur petite Barque commença si  
 vite à faire eau, qu'ils n'eurent pas  
 peu de peine à l'arrêter. Cependant Il arrive à  
Macao.  
 ils prirent terre à neuf heures de la  
 même nuit, devant la porte du Capi-  
 taine général; & ne voulant point  
 causer du trouble au Couvent, Nava-  
 rette alla descendre à la maison d'un  
 ami, qui fut fort surpris de le voir.  
 C'étoit le 18 de Décembre, jour de la  
 mort du Frere Reges, fameux Procu-  
 reur d'un Monastere de Macao, à qui  
 l'Auteur reproche d'y avoir causé beau-  
 coup de trouble & de désordre (38).

NAVARRETE.

1669.

Origine de  
cette Ville  
Portugaise.

Quoique les Mandarins de la côte aient fermé depuis peu les yeux, par des vuës d'intérêt, sur les Chinois qui vont exercer le Commerce dans les Pays étrangers, il est certain que les anciennes Loix de l'Empire leur défendent de recevoir des Etrangers dans leurs Ports, & de faire avec eux le moindre commerce. De-là vient que les Portugais en arrivant dans ces mers, n'y trouverent point de retraite sûre, ni la moindre apparence de pouvoir s'en procurer une. Ils passèrent quelques années dans l'Isle de *Schan-chuang* (39), où St-François Xavier finit le cours de sa vie Apostolique. Ils se présentoient quelquefois dans la Province de Fo-kyen, quelquefois à Ningpo dans la Province de Che-kyang, d'où ils furent chassés deux fois, après avoir été fort maltraités la seconde. Ils tenterent, mais sans succès, de s'établir dans l'Isle où Macao est aujourd'hui située. Ils y retournerent; & les Mandarins de Canton ayant donné avis de leur obstination à la Cour Impériale, l'Empereur consentit enfin qu'ils y demeurassent tranquilles, en payant le tribut & les droits ordi-

(39) *Xan-chuang* dans l'Original.

naires, pour leurs marchandises.

Cette Place est une peninsule, où un petit espace de terre qui est détaché de l'Isle, & qui n'a pas plus d'une lieue de circonférence. Dans une si petite étendue on trouve des montagnes & des vallées; mais qui ne sont composées que de rochers & de sables. La Ville contient cinq Monasteres, trois Eglises Paroissiales, la maison & l'Eglise de *La-Misericorde*, ou de *La-Merci*; l'Hôpital de Saint-Lazare, le Séminaire des Jésuites, un grand Fort & sept petits. Le plan est mal entendu, parce que la Ville ne s'est pas formée tout d'un coup. Elle est parvenue dans la suite à la dignité de Ville Episcopale. Le Commerce du Japon & de Manille ont extrêmement servi à l'enrichir. Cependant, pour employer l'expression de Navarette, Manille l'emporte autant sur elle, que Madrid sur *Vallecas* (40); ajoutez, dit l'Auteur, que le peuple est libre à Manille, & que les Habitans de Macao sont autant d'esclaves. D'ailleurs la ruine du Commerce au Japon com-

NAVARETTE,  
1669.

Sa situation  
& ce qu'elle  
contient.

Esclavage  
des Portugais  
de Macao.

(40) La différence, suivant les Auteurs du Recueil, est à peu près la même qu'entre Londres & le Bourg de Hammer-smith.

NAVARETTE.  
1669.

mença bien-tôt celle de Macao; & l'interruption du Commerce de Manille acheva de la faire tomber presque entièrement. Navarette en apporte pour preuve les besoins qu'elle a soufferts. Des Monasteres, qui peu d'années auparavant fournissoient à la subsistance de vingt quatre Religieux, étoient à peine capables, de son tems, d'en faire subsister trois.

Tribut qu'ils  
payent.

Leurs hu-  
miliations.

Le Ville de Macao a toujours payé aux Chinois une rente ou un tribut pour le terrain des maisons & des Eglises, & pour le mouillage des Vaisseaux. Lorsque les Habitans ont quelque intérêt à démêler avec le Mandarin, qui fait sa résidence à une lieue de la Ville, ils se rendent chez lui en corps, avec des baguettes à la main, & lui expliquent leur demande à genoux. Ce Magistrat leur répond par écrit, & s'exprime dans ces termes : » Cette Nation barbare & brutale me fait telle demande. Je l'accorde, ou je la refuse.

Mur bâti  
pour les tenir  
comme pri-  
sonniers.

Depuis que les Tartares ont forcé les Habitans des côtes de se retirer dans l'intérieur des terres, pour arrêter les entreprises des Chinois de Kabelle (41),

(41) Ce sont les Partisans de Koxinga. L'Auteur dit.

ils ont commencé à traiter Macao avec rigueur. Un mur, qu'ils ont bâti depuis plusieurs années à un quart de lieue de cette Ville, traverse la langue de terre qui joint la péninsule à l'Isle. Il est ouvert, au centre, par une porte, sur laquelle ils ont élevé une tour, où ils entretiennent une garde continuelle, pour empêcher la communication entre les Habitans de Macao & les Chinois. On accorde quelquefois la liberté aux derniers ; mais les Portugais n'ont jamais eu celle de pénétrer dans le Pays. La porte du mur étoit même fermée dans ces derniers tems. Elle fut ensuite ouverte, mais une fois seulement en cinq jours, pour donner aux Portugais le moyen d'acheter des provisions. Bien-tôt l'ouverture fut réduite à deux jours par mois. Les Habitans riches, qui étoient en petit nombre, achetoient alors des provisions pour quinze jours, tandis que les pauvres mouroient quelquefois de faim. L'ordre revint d'ouvrir une fois tous les cinq jours ; & les Chinois, de qui les Habitans achètent leurs nécessités, y mettent un prix arbitraire.

ailleurs (L. I, chap. 2) qu'ils sont nommés vulgairement *Que-sing* & *Marotos* à Manille.

NAVARETTE.

1649.

Proposition  
de les chas-  
ser.Elle est re-  
jetée par le  
Gouverne-  
ment.On veut les  
faire changer  
d'habitation.

Un jour les deux Conseils des Cérémonies & de la Guerre représenterent, dans un Mémoire, qu'il étoit convenable aux intérêts de l'Empire de les renvoyer dans leur Pays. Le Gouvernement répondit au nom de l'Empereur qu'après leur avoir accordé si long-tems la liberté de vivre à Macao, il ne convenoit point de les chasser; mais qu'il falloit les transporter dans la Capitale de la Province, d'autant plus que les Sujets mêmes de l'Empire avoient reçu ordre de quitter les Côtes pour se retirer dans les terres. Cette affaire fit naître de grands débats & beaucoup de confusion. Les Mandarins, qui tirent de grands avantages du séjour des Portugais à Macao, ne souhaitoient point qu'ils changeassent d'habitation. La Cour insistoit sur l'exécution de ses ordres, & vouloit qu'on assignât quelque lieu pour leur établissement. On en nomma un, près de la Rivière de Canton, mais le pire qu'on avoit pû trouver. Sur l'avis qu'on se hâta d'en donner à Macao, les Habitans se divisèrent en deux factions. Les Creoles, & tous ceux qui étoient nés dans le Pays, consentirent à cette transmigration; mais les Por-

tugais s'y opposerent. Le Gouverneur de la Province , irrité de leurs résistances , les assiégea par mer. Dix de leurs Vaisseaux furent brûlés à leurs yeux , & les marchandises de sept furent saisies.

NAVARETTE.

1669.

Comment leur refus est puni.

Cependant la Ville ayant promis vingt mille ducats à cet Officier s'il pouvoit lui procurer la liberté qu'elle demandoit , il obtint cette faveur de la Cour , à condition néanmoins que les Habitans renonçassent au Commerce par mer. Mais lorsqu'il leur demanda le paiement de la somme , ils répondirent qu'ils exécuteroient leur promesse s'il leur faisoit obtenir la liberté du Commerce. Ce fut à cette occasion que le Mandarin furieux fit fermer la porte du mur, en n'accordant la permission de l'ouvrir que deux fois le mois. Il auroit poussé plus loin la vengeance ; mais sur quelque différend qu'il eut avec le Viceroy de Canton , il se pendit , au mois de Janvier 1669 ; & sa mort délivra Macao d'un embarras redoutable.

Navarette , qui fait sans cesse une peinture fort odieuse des Portugais , observe qu'il s'étoit commis à Macao un grand nombre de noirs assassinats.

Meurtres fréquens à Macao.

NAVARETTE.  
1669.

Quelques années avant son arrivée, plusieurs Portugais attaquèrent le Capitaine Général dans sa maison, & le percerent de plusieurs coups sous un escalier où ils le trouverent caché. Ensuite un homme du peuple, secondé par un Nègre, massacra le Maire de la Ville. Dans une occasion, un Habitant, qui s'étoit mis à couvert dans une Eglise, y fut poursuivi par son Ennemi, & tué pendant la Messe entre l'Autel & le Prêtre. Pendant le séjour que l'Auteur fit dans la Ville, le Curé de la grande Eglise fut assassiné, à l'exemple de celui de Siam, qui l'avoit été sept ans auparavant. Pour donner une idée de la modestie du Clergé, il raconte qu'un Prêtre de Makassar, qui étoit ami des Hollandois, leur dit qu'il avoit deux filles & que le Gouverneur n'en avoit qu'une (42).

Supplément  
cité de Faria.

On croit devoir joindre au récit de Navarette ce qu'un célèbre Historien Portugais rapporte de Macao. Les Portugais, dit-il, après avoir manqué de détruire en 1542 & 1545 (43) les Villes de *Liampo* ou *Ning-po*, & de

(42) Navarette, p. 250 expéditions au Volume III  
& suiv. de son Asie Portugaise.

(43) Faria raconte ces p. 37 & suiv. & p. 38.



*Chin-cho* ou *Chang-cheu*, se retirèrent dans l'Isle de *Lampazan*, jusqu'à l'année 1557 qu'ils bâtirent la Ville de *Macao*, c'est-à-dire la plus grande qu'ils possèdent en Asie après *Goa*. Cette entreprise fut conduite avec beaucoup d'adresse. Ils commencèrent à fréquenter, sous prétexte de Commerce, l'Isle de *San-chuan*, où ils se logeoient dans des Hutes de branches d'arbres, couvertes des voiles de leurs Vaisseaux. A dix-huit lieues de cette Isle, on en trouve une autre nommée *Gau-schan* (44), qui est plus près de la Côte. Les Montagnes & les détours dont elle est remplie en avoient fait une retraite de voleurs, qui infestoient le Continent. Quoique les Chinois eussent chassé deux fois les Portugais de leurs terres, ils crurent leur voisinage moins dangereux que celui d'une troupe de Brigands; & dans cette idée ils leur offrirent (45) la possession de l'Isle de *Gau-schan*, s'ils se croyoient capables d'en chasser les voleurs qui l'habitoient. Cette proposition fut acceptée; & les Portugais ne perdirent point un hom-

NAVARETTE,  
1669.

Conduite  
des Portugais  
pour s'établir  
à *Macao*.

(44) *Guaxama*, dans l'Original. *Gau-schan* signifie l'Isle *Gau*, les Habitans assurent ce détail, mais que les Chinois & les Tartares le

(45) Navarette dit que nient,

NAVARETTE.

1669.

Comment  
cette Ville  
s'est enrichie.

me dans leur expédition. L'Isle étant devenue libre, chacun commença bien-tôt à bâtir dans le lieu qu'il jugea convenable à (46) ses vûes, parce que la propriété n'étoit point encore établie (47), quoique dans la suite les terres y soient devenues fort chères. La réputation de cette Ville n'ayant fait qu'augmenter avec son Commerce, les Hollandois ne cessèrent point d'y avoir les yeux attachés. Elle contient environ mille Habitans Portugais, tous riches (48) & des plus distingués de l'Inde. Les femmes y reçoivent des dotes si considérables, que les personnes de qualité vont s'y marier en grand nombre. On y voit aussi quantité de Chinois Chrétiens, qui sont vêtus & qui vivent à la manière Portugaise. Les Infidèles, Ouvriers ou Marchands, sont au nombre d'environ six mille. La Ville a son Evêque & son Juge. Les droits sur les Vaisseaux qui portent de-là leur Commerce au Japon sont de dix pour cent, & montent chaque année à trois

(46) De-là vient l'irrégularité du Plan, comme Navarette l'a observé.

(47) L'Auteur dit qu'ils ressemblent aux Chinois qui n'ont pas un pouce de

terre en propriété.

(48) Navarette qui écrivoit en même tems que Faria, dit qu'il y a peu de personnes riches.

cens mille Cheraphins (49). La dépense annuelle de la Ville, pour l'entretien de la Garnison & des fortifications, est d'environ quarante mille ducats. On paye la même somme à la Foire de Quang-cheu ou de Canton, pour les droits ordinaires, qui sont de six & de sept pour cent. Le voyage au Japon, avec les Ambassades, & les présens pour le Roi & les Tonos, coûte vingt-cinq mille ducats. La maison qui porte le nom de La-Miséricorde en dépense huit ou neuf mille en œuvres de charité. La Ville entretient deux Hôpitaux, trois Eglises Paroissiales, cinq Monasteres, outre les aumônes continuelles qu'elle envoie aux pauvres Chrétiens, à la Chine, à Aquam, au Japon, au Tonquin, à la Cochinchine, à Camboya & dans le Royaume de Siam.

NAVARETTE,  
1669.

Dépenses annuelles.

Après l'entreprise des Hollandois, en 1622, les Habitans de Macao se voyant exposés aux mêmes dangers, environnerent la Ville d'un mur, revêtu de six bastions. Ils planterent six canons sur celui de St-Paul, qui surpasse la Ville en hauteur; quatorze sur celui

Fortifications de Macao.

(49) Un cheraphin ou seraphin, vaut presque une pièce de huit.

NAVARETTE.

1662.

de La-Barre, entre lesquels il s'en trouve quelques-uns de cinquante livres de balle ; huit sur celui de Notre-Dame de Bonne-délivrance; cinq sur celui de St-Pierre; huit sur celui de St-François qui regarde la mer & trois sur celui de St-Jean. Comme la Montagne de Notre-Dame *du Guide* domine le bastion de St-Paul, ils la fortifierent en y plaçant dix grosses pièces d'artillerie (50).

Éclaircissement tiré de  
De Avalo.

De Avalo nous apprend (51) que dans la Peninsule où Macao est situé on voit trois Montagnes, en forme triangulaire, sur chacune desquelles les Portugais ont élevé un Fort. Le plus considérable, qui se nomme *St-Paul*, est monté de trente-quatre pièces de canon, dont le moindre est de vingt-quatre livres de balle. Le second, nommé *Notra-Senora de La-penna-de-la-Francia*, d'un Hermitage qui s'y trouve renfermé, est défendu par six petits canons, & par six pièces de huit; le troisième, qui s'appelle *Notra-Senora de Guyl*, a quatre ou cinq pièces de

(50) Asie Portugaise de Faria, Vol. III, p. 370 & suiv.

(51) Cette description de Macao par Marco De-Avalo, est insérée dans l'Édition Française d'Amster-

dam du Voyage de Van-Rechteren, dont on a déjà donné l'extrait. Elle y contient douze pages & demie. Quoique les noms aient quelque différence dans Faria, on les reconnoît.

canon, & renferme un Hermitage. Il est situé hors des murs de la Ville, & donne le signal lorsqu'il s'approche quelque Vaisseau de la Côte.

La Ville est fortifiée aussi par quatre bastions, dont trois font face à la mer, & le quatrième regarde la terre. Le premier, qui est au Sud, se nomme *St-Jago de La-Barra*, parce qu'il commande le Port. Il est si rempli d'édifices & de Casernes militaires, qu'il a l'apparence d'une petite Ville. Il est fortifié par une redoute supérieure, & muni de seize pièces de vingt-quatre. Une autre redoute, qui est dans l'intérieur du bastion, est montée de six grands canons qui portent fort loin. Tous les Vaisseaux qui passent la Barre s'approchent nécessairement de ce Fort à la longueur de trois ou quatre piques. Le second bastion, nommé *Nostra-Senora del Bon-Palto*, est au Sud-Ouest. Il joint la Montage de *La-penna-de-la-Francia*, & porte huit pièces de canon. A cinquante pas, dans l'endroit où commence la demi-Lune, est un moulin à poudre, qui sert de fossé (52) & qui s'étend jusqu'au troisième bastion. Cet intervalle contient une rangée de beaux

Moulin à  
poudre. Mar-  
ché.

(52) Il faut entendre sans doute un moulin d'eau.

NAVARETTE.  
1669.

Eglises &  
Monasteres.

Premier Gouver-  
nement de  
Macao.

édifices, & c'est là que se tient le Marché. Le troisième bastion, qui est celui de St-François, est plus grand que les deux autres. Il est monté de douze pièces de canon, & l'un de ses angles s'avance dans la mer. En 1632 on y plaça une pièce de quarante-huit livres de balle, qui portoit jusqu'à l'Isle de Ka-kean, c'est-à-dire, l'espace d'une demi-lieue. Le quatrième bastion, qui fait face à la Côte, se nomme St-Jean. Il est muni de trois canons, pointés vers la porte St-Lazare, d'où le mur s'étend jusqu'au Fort St-Paul, & de là jusqu'au Collège des Jésuites. On compte dans la Ville quatre Monasteres d'hommes & un de femmes, trois Eglises Paroissiales, dont l'une sert de Cathédrale; une autre Eglise hors des murs, & une fonderie pour le canon, qu'on met en œuvres tous les ans. Dans l'origine de Macao, le Gouvernement y étoit Republicain; c'est-à-dire, qu'il consistoit dans l'assemblée des plus anciens Conseillers, sans aucun Gouverneur, parce que ce n'étoit point une Ville de conquête.

La première fois que les Hollandois s'en approcherent pour l'observer (53),

(53) L'année de cette expédition fut 1647 sous Me-  
telief.

elle étoit encore sans murs. Mais les Habitans, dans la crainte d'une seconde visite, envoyèrent à Goa, pour demander un Gouverneur & une Garnison de trois cens hommes. Le Vice-roi leur donna Dom François *Masca-renhas*, qu'ils logerent à son arrivée dans une maison, au lieu d'un Fort. L'obéissance qu'ils rendirent au Roi, dans sa personne, fut telle aussi qu'ils le jugerent à propos. Cette conduite fit naître des disputes & porta *Masca-renhas* à se retirer dans le Couvent de St-Augustin, où les Habitans tirèrent sur lui trois coups de canon du Couvent de St-Paul. Il comprit enfin qu'il n'y avoit rien à se promettre d'eux par la force, & commençant à les flatter il rendit son administration plus conforme à leurs vûes. Cette méthode lui réussit.

Un jour qu'il visitoit les Jésuites dans leur Collège, il leur témoigna quelque envie de voir la vigne du Fort St-Paul, qu'ils avoient fait construire à leurs dépens, sans donner d'autre prétexte pour cette curiosité que l'inclination qui le portoit à s'y faire bâtir une retraite solitaire. Les Peres y consentirent volontiers. Quelques jours

Comment  
elle fut bridée  
par un Gouverneur.

NAVARETTE.

1669.

après , s'étant rendu dans le même lieu, il se fit accompagner de cinquante soldats. D'autres avoient ordre aussi de le suivre ; mais deux ou trois seulement à la fois , comme s'ils n'eussent pensé qu'à se procurer le plaisir de voir un si beau lieu. Ils se postèrent assez avantageusement pour se rendre maîtres de la porte , sans que les Jésuites s'en fussent encore défiés. Mascarenhas ayant paru tranquille jusqu'au soir , ils l'avertirent enfin qu'il étoit tems de fermer les portes , & qu'il falloit se retirer : » Vous pouvez vous retirer , vous-mêmes , leur dit-il , car les portes sont déjà fermées & seront ouvertes demain au nom du Roi. Dans le ressentiment qu'ils eurent de cette tromperie , ils s'emportèrent beaucoup contre le Gouverneur ; mais s'arrêtant peu à leurs invectives , il les fit sortir par un petit sentier qui conduisoit à leur Collège , & dont le passage fut bouché la même nuit. Le jour suivant il rendit sa Garnison plus nombreuse , & bâtit ensuite des logemens pour les troupes. Il y joignit une grande citerne , secours nécessaire dans un lieu si aride ; & pour faciliter la communication , il fit faire depuis le fond



fond de la Ville jusqu'au Fort, des degrés si aisés, qu'on y peut monter à cheval.

NAVARETTE.  
1669.

Les Habitans de Macao exercent le Commerce dans tous les Pays voisins & jusqu'au Japon. Comme ils n'ont point de manufactures de soie dans leur Ville, ils commandent les marchandises de cette nature à Canton, où l'on ne refuse point à leurs Agens la permission d'entrer. Mais pour éviter les insultes des Chinois ils n'y passent jamais la nuit à terre. Le tems qu'ils choisissent pour se rendre dans cette Ville est celui des deux grandes Foires. Ils s'y arrêtent souvent pendant plusieurs mois, mais avec la précaution qu'on a fait remarquer. En y arrivant, ils commencent par se rendre chez le Viceroi, ou dans son absence, chez le Gouverneur, avec un présent de quatre mille pièces de huit, qui leur fait obtenir la liberté du Commerce. Les Marchands Chinois leur portent des marchandises dans le lieu même où leurs Barques sont à l'ancre. Ils en amènent ordinairement deux, chacune de sept ou huit cens tonneaux. Lorsqu'ils veulent prendre congé du Viceroi (car ils ne peuvent par-

Commerce  
des Portugais  
de Macao avec les Chi-  
nois.

Humilia-  
tions qu'ils  
essuyent.

NAVARETTE.  
1669.

tir sans son ordre) il leur est impossible de le trouver, parce qu'on leur répond toujours qu'il est à la campagne, jusqu'à ce qu'ils lui aient fait un second présent, qui est souvent le double du premier. Ensuite ils doivent payer les droits au Port d'*An-sa-en*, & soutenir la dépense d'un convoi de dix ou douze *Kojas* (54) & d'une garde de 20 soldats.

Colporteurs  
de Macao.

On rencontre dans les rues de Macao quantité de Colporteurs, qui vendent leurs marchandises de porte en porte. S'ils apprennent qu'un Étranger soit arrivé dans la Ville, ils s'assemblent autour de lui en si grand nombre & lui deviennent si incommodes, qu'il est quelquefois obligé de les chasser de son logement.

Richesse &  
commerce de  
Macao.

L'Auteur, après avoir visité toutes les Villes que les Portugais possèdent dans les Indes, regarde Macao comme la meilleure, la plus forte, & la plus riche. Son Commerce consiste en or & en argent, en soies crues & travaillées, en brocards, en perles, en rubis, en musc, en belle porcelaine, en racines du Pays, en rhubarbe, en terre grasse qui vient des Provinces du Nord,

(54) *Choue* dans l'Original. C'est une sorte de Chapeau Chinoise, à dix rames.

& dont on tire la teinture (55).

NAVARETTE.  
1669.

Il y avoit un an que les Missionnaires avoient été bannis à Macao (56), lorsqu'on y vit arriver de Goa un Ambassadeur envoyé au nom du Roi de Portugal. Il fut conduit malade à Canton, & traité comme un Ministre supposé. Cette prévention des Chinois fit naître quelques difficultés. Le Secrétaire & le Chapellain de l'Ambassade ayant été admis à l'audience du Gouverneur, ce fier Mandarin leur ordonna de se mettre à genoux, & ce qui passe pour une extrême humiliation à la Chine, de toucher la terre avec le front. Il leur demanda quelle étoit la qualité de l'Ambassadeur. Le Chapellain croyant faire honneur à son Maître, répondit qu'il avoit été Capitaine de Cavalerie. Cette réponse ne servit qu'à faire rire le Gouverneur, qui lui dit que ses domestiques étoient aussi Capitaines, & quelques-uns même Officiers de distinction. Ensuite ayant écrit à la Cour, il envoya l'Ambassadeur dans la Capitale (57), avec

Ambassade  
Portugaise à  
la Chine.

Elle est reçue  
avec peu d'é-  
gards.

(55) Voyez le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes orientales, T. V. p. 217 & suivantes.

1665 ou 1666.

(57) C'étoit apparemment à Quang-cheu ou à Canton même.

(56) Ce devoit être en

NAVARETTE.  
1664.

Les Portugais  
en parlent au-  
tuellement.

des ordres pour sa réception & pour la sûreté de sa personne. Mais on ne lui donna pour logement qu'une maison fort vile. Quoique toutes ces circonstances ne fussent ignorées de personne, les Portugais écrivirent à Goa, l'année suivante, que l'Ambassadeur avoit été reçu avec les plus grands honneurs du monde; que le Viceroy étoit venu au-devant de lui dans des Galeres, ornées d'enseignes & de banderolles, avec des concerts de musique; qu'il y avoit reçu son Excellence, & qu'il avoit ensuite logé dans un somptueux Palais. Ils ajouterent quantité d'autres fables à cette description. Les Missionnaires ne l'apprirent point sans une extrême surprise, quoiqu'ils devinassent fort bien de quelle main venoit ce récit. L'Auteur ajoute: Celui qui a vu des choses de cette nature ne seroit pas surpris que les Portugais pussent écrire qu'il n'y a point dans l'Univers de Pays comparable à la Chine.

Difficultés  
de l'Ambas-  
sadeur pour le  
Cérémonial.

L'Ambassadeur se proposant de visiter le Viceroy, délibéra sur le Cérémonial qu'il devoit observer avec lui. Il consulta là-dessus les Missionnaires, dont les opinions se trouverent partagées. Celle de l'Auteur fut de se sou-

mettre sans contestation à tout ce que le Viceroy pourroit exiger, persuadé que les Chinois étant une Nation fort civile, il rendroit avec usure toutes les politesses qu'il avoit reçues. Après de longs débats, l'Ambassadeur ne s'en rapporta qu'à lui-même, & prit le parti de se faire accompagner de ses Enseignes, de ses Trompettes & de quantité d'autres décorations. Mais ces petits détails nuisirent à ses propres vûes. Le lendemain, s'étant mis dans un état fort leste avec toute sa suite, & se disposant à partir, il lui vint un messager de la part du Viceroy pour lui déclarer que ce Seigneur étoit occupé de quelques affaires, & qu'il ne pouvoit recevoir sa visite. Il fut extrêmement mortifié de ce contre-tems, qui fut cause d'ailleurs qu'aucun Mandarin ne le vit dans sa maison.

L'Auteur faisoit profession de lui être attaché particulièrement, & lui donna de fort bons avis, qui ne l'empêcherent point d'essuyer quantité d'embarras & d'affronts. Pendant les disputes qu'il eut avec le Gouverneur de Canton, & qui durèrent jusqu'à la mort de ce Mandarin, au mois de Janvier 1667, ses affaires avancerent peu.

---

NAVARETTE.  
1669.

Inutilité des  
conseils de  
l'Auteur.

NAVARETTE.  
1669.

Il fut retenu à Canton l'espace de deux ans , pendant lesquels il jeta les Habitans de Macao dans une grande dépense , parce que cette Ville étoit obligée de fournir aux frais de l'ambassade.

Embarras de  
l'Ambassade,  
faute d'ar-  
gent.

La principale cause de ses peines vint de n'avoir apporté avec lui que deux mille huit cens pièces de huit, & d'être chargé de l'entretien de près de cent personnes. La Ville de Macao , après lui avoir fourni quelques petits secours , s'excusa tout-à-fait de l'aider plus long tems. Tout le monde se plaignoit de quelques Missionnaires , qui avoient été les Auteurs de l'ambassade.

L'Ambassa-  
deur est ap-  
pellé à la  
Cour.

Enfin l'Ambassadeur reçut des ordres de l'Empereur , pour se rendre à la Cour. Mais sur l'examen qu'on fit des présens , ils parurent indignes de Sa Majesté Impériale , quoiqu'au fond ils valussent plus de trente mille ducats. On en avoit reçu , peu de tems auparavant , de plus considérables de la Nation Hollandoise (58) , qui contribuèrent sans doute à faire paroître ceux des Portugais fort petits. Quelques jours avant le départ de l'Ambassadeur pour Pe-king, il arriva un évé-

(58) C'étoit en 1667 , lorsque Van-Hoorn avoit été envoyé à la Chine avec la qualité d'Ambassadeur. On a vu ci-dessus la Relation de son voyage.

nement assez comique. La lettre du Roi de Portugal ayant été lue devant le nouveau Gouverneur & le Viceroy, ils remarquerent qu'on n'y trouvoit point, avant la signature, les termes de fidele Sujet de Votre Majesté. Ils demanderent d'où venoit cette omission, & les Portugais répondirent que cette formule n'étoit pas connue en Europe. On communiqua leur réponse à l'Empereur, qui en considération du long séjour que l'Ambassadeur avoit fait à Canton, lui permit de se rendre à la Cour, où l'omission dont on se plaignoit seroit examinée. Mais l'Auteur n'apprit point quelle fut la fin de cette affaire.

NAVARETTE.  
1669.

Difficultés  
sur la Lettre  
de son Roi.

Les Portugais furent extrêmement humiliés de voir & d'entendre comment les Chinois traitoient l'Ambassadeur. Ils l'appelloient un Mandarin, qui alloit rendre hommage & faire ses soumissions au nom du petit Roi de Portugal. Lorsqu'il fut en chemin pour se rendre à la Ville Impériale, sa Barque portoit une Baniere sur laquelle on lisoit cette inscription en gros caractères : „ Cet homme vient pour  
„ rendre hommage. Tous les Ambassadeurs qui sont envoyés à la Chine doi-

Humiliations  
qu'il essuie.

NAVARETTE.  
1669.

Triste état  
des Portugais  
aux Indes O-  
rientales.

vent s'assujettir à cette formalité, sans laquelle ils ne seroient point admis.

Si l'on excepte Goa & les parties du Nord, c'est-à-dire presque rien, il ne reste plus aux Portugais un pouce de terre dans les Indes. Ils sont soumis par-tout aux Gentils, aux Mahométans, aux Hérétiques, qui les chagrinent, les condamnent & les méprisent.

Témoignage  
que Navarette  
rend à l'ambassade Hol-  
landoise de  
Noble.

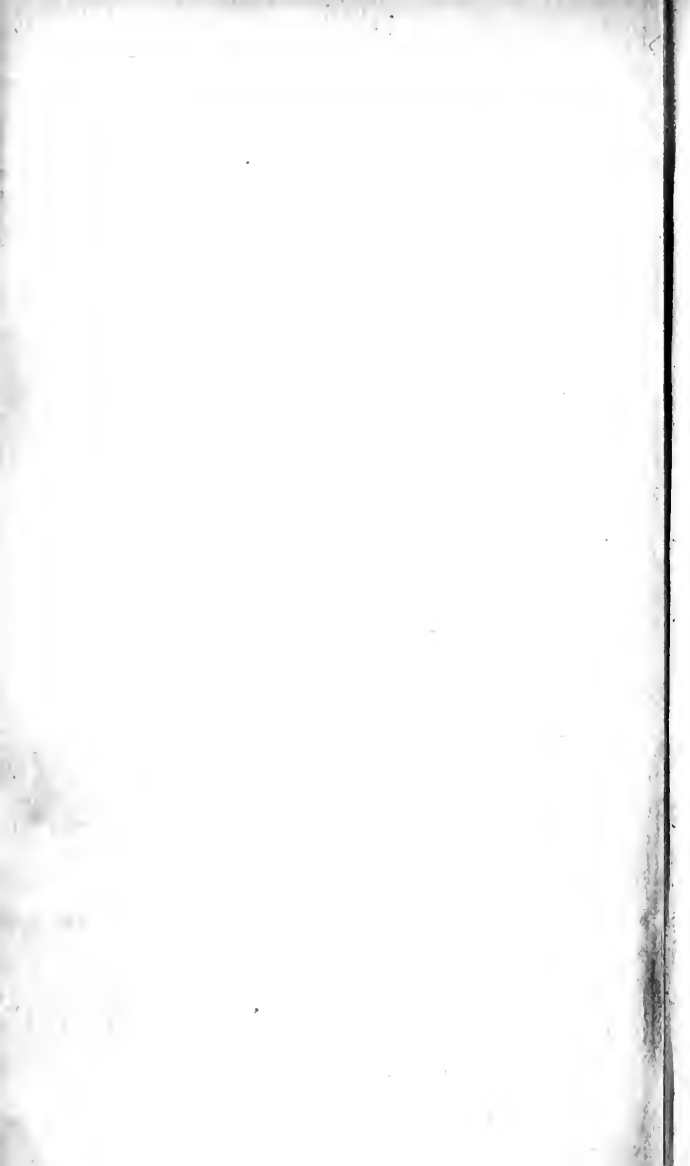
Vers le tems où l'Ambassadeur Portugais devoit quitter Pe-king, on vit arriver deux Vaisseaux Hollandois dans le Port de Canton. Sur l'avis qui en fut donné à la Cour, ils reçurent ordre de se retirer aussi-tôt, sans vendre ni acheter. Tout commerce fut défendu aux Chinois avec les Etrangers. Le Capitaine Hollandois qui se nommoit *Constantin Noble*, rendit visite aux Missionnaires, & se proposoit de retourner en Europe l'année suivante. Mais j'appris ensuite à Masulipatan, ajoute le bon Missionnaire, qu'il étoit mort, & qu'il avoit fait le voyage de l'enfer (59).

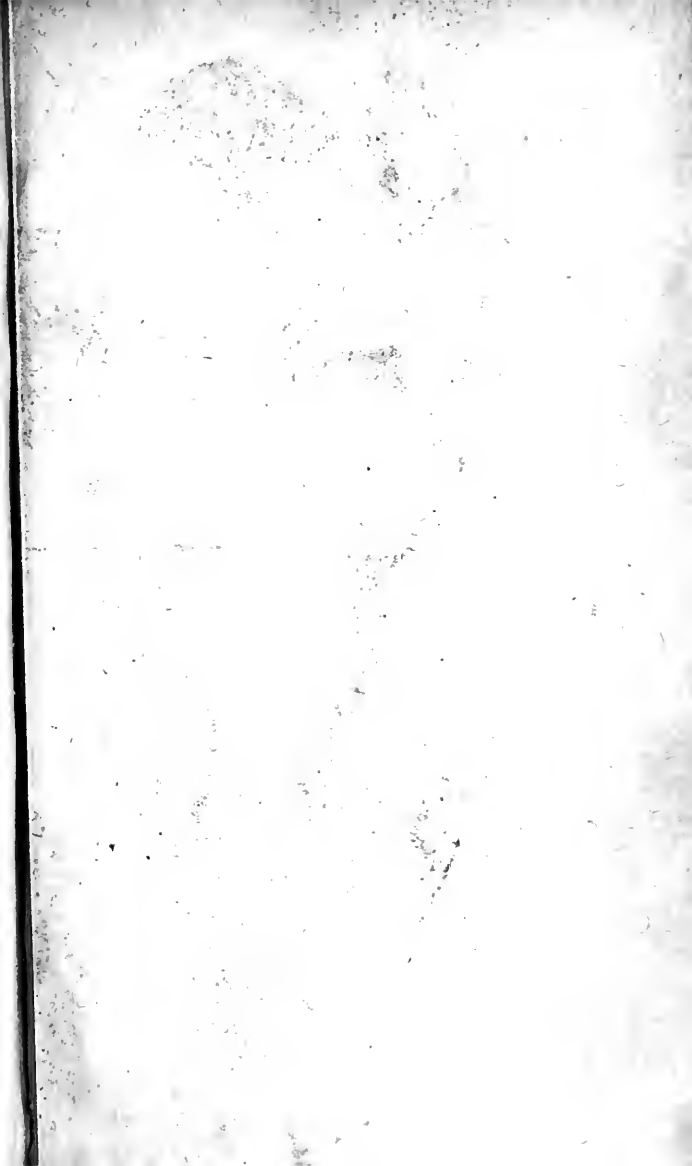
(59) Il n'est pas surprenant que les Auteurs Anglois s'emportent beaucoup ici contre Navarette & contre son Ordre, qu'ils appel-

lent le plus infernal de l'Eglise Romaine, sans oublier qu'on lui attribue l'origine de l'Inquisition.











ment to

854 194

on 11th

bridge

